



THE
FIGHTER

FOR LOVE

*Pour elle, il est prêt à livrer
tous les combats...*

Eden

VI KEELAND

THE FIGHTER

FOR LOVE

VI KEELAND

Traduit de l'anglais
par Marie Miller

Eden
collection

© **City Editions 2016** pour la traduction française

© Vi Keeland 2013

Publié aux Etats-Unis sous le titre *Worth the fight*.

This work was negotiated by Bookcase Literary Agency

on behalf of RF Literary Agency

Photo de couverture : © Tihomir Iliev

Modèle de couverture : Peter Dichkov

ISBN : 9782824645049

Code Hachette : 59 2997 2

Collection dirigée par Christian English et Frédéric Thibaud

Catalogues et manuscrits : city-editions.com

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : Novembre 2016

Imprimé en France

*Un jour, quelqu'un frappera à ta porte
et tu comprendras soudain pourquoi
ça n'a jamais marché avec les autres.*

ANONYME

*Je dédie ce livre
à mon quelqu'un.*

SOMMAIRE

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

41
42
43
44
45
46
47
48
49

Épilogue

Ella

J'aimerais tant pouvoir dire que mon passé ne me suit pas partout, telle une ombre dont je ne pourrais me détacher, même en courant.

Je mène une vie agréable. Je suis intelligente, j'ai un bon boulot, de longues jambes, de jolis seins bien fermes, et on m'a dit plus d'une fois que le type avec qui je sors – enfin, plus ou moins – était une belle prise. Et pourtant, alors que je cherche William des yeux dans la foule du restaurant, une partie de moi se prend à espérer qu'il me pose un lapin... Quand une fille de vingt-cinq ans se prend à espérer qu'on la laisse en plan, ce n'est pas normal. Et je ne suis peut-être pas normale : je m'attache à naviguer tranquillement, en pilote automatique, et j'ai bien l'intention de continuer comme ça. À moins de circonstances inattendues qui viendraient perturber le cours de ma vie parfaite. Parfaite ? Pas tant que ça. Je suis l'un des personnages de mon histoire et je traverse les chapitres de ma vie comme s'ils étaient écrits par un écrivain imaginaire. Alors que c'est moi qui devrais en être l'auteur.

Je suis comme ça depuis longtemps. Je prends des décisions responsables. J'ai une vie rangée, bien organisée, et mon pouls reste constant. La plupart du temps, c'est ce qui me convient – et je devrais être fière de ce que j'ai accompli. Mais la vérité, c'est que j'ai parfois l'impression de suffoquer dans un océan de détachement.

J'aperçois soudain William, qui me salue de la main. Il est assis dans le coin au fond de la salle, à la même table que d'habitude. Même heure, même endroit, chaque semaine ou presque, semaine banale après semaine banale.

Deux filles assises au bar près de moi fixent William et gloussent. Comprenant brusquement que c'est à moi qu'il fait signe et qu'il ne les a même pas remarquées, elles font une moue dépitée. Je me pare de mon plus beau sourire et je fends la salle. Lorsque je rejoins William, il se lève – c'est un vrai gentleman. Il dépose un baiser sur ma joue et passe le bras autour de ma taille d'un geste familier. En m'installant, je lâche un mot d'excuse.

– Désolée, je suis un peu en retard...

– Pas de problème, je viens juste d'arriver, répond William.

Pur mensonge. William Harper n'est jamais en retard. Je suis certaine qu'il avait un quart d'heure d'avance – et puisque j'ai vingt minutes de retard, il m'attend depuis plus d'une demi-heure. Il n'est pourtant pas du genre à faire des reproches.

– Je peux vous proposer un apéritif ? lance une voix enjouée.

Tout sourire, la serveuse dévore William des yeux, alors que c'est à moi que la question s'adresse. Si j'étais possessive, sa façon de le draguer ouvertement me mettrait en rogne. Mais il se trouve que ce n'est pas le cas. La jalousie est une réaction émotionnelle, et dans la maîtrise de mes émotions j'ai des années d'expérience.

– Je vais prendre une vodka cranberry. *Light*, le cranberry, s'il vous plaît.

Le verre de William est déjà vide et je retiens un sourire. Je le connais si bien... Il se permet un seul verre – vodka tonique – et le sirote pendant une bonne demi-heure. Ensuite, il passe à l'eau. Et en effet...

– De l'eau pour moi, merci, répond William avec un sourire.

Le visage de la fille s'éclaire. Grand, yeux bleus, cheveux blonds impeccables, William Harper est beau. Il faudrait être aveugle pour ne pas l'admettre. En plus, il sait s'habiller : on dirait qu'il sort tout droit d'une page de *GQ magazine*. Ses dents blanches et parfaitement alignées lui font un sourire éclatant. Il est d'une famille respectée, et à vingt-sept ans seulement, il est déjà associé dans le cabinet d'avocats de son père. Pourtant, alors qu'il me parle, je vois ses lèvres bouger mais je n'entends pas un mot de ce qu'il dit. C'est tellement bizarre...

– Ella, ça va ?

William a perçu ma retenue et s'inquiète pour moi. Il est sincère et c'est vraiment un type bien – et un beau parti, comme on dit.

– Oh, je suis désolée !

Faisant semblant de sortir d'une rêverie, je me lance dans un speech tout préparé.

– Je crois que je suis toujours dans mon dossier.

La réponse semble le satisfaire.

– C'est quel genre d'affaire ? me demande-t-il.

En un rien de temps, nous voilà lancés sur le sujet du boulot. Ça ne prend jamais longtemps. Je devrais me sentir heureuse de partager ça avec lui et qu'il soit à même de comprendre mon métier. Mais... on ne parle quasiment que de ça.

– Une histoire de licenciement abusif.

J'ai pris le premier cas qui me passait par la tête. Par chance, la serveuse revient avec nos verres et pour prendre la commande, ce qui me donne le temps de réfléchir à ce qui pourrait bien être palpitant dans le dossier sans intérêt en question.

Alors que la jeune fille nous quitte, un couple d'âge mûr s'approche de nous.

– Vous êtes Bill Harper Junior, c'est bien ça ? Le fils de Bill, non ?

Le monsieur lui tend sa main avec un sourire amical.

– C'est William, mais en effet, je suis bien William Harper Junior.

Ces dernières années, je l'ai entendu reprendre les gens à des douzaines d'occasions. Je me suis toujours demandé pourquoi il détestait qu'on l'appelle Bill ou Billy. Pourquoi ce besoin de corriger tout le monde ? Enfin, quand on utilise un diminutif de ce genre, c'est qu'on veut se montrer gentil, non ? Chez William, le faire poliment est devenu tout un art. Je ne sais pas comment il se débrouille, mais jamais les gens ne se vexent. Je me fais sans doute ces réflexions, mais à lui je n'en parle jamais. C'est révélateur...

Les deux hommes bavardent, et en moins de dix minutes William a réussi à proposer ses services de juriste pour la société du monsieur, qui promet de l'appeler au cabinet le lendemain. Là aussi, William se montre subtil et professionnel – il n'a rien du vendeur de porte-à-porte. C'est certainement inné car depuis trois générations chez lui, on est avocat de père en fils et même en frère.

Tout au long du repas, nous discutons tranquillement, sans autre interruption. Nous sommes à l'aise l'un avec l'autre, et ce depuis notre rencontre, en dernière année de fac de droit. On a accroché tout de suite et je le classerais parmi mes meilleurs amis. Sauf que depuis un an et demi, je couche avec lui une fois par semaine.

– J'ai loué *Possible Cover*, m'annonce William. Je me demandais si tu voudrais passer chez moi après le dîner.

C'est tout lui : choisir le dernier film d'action rien que pour moi, parce que je suis une *addict*. Lui, ce n'est vraiment pas son truc. Il préfère les films d'art et d'essai ou les Woody Allen.

– Une autre fois, d'accord ?

Même subtilement, le visage de William trahit sa déception. C'est la deuxième semaine de suite que j'écourte notre tête-à-tête juste après le dîner... et avant le sexe.

Je laisse la contrariété percer dans ma voix et je mens sans sourciller.

– Il faut que je sois au bureau à six heures demain matin pour préparer une déposition.

Je ne sais pas s'il me croit ou s'il est trop poli pour me contredire. Mais je m'en moque. Ce soir, je n'ai pas envie. Depuis quelques mois, notre vie sexuelle me pose problème – et visiblement, William n'en a pas la moindre idée. Ce n'est pas vraiment à cause de lui : il a tout l'attirail qu'il faut, et il fonctionne bien. La plupart du temps. Ces temps-ci pourtant, quand nous passons la nuit ensemble, j'ai du mal à me retrouver au septième ciel. Et c'est peut-être ça, le problème. Avec William, si je veux arriver là-haut, je dois me forcer à y aller toute seule. Il ne m'y emmène plus. Alors voilà : je fais maintenant partie de ces femmes qui couchent une fois par semaine et qui font semblant. Et ce soir, je n'ai plus envie de simuler quoi que ce soit.

Ella

Mes collègues du cabinet Milstock and Rowe forment un groupe éclectique. C'est ici que William et moi avons fait notre stage de fin d'études. Une fois diplômé, William a intégré la société de son père, fondée par son grand-père il y a plus de soixante-dix ans. Très *select*, le cabinet a pignon sur rue et dessert l'élite de l'industrie de la pub. Quant à moi, Léonard Milstock m'a proposé un poste comme associée et j'ai accepté, ravie.

Il est rare qu'on se dispute, William et moi, mais quand j'ai décidé de signer, on n'était vraiment pas d'accord. Il trouvait que ce n'était pas judicieux pour ma carrière de choisir un petit cabinet inconnu au bataillon. Mais je m'y sentais bien et on me confiait des affaires que jamais on n'aurait attribuées à un jeune diplômé dans un gros cabinet. C'était là l'un des avantages d'une petite structure, et je trouvais que cela compensait largement le salaire modeste et le manque de prestige. William voyait les choses d'un autre œil : salaire et prestige se trouvaient tout en haut de ses priorités professionnelles. Je ne fonctionne pas comme ça.

– Salut, Régina !

Je souris à la réceptionniste en arrivant au bureau. Nous sommes censés commencer la journée à huit heures et j'ai un quart d'heure de retard, comme toujours. Apparemment, ça ne choque personne, d'autant que la plupart du temps je pars bien après dix-neuf heures. Il n'y a rien à faire : la ponctualité et moi, ça fait deux.

– William a téléphoné et il veut que tu le rappelles. Il m'a demandé de vérifier ton planning. Il voulait savoir si tu étais libre pour une consultation, pour un de ses nouveaux clients.

Aïe. Il sait donc que mon histoire de déposition matinale était un mensonge.

– Régina, ça t'ennuierait de demander à Gigi de le rappeler pour réserver le créneau qui lui convient ?

Je hausse les sourcils en la regardant et elle comprend. Elle me renvoie mon sourire, enchantée d'être dans mes petits secrets.

Régina est notre réceptionniste depuis pratiquement un an. Elle a la quarantaine bien tassée et elle vit avec huit chats, comme le suggère sa déco de bureau, surchargée de félins. En surface, c'est une femme entre deux âges totalement ordinaire, un peu enveloppée, avec un penchant pour les pantalons qui boudinent légèrement son cul rebondi, pour les chemises en crêpe fluides et imprimées de fleurs, et les chaussures plates et confortables. Voilà pour les apparences. Mais dès qu'elle ouvre la bouche, les apparences volent en éclats.

Jamais je n'ai rencontré de femme qui ait une voix plus sexy que la sienne. Ni d'homme, d'ailleurs. Elle ronronne comme une reine du sexe, pas comme le nounours qu'on pensait avoir devant soi. J'en mettrais ma main à couper : si elle se recyclait dans le téléphone rose ou les livres audio érotiques, elle gagnerait un million de dollars par an. Dès qu'elle prend sa voix chaude et sensuelle, elle peut demander n'importe quoi : les hommes tombent sous le charme et cèdent. Cette femme-là, ce personnage au timbre irrésistible, je l'ai surnommé Gigi.

J'ai déjà fait appel aux talents de Gigi plus d'une fois. Quand je dois annuler un rendez-vous à la

dernière minute par exemple, et que je sais que mes clients masculins vont mal le prendre, je lui demande de les appeler... En entendant sa voix si craquante, ils acceptent beaucoup mieux.

Au bureau, personne ne sait comment Régina et moi nous sommes rencontrées, il y a tant d'années. Au premier abord, nous paraissions tellement différentes que tout le monde doit imaginer que c'est une amie de ma mère. Mais ce n'est pas le cas. Régina est ma meilleure amie. C'est la femme qui m'a sauvé la vie. Évidemment, si vous lui en parlez, elle vous dira que c'est moi qui ai sauvé la sienne. Qui sait, nous nous sommes peut-être mutuellement sauvées...

Léonard Milstock, soixante-quinze ans, est l'un de mes deux patrons. Je n'ai rencontré Frederick Rowe, le second, qu'à une seule occasion. Et pourtant, son nom reste collé sur la porte et d'après la rumeur, il perçoit toujours un salaire. Les deux hommes sont meilleurs amis depuis l'école primaire, et quand ils se sont associés, je n'étais même pas née. Dans ce duo, c'est apparemment M. Rowe qui veillait à la bonne marche du cabinet. Mais il a pris sa retraite il y a quelques années, à cause des problèmes de santé de son épouse. Ce qui nous reste, c'est donc l'autre moitié du tandem, la plus désordonnée.

Je pénètre dans le bureau de Léonard, et je m'efforce de dénicher une chaise sous les piles de dossiers, dont dépassent des bouts de papier par myriades. Je déplace trois vestes dont je pourrais jurer qu'elles sont là depuis au moins deux ans et je les accroche, tandis que Léonard commence à me parler de l'affaire à laquelle nous travaillons tous deux. Pendant qu'il parle, je réorganise toutes les chemises qu'il a laissées ouvertes sur le fauteuil, et je jette une douzaine de numéros du *Wall Street Journal*, qui datent de plus d'un an. Soit il ne remarque pas, soit mes rangements ne l'embêtent pas : il poursuit sans s'interrompre une seule seconde et me met au courant pendant que je m'affaire.

– Il faudra que tu t'occupes de la déposition toute seule cet après-midi, conclut Léonard tout en réglant son compte à un hot-dog aux poivrons que Régina vient de lui apporter – alors qu'il n'est que dix heures et demie.

– Bien sûr.

C'est dans mes cordes, mais cela me surprend. Cette déposition doit se faire pour le compte d'un de nos plus gros clients. D'habitude, c'est Léonard qui prend la tête des opérations et je reste en retrait. En voyant mon regard interrogateur, il s'explique.

– On me fait une angioplastie cet après-midi.

Il agite la main pour diminuer l'impact de ce qu'il vient de me dire, comme s'il venait de me donner l'heure et non pas d'annoncer qu'il allait subir une intervention majeure.

– Une angioplastie ! Vous allez bien ?

– Mais oui, mais oui. Les docteurs exagèrent toujours tout de nos jours. S'il me veut sur le billard, c'est pour pouvoir payer les études de son gamin, c'est tout.

– Ça n'a donc rien à voir avec le fait que vous dévoriez un hot-dog aux poivrons tous les matins pour le petit déjeuner. Ça ne veut absolument pas dire que vous n'avez pas pris soin de votre cœur, on est d'accord ?

Je me suis levée et je le sermonne comme si j'étais sa fille, un rôle qu'il me permet d'endosser, à de rares occasions, lorsque ses mauvaises habitudes deviennent inquiétantes.

– Dis donc, minette, quand tu auras mon âge, on verra bien si tu fais attention à ce que tu manges ou si tu t'en carres. Alors tu gardes tes pensées maigrichonnes d'herbivore pour toi, et tu vas préparer la déposition pour notre client. Et je compte sur toi pour qu'il soit content !

J'éclate de rire, parce que je sais qu'il n'est pas vraiment en colère. Il est bourru, c'est tout. Nous ne faisons pas dans la tendresse et le caramel mou, ni l'un ni l'autre. Mais il sait que je l'adore.

– Vous direz à Millie de m'appeler quand ils vous auront remis d'aplomb, d'accord ?

Oui, Léonard Milstock a épousé une femme du nom de Millie. Elle s'appelle donc Millie Milstock. Moi, j'aurais conservé mon nom de jeune fille, mais il y a cinquante ans, quand ils se sont mariés, ce n'était même pas envisageable.

– Oui, bon, d'accord, concède-t-il.

Je lui souris en secouant la tête et je l'observe tandis qu'il termine son encas. Quand ils lui regarderont les veines, ils verront qu'elles sont bouchées par des morceaux entiers de saucisse.

Ella

Quelques jours plus tard, Régina me téléphone pour m'annoncer l'arrivée de William et M. Hunter pour le rendez-vous de onze heures. Naturellement, William a un quart d'heure d'avance et moi... eh bien, je suis en retard. Je me dépêche de terminer mon dossier. Je dois avouer que ces temps-ci j'abuse un peu avec William. On pourrait penser que je le mets au défi de me faire remarquer mes mensonges et mes retards. Pourtant, il n'en fait rien. Il ne va même pas mentionner le fait que j'ai menti hier soir, quand j'ai dit que je devais travailler tôt. Est-ce par indifférence ou par politesse, je n'en sais trop rien.

– Merci, Régina, tu veux bien les accompagner à la salle de réunion et leur dire que j'en ai pour quelques minutes ?

– Bien sûr, Ella, répond Gigi avec sa voix de reine du sexe – Régina a disparu.

Je souris et me demande si ce sourire signifie qu'ils ne sont pas contents de devoir patienter et qu'elle va les calmer, ou que M. Hunter est un vieux beau et que l'apparition de Gigi est un *must*.

Quand je franchis la porte de la salle, l'heure n'est passée que de quelques minutes. En fin de compte, c'est comme si j'étais en avance et j'en suis même assez fière. William et son client se lèvent dès mon arrivée et je lutte contre l'envie soudaine de leur faire un salut militaire. Mes mains sont encombrées de mon café, d'un tas de blocs-notes, de mon portable et de mon ordi. Je n'accorde pas un regard aux hommes avant d'avoir organisé ma pile de matériel sur la table.

Régina fait son entrée, elle aussi, et ronronne :

– Je peux vous proposer un café, messieurs ?

Il n'y a toujours pas trace de Régina, elle est en mode Gigi.

Je lève les yeux vers William, mais au lieu de froncer les sourcils devant le comportement éhonté de Gigi, qui prend leurs commandes, il me sourit, l'air toujours aussi amical.

– Ella, je te présente Nicholas Hunter, fait-il en esquissant un geste vers l'homme assis à côté de lui.

Je regarde enfin le personnage et le temps s'arrête. J'en ai le souffle coupé. Je crois que de toute ma vie, je n'ai jamais posé les yeux sur un homme aussi beau. On ne peut pas dire que William fasse partie des plus moches. Mais cet homme-là est tout ce que William n'est pas. Peau hâlée, regard vert sombre, tignasse noire ébouriffée, le tout assorti d'une mâchoire carrée à la beauté brute.

– Nico. Personne ne m'appelle Nicholas à part lui, ma mère et mon curé, précise Nico en indiquant William du pouce.

Il se penche par-dessus la table et me tend une main gigantesque. La mienne se perd dans la sienne comme dans un gant de base-ball. Son geste est ferme et chaleureux, et il me regarde droit dans les yeux, un sourire un peu malicieux aux lèvres. Je sens une onde de chaleur se propager de nos mains jointes à travers tout mon corps, jusque dans mes recoins les plus intimes. J'en ai des picotements, à certains endroits... Nico. Un nom sexy pour un homme sexy. Je ne perds pas de vue que pour William, l'appeler Nico alors qu'il a un prénom officiel et correct, ce n'est tout simplement pas possible. Ce surnom lui va pourtant comme un gant, bien mieux que Nicholas. Je le fixe, interdite, pas seulement parce qu'il est complètement époustouflant, mais parce que j'ai l'impression de le connaître. Même son nom m'est

familier. Nico Hunter... Je suis certaine que je le connais. Pourtant, le nom de Nicholas Hunter inscrit dans mon planning ne m'évoquait rien.

– Ella ? m'interroge William, qui récupère ainsi mon attention.

J'espère que je ne suis pas restée paralysée trop longtemps. Et que je n'ai pas eu l'impolitesse de rester la bouche ouverte...

– Nicholas, euh... Nico a signé un contrat de pub dont il veut se dégager. Mon cabinet l'a examiné et côté contractuel, il nous semble irrécusable. Nous avons pensé que là-dessus, tu pourrais t'inspirer de l'affaire Weiland.

Intéressant. J'avais écrit un article sur le cas Weiland pendant ma dernière année de fac et il avait été publié. Pour une étudiante, se faire publier en dehors du journal de la fac, c'était juste incroyable. Alors ça ne m'étonne pas que William s'en souvienne. Il y était question d'un athlète. Ce dernier avait un contrat de trois ans avec une boîte qui, au moment de la signature, vendait une boisson énergisante. Plus tard, la société avait fusionné avec une autre entité. Celle-ci produisait un breuvage dont le but avoué était de masquer les effets des produits dopants. Weiland ne voulait pas être associé à ce type de démarche. Malheureusement, son contrat était en béton. Son avocat s'était montré particulièrement malin : au lieu de prétendre qu'une des clauses du contrat était invalide, ce qui lui aurait fait perdre le procès, il s'était basé sur une violation du devoir de moralité.

Nico serait donc un athlète ? Ça ne me surprend pas. Il est imposant et même ce costume ne parvient pas à cacher qu'il est dans une forme éblouissante.

– Ha. Racontez-moi ça, Nico.

Il commence par m'expliquer qu'il pratique le MMA, les arts martiaux mixtes. Je ne sais pas vraiment ce que ça implique – j'imagine qu'il est expert en karaté. Pendant qu'il parle, j'essaie de prendre des notes, mais je me retrouve à le fixer, incapable de baisser le nez sur ma feuille. Il s'adresse à moi, directement – impossible de rompre le contact. J'oublie que William est assis juste à côté de lui. Il n'y a plus personne dans la pièce. Juste moi et l'homme aux prunelles vert sombre dont l'intensité aspire sans merci toute l'énergie de mon corps.

Régina entre avec les cafés de nos invités et Nico se tourne vers elle pour la remercier, ce qui m'offre un peu de répit. Au moment où il se retourne vers moi, je lance un regard à Régina, qui, à l'abri de la porte qu'elle va refermer, roule des yeux et gigote des sourcils de façon suggestive en indiquant Nico, puis moi. Je fais semblant de tousser pour masquer mon amusement et William me propose son verre d'eau. Toujours aussi galant.

Nico reprend là où il s'était arrêté et je prends le temps de mieux examiner son visage avant qu'il ne capture mon regard avec le sien. Je remarque une petite cicatrice au-dessus de son œil gauche et une autre, un peu plus longue, sur sa joue droite. Elles sont sûrement là depuis longtemps, car si on les distingue, c'est uniquement parce que sa couleur de peau leur donne une teinte légèrement plus claire, ce qui les fait ressortir. Elles lui donnent un air encore plus sauvage et soulignent les lignes viriles de sa mâchoire. C'est le visage d'un homme fort. Et pour une raison que j'ignore, je suis incapable de détacher mes yeux de cet homme.

William prend la parole à son tour et sa voix me rappelle enfin sa présence. J'espère que je ne bavais pas pendant que son client parlait. J'essaie de me concentrer sur William et ce qu'il dit, mais mes yeux s'enfuient sans cesse vers Nico, qui s'en aperçoit à chaque fois. Je décèle un léger mouvement de sa lèvre et le message est clair : il m'a repérée, mais c'est un secret entre nous.

William me rappelle à l'ordre en lançant une conversation sur la façon dont l'affaire Weiland pourrait

s'appliquer. Nico veut rompre son contrat parce que le fabricant fait travailler des enfants. Le fait que cet homme soit d'accord pour renoncer à des millions de dollars, pour une cause aussi noble, me fait fondre.

Une petite heure plus tard, William consulte sa montre et commence à conclure la réunion. Nico me demande mon opinion et je lui explique qu'avant de me prononcer, il me faut une copie du contrat et du temps pour faire quelques recherches, notamment sur la société.

William hoche la tête et se lève.

– On se voit toujours jeudi ? On pourra en discuter à ce moment-là ?

– Euh... oui.

Du coin de l'œil, j'aperçois Nico qui nous regarde chacun à tour de rôle. Je crois bien qu'il est en train de nous observer.

Il me tend de nouveau la main et mon pouls s'accélère à ce simple contact. D'autant plus qu'il ne me libère pas tout de suite. De son autre main, il esquisse un geste qui nous englobe, William et moi, et pose sa question.

– Vous êtes en couple ?

Je réponds « non » exactement en même temps que William dit « oui ». Je pose mes yeux sur ce dernier puis sur Nico, qui ne m'a toujours pas libérée. Une lueur espiègle accompagne son sourire moqueur – notre réaction l'amuse et je ne peux pas le lui reprocher. Il finit par se détacher de moi et, curieusement, je suis déçue que ce contact physique soit rompu.

Je me tourne vers William qui, manifestement perturbé, fixe toujours le point où nos mains s'étaient jointes. Je m'en veux de lui avoir témoigné un tel manque de respect.

– Je te vois toujours jeudi ? insiste-t-il à voix basse.

J'accepte d'un signe de tête, consciente que nous allons devoir parler, et en privé. Tandis que les hommes quittent les lieux, je me tiens à côté du bureau de Régina. Au dernier moment, Nico se retourne et me lance un sourire. Pour sa part, William poursuit son chemin sans un regard.

Incapable de me sortir Nico Hunter de la tête, je passe une nuit agitée. Ce type est affolant et je ne peux pas contrôler mes pensées, ce qui me trouble. Lorsque la musique de mon portable me réveille en hurlant, j'ai l'impression de n'avoir dormi que dix minutes. Encore tout endormie, je me traîne sous la douche et m'inflige quelques minutes de torture sous un jet d'eau fraîche, pour tenter de me réveiller. Puis j'ajuste la température et je ferme les yeux, afin de me détendre dans une chaleur réconfortante. C'est alors que je comprends, et mes paupières se soulèvent brusquement : des recoins les plus sombres de ma mémoire jaillit, sans prévenir, l'image d'un homme.

Nico Hunter. Nico « Lady Killer »¹ Hunter. J'étais présente, le soir où il a tué un homme. Je n'étais jamais allée voir un combat. Mes souvenirs me submergent. La lutte s'était déroulée dans une cage. Maintenant que j'y pense, c'était un combat de MMA.

Mon beau-père est policier en retraite. Comme beaucoup de ses anciens collègues, il fait parfois de la sécurité à l'occasion d'événements sportifs. On lui avait donné deux billets pour un grand championnat de MMA, et il me les avait offerts. En principe, vu mon passé et ce que je ressens quand je vois des gens se cogner, même s'ils sont consentants, je n'assiste jamais à ce genre de choses. Mais mon petit frère Max est un vrai fan et je m'étais laissé convaincre. Il avait douze ans et avait complètement oublié de jouer les ados indifférents. Il sautait littéralement sur place comme s'il avait quatre ans, et je n'avais pas pu refuser.

Mes souvenirs sont clairs : le combat n'a duré que deux rounds, probablement moins de dix minutes en tout, alors que les festivités qui l'annonçaient ont pris une heure de plus. Nous avons de bonnes places, à dix rangées du ring. À chaque coup porté par l'un des combattants, je sursautais, sans pouvoir me détourner. Je ferme les yeux et je revois le film des dernières secondes. La plupart des gens pensent que le fait d'avoir une mémoire photographique est une bénédiction. Dans mon cas, c'est une malédiction. Oui, je retiens une foule de chiffres et de mots, mais aussi tout ce que je préférerais oublier.

C'est comme si j'avais mis une vidéo et appuyé sur le bouton « marche ». Je vois Nico lancer son coup. Puis, au ralenti devant mes yeux, la tête de son adversaire bascule sur le côté, comme projetée par la force de dix hommes. Tandis qu'il s'effondre, sa tête dodeline sur son cou, inerte avant même qu'il ne touche le sol. La foule hurlante se tait soudain, tandis que l'équipe médicale se précipite dans la cage, à peine quelques secondes plus tard.

C'est insoutenable, mais ce ne sont pas ces images-là qui me hantent. Ce que je revois, c'est l'autre combattant, tombé à genoux lourdement, lorsqu'il comprend que l'homme ne se relèvera pas. Il est anéanti. Hypnotisée, je vois son être se briser, pulvérisé en mille morceaux. Je devrais me désoler pour l'homme qui vient de perdre la vie, mais je ne lui accorde pas même un regard. Je suis médusée par l'homme qui ne sera plus jamais le même. Jamais. Je le sais. Le temps s'arrête et je me sens liée à lui.

Dans mon esprit, le soleil est à son zénith et l'ombre de mon passé fait deux fois ma taille. Immense, elle me domine. Je ne pourrai pas lui échapper.

1. « Lady Killer », mot à mot « tueur de dames », est l'équivalent anglais de « tombeur ».

Ella

J'arrive au bureau plus en retard que jamais. Toujours embrumé, mon esprit ne cesse de s'échapper tandis que je parcours mes messages et que j'organise ma journée. Nico Lady Killer Hunter... Je n'avais jamais entendu ce nom avant le jour du combat. Il avait fait son arrivée dans la cage, souriant à la foule avec arrogance, et les femmes étaient devenues dingues – j'avais rapidement compris ce qui lui valait son surnom. Je me rappelle le choc électrique qui m'avait parcourue en voyant son sourire et son corps, son corps invraisemblable.

Après ce jour fatidique, la presse s'en était donné à cœur joie pendant des semaines. Son surnom avait évolué presque immédiatement et il n'était plus le tombeur de ces dames, mais le tueur, Nico Killer Hunter.

Sans m'en rendre compte, je lance une recherche sur Google. Les images gravées dans mon esprit sont les mêmes que celles qui s'affichent à l'écran. Pour l'arbitre, c'était un coup réglo, ce qui n'a pas empêché la presse de donner un tour sensationnel à l'histoire.

Quelques semaines plus tard, alors que les vautours s'étaient désintéressés et tournés vers une autre carcasse, j'avais lu un entrefilet, caché à la fin du journal entre les encarts publicitaires : l'adversaire de Nico souffrait sans le savoir d'une pathologie qui, tapie sous son crâne, n'attendait que l'occasion de lui faire la peau.

Deux tasses de café plus tard, je parviens enfin à repousser Nico vers les profondeurs de mon esprit et à travailler. En milieu d'après-midi, Régina m'appelle pour m'informer qu'un client m'attend à l'accueil. Pourtant, rien ne figure sur mon planning.

Je m'y rends, ma tignasse blonde remontée en chignon bancal sur le haut de ma tête, retenue grâce à deux crayons placés stratégiquement. Quand j'y arrive, mes pieds s'arrêtent net. Nico se lève du canapé de la salle d'attente tout en jetant un magazine sur la table.

Je suis surprise de le voir, mais son apparence m'est curieusement familière. Ce qui n'a rien d'étonnant finalement, puisqu'il a passé la moitié de la nuit et presque toute la matinée dans ma tête... Je me redresse en affichant ma mine la plus impassible.

– Monsieur Hunter ! Nous avons rendez-vous ?

Je fais semblant d'être inquiète d'avoir oublié un rendez-vous. Mais jamais je n'oublierai le moindre détail concernant cet homme-là. Et pourtant je ne l'ai vu que deux fois dans ma vie.

En deux enjambées, il s'est rapproché, et j'ai conscience qu'il se tient un tout petit peu trop près de moi. Il me dépasse d'une tête au moins.

– Appelez-moi Nico, me corrige-t-il en souriant.

Dans la pièce devenue soudainement plus petite, l'air se charge en chaleur. Je lui retourne son sourire et là, je n'ai pas besoin de faire semblant. Je suis sincèrement heureuse de le voir et je serais incapable de le dissimuler. Je me demande vraiment pourquoi. Je devrais flipper complètement, maintenant que mes souvenirs sont revenus. Pour une raison que j'ignore, ce n'est pourtant pas le cas. Cet homme m'intrigue. Je hoche la tête en lui répondant.

– Nico, que puis-je pour vous aider ?

Malicieux, le sourire en coin qui me répond me fait penser que cet homme est joueur. Nom de Dieu, qu'il est craquant !

– J'ai oublié de vous dire quelques petites choses hier. Vous auriez quelques minutes ?

Je penche la tête et je l'observe. Quelque chose en lui fait que je n'ai aucune envie de prendre mes jambes à mon cou et pourtant, sous mon chemisier, mon cœur s'affole.

– Bien sûr. Allons discuter dans mon bureau.

Nico affiche un sourire à la fois victorieux et contagieux – je le lui rends et je ne sais même pas pourquoi nous avons l'air aussi heureux tous les deux. Il me suit dans le couloir et en tournant pour entrer dans mon bureau, je le surprends à laisser son regard traîner sur mes fesses. Il relève les yeux et comprend que je l'ai repéré. Un homme normal se serait senti gêné, mais pas lui. Bien au contraire, il me lance un nouveau sourire franc. Et bizarrement, au lieu de me sembler impolie ou déplacée, son attitude m'excite.

Je m'installe à ma table de travail et Nico considère un instant le petit fauteuil disposé pour mes visiteurs.

– Ça vous ennuerait si on s'asseyait plutôt là ? fait-il en désignant le canapé derrière lui.

Je me rends compte, soudain, qu'un homme de sa stature ne peut pas s'insérer dans ce siège tout délicat et je lâche un rire léger.

– Mais pas du tout ! C'est vrai que ce ne serait pas confortable pour un homme de votre taille.

Nico se tient à côté du canapé et attend que je m'installe. Je choisis une extrémité, croyant qu'il va s'asseoir à l'autre bout, pour laisser de la distance entre nous. Lors d'une réunion professionnelle, la table de travail fait office de séparateur et donne l'espace suffisant à chacun, mais sur un canapé, il n'y en a pas, et Nico ne se conforme pas aux bonnes pratiques admises en société. Il s'assoit juste à côté de moi. On ne se touche pas, mais c'est comme si on était au théâtre, l'un à côté de l'autre.

Pfou, qu'est-ce qu'il fait chaud dans cette pièce étriquée ! Je m'aperçois que je n'aurais pas dû refermer la porte. Je me lève et je vais ouvrir la fenêtre avant de reprendre ma place sur le canapé. Nico se tourne vers moi. Il est si près que je lutte contre l'envie de lever la main pour le toucher. Il m'observe, un sourire léger flottant sur ses lèvres. Je bondis de nouveau sur mes pieds pour aller prendre un bloc et un stylo, et alors que je reviens, son sourire s'élargit. Mon agitation l'amuse. Je fais tout ce que je peux pour ne pas laisser paraître mon trouble. Mais le fait est qu'il me trouble bel et bien.

– Alors, Nico, de quoi vouliez-vous me parler ?

Je pose mon stylo sur ma feuille, prête à prendre des notes, tête baissée, déterminée à ne plus me laisser prendre dans son regard.

Mais Nico attend patiemment, sans dire un mot. Je n'ai bientôt pas d'autre choix que de relever les yeux pour savoir ce qui l'empêche de prendre la parole. Ses yeux capturent les miens et il sourit. J'en fais autant, pleinement consciente pourtant que sa manœuvre était délibérée.

– Hier, j'ai oublié de vous inviter à dîner.

– À dîner ?

Pendant un instant, je me sens décontenancée.

Son sourire gamin se fait de plus en plus taquin et je dois me retenir pour ne pas l'effacer d'un baiser. Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je suis une femme calme, imperturbable et sereine ! Pas une lycéenne qui perd ses moyens devant le beau gosse de la classe.

– Oui, à dîner. Il vous arrive bien de manger, non ? demande-t-il d'un ton moqueur.

Déstabilisée, je bafouille.

– Euh... je ne peux pas...

Il répond du tac au tac – j'ai l'impression d'être devant le juge et que c'est moi qu'on interroge.

– Pourquoi ?

– Parce que ça ne serait pas bien.

– Vous avez un copain ?

– Pas vraiment.

– Alors pourquoi ce ne serait pas bien ? insiste Nico.

Rien qu'à son sourire coquin, je sais qu'il va enfoncer le clou en me draguant ouvertement.

– Moi je trouve que ce serait drôlement bien, au contraire, déclare-t-il en m'assénant son sourire en coin qui me fait tout oublier.

Ce qui, je le répète, ne me ressemble pas !

– C'est compliqué...

En entendant cette petite phrase, la plupart des hommes s'enfuiraient à toutes jambes. Mais apparemment, pas Nico Hunter.

– D'accord, alors expliquez-moi. Je vous aiderai à régler cette complication et comme ça, on en sera débarrassés.

Il se cale bien au fond du canapé et croise les jambes, prêt à écouter mon histoire. Non, mais sérieux ?

– Mais... vous êtes le client de William.

– Et vous avez dit que vous n'étiez pas en couple, c'est bien ça ?

– On n'est pas en couple.

Et c'est vrai, je ne pense pas à William comme à mon petit ami. La notion implique une vraie relation, qui dépasse celle de deux bons amis qui couchent ensemble par-ci par-là, pour l'hygiène. En même temps, ma réponse n'est pas tout à fait honnête et je me reprends.

– Enfin, pas vraiment.

– Très bien, conclut-il en décroisant les bras pour les poser sur ses genoux en se penchant en avant.

Alors où est la complication ?

Il plonge ses yeux dans les miens pendant un instant avant de poursuivre.

– Dans le « pas vraiment » ?

Je rougis en me demandant s'il comprend ce que je dis ou non, et je confirme d'un souffle, le regard fiché dans le sien, bien décidée à ne pas le détourner la première.

– Oui...

Nico m'observe et assimile la gêne qui émane de moi en vagues – et pourtant, je lutte pour retrouver mon identité de femme calme, imperturbable et sereine. Rien à faire, je n'arrive pas à lui cacher mes émotions, il ne me le permet pas, et je ne sais vraiment pas pourquoi je le laisse me contrôler. Cet homme me coupe tous mes moyens.

– Laissez-moi vous inviter à dîner. Juste à dîner. Je serai un parfait gentleman. Parole de scout, termine-t-il en levant la main.

Je fronce les sourcils.

– Vous avez été scout, vous ?

– Mais oui, fait-il sans conviction.

Je plisse les yeux, incrédule. Je sais qu'il ne dit pas toute la vérité et il en est conscient.

– Bon d'accord. Ça n'a duré qu'une seule journée. Mon frère et moi, on s'est bagarrés, et on s'est fait

éjecter dès le deuxième conseil. Mais ça compte quand même : j'ai été scout.

Je lui souris, amusée par cette affirmation et en jugeant sa sincérité.

– Pourquoi ?

– Pourquoi quoi ? demande-t-il, les traits soudain confus.

– Pourquoi voulez-vous dîner avec moi ?

Lentement, Nico me balaie du regard, de la tête aux pieds, sans chercher à masquer son invasion flagrante de ma personne, et sur ses lèvres, son sourire se teinte de sensualité.

– Mis à part le fait évident que je vous trouve divine ?

Mes joues s'empourprent, mais je tiens ma langue. Un bon négociateur sait quand se taire : gênés, ses adversaires rempliront le silence à sa place.

– Vous êtes brillante, vous ne manquez pas d'assurance, et je vois bien que votre entourage vous adore.

Il s'interrompt un instant et m'étudie, avant de décider de continuer.

– Et quand je regarde dans vos yeux, je vois une petite flamme...

Il marque une nouvelle pause et je le fixe, toujours muette.

– Et depuis vingt-quatre heures, je ne pense qu'à une seule chose : en faire un brasier.

Nom... de Dieu. Pendant un long moment, je continue à le fixer en silence, l'esprit chamboulé. Même avant qu'il ne parle, je savais déjà ce que j'allais dire. Je me lève, signalant par là que notre conversation est terminée. Nico m'imité et se tient près de moi, attendant patiemment ma réponse.

– C'est oui.

Son visage s'éclaire et je fonds sous son charme d'adolescent.

– C'est oui ?

Je crois bien que j'ai réussi à le surprendre !

Je lui retourne son sourire et, sans répondre, je lève un sourcil ironique pour le défier.

– Vendredi, dix-neuf heures, lance-t-il. Donnez-moi votre adresse et je passerai vous chercher.

– Dix-neuf heures, c'est trop tôt, j'aurai à peine fini. Et vous pourriez venir me prendre ici.

Et voilà comment j'en suis arrivée à organiser un dîner avec Nico Lady Killer Hunter.

Nico

– Tu as réfléchi à l'idée d'affronter Kravitz ?

Preach se tient de l'autre côté du sac et lutte pour le tenir en place, tandis que je le frappe en alternant coups de pied et coups de poing. Cela fait quatre mois qu'il me casse les couilles. Treize mois depuis que je suis sorti de la cage. Et aujourd'hui, c'est la première fois que je ne me réveille pas couvert de sueur froide, en train de revivre ce qui s'est passé. La première fois. Au contraire, quand je suis sorti du sommeil, je bandais et je pensais à Ella, avec son sourire en coin, qui me mettait au défi de lui demander pourquoi elle avait changé d'avis et accepté de dîner avec moi. J'ai bien pris une douche froide, mais ça n'a pas marché. Alors je suis descendu à la salle et j'ai commencé plus tôt que d'habitude.

– Preach, tu veux vraiment qu'on recommence cette conversation ?

Je lance brutalement une série de coups sur le sac, et Preach, pris par surprise, recule d'un pas avant de se ressaisir. Il est parfaitement conscient que j'avais l'intention de le mettre par terre.

– On en parlera jusqu'à ce que tu te sortes la tête du cul et que tu remontes dans cette putain de cage !

Je me concentre maintenant sur mon jeu de jambes. Elles sont plus fortes et je sais que j'ai plus de chances de l'avoir, derrière son sac, avec la puissance de mes jambes. Mais ce salaud de Preach est prêt et il ne bouge pas d'un poil. Il a sûrement compris ce que j'allais faire avant même que je le sache moi-même. Voilà ce qui arrive, quand on garde le même entraîneur pendant dix ans. Il se met dans votre tête et il vous connaît mieux que personne, y compris vous. C'est ce que fait un bon entraîneur avec son poulain. Sinon, il ne peut pas lui faire passer ses mauvaises habitudes.

– Je ne suis pas prêt.

Je m'arrête, plié en deux, les mains sur les genoux, pour récupérer. Ça fait huit heures que je m'entraîne, mais Preach ne le sait pas. Il s'énerve si je dépasse les six heures par jour. Il dit qu'un homme doit reposer son corps pour qu'il se renouvelle, ou un truc du genre. Il est arrivé à la même heure que d'habitude, et il a cru tout simplement que je venais juste de descendre. Lorsque je me redresse, je vois une lueur d'espoir s'allumer dans ses yeux. Je sais ce qu'il pense. Aujourd'hui, je n'ai pas dit non, et pour lui, c'est un progrès. Il en est à un point où le moindre détail le ferait espérer. Je sais que je suis têtu comme un âne et que depuis treize mois je refuse de remonter dans la cage. Mais Preach me connaît. Je m'entraîne toujours six heures par jour, six jours par semaine. Pour qu'un combattant se donne autant, c'est qu'il a un combat en tête. Et même dans ce cas, certains y consacrent moins de temps. Je n'ai pas menti à Preach, je ne suis pas prêt. Mais aujourd'hui, quand je me suis réveillé, j'ai aperçu un rayon de soleil sous les nuages que je porte partout avec moi depuis un an. Je ne sais pas si ça donnera quelque chose, mais je serai prêt en tout cas.

Ella

Après avoir enfilé une énième tenue, j'étudie mon reflet dans le miroir et je me décide. Il faudra bien que ça aille. J'ai déjà une demi-heure de retard et je n'ai même pas encore quitté mon appartement. Mon lit est couvert de vêtements éparpillés – j'ai dû essayer au moins une dizaine d'ensembles ce matin, une vraie ado. En principe, je ne me soucie pas vraiment de ce que je porte au bureau ou pour mes rancards avec William. J'ai de belles pièces dans ma garde-robe, et avec William, on fait facilement la transition du bureau au restaurant. Il retire sa cravate et sa veste, et défait les deux premiers boutons de sa chemise. De mon côté, j'enlève la veste de mon tailleur. Mais aujourd'hui, ce n'est pas pour lui que je m'habille.

Ce soir, je veux être une vraie bombe. C'est juste un dîner, pas un rancard, et je ne devrais pas me soucier de ce que je vais porter. Mais la sensation au creux de mon ventre m'indique que c'est tout le contraire. Je vois le désir dans son regard et j'en brûle, enivrée malgré moi de provoquer cette réaction chez lui. Un dernier coup d'œil dans le miroir... ça y est, je me plais. Je porte une jupe crayon crème ajustée qui m'arrive bien au-dessus du genou, un chemisier complètement transparent d'un rose tout doux, par-dessus un caraco couleur *nude*. Avec cette teinte, on se demande si j'ai mis quelque chose sous le chemisier. Pour la touche finale, j'ai choisi des talons plus hauts que d'habitude, assortis au caraco : ils se fondent dans la couleur de ma peau et allongent mes jambes déjà naturellement longues.

En arrivant au bureau, je provoque la réaction souhaitée – de la part de Régina. L'homme pour qui je me suis habillée devra attendre...

– Dis donc, Ella, tu es canon !

Je lui lance un sourire, un peu gênée de m'exposer ainsi. Je sais cependant qu'elle ne me jugera pas.

– Merci, toi !

Je tourne sur moi-même pour lui donner un meilleur aperçu.

– Tu vas le mener par le bout de la queue, cet homme-là. Il aura la langue pendante durant tout le dîner !

Ses mots m'amuse mais je me force à retomber sur terre avant de rectifier, en prenant ma voix d'avocate la plus sévère.

– C'est juste un dîner, on se voit comme ça, c'est tout.

– Mais oui... répond mon amie avec un sourire taquin.

– Je t'assure !

– Je ne discute pas avec toi ! Si tu dis que c'est juste un dîner, c'est juste un dîner ! s'exclame-t-elle, toujours malicieuse.

– Très bien, parce que c'est juste un dîner.

Je dépasse son bureau d'un pas tranquille et je rentre dans le mien. J'ai un milliard de choses à faire et avec le temps que j'ai passé à m'habiller ce matin, j'ai une heure de moins pour tout régler.

Nico arrive pile à dix-neuf heures ; je suis ravie que tout le monde soit déjà parti. Alors que je pose des piles de dossiers sur la table de Régina, je l'aperçois du coin de l'œil, sur le trottoir devant la porte

en verre. Il porte un jean et une chemise blanche, et mon cœur bat soudain plus vite alors qu'il pousse la porte et entre. Ce type est carrément *over sexy*... Pas tout simplement beau ou magnifique. Excitant, sensuel, sauvage. Un homme, un vrai.

– Salut.

Il m'adresse son sourire un peu tordu et pendant une fraction de seconde, j'ai les jambes en coton. Avec lui, j'ai l'impression d'être une vraie ado. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai eu ces sensations. Ah si ! J'étais ado. Je lui réponds dans un souffle, avec un sourire. Le sien est si contagieux que je ne peux pas m'en empêcher.

– Salut... Il me faut juste une minute pour éteindre mon ordi.

Nico hoche la tête et je sors de derrière le bureau de Régina. Le comptoir de la réception me cachait en grande partie et lorsqu'il aperçoit ma tenue, son visage change d'un coup. Ça vaut largement tout le mal que je me suis donné toute la journée pour rattraper l'heure perdue ce matin. Je remonte le couloir pour rejoindre mes quartiers et en passant ma porte, je risque un œil discret vers lui. Il m'a suivie du regard, mais il ne remarque pas mon sourire en coin, et je vais prendre mes affaires.

Quelques minutes plus tard, je referme la porte du cabinet à clé, pensant que Nico va me mener à sa voiture. Au lieu de cela, il marche vers une moto garée devant le bâtiment et me tend un casque, l'œil canaille. Une moto, pour un premier rancard ? Sérieux ?

– Hmm... on pourrait prendre ma voiture...

J'ai proposé cette solution, pensant qu'il ne possède peut-être pas de voiture. Entre le prix de l'essence et notre réseau de transports publics assez performant, c'est peut-être même plus pratique d'avoir un deux-roues plutôt qu'une voiture.

– Vous avez déjà fait de la moto ?

– Non.

– Vous avez peur ? demande-t-il, apparemment sincère.

– Du tout.

Et je n'ai pas peur, c'est vrai. Je devrais sûrement, pourtant.

Il sourit et voilà que de nouveau je l'imite.

– Parfait. Alors grimpez là-dessus.

Je baisse les yeux sur ma jupe avant de les relever pour étudier Nico calmement. De son côté, il s'amuse clairement. Il met son casque et lance la jambe pour enfourcher la selle en habitué, parfaitement à l'aise.

Puis il se retourne et m'attend, les yeux rieurs. Je secoue la tête avec indulgence et je prends le casque à mon tour, avant d'enjamber la selle avec précaution pour ne pas me donner en spectacle. Il a lâché un petit rire, j'en suis quasiment certaine !

Une fois en selle, je ne sais pas trop comment m'installer, mal à l'aise. Gardant un espace entre lui et moi, je pose les mains sur le dos de Nico, mes paumes tout près de ses épaules. Il me prend mon sac à main et le range dans une sacoche que je n'avais même pas remarquée.

– Avancez-vous.

Je m'exécute.

– Mettez les bras autour de ma taille et accrochez-vous.

J'hésite une seconde avant d'obéir. La sécurité avant tout...

– Posez ces petites choses affriolantes sur les repose-pieds et ne les bougez plus. Pas d'un poil.

J'avoue que maintenant, j'angoisse un peu. Avant que j'aie pu me décider à lui demander ce qui se

passerait si je déplaçais mes pieds, il démarre et je l'agrippe de toutes mes forces.

Quelques minutes plus tard, je commence à me détendre. L'heure de pointe étant passée, la circulation est fluide, et c'est une magnifique soirée d'été. Le vent me fouette le visage dans une caresse grisante. Libératrice. Relâchant légèrement mon étreinte affolée, j'écarte les doigts sur le ventre de Nico. Enfin calme, je suis à même de sentir ce qui se trouve sous mes mains. Du muscle, rien que du muscle. Pas simplement ferme et tonique, comme chez William. Des muscles gonflés, bien dessinés. Une vraie tablette de chocolat. Je meurs d'envie de bouger les mains pour explorer, mais je me retiens.

La moto ralentit et nous arrivons dans un quartier qui ne m'est pas familier. Je ne suis jamais allée au restaurant par ici. William et moi avons tendance à rester en terrain connu. De temps en temps, on essaie de nouvelles tables qu'il déniché dans le *Zagat*² de l'année. Devant ce qui ressemble à un entrepôt, Nico décélère encore et une porte de garage métallique se soulève lentement. Nous passons en dessous et elle s'abaisse derrière nous.

Il coupe le moteur et enlève son casque tandis que je suis son exemple tout en étudiant les alentours.

– On est où ?

Nous sommes dans un garage. Un gros SUV sombre est rangé près de nous et quelques vélos sont accrochés aux murs.

– Chez moi. Ici, c'est la salle de gym, et j'habite dans le loft au-dessus.

Tout en faisant de mon mieux pour descendre de la selle avec élégance, ce qui n'est pas une mince affaire, je fixe le 4x4.

– C'est le vôtre ?

Ses lèvres se retroussent avec malice.

– Absolument.

Il me prend mon casque, me tend mon sac à main et m'indique la porte.

– Allez, je vous fais visiter rapide et on monte. Le dîner est dans le four, mais on a un peu de temps.

Mon cerveau est toujours en train de traiter les infos – il a cuisiné pour moi et on ne va pas au restaurant – lorsque je sens sa main qui me guide, sa paume géante posée sur mes reins. Ma peau crépite. Mes poils se hérissent sur ma nuque et tout mon corps vibre à ce simple contact. J'ai l'impression pourtant qu'il ne s'en est pas aperçu.

Nico actionne un interrupteur et l'immensité de l'espace m'apparaît brusquement. Le rez-de-chaussée d'un ancien entrepôt a été converti en salle de gym dernier cri. Des équipements de fitness en occupent la moitié tandis que l'autre contient ce qui ressemble à deux gros rings de boxe.

– Waouh ! C'est magnifique ! Ça n'a rien à voir avec ma salle à moi !

– Et à mon avis, ma clientèle n'a rien à voir avec celle de votre salle non plus ! s'esclaffe Nico.

Je le regarde, les yeux interrogateurs, et il s'explique.

– C'est une salle d'entraînement, Ella, pour des *fighters*, des combattants. Des hommes tatoués et bourrés de testostérone. J'aime autant ne pas imaginer ce qui se passerait si vous arriviez ici avec votre tenue de fitness habituelle.

Il secoue la tête en riant.

Ah. Je ne sais pas trop si je dois me vexer ou prendre ça pour un compliment. Je choisis la seconde solution.

Quelques minutes plus tard, nous entrons dans un ascenseur de service et Nico descend une grille métallique avant d'insérer une clé dans le panneau de contrôle. La cage monte lentement. Nico soulève la

grille et sa main se pose de nouveau sur ma cambrure tandis qu'il me dirige et que nous entrons dans son vaste loft.

Au moins la moitié de l'étage n'est qu'un immense espace ouvert. D'un côté se trouve une cuisine moderne et épurée. L'acier des appareils ménagers luit doucement, l'îlot central est énorme, et les plans de travail en granit poli donnent un air contemporain aux éléments en bois sombre. L'autre moitié de la surface est consacrée au salon. Je n'ai jamais vu de canapé aussi gigantesque – je parie qu'il peut accueillir une dizaine d'hommes. Il a été disposé stratégiquement devant un grand écran plat et j'imagine une bande de copains en train de regarder des combats. Une vraie garçonnière. Mais franchement superbe.

Un parfum délicieux flotte dans l'air et me surprend. C'est une recette new-yorkaise que j'adore.

– Poulet Francese ?

Nico me sourit en passant dans sa cuisine.

– Bravo !

– Je suis impressionnée ! Vous cuisinez alors ?

Je n'y avais jamais pensé, mais depuis toutes ces années, jamais William ne m'a préparé le moindre repas. Je ne sais même pas s'il sait cuisiner.

– Ne soyez pas si surprise. Je ne veux pas me lancer de fleurs, mais je suis plutôt doué aux fourneaux, ajoute-t-il en vérifiant ce qui se passe dans le four.

– Vous faites souvent la cuisine ?

Je le trouve décidément très intrigant.

– Je suis obligé. Ça fait partie du sport. On ne peut pas rester en forme si on mange n'importe quoi. Alors si on pratique sérieusement, on est bien forcé d'apprendre à cuisiner sainement.

C'est logique et je hoche la tête. Je ne le sais que trop bien : quand on vit de plats de restaurants et à emporter, il est presque impossible d'avoir des menus équilibrés. Ma seule option, ce sont les salades et c'est comme ça que j'ai pu garder la ligne. Mais un homme comme Nico a besoin de bien plus de calories.

– Vous faites toujours des combats ?

Mes paroles sont sorties toutes seules, je n'ai pas réfléchi. Je ne sais pas s'il aime parler de ça. Je me souviens avoir lu qu'il avait pris sa retraite après ce qui s'était passé. Il était pourtant bien plus jeune que les autres en fin de carrière.

Nico m'annonce alors que le dîner est prêt et nous sort un repas complet : salade, légumes et plat principal. Je remarque qu'il n'a pas répondu à ma question, sans savoir s'il a fait exprès ou non.

Nous restons à table longtemps après avoir terminé. Je le taquine sur le fait qu'il soit un homme d'intérieur si accompli, tandis qu'il se moque de ma dépendance vis-à-vis des plats à emporter. Il éclate de rire quand je lui explique que je connais les prénoms d'au moins cinq livreurs. Nous sommes à l'aise et le temps passe vite. Trop vite. Nous nous retrouvons bientôt sur le canapé et la conversation s'oriente sur ses débuts dans le MMA. Nico me raconte qu'il est le plus jeune d'une fratrie de quatre garçons et qu'il a été élevé par une mère célibataire, qui avait deux emplois.

– Ma mère travaillait de nuit et mes frangins adoraient le catch. Alors je me faisais botter le cul tout le temps.

L'image me fait rire.

– Vous ? Alors je me demande à quoi peuvent bien ressembler vos frères !

Il lâche un rire bon enfant.

– J’ai toujours été grand pour mon âge. Quand j’ai eu huit ou neuf ans, ma mère a prévenu mes frères qu’un jour je serais plus grand et plus fort qu’eux et que je leur ferais payer toutes ces années où ils s’étaient ligüés contre moi. Je crois qu’ils ne s’attendaient pas à ce que ça arrive aussi tôt : je n’avais que douze ans.

– Ils avaient quel âge ?

– On est tous nés à deux ans d’intervalle. Alors ils avaient quatorze, seize et dix-huit ans.

– À douze ans, vous étiez plus grand que celui qui en avait dix-huit ?

– Je ne sais pas si j’étais plus grand que lui à l’époque, mais je me battais mieux. Je me souviens du jour où c’est arrivé. Joe, le plus âgé, est rentré à la maison et j’étais en train de boire dans sa tasse.

– Sa tasse ? Il avait sa tasse attitrée ?

Nico lâche un rire.

– Quand on le dit comme ça, ça fait bizarre, c’est vrai. Mais oui, il avait une tasse et personne n’avait le droit de l’utiliser. Quand il sortait, je la prenais, je me versais du lait et je trempais mes cookies dedans.

– Exprès ?

– Absolument. J’aimais bien faire ça et c’était mon secret.

Se rendant compte que l’histoire peut sembler ridicule, Nico sourit avant de reprendre.

– Mais un jour, il est rentré en avance et il m’a surpris. Alors on s’est jetés l’un sur l’autre. On a cassé la table basse et le bout de canapé – maman se mettait super en colère quand on cassait les meubles. Mais cette fois-là, après un moment, je lui ai cloué le cul par terre.

Un sourire me vient aux lèvres tandis que je l’écoute raconter son histoire d’une voix presque tendre et pleine de ferveur pour ces luttes. Pour moi, le fait de se battre n’évoque que la haine, la violence et la laideur. Curieusement, quand Nico parle de ses frères, il donne l’impression que ce sont l’amour et la beauté qui donnaient naissance à leurs bagarres.

– Un verre de vin ? suggère Nico en se levant.

– Volontiers.

Il s’exécute et revient, mais ne s’est pas servi. Je l’interroge.

– Et vous ?

– Je ne bois pas quand je m’entraîne.

Il s’est rassis près de moi, bien plus près qu’avant. Quand je me penche pour reposer mon verre, ma jambe touche la sienne par inadvertance. Je me retourne et ses yeux sont fixés sur le point où nos corps sont en contact. Il remarque mon regard et y plonge alors le sien. Je reste médusée... Après un instant, ses prunelles descendent lentement jusqu’à ma bouche et s’y attardent longtemps. À contrecœur, son magnifique regard vert quitte enfin mes lèvres et se concentre à nouveau sur le mien, pupilles dilatées. J’y vois mon propre désir en reflet et mon souffle se fait soudain plus court. Hypnotisée, je déglutis avant de lui répondre d’un murmure :

– Ah bon...

De quoi parlions-nous, déjà ? Ah oui. L’alcool. L’alcool et l’entraînement. Je reprends la parole.

– Vous vous entraînez pour un combat ?

Une expression étrange passe rapidement sur son visage et je ne parviens pas à l’identifier.

– Pas vraiment, répond-il avant de marquer une pause. Mais si vous posez la question à Preach, il aura peut-être une réponse différente.

Un petit rire lui échappe. L’atmosphère a changé et j’hésite entre la déception et le soulagement.

Je me penche de nouveau pour siroter mon vin.

– Preach ?

– Mon entraîneur.

Voyant qu'il se contente de cette précision, j'insiste.

– Pourquoi croirait-il que vous vous entraînez pour un combat si ce n'est pas le cas ?

– Parce qu'il croit me connaître mieux que moi-même.

– Et c'est vrai ?

Apparemment surpris, Nico réfléchit avant de répondre. Et ça me plaît qu'il choisisse soigneusement ses mots au lieu de répliquer du tac au tac.

– Peut-être. Je suis avec lui depuis que j'ai quinze ans. Il me connaît vraiment bien.

– Il a commencé à vous entraîner à cette époque-là ?

– Pas tout de suite. Ma mère venait de perdre son deuxième boulot et mon oncle m'a trouvé un petit job dans une salle. Preach m'a embauché pour que je fasse le ménage et que je tiens le sac pour les mecs. Un jour, le compagnon d'entraînement n'est pas venu et j'ai convaincu Preach de me permettre de le remplacer. J'avais déjà l'habitude de bloquer les coups de mes trois frères alors je n'avais pas de mal à réceptionner ceux des mecs avec les pattes d'ours et le Pao. J'ai fait ça pendant quelque temps. Et un jour, un des meilleurs boxeurs, qui trouvait que j'étais un connard de première, m'a lancé un coup bas à l'entraînement et ça m'a mis en rogne. Je le lui ai rendu et on s'est jetés l'un sur l'autre. Je l'ai mis au tapis et la suite de l'histoire, tout le monde la connaît. Preach a commencé à m'entraîner.

Nous passons les heures qui suivent à discuter de mon travail et de la famille de Nico. Quand il me ramène enfin chez moi, les lève-tôt sont déjà sortis et font leur jogging. La nuit s'est écoulée naturellement, sans la moindre gêne – du moins jusqu'à ce qu'on se retrouve devant mon immeuble.

Nico gare sa moto et m'aide à descendre, sans relâcher ma main. Il se tient tout près et baisse les yeux vers moi. Je crois qu'il va m'embrasser, mais au lieu de ça, il se penche jusqu'à frôler mon cou de son souffle. Mon corps tout entier réagit et s'approche imperceptiblement du sien – ce mouvement léger suffit pour que j'effleure son torse musclé.

Sa bouche est si près de mon oreille que des frissons me parcourent le dos. J'ai tellement envie de l'embrasser, mais je ne veux pas qu'il m'embrasse. Il chuchote alors quelques mots.

– J'adorerais te revoir. Dès que le « pas vraiment » devient un « non », dis-le-moi.

Affolé par notre proximité, mon corps entier s'enflamme. Je suis à la fois déçue et soulagée qu'il ne m'embrasse pas. Il a raison de me rappeler l'existence de William. Il relâche ma main et je lui souris avant de faire demi-tour pour m'en aller. Je ne fais que quelques pas avant de me raviser.

– Pourquoi es-tu venu me prendre en moto, puisque tu as un SUV dans ton garage ?

Il pique du nez, l'air embarrassé. Puis il esquisse ce sourire un peu tordu et provocant qui me fait fondre.

– Je voulais sentir tes bras serrés autour de moi.

Argh. Nom de Dieu. Bon... Il a tenu sa promesse toute la nuit – un parfait gentleman. Je lui adresse un sourire et m'en retourne. Mes pieds sont pourtant plus forts que moi et me ramènent dans l'autre sens. J'ai besoin de le sentir encore une fois. En quelques pas, je me précipite vers lui. Il ne bouge pas et s'immobilise, l'œil attentif. Il attend. Je me hisse vers lui et j'applique fermement mes lèvres sur les siennes... Et c'est l'étincelle qui déclenche en moi un véritable feu d'artifice. Instant fusion, instant choc. Je suis transportée. Nos corps se fondent aussitôt l'un dans l'autre. Nico m'entoure la taille et me presse contre lui – et ce n'est pas suffisant, ni pour lui ni pour moi. Ses bras me serrent si fort que je ne pourrais pas m'échapper si je le voulais. Je n'en ai d'ailleurs pas la moindre envie.

Quand nos lèvres se séparent enfin, nous sommes tous deux hors d'haleine. Nico appuie son front contre le mien et je parviens à retrouver mon souffle pour répondre.

– Moi aussi, je voulais sentir tes bras serrés autour de moi.

Il me sourit et je me retourne encore une fois. Je n'ai vraiment pas envie de m'éloigner, mais si je ne le fais pas très vite, je ne pourrai plus le faire. Je monte les marches et je sens que son regard suit mes fesses – mes hanches se démènent alors avec enthousiasme pour lui offrir un dernier show. J'ouvre la porte, et faisant volte-face, je l'aperçois qui me dévore des yeux, très franchement et sans la moindre honte. Je referme la porte et m'appuie contre le battant un instant. Mais qu'est-ce qui me prend ?

2. Le *Zagat* est un guide gastronomique américain, l'équivalent du Michelin français.

Nico

Je me lève à cinq heures tous les matins. Enfin tous les matins, sauf aujourd'hui. J'ai mal dormi, mon corps me torture, je vais exploser. J'ai tenu ma promesse toute la nuit. Et pourtant, tout ce que je voulais, c'était la soulever dans mes bras, l'emmener dans ma chambre et la prendre d'un coup, la posséder. Et puis, elle m'a embrassé. Je sais qu'après ça j'aurais pu aller plus loin. Mais avec Ella, je ne veux pas qu'une nuit. J'en veux bien plus. Je ne sais pas pourquoi mais c'est comme ça. Oui, j'en veux plus...

En rentrant hier soir, j'avais réussi à me dominer. J'avais raisonné ma gaule tout le long du chemin et elle avait fini par comprendre. Qui aurait cru qu'on puisse parler à une érection ? C'était bien la première fois que je tentais le coup. En tout cas, ça avait marché.

Mais quand je suis arrivé dans mon loft, j'ai senti son odeur. Et tout ce raisonnement s'est envolé par la fenêtre. Je ne pouvais pas dormir avec une barre à mine dans le calbut, alors j'ai pris une douche froide. C'était raté : je suis resté là, avec mon manche levé, les yeux grands ouverts. Je m'agitais dans mon lit et devant mes yeux, Ella me regardait en souriant. J'avais fait le con et elle se moquait de moi.

Le bourdonnement incessant de la sonnerie en bas me rappelle à quel point je suis en retard – il est presque six heures. J'appelle l'ascenseur et en relevant la grille, j'aperçois Vinny. Ce gamin a grandi tout d'un coup. À treize ans, il fait largement son mètre quatre-vingts. Tôt ou tard, ce sera une vraie force de la nature – et ça ne va pas tarder à mon avis.

– Ben alors ? Qu'est-ce que tu foutais !

Le gosse a un sacré culot de me regarder et de me parler comme ça. Il me rappelle moi au même âge et je me force à masquer mon sourire. Je ne peux pas laisser passer le moindre manque de respect, il faut qu'il sache que c'est important.

– Surveille ton langage, toi !

Il lève des yeux au ciel et semble soudain plus jeune.

– T'es pas ma mère !

Si j'étais sa mère, j'aurais passé mon temps à coucher avec des losers. Un loser différent chaque jour, mais toujours la même histoire. Elle couche avec, pour avoir son trip de huit heures. Il pourrait lui donner de l'eau de Javel à se shooter dans les veines qu'elle ne verrait même pas la différence. Et d'ailleurs, elle est dans un tel état de désespoir que ce serait peut-être mieux qu'elle disparaisse. Ça abrègerait ses souffrances et peut-être qu'à terme le gosse pourrait s'en sortir.

– Non, je ne suis pas ta mère, mais je peux te botter le cul tout en prenant mon petit déj, alors sois poli, petit merdeux !

– Alors toi, tu peux jurer, mais moi pas ?

– Je suis adulte.

– Hypocrite !

Je me frotte le visage et je sens que le manque de sommeil me fait perdre patience.

– Tu descends, et tu me fais huit kilomètres sur le tapis de course. On s'entraînera s'il reste du temps avant le début de tes cours, grande gueule.

Vinny râle mais reprend l'ascenseur en vitesse. Quand j'ai commencé avec Preach, tout ce que je voulais, c'était apprendre les enchaînements. Je détestais le cardio moi aussi – c'était la punition pour un gamin qui se retrouvait en présence d'un bon entraîneur.

Avant de descendre, je prépare tranquillement deux shakers de protéines, un pour lui et un pour moi. Il n'y a sûrement rien à manger chez lui. Certains de ces gosses vont à l'école uniquement pour le repas gratuit.

Sur le tapis, Vinny est trempé de sueur et je passe devant lui avec un sourire en coin. J'aurais fait la même chose que lui à sa place : plus vite on en a terminé avec le cardio, plus vite on peut se mettre au combat.

– D'après Preach, tu vas peut-être affronter Kravitz.

Vinny me décoche une gauche rapide, que j'évite tout en balayant ses jambes alors qu'il tente de récupérer son équilibre.

– Remonte ta garde ! Gaffe à tes appuis et travaille tes jambes.

Je lui tends la main et je le hisse sur ses pieds.

– Alors ? insiste-t-il. C'est vrai ? Tu remontes dans la cage ?

– Arrête de bavasser comme une gonzesse et essaie de me mettre au tapis.

Il faut qu'il se concentre. En plus, je n'ai pas de réponse à lui donner.

Vinny se projette en avant et tente une combinaison poing et *double leg takedown* – il prend de l'assurance ces temps-ci.

– Remonte le nez. Redresse ton dos. Encore une fois.

Il recommence, je chancelle légèrement, mais je ne tombe pas. Un de ces jours, gamin, un de ces jours...

Vingt minutes plus tard, il est trempé et j'ai fait mes échauffements de la journée.

– Allez, saute dans la douche et magne-toi. Tu as vingt-cinq minutes pour arriver en cours. Si jamais j'apprends que tu étais en retard, tu feras seize kilomètres sur le tapis et on n'aura pas le temps de s'entraîner, même si tu cours vite.

Vinny lâche un gémissement mais se précipite. Il a de la volonté, c'est certain. J'espère seulement qu'il en a assez pour éviter toute la saloperie qui traîne chez lui.

– À lundi, Nico ! lance Vinny qui passe devant moi en courant, son sac à dos sur l'épaule.

Je lui adresse un signe de tête et il disparaît. La douche aura duré trente secondes. Je souris, certain qu'il sera à l'heure. Je prends mon téléphone et j'appelle mon frère pour le tenir au courant des progrès de son élève. Vinny a de la chance que mon frère ait un faible pour les *fighters* de MMA. Au collège, un jour, il l'a vu en train de tabasser un autre gosse dans la cage d'escalier – le type avait trois ans de plus que lui. Au lieu de le faire renvoyer, il lui a trouvé un moyen de canaliser son agressivité. Et éviter qu'il ne se défoule plus en se bagarrant dans les couloirs. On peut dire que le jour où ils ont réparti les classes et les enseignants, le gamin est tombé sur le gros lot.

Ella

– Le traiteur vient juste d’appeler pour avoir des nouvelles de Léonard. Ils ont dû perdre du chiffre en une semaine ! fait remarquer Régina d’un air enjoué, tandis que je lui tends la carte pour notre commande de déjeuner.

– Tu parles. Il doit avoir peur qu’on porte plainte : cela fait des années qu’ils nourrissent Léonard. Leurs hot-dogs sont des armes de guerre. Tu sais combien de gras et de cholestérol il y a dans leur mélange saucisse-poivrons ?

– En tout cas, il y en a un qui ne doit jamais manger de gras, lui. Et tu sais qui ?

Régina fait jouer ses sourcils, le regard suggestif, tout en ronronnant de sa voix la plus langoureuse.

– Quelle transition ! Je crois que tu pourrais détourner n’importe quelle conversation pour parler de Nico Hunter. Tu aurais dû être avocate !

Cette dernière obsession de mon amie m’amuse.

– Je suis follement éprise, rétorque-t-elle, comment peux-tu me le reprocher ?

« Follement éprise » ? Mais qui emploie cette expression de nos jours ?

Je me remémore notre baiser d’hier soir et je soupire. Non, je ne peux vraiment pas reprocher à Régina d’être « follement éprise ». Je crois que j’ai accepté de dîner avec Nico pour réussir à lui trouver un mauvais point et me sortir son sourire foudroyant de la tête. Mais la nuit n’a fait qu’aggraver les choses. Je n’ai pas décelé la moindre facette négative qui me permette de dompter mes pensées indisciplinées, bien au contraire.

– Tu vas me parler de ta soirée ou je vais devoir te convoquer pour une déposition officielle ?

– Mais tu ne me demandes jamais comment se passent mes rancards avec William, comment ça se fait ?

– Je ne veux pas mourir d’ennui.

– Régina !

J’ai levé le ton et elle sourit innocemment, sachant pertinemment que je ne suis pas vraiment en colère.

– Quoi ?

Notre amitié est insolite, mais ce qui m’est le plus précieux, c’est que mon amie soit si honnête avec moi quand on discute.

– Qu’est-ce qui te fait penser que mes soirées avec William manquent de piquant ?

– Ce n’est pas le cas ? demande Régina, l’œil ironique.

– William est un type bien.

– Je n’ai pas dit le contraire.

Je soupire de nouveau. Elle a raison. Je m’ennuie avec William. Nos soirées sont agréables, sympathiques, mais ennuyeuses. Ce qui me va parfaitement. Côté émotions, je n’ai pas besoin de vivre des montagnes russes. Des coups durs, j’en ai eu suffisamment pour toute une vie.

Quand je quitte le bureau, il est plus de vingt-deux heures. Je gère à la fois mes dossiers et ceux de

Léonard en son absence. Après mon déjeuner avec Régina, je me suis concentrée et je n'ai plus levé le nez jusque tard dans la soirée. Je ne veux plus penser à Nico. Ce n'est pas l'homme qu'il me faut. Je devrais penser à William. C'est le type d'homme avec qui je devrais être. Il est stable, honnête et travailleur. Il est gentil avec moi et très attentif. Malgré tout, je ne pense qu'à Nico et le sommeil me fuit. Je m'agite pendant des heures avant d'être terrassée par l'épuisement et de m'endormir.

Je me réveille en entendant un hurlement. Je suis incapable de bouger, pétrifiée par cette résonnance douloureuse. Il me faut presque une minute entière avant de me rendre compte que c'est moi qui pousse ce cri. Je hurle et je ne peux pas m'arrêter. Le rêve est revenu. Ce n'est pas véritablement un rêve mais un cauchemar. Pourtant, un cauchemar n'est que le produit de l'imagination. Alors ce qui m'a réveillée, ce n'était pas un cauchemar mais la réalité. Ma réalité. Mon souvenir. Mon passé.

Cela faisait six ans que ce tourment, qui avait hanté mon sommeil pendant autant d'années, ne s'était pas manifesté. Je ne peux pas croire que ça recommence ! Il m'avait fallu tout ce temps pour le faire partir !

Je me réveille toujours au même moment de ce rêve atroce. Son poing à lui entre en contact avec sa tête à elle, et elle trébuche en arrière, percutant le réfrigérateur avec violence. Ses yeux roulent vers le haut tandis que son corps glisse vers le sol au ralenti. Cette fois-ci, il lui a vraiment fait du mal. Et apparemment, il n'en a pas fini avec elle. Il se penche, le poing brandi, prêt à marteler son corps inerte. Un coup de feu éclate. Si fort que j'en ai mal à la tête. Que mes oreilles en sifflent. Je lève les mains pour les recouvrir. Je ne savais pas qu'un son pouvait faire aussi mal. J'ai l'impression qu'elles saignent. Quand je reprends conscience, mes mains recouvrent toujours mes oreilles. Le son est si réel qu'il me réveille. Et chaque fois, c'est comme la première. La vision ne s'estompe jamais.

Ella

Pendant deux jours non-stop, je me jette à corps perdu dans mon travail. Je me dis que si je m'épuise, je serai trop fatiguée pour rêver. Que cela s'arrête pour de bon ou pas, peu importe. Ce qui importe, c'est que je sois épargnée quelques nuits, et que je puisse dormir. Je n'en demande pas plus.

Mon portable vibre et je le saisis. J'ai perdu le fil du temps, je ne sais même pas quel jour on est.

On dîne ensemble demain soir ? Tu me manques.

William confirme toujours nos rendez-vous la veille. Je suis surprise cependant qu'il ajoute que je lui manque. En principe, on ne parle pas de nos sentiments. On aime bien passer du temps ensemble. On parle boulot, on fréquente de bons restaurants. On couche ensemble. S'il n'y avait pas le sexe, je dirais que William et moi, c'est une grande histoire d'amitié. Mais le sexe nous a fait prendre une autre route, et je ne sais pas du tout où on va. Ça semble convenir parfaitement à William. On n'en parle pas. On s'est branchés sur pilote automatique et pendant longtemps, c'était l'idéal.

Devant moi pourtant, la route me montre un embranchement et je dois prendre une décision. Aller de l'avant, pour de vrai, avec William. Ou prendre une nouvelle direction. Je stagne depuis trop longtemps.

Même heure, même endroit ?

Je sais ce qu'il va répondre avant même que le message ne s'affiche.

O.K. Vivement ce soir.

Soudain, je me fixe un objectif – je fonctionne mieux quand j'ai des échéances à respecter. Demain soir, soit je romps avec William, soit j'arrête ce qui a commencé avec Nico. Je n'ai pas l'impression que les deux histoires soient compatibles.

Nico

Notre dîner mensuel chez mon frère, c'est toujours une sacrée mêlée. Les gamins roulent par terre en se battant, les meubles sont bousculés dans tous les sens, le téléviseur est à fond et personne ne le regarde. Ma mère disait toujours qu'elle espérait bien qu'on aurait toute une palanquée de petits gars, et que ça la vengerait de tout ce qu'on lui avait fait subir. En voyant les sept petits garçons que mes trois frères ont engendrés, je souris : le vœu de ma mère a été exaucé.

– Tu veux une bière ? demande Joe, notre aîné.

Debout devant le barbecue, il agite un éventail pour chasser la fumée. On lui a tous répété cent fois de baisser la température du gril pour ne pas finir avec un nuage de fumée et des flammes, mais jamais il n'écoute.

– Nico ne boit pas quand il s'entraîne, fait la voix de Preach qui est arrivé derrière moi et me donne une tape sur l'épaule.

Joe lève les sourcils.

– Et pourquoi tu ne m'as pas dit que tu avais décidé de remonter dans la cage ? Tu vas enfin arrêter de te lamenter sur ton sort et te remettre au boulot ? Eh bien, il était temps !

– Je n'ai pas encore décidé de remonter dans la cage.

Je lance un regard noir à Preach, qui lâche un sourire en coin. Par sa faute, mes frères vont me faire la leçon pendant au moins une heure. Il le sait et il s'en tape.

– Ah bon. Tu bosses toujours six jours par semaine ?

Joe retourne les burgers et les flammes commencent à monter.

– Ouaip.

– Bon, alors, sors-toi les doigts !

Lily, sa femme, se dirige vers nous et lui hurle de baisser le feu. À contrecœur, il s'exécute.

– Ce n'est pas si facile, Joe, tu le sais bien.

– Mais bien sûr que si, débile. Tu ouvres cette porte de cage et tu rentres dedans. Et ensuite, tu bottes le cul du connard en face de toi dans le ring.

– Ah, c'est tout ? Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ?

Sarcastique, je fixe mon frère en buvant à ma bouteille d'eau.

– Peut-être que je devrais te défoncer tiens, histoire que tu t'échauffes un peu.

J'ai l'impression que Joe est pratiquement convaincu qu'il pourrait le faire. Je souris à Lily qui vient juste de nous rejoindre. Elle tend un plat à son mari, pour qu'il y mette les burgers qu'il vient de massacrer. En entendant la menace de Joe, elle lève les yeux au ciel.

– Tu sais, chéri, ça fait bien longtemps que tu n'en serais plus capable.

Joe se retourne vers son épouse.

– Parce que tu crois que je ne peux pas me faire ce beau gosse ?

Lily prend un air supérieur et lui tapote le torse.

– Mais bien sûr que si, mon bébé.

Puis elle reporte son attention sur moi.

– Nico, il y a une fille au bureau que j’aimerais bien te présenter. Si tu viens le week-end prochain, je l’invite. Ça te dirait ?

Elle baisse le nez sur les morceaux de charbon dont Joe charge son plat.

– Et en plus, c’est moi qui ferai la cuisine, conclut-elle en m’adressant un clin d’œil.

Généralement, je suis ouvert à ce genre d’opportunités et je ne pose même pas les questions habituelles, pour un homme à qui on essaie d’arranger un coup. Je suis pour l’égalité des chances, et les femmes, je les aime de toutes les formes et de toutes les tailles.

– Je te confirmerai ça, Lil, d’accord ? Je viens plus ou moins de rencontrer quelqu’un.

Lily est surprise.

– Tu veux dire que tu vois quelqu’un ? De façon... exclusive ?

Elle insiste sur le mot comme si le concept m’était étranger.

– Pas encore.

– Alors qu’est-ce qui t’arrête ?

– C’est elle.

– Tu ne vas pas tout simplement user de ton charme et lui sauter dessus comme d’habitude ? s’étonne Lily, qui n’exagère pas vraiment.

– Non, parce que celle-là, il faut la mériter.

Lily secoue la tête et marmonne quelque chose d’indistinct tout en s’éloignant.

– Et merde, frangin, t’es foutu ! Celles qu’on doit mériter, ce sont celles qui te possèdent !

À table, Preach remet sur le tapis l’éventualité du combat contre Kravitz, et j’endure encore une demi-heure de sermons et d’insultes de la part de mes frères. C’est la première fois depuis longtemps que j’envisage sérieusement de remonter dans la cage. Mais en liguant mes frères contre moi, Preach m’a énervé. Alors je ne lui dis rien. Je le laisse souffrir encore un peu.

Ella

En roulant vers le restaurant, je regrette d'avoir accepté de dîner avec William aussi rapidement. Ces deux derniers jours n'ont pas suffi à mettre de l'ordre dans mes pensées. Je me sens encore plus déstabilisée qu'avant. J'ai fait une liste mentale de toutes les raisons pour lesquelles je devrais rester avec William. Grand, beau, poli, intelligent, diplômé, bien élevé et généreux, c'est le parti rêvé pour toute mère qui se respecte. J'ai même tenté de faire l'inventaire des raisons pour lesquelles je ne devrais pas rester avec lui. Des heures plus tard, la page est restée vide. Au début, j'ai cru que c'était Nico qui brouillait les cartes. Puis j'ai compris que je faisais du surplace avec William depuis longtemps, bien avant que Nico ne mette le pied au cabinet. Je devrais peut-être tout simplement consacrer plus d'efforts à notre histoire.

Comme toujours, William est assis à notre table habituelle. Il est surpris de me voir arriver à l'heure. Je lui adresse un sourire, en m'appliquant plus que d'habitude. Son regard m'indique qu'il est heureux de me voir. Il me dit que je suis belle et m'embrasse sur la joue en me serrant rapidement dans ses bras. C'est un homme bon. Je sais qu'un jour il fera un bon mari et un bon père.

Nous commandons nos apéritifs et William prend ma main sur la table. Ce n'est pas vraiment dans ses habitudes. Il n'est pas démonstratif en public, ce qui, jusqu'à présent, me convenait parfaitement. Doucement, il me caresse la peau de son pouce, et je baisse les yeux pour observer nos mains, cherchant à identifier la sensation que provoque son effleurement. C'est... agréable. Réconfortant. Mais... mon cœur ne bat pas la chamade. Et mes poils sont loin de se hérissier sur ma nuque.

Mon portable vibre et avec un mot d'excuse, je vérifie en prétextant que j'attends des nouvelles de Régina au sujet d'un appel. Mais le fait est que je cherche à gagner du temps. L'heure que je m'étais fixée est venue, et je cherche un signe qui m'indiquerait quelle décision sera la bonne.

Je n'arrête pas de penser à toi.

C'est Nico. Mon pouls s'accélère et mes paumes transpirent soudainement. Je comprends enfin que toutes ces listes que j'ai dressées ne m'ont pas aidée à faire mon choix parce qu'elles concernent William. Et ce n'est pas lui, le problème. C'est moi. Je ne ressens pas pour lui ce que je devrais ressentir – et pourtant je le voudrais.

Je pose mon portable sans répondre au texto. William avance la main pour reprendre la mienne et je la retire. Je force mes yeux à quitter la table pour regarder William. Il lit sur mon visage à livre ouvert. C'est un excellent avocat, qui sait traduire les expressions des gens et surtout les miennes. J'arrête soudain de retarder les choses et je prends ma décision. Que Nico soit l'homme de ma vie ou non, peu importe. William ne l'est pas, et la situation est injuste pour lui.

Vingt minutes plus tard, je suis de retour dans ma voiture. Quand j'ai expliqué à William que je ne pouvais plus sortir avec lui, il s'est comporté en parfait gentleman, comme toujours. Je ne sais pas si c'est parce que ma décision ne le touche pas ou s'il est très doué pour masquer ses émotions. Dans tous les cas, les miennes, ce soir, je les affiche ! Cela fait une éternité que je n'avais pas pris un tel risque. J'ai peur, mais en même temps je me sens comme électrisée.

Je sors mon portable pour répondre à Nico, mais je me ravise. Je vais me jeter à l'eau. Le restaurant n'est qu'à dix minutes de chez lui. La tête dans les nuages, je roule, tout en me demandant ce que je vais lui dire en arrivant. Il ne peut pas s'empêcher de penser à moi. Je ne peux pas m'empêcher de penser à lui. Je ne sais pas où ça va me mener, mais je crois que je dois tenter. C'est même la première fois que j'ai envie de tenter.

Pendant tout le trajet, je me sens heureuse et toujours survoltée. En arrivant pourtant, l'angoisse me gagne. J'hésite à rester quelques minutes dans ma voiture, pour reprendre mes esprits, mais je me rends compte que si je réfléchis trop, je risque de repartir. C'est décidé, j'y vais ! Je marche d'un pas énergique jusqu'à la porte, je sonne et j'attends. De longues minutes s'écoulent. Je suis sur le point de flancher et de m'enfuir lorsque la porte s'ouvre.

– Tu as oublié tes clés ?

Nico reboutonne son pantalon, tête baissée. Ses cheveux sont mouillés et il ne porte ni tee-shirt ni chaussures. Je reste silencieuse et immobile, les pieds collés au bitume tandis que je découvre son torse nu.

– Ella ?

Nico vient de relever la tête. Ce n'était pas moi qu'il attendait, de toute évidence.

J'ouvre la bouche pour m'expliquer, mais une voix derrière moi me prend par surprise. Une voix de femme.

– Salut !

Je me retourne. Elle est sublime. Sublime et souriante. Mon ventre se noue et ma gorge se serre. Elle s'adresse à Nico.

– Tu vas rester planté là ou tu me prends mes paquets avant que je les fasse tomber ? Et la galanterie, alors ?

Nico lui prend des sacs et elle se tourne de nouveau vers moi.

– Quelquefois, il faut lui taper sur le crâne pour qu'il comprenne, celui-là, m'informe-t-elle, la tête penchée de côté tandis qu'elle m'étudie. Moi, c'est Lily.

La nausée me gagne. Quand j'ai décidé de passer sans prévenir, je n'avais même pas imaginé que Nico pourrait avoir de la compagnie. J'adresse un sourire d'excuse à Lily, qui n'a toujours pas changé d'expression. Bizarrement, elle ne semble pas s'offusquer qu'une femme se tienne à la porte de Nico alors qu'elle arrive, les bras chargés de courses.

Désarçonnée, je ne peux réagir qu'en chuchotant.

– Je suis désolée. J'aurais dû appeler avant.

Je regarde Nico, puis Lily, et je fais volte-face pour repartir. Je suis morte de honte et je ne peux penser qu'à une seule chose : rentrer chez moi en courant pour vomir en toute intimité.

Je n'ai pas fait le premier pas que Nico m'attrape par le bras.

– Attends, Ella, ne pars pas.

Il semble désespéré. Je voudrais me faire toute petite et disparaître dans un trou.

– Ella ? répète la femme, déstabilisée à son tour.

Mon regard se porte sur Nico, sa main qui me retient, puis de nouveau sur son visage.

– Je t'assure, ça va. J'aurais dû appeler. Je suis désolée de vous avoir dérangés.

Je lance un nouveau regard d'excuse à Lily, puis à Nico. Je vois alors passer quelque chose sur ses traits. Il comprend soudain et me sourit, une lueur amusée dans les yeux. Brusquement, mon embarras vire à la colère, car il ne m'a pas relâchée et se moque de ma confusion.

– Ella...

Il patiente, attendant d'avoir retenu toute mon attention avant de poursuivre.

– Je te présente ma belle-sœur, Lily. Elle me déposait quelque chose, c'est tout, explique-t-il en se tournant de nouveau vers Lily. Au revoir, Lily !

– Je peux rester un peu si tu veux, propose-t-elle malicieusement.

– *Bye*, Lily ! insiste Nico sans me quitter des yeux.

Elle pouffe et fait demi-tour, esquissant quelques pas avant de lancer un ordre par-dessus son épaule :

– J'y vais, mais tu as intérêt à nous l'amener pour le dîner du mois prochain !

Nico secoue la tête avec indulgence et me sourit tout en s'effaçant.

– Entre.

Nous traversons la salle de gym obscure pour passer dans l'ascenseur qui mène à son loft. Nico se hisse et lève le bras pour baisser la grille. Médusée, j'observe son dos et les muscles bien dessinés qui travaillent sous sa peau. Deux grands tatouages lui recouvrent les omoplates.

Une fois que la barrière touche le sol, il se retourne et me surprend à admirer son dos. Son regard brûlant me coupe le souffle. Il s'avance d'un pas vers moi, puis s'arrête. Mais au lieu de se retourner vers l'avant de l'ascenseur, il fait un second pas. Il se tient tout près de moi et mon instinct me hurle de reculer pour garder mes distances. Mais je ne le fais pas. Je résiste et je lève les yeux vers lui. Mon cœur bat si fort qu'il doit l'entendre.

Lentement, Nico baisse la tête comme s'il allait l'enfouir dans mon cou. Bras le long du corps, il ne me touche pas. Il se trouve cependant au sein de mon espace. Il inspire profondément, et je suis consciente qu'il hume mon parfum. Sa façon de respirer, bien à fond, est incroyablement érotique. On dirait qu'il veut m'absorber de tous ses sens. Lorsqu'il prend la parole de sa voix basse et gutturale, son souffle chaud tombe sur mon cou et un frisson me parcourt la colonne vertébrale de haut en bas, jusqu'à la pointe de mes orteils.

– Tu es là...

Je relève le menton pour mieux le dévisager.

– Je suis là.

J'ai murmuré, mais à son sourire, je vois bien qu'il m'a entendue sans problème.

– Ça veut dire que le « pas vraiment » est devenu un « non » ? me demande-t-il, les traits sérieux.

Je réplique aussitôt avec un large sourire.

– Tu n'as qu'à me reposer ta question !

Avec son visage si beau, il me domine de toute sa hauteur et il occupe ma bulle personnelle en conquérant.

– Tu es en couple ?

– Non.

Ma réponse est ferme.

– Eh bien, si, me corrige-t-il.

– Ah bon ?

Je ne comprends pas...

– Je ne partage jamais, Ella.

– Ah.

Waouh. Mon pouls s'accélère tandis qu'il baisse de nouveau la tête avec lenteur, effleurant mes lèvres de sa bouche avec douceur. Sa caresse si délicate me donne envie de le tirer violemment contre moi pour

plaquer ma bouche contre la sienne – rien que pour m’assurer que je ne rêve pas. Je n’en fais pourtant rien, captivée. Je veux voir ce qu’il va faire maintenant.

Il se redresse légèrement, sans cependant s’éloigner de moi.

– On va recommencer, dit-il en fouillant mon regard de ses yeux. Tu sors avec quelqu’un, Ella ?

– Oui ?

– Dis donc, bébé, tu n’as pas l’air très sûre de toi... fait-il remarquer avec un petit rictus ironique.

– Tu m’embrasseras si je le dis comme il faut ?

Ma réponse l’amuse et il baisse le menton en riant.

– Tu es bien une avocate ! Tu négocies toujours tout ?

Je marque une pause pour réfléchir avant de répondre.

– Tout à fait.

Ma franchise le fait sourire. Il ferme les yeux et pose son front contre le mien.

– Nom de Dieu, qu’est-ce que tu sens bon...

Je n’ai jamais vu un corps comme le sien de si près. Je peine à croire qu’il est vrai. Ses deux bras sont couverts de tatouages – c’est comme s’il portait des manches colorées. Les dessins se nouent et s’entremêlent, recouvrant ses biceps gonflés, et je lutte contre l’envie de les suivre du bout de la langue, de la première tache d’encre à la dernière. Mon corps réagit à Nico comme jamais il ne l’a fait. Je n’ai pas l’habitude de ressentir ça, mes pulsions semblent surgir de nulle part sans que je puisse les contrôler. Sous mon regard, sa bouche prend un pli amusé. Il me tend un verre de vin sans me demander mon avis et je le prends pour me calmer. Je reste là, muette, à fixer cet homme plus grand que nature.

J’ai tellement besoin que l’alcool me fasse de l’effet que la moitié du vin disparaît en une seule gorgée, ce qui n’a rien de très féminin.

– J’ai l’impression que tu avais soif...

Dans les yeux de Nico, je perçois une lueur taquine, mêlée d’autre chose. Je crois qu’il sait très bien que je tente de retrouver mon calme, et je m’agite, assise sur le canapé, tandis qu’il se tient toujours debout, imperturbable.

Ignorant sa remarque, je repose mon verre sur le bout de canapé disposé à côté de moi. Je suis formée à piloter la conversation, je suis capable de reprendre le contrôle, c’est mon métier ! Repoussant mon envie de lécher son corps nu tout entier, je force mes yeux à rester sur son visage à la beauté si brute.

– Et si tu me parlais un peu de toi, Nico Hunter. Qu’est-ce que tu aimes faire quand tu n’es pas à l’entraînement ?

Son sourcil se lève aussitôt et il me lance un regard lascif et goguenard, ce qui suffit à me faire rougir immédiatement. Au lieu de m’éclaircir les idées, je me retrouve à imaginer ses fantasmes ! Des images de lui, en train de me les faire subir, m’assaillent brusquement et je ressens le besoin soudain de m’éventer.

Il éclate de rire et vient s’installer à côté de moi. Soulevant une de mes mèches, il la repousse doucement derrière mon oreille, un éclat malicieux dans les yeux – il est parfaitement conscient de l’effet qu’il a sur moi. Il glisse sa main immense sur ma nuque, qu’il enserre facilement, tout en laissant son pouce errer devant, au creux de mon cou, pour le caresser doucement en décrivant de petits ronds. Sans y réfléchir, je lève les mains pour toucher son torse nu et mes yeux se ferment lentement tandis que je savoure la sensation de cette peau tiède et ferme sous mes doigts. Sa respiration s’accélère et je m’aperçois que mes mains se sont mises en mouvement d’elles-mêmes, parcourant ses muscles durs et

tendus, de ses pectoraux à son nombril. Il n'a pas un gramme de graisse et je lutte contre l'envie d'enfoncer mes ongles dans sa chair et de le griffer. Ça ne me ressemble pas du tout et cette pulsion remonte du plus profond de moi-même, d'un endroit que j'étouffe depuis longtemps.

Nico me lève le menton du doigt et me force à le regarder. Les genoux en compote et les lèvres entrouvertes, je plonge dans ses magnifiques prunelles vertes, et j'y vois le reflet de mon désir, à tel point que je dois serrer les cuisses de toutes mes forces pour résister au picotement entre mes jambes. Je reste paralysée. Personne ne m'a jamais regardée comme ça. Mon ventre se serre et je sais qu'en moi quelque chose a changé à tout jamais. Maintenant que j'ai ressenti ce qui brûle entre nous, jamais je ne pourrai revenir à une relation simplement agréable et confortable. Je suis à la fois terrassée par la peur et attirée.

Nico ferme les yeux quelques secondes. Il est en train de se maîtriser. Incapable d'en faire autant, je m'agace de ma propre faiblesse. Mais qu'importe.

– Tu as mangé ? me demande-t-il.

Je secoue la tête. Je suis bien allée dans un restaurant, mais je n'ai pas duré jusqu'au repas...

– Allez viens, je t'emmène dîner.

Sans me relâcher, il m'examine encore quelques instants avant de me sourire.

– Tu as quelque chose de plus, Ella... Qu'est-ce que c'est ?

C'est une question, mais il n'attend pas vraiment de réponse.

Nico

– Je crois que je vais retourner dans la cage.

En entendant ma déclaration, Preach s’immobilise et n’est pas prêt pour le coup que je lui envoie dans ses pattes d’ours – il atterrit sur le cul.

Je lui tends une main pour l’aider et il se relève en se frottant la hanche.

– Tu ne crois pas que tu pourrais m’éviter des bleus et me dire ce genre de connerie à un autre moment ?

Devant une putain de tasse de café par exemple ? On pourrait s’asseoir et discuter comme des personnes normales, ça changerait un peu !

Je secoue la tête avec indulgence. Preach est doué pour faire le foin. Ça fait un an qu’il me colle au train, je lui dis enfin que je suis prêt, et le voilà qui se plaint de ma manière de lui annoncer les choses, quel con !

– C’est dû à quoi ce changement d’avis, mon gars ?

– Qu’est-ce que ça peut faire ? Tu me pètes les couilles depuis un an, je te dis ce que tu as envie d’entendre, et maintenant tu poses des questions ?

– C’était comment ton rancard hier soir ? fait une voix derrière moi.

C’est Lily. Je ne l’avais pas vue entrer. Je commence à regretter de l’avoir embauchée pour faire la compta. Question timing, elle tombe décidément toujours mal et en plus elle parle trop. Je décide d’esquiver.

– Le chéquier est là-haut.

Mais elle a attiré l’attention de Preach.

– Un rancard ? répète ce dernier.

– Ah ah ! Tu n’avais pas parlé d’Ella à Preach ? demande Lily d’une voix traînante.

On dirait une sœur en train de taquiner son frère. Et soudain je suis reconnaissant d’avoir grandi avec trois frères qui se moquaient complètement des potins ou de ma vie perso. Je lui jette un regard qui lui dit clairement de lâcher l’affaire, mais elle tient bon. Elle raconte tout ce qu’elle sait à Preach, et ils se mettent à discuter de moi devant moi... On dirait deux gamines.

De mon côté, je patiente en attendant Preach, et mes muscles commencent à refroidir. Je profite soudain d’une pause pour intervenir.

– Hé, les filles, on pourrait peut-être se remettre au travail ? Je ne vous paye pas à rester debout, à bavasser comme si je n’étais même pas là.

Lily adresse un sourire entendu à Preach mais s’exécute et monte chercher ses dossiers.

Preach relève les pattes d’ours et je sautille sur place pour relancer ma circulation avant de lancer ma jambe très haut, pour frapper avec précision, exactement là où j’avais visé.

– Alors ? Cette fille n’y serait pas pour un peu dans ta décision de remonter dans la cage ? me demande Preach en reprenant sa position.

Il s’attend à un certain mouvement, mais je décide de le surprendre avec un coup de pied retourné qu’il

arrive tout juste à bloquer – il ne l'avait pas vu venir –, mais il parvient à se récupérer et à se protéger au tout dernier moment.

Encore une fois, je décide d'ignorer sa question sur Ella. Je ne sais même pas si elle aime le MMA. Alors ce n'est pas pour l'impressionner que je reprends, si c'est à cela qu'il pense. C'est le bon moment, c'est tout. Je ne sais pas pourquoi j'ai changé d'avis. Aujourd'hui, je me sens prêt, c'est aussi simple que ça.

Ella

– Tu as rompu avec William ! Je n’arrive pas à y croire !

Surexcitée, Régina tape dans ses mains, alors que nous dévorons le déjeuner qu’on nous a livré ; il est quinze heures et nous n’avons pas eu le temps de prendre le repas plus tôt. Léonard revient la semaine prochaine, et j’avoue que je serai ravie de lui rendre sa part de dossiers pour me concentrer sur la mienne.

L’enthousiasme de Régina me surprend. J’avais toujours cru qu’elle appréciait William.

– Je pensais que tu l’aimais bien, pourtant.

– Mais bien sûr, ma chérie. C’est juste que... Enfin...

– Vas-y, exprime-toi !

Mon ton ne laisse aucun doute, je veux vraiment entendre ce qu’elle a à me dire.

– Il est très gentil, et en plus, il est beau, concède-t-elle.

– Et ?

– Et intelligent, et poli.

– On ne dirait pas une liste de raisons de rupture... lui fais-je remarquer tout en choisissant une tomate cerise. Ce serait plutôt le contraire.

Régina sourit un instant, avant de reprendre son sérieux.

– J’ai eu vingt ans avec mon mari, et je n’en regrette pas une seule minute. Il n’était pas toujours poli, il ne se levait pas quand j’entrais dans une pièce, et il jurait comme un charretier. Mais c’était lui.

Je fronce les sourcils. Je sais qu’elle essaie de m’aider, mais je ne vois pas en quoi son discours appuie ma décision. Voyant que je m’interroge, Régina poursuit.

– Dès que je le voyais, il me coupait le souffle. Mon cœur battait la chamade et même après vingt ans de mariage, quand il me regardait d’une certaine façon, j’avais envie de lui arracher ses vêtements.

Je pense à Nico. C’est exactement ce que je ressens avec lui. Quand il est là, j’ai les jambes en coton. Jamais je n’ai été obligée de me contrôler à ce point. En relevant la tête, j’aperçois la douleur dans le regard de Régina et la tristesse me gagne. Cela fait plus de dix ans, mais il lui manque comme si c’était arrivé hier. C’était si fort, entre eux, et maintenant, elle l’a perdu.

Je souris à mon amie et j’acquiesce en silence, pour lui montrer que je comprends ce qu’elle veut dire.

– Passons à plus agréable ! Quand est-ce que tu vas sortir avec Nico Hunter ? Ce type te regarde comme s’il allait te manger toute crue.

Régina agite ses sourcils tout en lançant un regard coquin – comme si souvent lorsqu’il s’agit de Nico.

Un peu gênée d’avouer que je me suis rendue chez lui tout de suite après ma rupture avec William, je décide d’éviter les détails les plus indécents.

– Je l’ai vu hier soir...

J’ai parlé à voix basse, le ton penaud.

– Oh, la vilaine ! Je ne pensais pas que tu en serais capable ! me taquine Régina, manifestement ravie

d'apprendre la nouvelle.

Le rouge me monte aux joues lorsque je repense à Nico torse nu dans son loft hier soir. Je pense bien que je n'ai jamais posé les yeux sur plus délectable que lui. Pourtant, il semble à certains moments vouloir garder ses distances et je ne comprends pas. Avant de sortir dîner, j'étais certaine qu'il ressentait la même chose que moi. J'aurais pu jurer que je l'avais lu dans ses yeux – c'était du désir, j'en suis certaine. Et le dîner s'est si bien passé. Il n'y a pas de silence gêné dans nos conversations, et nous avons passé la moitié du repas à rire. C'est comme si on se connaissait depuis des années. Avec lui, le temps file à toute allure. Quand on s'est rendu compte qu'il était temps de partir, le restaurant était presque vide. Alors, quand on est arrivés chez lui et qu'il ne m'a pas invitée à rester, je me suis sentie perdue. Je n'ai pas compris.

– On est simplement sortis dîner. Mais je dois t'avouer que j'ai été un peu déçue qu'il n'essaie pas de me garder chez lui après.

– À mon avis, c'était simplement par respect, Ella. Tu lui as dit que tu avais envie de rester ?

– Non.

La réponse de Régina est interrompue par un livreur qui entre avec un énorme bouquet de fleurs sauvages dans les bras.

– J'ai une livraison pour Ella James.

Il n'est même pas ressorti que j'arrache l'enveloppe pour en extraire la carte. Régina lit par-dessus mon épaule.

Après ton départ, je n'ai pas pu dormir, j'ai pensé à toi toute la nuit.

Régina sourit jusqu'aux oreilles, aussi heureuse pour moi que je le suis moi-même. C'est une amie extraordinaire.

Ella

Au lieu de partir vers dix-neuf ou vingt heures comme je le fais d'habitude le vendredi, je quitte le cabinet à dix-sept heures pour rentrer chez moi. Je veux avoir le temps de me préparer pour ma soirée avec Nico. Je me rase les jambes et je choisis un ensemble de lingerie en dentelle. Juste au cas où... Je ne vais pas délibérément me jeter sur lui, mais il ne faut pas se leurrer : si les choses commencent à déraper, je ne vais sûrement pas m'en priver. Nico Hunter, je crois bien que c'est mon manège à moi...

La sonnette retentit et j'ai soudain l'impression d'avoir quinze ans. Ce type complètement craquant est sur le point de me parler et je suis paralysée. Je ne vais pas pouvoir sortir un mot. Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je suis une femme intelligente, en pleine possession de ses moyens, et là, je suis réduite à l'état larvaire. J'ouvre la porte et je souris. Je crois que j'ai failli tomber en pâmoison – oui, « pâmoison », c'est une expression qui me plaît.

Je m'efface pour le laisser rentrer. Nico franchit le seuil et se tourne aussitôt vers moi. Je me tiens dos à la porte et il baisse la tête vers moi, caressant ma bouche de ses lèvres.

– Salut, toi.

Je lui murmure ma réponse, le souffle déjà coupé à ce simple contact.

– Salut...

Ses yeux brillent d'une lueur si taquine que je meurs brusquement d'envie qu'il se jette sur moi. Qu'il me domine et que ses bras si forts me plaquent contre la porte. Je n'ai pas l'habitude de ressentir ces pulsions et elles me font peur, tout autant qu'elles réveillent mon désir.

Maintenant qu'il est chez moi, mon appartement me semble plus petit, avec cette présence massive.

– Tu as préparé le dîner ? s'étonne-t-il.

– Si on peut dire.

– Ça sent bon ! s'exclame-t-il en plissant le nez de façon adorable.

On dirait un gosse de cinq ans. Comment un homme si grand et si puissant peut-il avoir l'air si attendrissant ? Je m'émerveille à tel point que je ne réagis pas tout de suite alors qu'il ajoute :

– Mais je crois que ça brûle...

Quand j'ouvre la porte du four, de la fumée s'en échappe par nuages. J'attrape les maniques derrière moi et sors le saumon, victime de mon incompétence aux fourneaux : sa jolie teinte rose pêche a viré au brun croustillant... Et pourtant, je ne l'ai enfourné qu'il y a une demi-heure !

Nico arrive derrière moi et se penche pour tourner le bouton de la cuisinière.

– Tu l'avais mis sur gril.

Constatant que ses paroles ne veulent rien dire pour moi, il explique :

– Il fallait régler le bouton en position four, pas gril.

Il va soudain ouvrir la porte du réfrigérateur et du coin de l'œil, je le vois se servir puis sortir quelque chose du placard. Mais je ne prête pas vraiment attention, trop occupée à me demander ce que je vais bien pouvoir faire pour sauver la situation. Il pose un verre de vin pour moi sur le plan de travail, et s'appuie contre le comptoir, tout près de moi.

Je lève le verre et prends une longue gorgée avant de me tourner pour lui faire face.

– Je suis désolée : le dîner est foutu.

Il me sourit et reste muet encore un instant.

– Viens ici, murmure-t-il enfin en me tendant son bras musclé.

Je lui obéis et il l'enroule autour de ma taille pour me ramener vers lui, contre son poitrail dur comme le roc. Puis il baisse sa bouche vers la mienne. Nos lèvres se touchent, les siennes s'ouvrent et je suis son exemple. Sa langue dessine lentement le contour de mes lèvres, déclenchant un long frisson qui me descend dans le dos.

Un gémissement sourd m'échappe et, en l'entendant, il me serre plus fort. À ma propre surprise, je lui mords la lèvre inférieure et il grogne doucement à son tour. Entre mes jambes, quelque chose se gonfle d'excitation. Nico penche la tête et notre baiser devient plus profond, nos langues se mêlent, explorant la bouche de l'autre avec passion. Jamais je n'ai connu un tel élan – qui pourtant me semble si naturel.

À bout de souffle, nous remontons enfin à la surface, pantelants.

– Tu m'as manqué, me dit-il d'une voix rauque qui m'affole.

Ça ne fait que deux jours, mais moi aussi, il m'a manqué. Il resserre son étreinte et m'agrippe si fort que j'en ai mal, mais ça m'est égal. Alors que ses mains, plaquées en bas de mon dos, m'attirent plus près encore, je sens son sexe en érection, qui palpite contre mon ventre. Je n'ai qu'une envie : glisser ma main entre nos corps et l'empoigner dans toute sa longueur.

Soudain, alors que je m'attendais à ce qu'il s'empare encore de ma bouche, il dépose un baiser léger sur le bout de mon nez, puis sur mon front, avant de me serrer fort dans ses bras, comme un gros nounours. Après notre échange passionné, cette tendresse est totalement inattendue...

Nico relâche son étreinte, trop vite pour moi.

– Où est ton tiroir à menus ?

– Comment tu sais que j'en ai un ?

– Je viens de vivre un de tes essais culinaires en direct...

Joueuse, je lui envoie une tape sur le ventre – c'est comme si j'avais frappé un mur de briques – avant de lui répondre.

– Deuxième tiroir à droite de l'évier.

Nico fouille la pile de brochures.

– Tu manges ça, toi ?

J' imagine qu'il a trouvé un plat qui lui déplaît et je l'interroge.

– Lequel ?

– Mais tous !

Pour la première fois, je regarde le tas de menus, et je me rends compte qu'il est assez conséquent.

– Seulement quand je suis obligée.

Je lui adresse un sourire moqueur et il secoue la tête avec indulgence. Si j'avais un corps comme le sien, je crois que je lui donnerais uniquement de la nourriture saine, moi aussi. Peut-être même apprendrais-je à cuisiner.

Il repère soudain quelque chose qui semble lui convenir.

– Il y a quelque chose que tu détestes ?

– J'aime tout, moi...

Une réponse qui me vaut aussitôt un sourire ravageur et coquin, tandis qu'il sort son portable pour passer commande.

Après le dîner, Nico me montre le film qu'il a apporté et j'examine la boîte avant de le dévisager.

– Une comédie romantique... Tu veux vraiment regarder ça ?

– Pas vraiment, répond-il avec un sourire amusé.

– Alors pourquoi tu l'as apporté ?

– Je pensais que ça te plairait.

– Et pour quelle raison ?

– Parce que tu es une femme et que les femmes adorent ces trucs à l'eau de rose.

Sans un mot, je le prends par la main et le mène vers un meuble de ma salle de séjour. J'en ouvre la porte et lui montre les deux étagères remplies d'une sélection de mes films préférés. Il examine leurs titres et me lance un regard presque choqué, comme si je venais de lui montrer un cadavre dissimulé dans mes placards.

– Tu aimes les films d'action ?

– Plus il y a de cascades, mieux c'est !

Nico m'attrape par la taille et m'attire contre lui, avant de planter un chaste baiser sur mes lèvres.

– Toi, tu vaux le coup, murmure-t-il à mi-voix.

– C'est-à-dire ?

Il m'embrasse à nouveau.

– T'inquiète.

Notre séance cinéma est ponctuée d'épisodes de batifolage en règle. Les grandes mains de Nico glissent le long de mon corps et remontent dans un ballet incessant. En passant à côté de mes seins, ses doigts ralentissent et son pouce les effleure, si légèrement que je le sens à peine.

Au moment du générique de fin, nous avons perdu le fil de l'histoire, égarés dans un baiser brûlant. Je ne veux pas que ça s'arrête. Lentement, mes mains explorent les muscles de son torse et s'arrêtent sur son ventre. Je n'ai jamais été du genre à faire le premier pas, mais arrivée à ce point, je me moque des convenances. J'en veux plus avec cet homme. C'est vital. Je glisse mes mains sous sa chemise et, tout doucement, je griffe sa chair si ferme, et je descends jusqu'à sa ceinture.

Un grognement étouffé lui échappe, tandis qu'il me renverse sur le canapé et s'allonge sur moi, pesant de tout son poids contre mon corps. Je sens chacun de ses muscles, il est incroyable... On est encore habillés, mais les sensations qui me balaient sont si intenses que je suis déjà au bord de l'implosion. Un gémissement sourd monte en moi et jaillit, attisant la frénésie de nos baisers, qui se font toujours plus profonds.

Avec un murmure de regret, Nico s'assoit et m'abandonne sur le canapé. Le souffle court, mon corps se tord de détresse – il m'en faut plus ! Nico se passe les mains dans les cheveux, manifestement frustré.

Je proteste aussitôt.

– Pourquoi tu t'arrêtes ?

J'ai l'impression d'être une simple lycéenne pleurnicharde, mal à l'aise avec son nouveau petit ami. Et c'est à ça qu'il m'a réduite – je suis à bout de souffle, ivre de désir inassouvi.

– C'est si difficile de me contrôler, tu n'as pas idée.

Son timbre rauque déborde d'émotion retenue. Il est sincère et quelque part, je me sens mieux de savoir que ce n'est pas facile pour lui. En même temps, je suis désém-parée. Pourquoi insiste-t-il tant pour ne pas se lâcher ?

– Alors explique-moi...

Il lutte un instant avant de répondre.

– Je veux que tu me connaisses d’abord. Je ne veux pas te faire peur, tu comprends.

– Pourquoi tu me ferais peur ?

Il réfléchit un long moment avant de poursuivre.

– Parce que je suis moi.

Il me dévisage et passe son pouce sur ma joue.

– Tu es une femme de caractère, magnifique et intelligente, et tu as l’habitude d’être traitée comme une dame.

Je ne comprends pas ses paroles et il le voit. Il me tire vers lui et enfouit la tête dans mon cou. Son souffle est si prêt de mon oreille, lorsqu’il poursuit en chuchotant, que je ressens chacun de ses mots dans tout mon corps.

– Et quand j’aurai réussi à t’attraper et à te grimper dessus, je t’assure que je ne vais pas te traiter comme une dame.

Ella

Régina m'appelle pour me passer William. Je n'avais pas eu de signe de lui depuis que je lui avais annoncé notre rupture. J'étais sincère quand je lui ai dit que je voulais conserver notre amitié. Elle est très importante pour moi et je suis vraiment contente qu'il appelle ; je ne m'y attendais pas si rapidement.

– Bonjour, me salue-t-il.

– Hé, salut !

Malgré mon optimisme, un petit silence gêné s'installe.

– Je voulais te dire que ton courrier a été efficace, m'annonce William, très professionnel.

Sur le coup, le sens de sa phrase m'échappe, puis je comprends.

– Ils vont permettre à Nico de résilier son contrat ?

– En effet. Ils semblent être d'accord avec toi et comprendre qu'il est dans leur intérêt de laisser tomber l'affaire plutôt que de risquer un procès médiatisé autour de leur éthique.

J'avais rédigé quelque chose d'un peu plus sournois que d'habitude : une menace à peine déguisée, pour leur rappeler que dans cette affaire, il n'était même pas nécessaire pour nous de gagner le procès et que leur réputation souffrirait dans tous les cas.

– Super nouvelle ! Tu en as parlé à Nico ?

Malgré moi, mon excitation perce dans mon ton de voix.

– Non. J'ai voulu t'appeler en premier. Si tu veux le faire toi-même, ça ne me pose pas de problème.

Pendant une fraction de seconde, j'ai des scrupules à vouloir être la personne qui apporte la bonne nouvelle à Nico. En même temps, j'ai tellement envie de lui faire plaisir ! À l'autre bout, William m'explique qu'il va m'envoyer le dossier de résiliation pour que je le vérifie, et je lui confirme que je m'en occuperai dès réception pour accélérer le processus.

Après avoir raccroché, je me rends compte que notre conversation était extrêmement clinique – je ne sais pas si notre amitié va survivre.

Nico

Preach m'envoie des adversaires sur le ring et je les mets tous deux au tapis sans la moindre difficulté. Je sais qu'il essaie de booster ma confiance en moi, mais je perds patience.

– Alors maintenant, tu vas me donner un vrai partenaire, sinon je m'arrête pour la journée.

Preach éclate d'un rire moqueur.

– C'est des vrais, seulement toi, aujourd'hui, t'as un pète au casque. Mais on va rester à ce niveau pour trois semaines de plus.

Il me faut moins de trois minutes pour expédier le troisième partenaire, et je suis encore plus énervé qu'en commençant. Preach me fait des compliments sur mon style, mais je suis certain qu'il m'envoie des brêles. Ensuite, je passe un quart d'heure sur la poire de vitesse pour me débarrasser de ce que je n'ai pas pu évacuer avec ses losers. À la fin, quand je me suis enfin calmé et que je peux respirer normalement, mes phalanges sont enflées et à vif. Preach leur lance un regard et secoue la tête. On se connaît depuis longtemps et il voit bien que je ne suis pas dans mon assiette. Parfois même, il le sait avant moi.

– Qu'est-ce qu'il y a, mon gars ?

– Rien.

– Bon d'accord. Et sinon, ça se passe comment avec Ella ?

– Super.

J'attrape une corde à sauter et je commence à sauter à toute allure – la corde passe deux fois sous mes pieds à chaque bond. Soudain je me décide, et je lui parle à voix basse pour que personne ne m'entende.

– Preach... Les gens normaux, ils sortent ensemble combien de temps avant de coucher ?

Croyant que je blague, mon entraîneur part d'un grand rire.

J'insiste.

– Non, mais je t'assure ! Combien de temps ?

– Alors c'est ça le problème ? T'es en manque ?

Il se bidonne tellement que j'ai envie de le fouetter avec ma corde. Je ne peux pas m'arrêter de sauter. J'ai tant d'énergie que je pourrais m'échauffer pendant des jours – et je serais toujours prêt, comme on dit.

– Ah oui, c'est vrai ! rigole Preach. Toi, d'habitude, t'as même pas besoin d'ouvrir ta grande gueule que les nanas jettent leur culotte à tes pieds ! T'en as trouvé une qui t'oblige à bosser !

Sal, le type qui tient la réception aujourd'hui, lance un coup de sifflet pour attirer mon attention.

– Téléphone ! C'est pour toi !

– Qui que ce soit, tu lui dis que je m'entraîne et que je rappelle !

Me déranger pour un simple coup de fil ? Je regarde Sal comme s'il avait perdu la tête.

– O.K., mais c'est une femme.

Je prends l'appel tandis que Preach et Sal ricanent dans mon dos.

Ella

Sa voix au téléphone fait naître un sourire sur mes lèvres. J'apprends la nouvelle à Nico et je propose de passer lui déposer les documents en allant à mon rendez-vous de quinze heures. En échange, il me promet une livraison de plats super pas sains pour me remercier. Question nourriture saine, nous n'avons pas les mêmes références, mais je meurs d'envie de le voir de toute façon.

La circulation étant bien plus fluide que d'habitude à cette heure, j'arrive en avance à la salle. En avance ? Ça ne m'arrive jamais, même quand il n'y a pas un chat sur la route ! Le type qui m'ouvre la porte me regarde d'un air soupçonneux. Il doit se demander ce que je fais ici. Je porte un tailleur rouge, un de mes préférés – cintré à la taille et pincé là où il faut, il met mes formes en valeur. Je dois avouer pourtant que ce n'est pas une tenue très appropriée pour une salle de gym.

– Vous avez dû vous tromper d'adresse, mais ça tombe bien et je crois que je suis amoureux.

C'est sans doute déplacé, mais il me sourit avec tant de gentillesse que j'en fais autant.

Nico lui assène une tape sur l'arrière de la tête, et je vois bien que c'est un geste joueur.

– Je te préviens une fois mais pas deux, Sal, bas les pattes ! Et tu te la fermes, sinon la prochaine fois que je te botterai le train, tu ne pourras même plus remonter sur le ring.

Nico le contourne et vient poser son bras autour de ma taille pour m'attirer contre lui d'un geste protecteur, avant de m'embrasser doucement sur la bouche.

Sal ricane et se frotte la tête, tout en marmonnant que Nico a bien de la chance.

Sa main posée en bas de mon dos, Nico me guide à travers la salle. Je ne sais pas si c'est parce que les femmes ne viennent pas souvent ici, ou si c'est simplement le fait de me voir avec Nico, mais tout le monde s'interrompt au fur et à mesure de notre progression.

Nous entrons dans un bureau au fond de la salle. Un homme assis au bureau tape à la machine d'un seul doigt – et taper est un bien grand mot. En relevant la tête, il lâche un sourire entendu et s'enfonce dans son fauteuil.

– Preach, je te présente Ella.

– Enchanté, Ella. J'ai beaucoup entendu parler de vous.

L'homme se lève et me tend la main, l'expression chaleureuse. Il me plaît énormément – je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça.

Je les regarde tout à tour, levant un sourcil à l'intention de Nico, lui demandant silencieusement ce que Preach peut bien avoir entendu à mon sujet.

Ma main est toujours prisonnière de celle de Preach, qui reprend la parole.

– Je dois vous remercier.

– Tu peux lâcher sa main, maintenant, fait Nico en essayant d'avoir l'air menaçant.

Il est évident pourtant que les deux hommes se respectent et qu'ils ont l'habitude de ces joutes verbales.

Nico explique alors à Preach que j'ai réussi à lui trouver une porte de sortie pour le contrat et Preach semble impressionné. En sortant de la pièce, il envoie une bourrade dans le dos de Nico.

– Intelligente et belle ! Qu'est-ce qu'elle fabrique avec un taré comme toi ?

Nico s'esclaffe et referme la porte sur lui. Puis il donne un tour de clé et se retourne vers moi. Un sourire sulfureux plane sur ses lèvres.

Sans un mot, il pose les mains sur ma taille et me soulève comme un fêtu de paille, pour me positionner sur son bureau. Son regard déclenche des picotements dans tout mon corps. Il relève le bras et enveloppe ma nuque de sa paume énorme pour incliner ma tête, juste comme il le désire. J'attends, immobile, tandis qu'il se penche pour couvrir ma bouche de la sienne. Ce n'est pas un simple baiser pour dire bonjour. C'est un baiser pour me marquer au fer rouge. Pour montrer que personne d'autre ne pourra plus jamais passer là.

Sans me soucier de ma jupe, je relève mes jambes pour les enrouler autour de sa taille, tandis qu'il s'appuie encore plus loin contre moi. Son érection pousse contre mon point le plus sensible, provoquant des sensations que le tissu de ma culotte en dentelle peine à émousser. De son autre main, il agrippe mes fesses et m'attire encore contre lui. Brutalement. Alors que je suis déjà écartelée contre lui, cette pression supplémentaire déclenche un signal électrique brûlant qui va droit entre mes jambes, là où je palpite. La moindre friction me fera lâcher tout contrôle – et c'est ce que je cherche désespérément depuis ma rencontre avec cet homme.

Alors qu'il fait mine de me retirer sa bouche, je lui mordille la lèvre et il gémit, serrant ma fesse encore plus fort. Ça fait presque mal, mais la sensation bascule vers le plaisir, et sa façon de m'empoigner et de me pétrir me fait monter encore plus haut.

Un coup retentit à la porte et je retombe violemment sur terre. Et je me vois, assise sur un bureau tout habillée, les jambes écartées, pantelante, comme une femelle en chaleur. La seule chose qui pourrait avoir un effet sur ma libido, c'est un seau d'eau froide...

– Je ne sais pas qui est là, mais je vais le tuer, dit Nico en appuyant son front contre le mien.

Il est aussi agacé que moi, ce qui m'aide à surmonter ma gêne.

Il m'embrasse de nouveau et chuchote d'un ton impérieux :

– Ne bouge pas.

Dans sa voix, il y a autre chose que de l'autorité et, pour une fois, j'ai envie d'obéir au lieu de me rebeller.

Il se dirige vers la porte pour l'entrouvrir. Je suis toujours en position sur le bureau, surprise de ne pas avoir bondi sur mes pieds pour me rajuster.

– Preach m'a dit de ne pas te déranger, mais il faut que j'aille chercher ma petite sœur dans une heure et je ne voulais pas perdre de temps ! fait une voix de jeune garçon.

Paniquée de me trouver à quelques mètres de lui dans cette posture, la jupe relevée jusqu'à la taille, je saute à terre, et frénétiquement, je remets de l'ordre dans ma tenue. Nico m'aperçoit du coin de l'œil et sa mâchoire se crispe.

– Toi, tu aurais mieux fait d'écouter Preach ! Tu vas me faire deux kilomètres de plus sur le tapis de course. Et quand j'aurai fini ce que je faisais ici, on verra s'il reste du temps pour t'entraîner !

Le gamin proteste mais j'entends ses pas s'éloigner.

Nico referme la porte et reporte son attention sur moi. De nouveau présentable, je me tiens debout devant lui.

– Tu n'étais pas censée bouger.

– Il y avait un petit garçon à quelques mètres de moi, et on voyait mes sous-vêtements.

Je croise les bras pour lui montrer que c'est une habitude chez moi : je n'écoute pas toujours ce qu'on me dit.

Il secoue la tête mais pique du nez, et je ne peux pas voir son expression. Je campe résolument sur mes positions et reste immobile tandis qu'il revient vers moi, envahissant mon espace personnel sans la moindre hésitation. Il baisse le regard, les yeux toujours troublés par notre épisode passionnel et j'ai soudain la bouche sèche.

– Samedi soir. Je te ferai à dîner, dit-il en étudiant mon visage pour voir ma réaction. Et apporte un sac parce que cette fois-ci, je ne te laisse pas repartir.

Entre mes jambes, mon point sensible, qui était en train de se calmer, se gonfle de nouveau à toute vitesse. Je réponds en murmurant d'une voix cassée :

– D'accord...

Il lève mon menton du doigt pour me forcer à le regarder droit dans les yeux.

– D'accord ?

Il m'a dicté ce que j'allais faire ce week-end, mais il veut encore une confirmation.

Je ne cille pas et me force à parler d'une voix plus claire.

– D'accord.

Son visage s'illumine, comme si je venais de lui donner une récompense. Son enthousiasme est contagieux et je lui souris aussi. Il s'empare alors de ma main et saisit mon sac, ainsi qu'un autre, que je reconnais tout de suite : des plats à emporter.

Juste avant d'ouvrir la porte, il marque une pause pour s'expliquer :

– On ne va pas manger ici parce que je ne peux pas te promettre de me contrôler. Avec ce tailleur, tu es complètement bandante, et tu sens si bon que je vais te sauter dessus.

Nous partageons notre repas dans une petite pièce qui donne sur la salle et j'en profite pour expliquer à Nico les différents points du dossier de rupture de contrat que je lui ai apporté. Il renonce ainsi à des millions de dollars et, en outre, va devoir rendre de grosses sommes qui lui ont été avancées. Pourtant, si la question lui pose problème, il n'en montre rien.

Ella

Samedi matin, j'appelle ma mère pour lui donner des nouvelles. Je me sens coupable de ne pas lui faire signe plus souvent, mais j'éprouve parfois le besoin de mettre cette partie-là de ma vie de côté. Maman n'y est pour rien si je suis incapable de l'isoler du passé qui me hante. Ce n'est pas intentionnel de ma part. Mais tout est imbriqué, à tel point qu'il est difficile de séparer le bon du mauvais dans mes souvenirs.

Mes quatre années de thérapie m'ont aidée et j'ai recommencé à vivre. Ces temps-ci, j'ai vraiment l'impression d'être sur le bon chemin. Le fait de me sentir coupable de ne rien regretter m'avait emmenée très loin, mais je crois que j'ai réussi à tourner la page. La plupart du temps en tout cas.

Pendant une dizaine de minutes, ma mère et moi échangeons nos nouvelles respectives, puis la conversation s'oriente sur William. Elle me demande innocemment comment il va et quand je lui explique que nous venons de rompre, elle est surprise. Je ne lui dis pas que j'ai commencé à sortir avec un autre homme, parce que je n'ai pas envie d'entendre de sermons. Pas aujourd'hui. Si elle me le demandait, je ne lui mentirais pas. Mais je sais qu'elle voudrait savoir si je lui ai parlé de mon passé. Pour une raison qui m'échappe, elle semble convaincue que si je racontais le pire jour de ma vie aux gens, ce serait libérateur. Peut-être. Je n'en sais rien cependant, parce que je n'en ai jamais parlé à personne, en dehors de mon groupe de parole, qui se réunit toutes les semaines. Forcément, tous ceux qui ont lu les journaux le lendemain sont au courant. Mais ce n'est pas de moi qu'ils tiennent l'histoire.

Après avoir raccroché, je passe une heure à me demander ce que je vais porter pour aller chez Nico. La couche extérieure ne pose aucun problème – je veux avoir l'air sexy en lingerie. Je me rends compte alors que je ne me suis jamais inquiétée de ce que j'allais mettre pour William. Même pas au début.

Peut-être aurais-je dû. Ça ne sert à rien d'y repenser maintenant, pourtant. Toujours est-il que j'éprouve le besoin de plaire à Nico Hunter. Jamais je n'ai eu ce genre d'envie avec un autre homme. Il y a quelques semaines, si une femme m'avait raconté qu'elle s'habillait pour plaire à son homme, j'aurais certainement estimé qu'elle était pathétique. Mais la façon dont Nico me regarde m'enivre. C'est comme une drogue et je suis en manque. Son plaisir sera ma récompense et je suis prête à tout pour le mériter.

Je suis lucide sur ce que je ressens – ce qui ne m'empêche pas d'avoir du mal à accepter mes réactions face à cet homme. Je suis déchirée par des émotions contradictoires : le besoin de céder à ce qui me semble si naturel et la honte de me comporter comme une gamine sans volonté.

Je parviens tout de même à travailler quelques heures. Je travaille généralement six jours sur sept, mais avec l'absence de Léonard, je rajoute souvent une journée de plus. Si je prends un jour et demi, le retour sur terre sera violent, mais j'aurai tout le temps de m'en inquiéter lundi.

J'arrive chez lui à l'heure. Cette année, les deux fois où je suis arrivée à l'heure concernaient Nico Hunter. On ne peut pas mettre ça sur le compte d'une coïncidence. En me dirigeant vers sa porte, je m'aperçois que je me sens nerveuse et angoissée. La peur de l'inconnu, mêlée d'une bonne dose d'impatience, réduit mes facultés mentales à néant et je deviens soudain monotâche : alors que je fouille

maladroïtement dans mon sac pour ranger mes clés de voiture tout en marchant, je ne vois même pas qu'il se tient dans l'encadrement de sa porte.

– Bonsoir, ma toute belle.

Malgré son timbre chaud et sensuel, sa voix me fait sursauter violemment et je renverse tout le contenu de mon sac à main, bourré à craquer.

– Je suis désolé ! Je ne voulais pas te faire peur, je croyais que tu m'avais vu !

Il se penche pour m'aider à ramasser et je me baisse aussi, en équilibre précaire sur mes talons vertigineux. Sur ses lèvres se dessine un pli amusé, si sexy que je fonds, momentanément perdue, les jambes en coton. Puis mes yeux se posent sur ce qu'il me tend et je comprends soudain la raison de son amusement. Ma plaquette de pilules. Il la retient un instant alors que je la saisis.

– C'est bon à savoir...

Son expression taquine s'est muée en un large sourire assorti d'un regard torride, à faire tomber toutes les petites culottes de la terre. Le rouge me monte aux joues. Mais merde, quoi ! Je suis une femme, j'ai accepté une invitation à passer la nuit chez un homme, et je rougis à la vue d'une plaquette de pilules ? N'importe quoi !

Je me dépêche de ramasser le reste de ma vie personnelle, étalée sur le trottoir, tout en me félicitant d'avoir retiré de mon sac les préservatifs parfumés au bacon que Régina y a fourrés hier. Au bacon... Une femme normale aurait-elle des envies de bacon en de pareils moments ?

Nico se lève et loin de me proposer de l'aide pour me relever, s'en charge directement. Dès que j'ai repris mon équilibre, il se penche en avant pour frôler mes lèvres d'un baiser plein de tendresse, dont je ressens l'effet jusqu'au bout de mes orteils. Alors que nous nous trouvons sur un trottoir ! Désert, certes, mais ça ne me ressemble pas de céder à un élan démonstratif en public. Aurais-je changé ?

– Tu n'as pas apporté tes affaires ? s'exclame-t-il, aussi déçu qu'un petit garçon à qui on aurait interdit de rapporter un chiot à la maison.

– Si, mais j'ai laissé le sac dans la voiture.

Nico penche la tête de côté et plisse les yeux.

– Tu n'es pas sûre de vouloir rester ? demande-t-il, manifestement dépité.

– Euh...

Comment lui expliquer ? Bien sûr que je veux rester, mais l'idée d'arriver chez lui avec un sac pour la nuit, même s'il m'a invitée, me perturbait un peu. Je trouvais que c'était un peu prétentieux de ma part.

Il prend mon hésitation pour une confirmation de mon incertitude et s'avance tout contre moi en m'attrapant par la taille. Il pose une de ses mains juste au-dessus de mes fesses tandis que l'autre remonte derrière ma tête et qu'il m'embrasse soudainement, avec voracité. Sa langue cherche la mienne, pour en sucer le bout et la tirer, avant de la mordiller. Ses dents passent alors à ma lèvre inférieure en mordant, et juste avant de me faire mal, il s'arrête, la suce et la lèche à petits coups. J'adore.

En bas de mon dos, sa main descend et m'attire contre lui pour me plaquer plus fermement encore. Elle explore ma croupe et enserre une de mes fesses – qui tient presque entièrement dans sa paume énorme. Le sang dans mes veines crépite et la peau sensible entre mes jambes se met à gonfler. Nico grogne et me serre plus fort, puis s'écarte légèrement de moi, relâchant ma bouche en tirant sur ma lèvre de ses dents.

Je ne sais plus où je me trouve. Tous mes sens sont en éveil, focalisés sur cet homme qui m'a dérobé mon souffle. Sa respiration rapide résonne à mon oreille tandis qu'il me parle d'une voix tendue.

– Bébé, dans à peu près dix secondes, je me jette sur toi. Tu crois que je pourrais aller chercher ton sac ? Ensuite on rentre, parce qu'on va pas en faire profiter toute la rue.

Il relève la tête, attendant ma réponse. Incapable de dire un mot, j'acquiesce d'un signe de tête et me contente de l'observer tandis qu'il me prend mes clés. Il m'embrasse de nouveau, tout doucement cette fois-ci.

– Ce n'est pas que ça me gênerait vraiment. Je m'en fous complètement, si on nous regarde, du moment que je peux te faire ça.

Je me force à refermer ma bouche et reste plantée là tandis qu'il va chercher mes affaires et revient vers moi, sa mine déconfite remplacée par un sourire éblouissant qui me rappelle son surnom. Le *Lady Killer*... Je vais bientôt savoir s'il est justifié.

Nous passons à l'intérieur et les choses se calment, ce qui m'arrange. Sinon, j'aurais atterri dans son lit dès mon arrivée. Nico me soulève et m'assoit sur l'îlot central de sa cuisine, pour que nous puissions bavarder pendant qu'il prépare le repas. Il évolue avec tant d'aisance – je ne m'étais jamais rendu compte du pouvoir d'attraction que dégage un homme quand il est maître de sa cuisine. Il y a quelque chose d'incroyablement séduisant chez un homme qui a envie de s'occuper de sa femme. Je ne suis pas du genre femme-enfant toute fragile. Mais là, c'est différent. Il endosse tout naturellement ce rôle protecteur. Je n'ai jamais permis à quiconque de s'occuper de moi et ça me plaît.

Nico

Il faut que je mette un frein, j'ai failli la prendre dans la rue, bordel ! J'ai l'impression d'être coincé dans un mauvais film, avec un petit diable assis sur une épaule et un petit ange sur l'autre. Mais cette saleté de diable fait deux fois la taille de mon ange. Et celui-là, il reste muet. Super, on m'a collé un ange qui ne sait pas parler ! Un muet !

Elle est tellement mignonne, perchée sur le comptoir ! J'ai envie de la balader partout avec moi et de la déposer sur un piédestal, juste à côté de moi.

En sortant une bouteille d'eau du réfrigérateur, j'aperçois son reflet dans l'acier chromé. Elle croise et décroise ses jambes, dévoilant le haut de sa cuisse une fraction de seconde. Et mince, je bande rien qu'en voyant le reflet d'une cuisse ! Et ce débile d'ange qui ne dit toujours rien ! J'essaie de penser à ma grand-mère Ellen... C'est presque le même prénom qu'Ella... Et voilà, rien à faire, je suis toujours obnubilé par les jambes d'Ella.

– Ça sent bon ça, qu'est-ce que tu nous prépares ?

Je tourne la tête mais il me faut un instant pour que sa question arrive jusqu'à mes neurones.

C'est plutôt toi qui sens bon. Et c'est toi que je voudrais manger.

– Du couscous.

– Tu sais faire ça, toi ? Ça se cuisine ?

– Ben... quand ça sort de la boîte, c'est pas comestible...

– Très fin ! s'exclame-t-elle avec un sourire mo

-queur – même là, elle me fait de l'effet. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

– De l'ail, de l'huile d'olive, poivrons, oignons, persil...

Elle descend du comptoir – mais je l'avais posée là

pour qu'elle garde ses distances ! Elle ne se rend pas compte de ce qu'elle me fait chaque fois qu'elle s'approche !

– Je peux t'aider ?

Elle vient se tenir près de moi et son bras effleure le mien. Elle se penche sur la sauteuse dans laquelle je fais dorer les aliments, et ferme les yeux tout en inspirant les arômes. Très clairement, elle apprécie. Au fur et à mesure que son cerveau enregistre les effluves, son visage s'adoucit et ses joues se détendent. De toute ma vie, je n'ai rien vu de plus érotique... Il faut absolument qu'elle retourne sur ce putain de comptoir.

Ella

Nico me soulève comme si j'étais une poupée et me dépose sur le plan de travail. C'est la seconde fois qu'il me déplace pour m'ôter de son chemin. Ce mec est drôlement territorial dans sa cuisine, et curieusement, je le trouve complètement craquant devant ses fourneaux. Chaque fois qu'il me saisit, l'intérieur de sa main frôle le contour de mes seins. Je suis obligée de croiser les jambes et de les serrer fort pour empêcher mon corps de me trahir.

Nico refuse ma proposition.

– Je t'ai déjà vue à l'œuvre, tu te souviens ? Je crois que je vais faire ça tout seul, explique-t-il avec un large sourire.

Son arrogance devrait m'énerver, mais je ne peux pas m'empêcher de lui sourire aussi – alors qu'il vient de m'insulter, quelque part ! Ce type me fait perdre tout bon sens...

Le dîner est délicieux. On apprend à se connaître encore un peu. Je lui parle de mon boulot, de mon travail de bénévole, dans un centre pour femmes battues, et je lui raconte un peu mon enfance. J'escamote les années de onze à dix-sept ans – pour moi, elles n'existent plus. De son côté, Nico évoque sa salle et certains des produits qu'il soutient, et son savoir-faire m'impressionne. Il n'accepte de représenter un produit que s'il l'approuve pleinement et l'utilise lui-même – contrairement à de nombreux athlètes qui se font acheter sans le moindre scrupule et se moquent de toute éthique.

Après le repas, je lui suggère d'aller se reposer pendant que je range, mais il ne m'écoute pas et nous nous en occupons tous deux. Nous œuvrons ensemble, tout naturellement et sans effort, comme si nous l'avions fait des milliers de fois. Ce n'est pas la première fois que j'ai ce sentiment avec Nico. Parfois, j'ai l'impression de le connaître depuis très longtemps. Alors qu'en même temps, tout est si nouveau et si excitant. C'est à la fois déstabilisant et agréable.

Tout à coup nous en avons terminé, et plus rien ne nous empêche de profiter de la soirée. Nico me verse un verre de vin et baisse la lumière de la cuisine. Mon cœur bat plus vite. Nous sommes tous les deux sur le qui-vive. On ne se connaît pas depuis longtemps, mais j'ai la sensation d'attendre ce moment depuis une éternité. En tout cas depuis le jour où il a posé le pied dans mon bureau.

Me prenant par la main, il me mène jusqu'au canapé. Puis il me dévisage et toute son assurance s'est évanouie, remplacée par quelque chose d'inattendu : de l'inquiétude. Il relâche sa respiration et souffle profondément, passant la main dans ses cheveux d'un geste nerveux. Il se prépare à me dire quelque chose. À m'annoncer une mauvaise nouvelle ? Mon estomac se crispe à cette idée.

– Tu as déjà assisté à un combat ?

Le silence règne dans le loft. Il parle tout bas, d'une voix qui semble exhaler la douleur.

– Un combat de MMA ?

– Oui, fait-il simplement.

– Une fois.

Il me lance un regard surpris, étonné que je sois déjà allée à ce type d'événement. Je lui souris largement. Il a raison d'être surpris, moi-même je ne comprends toujours pas comment j'ai pu me faire

forcer la main pour y aller. Je ne le lui ai jamais dit. Et surtout, il ne sait pas à quel combat j'ai assisté... Son sourire revient, puis s'efface aussi brusquement.

– Il y avait qui dans la cage ?

– Toi.

Le sujet n'est jamais venu dans nos conversations, et je ne lui ai donc jamais menti. Mais je me sens un peu coupable de ne pas lui en avoir parlé.

Ma réponse le prend de court.

– Tu m'as vu combattre ?

– Une fois.

– Contre qui ?

– Je ne me souviens pas de son nom.

Je devrais pourtant me le rappeler puisque j'ai une mémoire photographique. Mais je ne mens pas. J'ai si bien gommé l'histoire que son nom m'échappe. Je suis assez douée pour ça. Fort heureusement pour moi, il arrive que mon cerveau passe en mode autoprotection.

– J'ai gagné ?

Une trace de son sourire arrogant flotte sur ses lèvres – j'imagine qu'il a toujours gagné.

– Mais oui.

– Par K.-O. ou T.K.-O. ?

– Euh...

Je ne sais pas comment réagir. Il imagine probablement que je ne sais pas ce qu'est un T.K.-O. – c'est un K.-O. technique, déclaré par l'arbitre. Seulement, ce soir-là, il n'y a eu ni l'un ni l'autre.

– J'ai gagné à quel round ?

– Je crois que c'était le deuxième.

Ses traits changent brusquement et il ferme les yeux en comprenant. Son beau visage est plein de douleur. Je ne sais pas si c'est à cause du souvenir ou si c'est parce qu'il sait que j'étais présente. Ne sachant que dire, je garde le silence. Mais sa douleur me fait mal. Physiquement.

Je lui prends les mains pour les serrer doucement dans les miennes, l'implorant de me regarder. Pendant un long moment, il reste immobile. La tête toujours baissée, il finit malgré tout par risquer un regard. Qui me brise le cœur. De la souffrance à l'état brut, mêlée d'une tristesse immense.

– Alors tu sais, souffle-t-il.

Un désir s'empare de moi, celui de tout arranger pour lui, de lui faire oublier ce qui le fait tant souffrir. Je ne le sais que trop bien, cette douleur peut s'avérer insoutenable. Et pendant toutes ces années, je n'ai eu personne pour m'aider à oublier.

Je hoche la tête en guise de réponse ; il ne me posait pas vraiment la question, mais je confirme. Il ferme les yeux de nouveau, pendant un long moment, avant de me dévisager. Puis quelque chose semble le frapper. Je ne sais pas ce que c'est, mais son désespoir s'évanouit en partie. Ce qui reste semble moins douloureux.

– Mais tu es ici quand même.

Dans un moment étrange, presque irréel, son expression grave et intense me capture. Elle est emplie d'une telle détresse que tout le reste disparaît. Il n'y a plus rien que Nico et moi. L'instant présent. Rien d'autre.

Ma réponse surgit sans effet de ma volonté. En principe, je réfléchis avant de parler. Mais là, je le fixe tandis que les mots tombent de mes lèvres et que le temps s'arrête. Quand il reprend, tout est changé.

– Mais bien sûr. Où veux-tu que je sois ?

J'ai prononcé cette phrase d'un murmure presque inaudible, mais elle atteint Nico instantanément. Pendant une fraction de seconde, je vois dans ses yeux une lueur inconnue, qui me réchauffe tout entière. Comme une couverture bien chaude en hiver, elle me reconforte et je n'ai qu'une envie, me pelotonner dedans pour y rester à jamais. Nico se lève, silencieux, et se baisse pour me soulever dans ses bras immenses. Il me serre contre lui tout en marchant, et nos regards se perdent l'un dans l'autre.

Une fois dans sa chambre, il me dépose doucement au milieu de son grand lit. Mais il ne me rejoint pas immédiatement et reste debout à me contempler. Moi, sur ses draps. Je crois qu'il prend une photo mentale, comme s'il voulait graver l'image dans sa mémoire. Je me sens vénérée. C'est la chose la plus adorable qu'un homme ait jamais faite – et tout ça, sans un seul mot.

Son regard bouillant remonte le long de mon corps et quand ses yeux se plongent de nouveau dans les miens, l'attente me paraît brusquement insoutenable. J'ai envie de lui. J'en crève. C'est un besoin vital. Je devrais avoir peur de ressentir ça mais ce n'est pas le cas – il ne peut pas y avoir de peur entre nous. Je lève le bras pour lui offrir ma main et Nico passe de mes yeux à ma main puis de nouveau à mes yeux, avant de l'accepter. J'ai confirmé silencieusement mon désir, et je vais enfin recevoir ce que je veux.

Lentement, il s'allonge contre moi, solide et dur comme du marbre, recouvrant la moitié de mon corps. Je voudrais tant qu'il me couvre entièrement, pour sentir chacun de ses muscles gonflés pressés contre moi. Au lieu de cela, il passe sa main gigantesque tout le long de mon corps, sur le côté de la moitié de ma cuisse en remontant, avec une lenteur délibérée, ses prunelles fichées dans les miennes. Alors que sa main atteint le renflement de mon sein, il écarte son pouce pour caresser doucement la courbe de ma chair et un petit halètement m'échappe. Le vert de ses yeux s'assombrit. Il m'observe, absorbant chacune de mes réactions à ses caresses. J'ai l'impression qu'il est aussi excité que moi de ce simple contact.

Lorsqu'il parvient à mon visage, je ferme les paupières. Doucement, il passe son pouce calleux sur ma joue, dans un frôlement à peine perceptible. Sa tendresse est proche de l'adoration et je lutte pour maîtriser l'émotion qui tente de me submerger. C'est mon instinct de résister, mais pour la première fois, je vais perdre la bataille.

Ouvrant les yeux, je vois ceux de Nico qui tombent sur ma bouche. Il penche la tête, mais au lieu de m'embrasser – enfin –, il enfouit le nez dans mon cou et me respire, humant mon odeur. Puis il lâche un long grognement et chacun de mes poils se met au garde-à-vous. Comme si un courant électrique me parcourait le corps, du sommet de ma tête à la pointe de mes orteils... avant de me foudroyer. Je suis perdue.

Nico relève la tête et ses yeux s'emparent de nouveau des miens. Il est si près de moi que je ne peux pas m'empêcher de le toucher. Lentement, je passe mon index sur sa bouche pour dessiner doucement ses lèvres pleines et sensuelles, cherchant à les imprimer dans ma mémoire. Elles s'ouvrent sous ma caresse et il inspire profondément avant de fermer les yeux. Lorsqu'il les rouvre, je vois à son regard qu'il lutte pour se contrôler, et le contraste entre sa force et sa vulnérabilité m'affole complètement.

Je meurs d'envie de le pousser, de le faire basculer, pour que le mâle primal tapi sous la surface prenne le dessus. Et je veux découvrir ce qui le fera chavirer.

Ayant terminé le dessin de ses lèvres, je pousse et glisse mon doigt dans sa bouche, chaude et humide. Il le prend et le suçote doucement. Puis plus fort, et je me mords la lèvre. J'arrache mon regard de sa bouche et m'aperçois qu'il m'observe. Qu'il m'observe en train de le fixer. Son œil s'allume et l'ombre d'un sourire passe, fugace, juste avant qu'il me morde le doigt. Fort. La douleur me transperce, mêlée de besoin et de désir. Pendant un instant, je suis stupéfaite.

Il relâche mon doigt et je l'entends dire quelque chose.

– Et voilà le brasier...

Et soudain, il est sur moi. Sa bouche couvre la mienne et nous fusionnons, dans un baiser affamé, nos langues et nos lèvres emmêlées, mouillées, qui têtent, sucent et glissent, nos dents qui s'entrechoquent et mordillent. Un baiser qui me consume dès la première seconde. J'en veux plus.

Mes hanches se projettent d'elles-mêmes contre lui et rencontrent toute la longueur dure et épaisse de son désir. Mon corps tremble et un nouveau gémissement m'échappe. Je n'ai jamais gémi de manière incontrôlable, mais du plus profond de moi-même monte un long feulement. Nico tente de relever la tête mais je m'accroche à son cou pour le maintenir là où je le veux. Il réussit à se libérer et alors que je veux protester, il m'interrompt.

– Je veux te goûter.

Ces seules paroles déclenchent en moi un mini-orgasme. L'idée de sa tête entre mes cuisses envoie un frisson sensuel dans toutes mes terminaisons nerveuses et je gigote d'excitation, tandis que Nico se dégage et s'installe entre mes jambes.

J'avais oublié que nous étions encore habillés et Nico relève ma jupe avant de me recouvrir de sa bouche. Il ne reste plus que de la dentelle pour nous séparer. La sensation que me procurent la chaleur de sa bouche et son souffle rapide à l'endroit le plus sensible de mon corps est une véritable torture. Le besoin absolu de ne plus avoir d'obstacle entre nos peaux me ravage et je suis sur le point de le supplier lorsque sa chaleur me quitte soudain. Nico me retire doucement ma jupe et mon string, et je me prépare à une explosion. Mais il s'immobilise. Après quelques secondes, je baisse les yeux et m'aperçois qu'il me guette, attendant d'avoir mon attention.

– Je veux que tu regardes, énonce-t-il distinctement d'une voix rauque et brûlante.

Des spasmes incontrôlables me tordent le corps. Incapable de répondre, je reste médusée. Lentement, il sort sa langue et me lèche, sans se presser, de mon vagin à mon clitoris. Là, il s'arrête, et passe un léger coup du bout de sa langue sur ce bouton de nerfs excités, tout enflé. Je miaule sous la douceur de sa caresse. Il m'en faut plus. Plus de frottement, de langue, de succion. Plus. Je soulève mes hanches, avide d'en recevoir plus, et Nico me lance un sourire entendu. Il sait exactement ce qu'il me fait. Quand je comprends qu'il me taquine délibérément, ce qui me reste de timidité s'envole par la fenêtre et j'enfonce mes doigts dans ses cheveux pour le plaquer sur moi, affolée de désir. Sa bouche s'empare de moi comme s'il allait avaler mon sexe tout entier. Il encercle mon clitoris en tournoyant, encore et encore, avant de le sucer fortement et de me fouetter de sa langue vorace. L'orgasme me prend sans prévenir. Un orgasme violent, une vague sans fin de palpitations qui me dévaste. La jouissance est si forte que les larmes me montent aux yeux, seule échappatoire aux émotions et à l'euphorie qui jaillissent de mon corps et me submergent.

Vidée par l'intensité de ce qui vient de se passer, c'est à peine si je participe aux minutes de frénésie qui s'ensuivent – c'est Nico qui nous déshabille. J'entends la pochette se déchirer, mais ce sont ses mots qui me rappellent à la réalité.

– Dernière chance pour dire non, Ella.

Après tout ce qu'il m'a dit, et tout ce qu'il m'a fait, il m'offre quand même une porte de sortie. Il fait passer mes besoins avant les siens et mon cœur fond. Mon désir se fait encore plus fort.

– Jamais, de toute ma vie, je n'ai voulu quelque chose comme je te veux, toi.

Tout en parlant, je plonge mon regard dans ses magnifiques yeux verts, pour lui laisser voir toute la vulnérabilité que j'ai gardée en moi si longtemps.

Il réagit à ma déclaration avec un baiser. Et c'est tellement plus qu'un baiser. Il n'y a pas de mots pour décrire deux personnes qui s'enchevêtrent à tel point qu'elles se perdent, animées d'un désir tel que leurs corps tremblent, avides d'en avoir plus, toujours plus.

L'extrémité gonflée de son sexe est prête, posée à l'entrée de mon corps, et il relève la tête, quittant mes lèvres. J'ai peine à supporter l'absence de ses lèvres sur les miennes, mais il veut me regarder tout en me pénétrant pour la première fois. Ce désir m'excite au plus haut point et j'ai envie de lui laisser voir ce qu'il me fait, au lieu de dissimuler mes émotions – pour moi, c'est une première.

J'ai déjà senti son érection contre moi, je sais donc qu'elle est d'une taille inhabituelle, mais je ne m'attendais pas à une réalité si imposante. Jusqu'à ce qu'il commence à s'enfoncer. Avec douceur, prenant soin de ne pas tout me donner d'un coup, pour ne pas risquer de me faire mal. Il glisse en moi petit à petit, puis s'arrête, pour me laisser le temps d'accueillir toute sa force pesante. Puis il se met à décrire de petits cercles avec ses hanches, préparant l'accès, et reprend sa lente poussée. Chaque fois que je pense qu'il s'est enfoncé entièrement, il poursuit, centimètre par centimètre, étirant mon corps au maximum, l'emplissant tout entier. Je commence à m'inquiéter d'être arrivée au bout de mes capacités, lorsque la base de sa grosse queue épaisse cogne contre mon sexe. Il s'installe alors et commence à pivoter doucement ses hanches. Son corps parfait entame un lent mouvement de va-et-vient, effleurant mon clitoris à chaque poussée. Un choc électrique me parcourt à chaque contact.

Nico me regarde avec intensité, et je ressens une plénitude incroyable. Ce n'est pas simplement la sensation procurée par son sexe énorme qui bouge en moi et me remplit, mais de l'émotion, de la chaleur, accompagnées de sensations brutes et primitives... la vie. Je suis en vie et j'ai l'impression de me réveiller d'un long sommeil.

Un nouvel orgasme monte en moi et je ferme les yeux pour mieux me soumettre à son intensité et me laisser submerger. Mais Nico le voit et s'impose. Il effleure mes lèvres d'un baiser et chuchote :

– Je veux te regarder. S'il te plaît...

Il est si tendre que je suis incapable de lui résister. Ma jouissance m'emporte, et je résiste à l'envie de fermer les paupières, fixant Nico pour lui donner ce qu'il veut, lui permettre de ressentir mon plaisir par mon regard, tandis que mon corps palpite et enserre son sexe convulsivement.

Mon corps est encore secoué lorsqu'il se laisse aller, lui aussi. Abandonnant douceur et retenue, ses hanches se mettent à me pilonner avec fureur. Je sens son sexe gonfler encore et il jouit en grondant. Son grognement rauque et sauvage dégage une telle sensualité qu'un nouvel orgasme explose aussitôt en moi, inattendu. Balayés par notre jouissance, nous haletons à l'unisson jusqu'à son aboutissement.

Ce n'est que notre première fois, et je viens de vivre l'expérience la plus intime et la plus forte de toute ma vie.

Je n'ai pas conscience de m'être endormie, mais je me réveille avant Nico. À la lumière qui tente de s'infiltrer par le store, je devine que le soleil est levé. Ma tête repose au creux de son épaule et son bras me serre tout contre lui, même dans son sommeil. Admirative, je contemple cet homme magnifique, avec ses muscles gonflés ; la perfection de son corps me coupe le souffle. On dirait qu'il a été sculpté par un artiste. Et ses tatouages... Ils ne font qu'ajouter à sa magnificence et lui conférer une touche d'exotisme animal. Je n'ai jamais couché avec un homme tatoué. J'en ai admiré de loin, mais sans les inviter dans mon lit. Les hommes tatoués à ce point ont tendance à avoir un côté brutal, *bad boy*. Moi, je ne choisis en principe que les bons garçons qui ne présentent aucun danger. Mais ça, c'était avant...

J'adore le voir dormir, mais il faut que je passe à la salle de bains. Très doucement, je me dégage de ses bras musclés en faisant tout mon possible pour ne pas le réveiller. Puis je prends quelques minutes devant le miroir pour me rafraîchir et me recoiffer. En m'examinant, je trouve que j'ai l'air différente, mais je ne parviens pas à déceler ce qui a changé. En tout cas, j'ai une mine détendue...

Je reviens me mettre au lit, fière de ne pas l'avoir réveillé, lorsqu'un bras énorme s'empare de moi. Tout d'un coup, je me retrouve sur le dos, avec Nico affalé sur moi – c'est un peu déstabilisant, cette manie qu'il a de me jeter dans tous les sens, comme si j'étais une poupée. Mais en même temps, je trouve ça très excitant.

– Bonjour, ma toute belle, fait Nico en nichant sa tête dans mon cou.

Ses mots me font vibrer de chaleur, alors que des frissons me donnent la chair de poule et parcourent tout mon corps. Sans voir son visage caché, je sais à sa voix qu'il sourit et j'en fais autant, même s'il ne me voit pas non plus.

– Salut, toi.

Je relève le menton pour lui faciliter l'accès à ma gorge, qu'il suce tendrement, et je sens son sexe en érection contre ma jambe. Il est déjà dur, et ce n'est pas qu'une érection du matin.

D'un balancement de hanches, Nico recouvre soudain mon corps et se positionne, juste à l'entrée de mon vagin. Il s'écarte légèrement pour me regarder.

– Tu as mal, ce matin ?

Je suis en effet assez endolorie. Et pas simplement dans mes creux les plus intimes. Après notre nuit, tout mon corps est moulu. Mais c'est une sensation agréable et j'ai de nouveau envie de lui. Alors j'essaie de minimiser l'affaire, sachant qu'il risque de s'abstenir si je lui laisse entrevoir que j'ai mal.

– Pas vraiment.

Nico baisse la tête et lâche un rire du fond de sa gorge.

– Tu sais, pour une avocate, tu n'es franchement pas douée pour les bobards...

– Et comment tu peux être sûr que je mens ? Peut-être que je n'ai pas mal du tout. Peut-être que tu te la racontes un peu en imaginant que tu peux me faire mal si facilement...

Il me dévisage, surpris, avant de reprendre.

– Pour commencer, je t'ai posé une question et tu as répondu « pas vraiment ». D'expérience, c'est ça que tu dis quand tu sais que ta réponse ne va pas me plaire...

Je plisse les yeux et fronce les sourcils pour faire semblant d'être en colère. Mais rien à faire, il a tout à fait raison, je ne peux pas prétendre le contraire. Alors je pousse un soupir exagéré en levant les yeux au ciel.

– Bon, d'accord, j'ai peut-être un peu mal.

Un rictus arrogant se dessine sur ses lèvres. Je ne sais pas si c'est parce qu'il est satisfait d'avoir raison ou de m'avoir effectivement fait mal. Les deux, à mon avis. Puis quelque chose change dans son expression. Ses yeux s'assombrissent et il commence à se soulever en s'écartant de moi. Je tends aussitôt les bras vers lui.

– Tu vas où ?

– J'ai faim. Tu as mal, alors je vais prendre mon petit déjeuner.

Sur le point de protester, je me rends compte de ce qu'il fait. Il ne s'en va pas : il glisse le long de mon corps, vers le bas. Mon excitation remonte. Il a faim. Et son repas, c'est moi.

Nico

Ella entre dans la cuisine, habillée de la chemise que je portais hier soir et rien d'autre. Elle affiche un sourire comblé. Putain, j'ai l'impression d'être Tarzan, c'est moi qui lui ai donné cet air-là ! Je l'ai comblée, et je lutte pour ne pas me frapper le torse.

Elle est complètement affolante et je n'ai plus qu'une envie, la prendre à nouveau. Et vite.

Je ne sais plus de quand date la dernière fois que j'ai préparé le petit déjeuner pour une femme. Depuis plus d'un an, je traite les femmes comme des chats de gouttière. Je les caresse un peu, mais j'ai toujours peur de les nourrir, de crainte qu'elles reviennent. Mais pour Ella, c'est différent. Je veux qu'elle reste. Je veux lui préparer son petit déjeuner et passer la journée avec elle. Et peut-être même sortir du lit. Mais toujours avec elle.

Je la trouve silencieuse et j'espère qu'elle n'est pas en train de réfléchir à un moyen de partir. Elle essaie de voler un petit morceau de bacon de dinde dans ma poêle et je lui fouette les fesses avec ma spatule. Hummm... J'espère qu'elle va rester – on pourrait jouer un peu avec la spatule. Je me dépêche de la ranger sur l'îlot central. Elle balance ses jambes comme une gamine. Elle est intelligente, sexy et adorable, et elle n'en a même pas conscience.

– Tu as quelque chose de prévu aujourd'hui ?

Là, je me lance en territoire inconnu. D'habitude, c'est le contraire qui se passe, ce sont elles qui ont envie de rester et moi qui fais tout pour m'en débarrasser.

– Euh, rien qui me tienne vraiment à cœur. J'ai du boulot à rattraper, mais ça peut attendre.

Je lui apporte un morceau de bacon et au lieu de me le prendre des mains, elle reste assise sur le plan de travail et le grignote, à petites bouchées. En prenant le dernier morceau, elle me lance un sourire et me donne un petit coup de dent. Elle sait ce dont je suis capable et elle n'a pas peur de moi...

M'ayant pincé le doigt, elle lève le sourcil d'un air de défi.

– Qu'est-ce que tu fais, le dimanche, en général ?

– D'habitude, je finis en bas, dans la salle, même quand je me dis que je ne vais pas travailler.

Je prends un autre morceau de bacon sur le plat et le lui offre. Pendant qu'elle le mastique avec application, je tire son petit cul vers le bord du comptoir, pour la plaquer contre moi. La hauteur est nickel. J'ai bien l'intention de la prendre ici dès qu'elle n'aura plus mal, c'est un must. Je fais mine de lui offrir encore une bouchée, avant de la retirer au dernier moment et de la fourrer dans ma bouche.

Joueuse, elle fait la moue et me repousse. Mais je ne bouge pas d'un poil.

– Le samedi soir, Preach et moi, on va souvent dîner chez Vinny.

– Vinny ?

– Un gosse du quartier, que j'entraîne. Sa mère est une junkie et il allait mal tourner. Il était trop bagarreur et il avait tout le temps des problèmes à l'école. Alors je lui fais travailler sa concentration. C'est un bon gamin, et t'as pas intérêt à lui répéter ce que je viens de dire.

– Tu peux compter sur moi. Et je ne lui dirai pas non plus que tu es un type adorable.

J'enroule mes bras autour de sa taille.

– Fais bien attention, j'ai ma réputation, tu sais !

Je l'embrasse avant d'aller terminer les préparatifs de notre petit déjeuner.

Ella

– Oh là là, c’est délicieux, qu’est-ce que tu as mis dans les œufs ?

Nico éclate de rire.

– Ça, c’est mon secret. De toute façon, avec toutes les merdes que tu manges, c’est trop facile de t’impressionner.

Après le petit déjeuner, on va prendre une douche ensemble et on y reste une éternité, jusqu’à ce que notre peau soit fripée et que le ballon d’eau chaude soit vide. Je pourrais passer des heures à savonner toutes les lignes si fermes de son corps. Il est encore plus canon en plein jour. Ses épaules larges et carrées mènent à ses bras musclés recouverts de tatouages. Ses tablettes de chocolat sont aussi dures que du marbre et il a un V de poils complètement craquant, qui semble indiquer le chemin vers sa virilité impressionnante. Une véritable œuvre d’art.

Nico m’annonce qu’il voudrait me sortir pour la journée, sans me révéler où, et j’accepte. Pour rejoindre sa voiture, nous traversons la salle. Pour un dimanche, il y a beaucoup de monde et je m’étonne. Nico est salué de toutes parts et répond d’un signe sans s’arrêter, tout en me guidant vers le garage. J’entends même un ou deux sifflements dans mon dos, et sur ma hanche, la main de Nico se crispe.

Il ouvre la portière du SUV et m’aide à monter.

– Je suis désolé. Le dimanche, il y a match, et les niveaux de testostérone montent en flèche. Ils arrivent gonflés à bloc pour se battre et leurs bonnes manières passent à l’as.

Je lui souris.

– Pas de souci, ça ne me dérange pas. J’ai payé mes études en étant serveuse dans un bar. Tous les week-ends, on avait des enterrements de vie de garçon. J’ai vite appris à sourire et à faire comme si de rien n’était.

– Ouais. N’empêche qu’en rentrant, je leur passerai un savon quand même.

Nico se range dans le parking du Navy Pier Park et vient m’ouvrir la portière. Sans relâcher ma main, il me mène vers la fête foraine et la grande roue, et nous marchons tranquillement, les doigts entrelacés. Je n’ai jamais été très tactile en public, mais là, je me sens parfaitement bien. Rien n’est forcé, tout est naturel.

Profitant de la fête qui se tient la plupart des week-ends en été, des marchands ambulants ont installé leurs stands partout dans le parc. Nous nous promenons de-ci, de-là et j’ai l’impression que Nico a une destination en tête, mais je ne demande rien. Ça ne me ressemble pourtant pas d’abandonner les rênes à quelqu’un.

Nos pas nous amènent bientôt à un ensemble de tables couvertes de boîtes de biscuits et entourées de filles en uniforme d’éclaireuse. Une fillette fonce vers nous et pendant un instant, à sa mine déterminée, j’ai l’impression qu’elle fuit quelqu’un. Puis je ne peux m’empêcher de sourire alors que son visage s’illumine comme un sapin le matin de Noël.

– Tonton Nico ! Tu es venu ! hurle-t-elle à tue-tête.

Alors qu'elle va nous percuter, Nico la soulève et la fait tournoyer dans les airs.

– Eh oui, ma puce, tu m'as demandé de venir, non ?

Quand il la repose, elle lui agrippe la main pour l'entraîner vers l'étalage de biscuits. Nico me lance un regard d'excuse et m'attrape la main lui aussi. Nous formons un train humain dont la locomotive est une petite fille de sept ou huit ans.

– C'est mon tonton Nico et il est célèbre ! s'écrie la petite devant ses amies.

Un nuage de petites fées se précipite sur lui et c'est la première fois que je vois ce gros dur prendre un air angoissé.

Une femme à côté de moi se présente comme la maman de Sarah. Elle s'appelle Katie et me demande d'excuser le comportement de sa fille. Tonton Nico est très populaire auprès de ses nièces et ses neveux, m'explique-t-elle. Je l'écoute d'une oreille, incapable de quitter Nico des yeux tandis qu'il évolue parmi les enfants. Ce type est une véritable contradiction ambulante. Doux, tendre, adorable et joueur, il n'a rien à voir avec le mauvais garçon belliqueux que j'ai aperçu il y a un an, à un combat que je n'étais pas censée voir.

Comme s'il sentait mon regard sur lui, Nico lève les yeux vers moi et me sourit. Je lui réponds aussitôt – cet être capture mon attention et la retient prisonnière, comme personne ne l'a jamais fait. Lorsque je parviens à détacher mon regard, j'aperçois Katie qui me fixe, les yeux rieurs.

– Pardon ?

Pendant une seconde, je me demande si j'ai raté quelque chose durant mon absence...

– Aïe. Vous, vous allez avoir des ennuis. Je connais ce regard déterminé. C'est celui des garçons Hunter. Et une fois qu'ils l'ont, ils ne lâchent pas avant d'avoir obtenu ce qu'ils veulent.

J'éclate de rire, mais à l'idée que je puisse devenir la proie de Nico Hunter, mon ventre se crispe délicieusement.

Nico

– C’est décidé. Dans cinq semaines, tu te bats contre Kravitz. C’est la porte ouverte pour le titre, le commissaire me l’a dit lui-même. Tu le mets au tapis et on est dans la place pour la ceinture. Preach me fait toujours un laïus de ce genre ; il sait bien ce qui m’intéresse, dans un combat. J’approuve d’un signe de tête et je lance ma corde à sauter.

– Ils veulent de nouvelles photos pour la promo d’ici à mercredi. C’est leur fric, et eux qui s’en occupent. Tout ce qu’on a à faire, c’est rameuter des nanas qui te plaisent pour faire plus joli. J’accélère le mouvement et je fais deux tours par saut.

– Pas de filles.

Preach me regarde comme si j’étais fou.

– Qu’est-ce que tu veux dire par « pas de filles » ? Ton surnom, c’est Nico, le putain de Lady Killer ! Il y a toujours des gonzesses sur tes photos !

La corde fouette l’air en sifflant et je continue sur ma lancée.

– Ouais, ben pas cette fois.

Preach plisse les yeux, comme s’il essayait de lire dans mon cerveau.

– Ça à avoir avec cette fille, non ?

Je ne lui réponds pas. Ça ne le regarde pas, de toute façon.

Preach a élevé le niveau de l’entraînement et demain, je vais dérouiller. Mais là, je suis remonté à bloc, gonflé à l’adrénaline. Après le départ de Preach, je fais huit kilomètres de plus, en sprintant presque tout du long. Je n’arrive pas à me fatiguer, et ça fait plusieurs jours que ça dure.

Sous la douche, je règle le jet sur massage et je laisse l’eau brûlante travailler mes muscles. Je n’ai pas encore mal, mais je sais que je vais souffrir en redescendant. Je suis agité, incapable de me détendre. Depuis hier, j’essaie de me persuader de ne pas brûler les étapes avec Ella. Je ne veux pas lui faire peur, mais nom de Dieu, je la veux, cette fille. Et pas seulement dans mon lit. Je lui envoie un petit texto rapide avant de changer d’avis. Une vraie gonzesse !

Je pense à toi tout le temps. Tu fais quoi ?

J’ai envoyé la balle dans son camp, on verra où ça mène.

Moi aussi. Je vais me commander à dîner.

T’as envie de quoi ? Je ferai la livraison.

Toi.

Je ne réponds pas, mais en vingt minutes, je suis devant sa porte.

Elle l’ouvre aussitôt, avec un sourire.

– Il est où, mon dîner ?

– Je suis là.

Ella

J'ai à peine fermé la porte que je me retrouve coincée contre une masse d'un mètre quatre-vingt-quinze. Un mâle dans toute sa puissance. Qui a une furieuse envie de moi – presque autant que j'ai envie de lui.

Alors qu'il me plaque contre la porte avec ses hanches, je sens contre moi son érection massive, dure comme de l'acier. Ces vêtements qui nous séparent me rendent folle et je tends la main vers sa braguette pour la baisser d'un coup sec qui résonne. Nico gronde tandis que je m'introduis dans son pantalon pour le libérer. Mon besoin de le toucher se fait impérieux. Je veux sentir sa grosse queue chaude entre mes mains. Je la dégage de son boxer et lui donne une secousse rapide, en remontant de la base à la pointe, en la serrant fermement.

Nico tente d'attraper ma jupe, atteint de la même frénésie que moi, mais je le prends par surprise en bloquant sa main. Il s'immobilise. Je sais qu'il s'arrête toujours pour vérifier que je me sens bien, même quand la passion l'emporte. J'attends quelques secondes pour qu'il s'assure que tout va bien, et je glisse, dos contre la porte qui me coince, tombant à genoux devant lui. Je lui lance un regard, les yeux mi-clos.

– Tu as dit que tu me livrais mon dîner...

L'extrémité lisse et bombée de sa queue glisse entre mes lèvres. Je suis récompensée d'un grognement et d'un petit jet de liquide sur ma langue. J'aspire et je suce son gland énorme tout en serrant son sexe dans mon poing. Je lui donne une nouvelle secousse ferme, cette fois-ci de haut en bas. En entendant un second gémissement sourd monter de sa gorge, je sens mon clitoris gonfler brusquement et plus rien ne compte, hormis de provoquer de nouveau ce son. J'ai un besoin vital de découvrir le pouvoir que j'ai sur lui. De savoir que je peux l'emmener là où il m'a emmenée – je n'arrête pas d'y repenser depuis deux longs jours.

Les doigts de Nico s'enfoncent dans mes cheveux et s'entortillent dedans. Je passe ma langue en dessous de son sexe, de la base à la pointe, puis sur l'autre face, dans le même sens. Je sens ses yeux braqués sur moi comme des lasers, même sans voir son visage. En arrivant au sommet, je fais tourner ma langue et je lui fais mon show, pour qu'il voie bien à quel point ma langue vénère sa virilité.

Une dernière caresse circulaire et je l'aspire profondément, sans prévenir, et l'avale aussi loin que je peux – j'ai du mal à respirer. Son sexe déjà énorme gonfle encore et je marque une petite pause pour ajuster ma respiration. Quelques courts va-et-vient, et il glisse déjà plus facilement. Les muscles de ma gorge se détendent, élastiques et mouillés, pour mieux l'accueillir. Nico relâche sa respiration en sifflant et la pression de ses mains se fait plus forte sur mon crâne – j'en ai presque mal. Presque, mais pas vraiment. Puis je sens qu'il va venir. Son corps se tend soudain et il perd petit à petit le contrôle. Tirant sur mes cheveux, il piège ma tête et commence à glisser entre mes lèvres grandes ouvertes, en avant, en arrière, s'enfonçant toujours plus profondément. Il gronde en me baisant la bouche, et les râles qui lui échappent m'amènent au bord de l'orgasme. Soudain, ses mains me relâchent alors qu'il pousse un gémissement guttural, et il commence à ressortir de ma bouche.

– Je vais jouir, bébé, me prévient-il d'une voix tendue.

J'ai bien l'intention de finir ce que j'ai commencé, c'est un besoin viscéral. Alors je me pousse en

avant au moment où il tente de se retirer, et je l'attrape dans ma bouche, juste au moment où giclent de longs jets crémeux et brûlants. Je les avale et je suce son gland avec avidité, cherchant à tirer jusqu'à la dernière goutte de son sperme.

Vidé, le corps détendu, Nico me hisse sur mes pieds et me soulève, me câlinant contre lui tout en me portant vers mon canapé. Tendrement, il dépose un baiser sur mon front et s'assoit, en me tenant toujours serrée contre lui.

– Ça, c'était dingue, me dit-il tendrement tout en m'embrassant dans les cheveux. Merci.

Je m'exclame, l'air faussement effarouché.

– Mais ça ne se fait pas de remercier quelqu'un pour une fellation !

– Je ne fais pas dans les bonnes manières, bébé. Je dis ce que je ressens, et j'ai envie de dire merci. Et pas seulement pour cette pipe.

Quelques heures plus tard, nous sommes allongés sur mon lit, exténués. Nico tortille distraitement une de mes mèches tandis que nous bavardons. J'ai toujours préféré dormir après le sexe, pour éviter cette intimité qui s'installe entre deux êtres qui ont fusionné leurs corps. Mais avec Nico, c'est différent. Elle nous permet de mieux nous connaître et j'aime ce temps calme presque autant que nos échanges physiques. Les deux phases m'apaisent et me comblent.

– J'ai fixé une date pour le combat.

Du bout d'un ongle, je suis la splendeur des courbes dessinées à l'encre sur son torse.

– C'est ton premier combat depuis...

Je ne sais pas comment terminer la phrase.

– Oui, fait-il d'une voix basse et pensive.

Apparemment, je ne l'ai pas offensé.

– Ça fait combien de temps ?

– Trop longtemps... Depuis le premier mai de l'an dernier. Un peu plus de treize mois.

À sa réponse, je comprends que cette date est gravée dans sa mémoire. Je parie qu'il peut réciter le nombre de jours, d'heures et de secondes qui se sont écoulés depuis. Ça reste toujours là, dans l'esprit en arrière-plan, même quand on n'y pense pas. Ça ne disparaît jamais. Je le sais d'expérience.

– Qu'est-ce qui t'a décidé ?

Nico réfléchit longuement.

– Je ne sais pas vraiment... Je crois juste que je suis prêt à tourner la page.

Il m'attire contre lui et dépose un baiser sur ma tête. Un geste anodin, pourtant si fort.

Ella

– Bonjour, bonjour, Régina !

Je tends à mon amie un grand gobelet de café latte caramel. Je suis encore plus en retard que d’habitude.

– Eh bien, dis donc, on dirait que tu as passé une bonne nuit, toi ! me fait remarquer Régina en haussant les sourcils d’un air complice.

Je m’examine pour vérifier ma tenue – j’ai mis mon chemisier à l’envers ? Comment peut-elle savoir ?

– Tu plaisantes ? Ça se voit tant que ça ?

– Ça s’entend à ta voix qui pétille, fait-elle avec un clin d’œil, tandis que je viens m’appuyer contre son armoire de rangement.

– Nico est passé hier soir.

Je pousse un soupir en repensant à Nico, dans ma cuisine ce matin, en train de me faire mon petit déjeuner, habillé en tout et pour tout d’un pantalon de jogging qui pendait bien bas sur ses hanches. Vision tout à fait délicieuse.

– J’ai deviné à ton sourire. Tu es transparente, on voit bien ce que tu as fait de ta nuit.

– Je pensais que c’était ma voix pétillante qui m’avait trahie ?

– Aussi. Et puis les fleurs qui sont arrivées pour toi il y a un quart d’heure.

La journée passe à toute vitesse, ponctuée d’une masse d’appels et de travail que je n’avais pas prévue. Mais Léonard revient bientôt et je voudrais que sa rentrée se fasse dans le calme. Je laisse donc mes dossiers de côté pour me concentrer sur les siens.

Dans l’après-midi, j’appelle Nico pour le remercier pour le bouquet. Je suis émerveillée qu’il m’ait envoyé des fleurs sauvages plutôt que des roses, plus ordinaires. Elles sont splendides et colorées – à son image.

Régina et moi restons si tard au bureau que nous nous commandons à dîner. Quand nous trouvons le temps de nous asseoir dans la salle de conférence, il est déjà vingt et une heures, et le repas est froid.

– Il est au courant ?

Habituellement directe et prête à tous les sarcasmes, Régina a posé la question d’un ton délicat et je vois qu’elle est nerveuse. Évoquer le passé peut me faire mal et elle en est consciente.

– Non.

Inquiète, elle me dévisage.

– Tu ne crois pas qu’il comprendrait ? Avec ce qui lui est arrivé ?

Si. Je suis convaincue qu’il comprendra. Mais je ne suis pas encore prête à verbaliser tout ça devant lui.

– Ne commence pas, Régina. C’est tout nouveau avec lui. Je n’évite pas la question, mais l’occasion ne s’est pas présentée, c’est tout.

– Elle ne se présentera jamais si tu ne fais pas le premier pas. Tu as passé combien d’années avec

William ? Elle s'est présentée avec lui l'occasion ?

Je pousse un profond soupir. Je sais qu'elle a raison. Mais je ne suis pas encore prête à soutenir le regard de Nico. Il va me voir différemment. Je ne serai plus la personne qu'il avait rencontrée. Ou pire, il aura pitié de moi. La façon qu'il a de me regarder me fait battre le cœur et je commence tout juste à me laisser aller. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai envie de ressentir mes émotions. Pendant des années, j'ai pris soin de les étouffer et maintenant, je veux les vivre pleinement, apprécier les hauts et les bas qu'elles impliquent.

– Je ne suis pas encore prête, c'est tout.

Régina connaît mon histoire et n'insiste pas. Je sais toutefois qu'elle ne laissera pas tomber.

Nico

– Dis donc, Lady Killer, elle est super bonne, ta poulette !

Frank Lawson est un connard fini. Il l’a toujours été. Je n’avais pas remarqué qu’il était à la salle, quand on est passés, Ella et moi, l’autre jour.

– C’est pas une poulette, et tu gardes tes yeux dans ta poche quand elle ici. Sinon je te défonce et faudra que tu te trouves une autre salle pour t’entraîner.

Toute la salle se tait.

Franck lève les mains en faisant mine de se rendre, et j’entends quelques gars ricaner discrètement dans le fond.

– Salut, Franck ! Nico a besoin d’un partenaire d’entraînement, qu’est-ce que t’en dis ?

C’est Preach. Ce bon vieux Preach, une vraie mère poule. Il vient juste de me donner une bonne excuse pour cogner ce sale type et le remettre à sa place. En toute légitimité.

Frank me regarde et je le fixe, glacial. Il sait qu’intérieurement je bous. Mais il n’y a plus un bruit autour de nous, et s’il refuse, il aura l’air d’un dégonflé.

– Euh, bien sûr, d’accord...

Preach me lance un clin d’œil et je me retourne pour terminer mes échauffements. Même quand je ne suis pas en forme, je suis capable de mettre Frank au tapis d’une seule main. Aujourd’hui, je n’aurai même pas besoin d’une main.

Quelques heures plus tard, je fais la fermeture avec Preach, et je nous prépare un *shaker* de protéines chacun. J’ai besoin de faire le plein de calories, et Preach travaille à se faire un petit ventre.

– Rajoute-moi du beurre de cacahuètes, me demande-t-il.

Je lui donne une tape dans le ventre.

– T’as pas besoin de ça, vieux débris.

– On verra si t’es aussi en forme que moi quand tu auras mon âge ! réplique-t-il en rentrant ses abdos et en gonflant le torse.

– Je m’en inquiéterai quand j’aurai ton âge, dans soixante-dix ou quatre-vingts ans !

On est comme ça, tous les deux. On se cogne, on se dispute, on se met en rogne... Mais je le considère comme mon père, l’ancien.

– Ouais, ben avec tout ce que tu avales, je ne suis pas sûr que tu deviennes bien vieux. Et ta nouvelle princesse, elle cuisine bien ?

Je lâche un rire franc.

– Ah, ça non ! Je lui ai fait des œufs l’autre matin, et elle les a trouvés magiques. Tout ce que j’avais mis dedans, c’était du sel et du poivre.

– Alors si elle ne sait pas cuisiner, vaut mieux qu'elle soit belle à regarder.

Preach m'asticote délibérément.

– Fais gaffe, le vieux, sinon je te botte le train à toi aussi.

Je lui tends son *shaker*, avec une double dose de beurre de cacahuètes.

Ella

Vendredi soir après le travail, je vais généralement prendre un verre avec Régina. C'est la « *happy hour* » et notre bar habituel est bondé, mais je nous ai déniché deux tabourets au bar. Je me suis limitée à deux verres de vin, tandis que Régina en a avalé au moins deux fois plus. Nico vient me chercher à vingt heures pour m'emmener dîner et je veux garder les idées claires.

Je tourne le dos à la salle bourrée de monde et je suis surprise d'entendre une voix familière. C'est William. Ce n'est pas que je ne veuille pas le voir. Mais ce bar ne figure pas sur la liste habituelle de William – à mon avis, personne du *Zagat* n'y est jamais venu.

– Salut, Ella.

William me salue comme il le fait toujours en public : un baiser sur la joue et une légère caresse sur la hanche.

Puis il salue Régina en souriant mais s'abstient de l'embrasser. Ensuite il nous présente l'homme qui l'accompagne, l'un des nouveaux associés du cabinet. Plus âgé, il est plutôt agréable à regarder, quoique un peu petit. Curieusement, il n'y a aucune gêne entre William et moi, comme si rien n'avait changé. En quelques minutes, nous bavardons tranquillement de l'un des dossiers que nous traitons depuis un an, tandis que Régina et l'associé semblent avoir trouvé un terrain d'entente et rient aux éclats – ils sont carrément hystériques, d'ailleurs.

William tourne le dos à Nico, mais moi je l'aperçois dès qu'il pose le pied dans le bar. Tout mon corps réagit – mon pouls s'emballe et ma respiration s'accélère. Je le suis des yeux et les siens se braquent aussitôt sur moi. La foule disparaît tandis qu'il vient vers moi, et je m'agite sur mon tabouret. Ma peau picote littéralement sous l'intensité de son regard. Avec lui, je me sens tellement vivante, c'est complètement dingue.

Il n'est plus qu'à quelques pas de moi lorsqu'il s'aperçoit de l'identité de mon interlocuteur. Son expression change instantanément et son regard prend une teinte plus sombre et plus sauvage tandis qu'il revient vers moi. William perçoit ma distraction et se retourne.

Avec l'aisance de l'habitude, William se remet en mode professionnel, accueillant son client comme je l'ai vu faire des dizaines de fois. Sans détacher ses prunelles des miennes, Nico lui adresse un signe du menton et le salue d'un ton sec.

– William.

Brusquement, l'air se charge d'un lourd malaise. Nico reste impassible mais je sens les vagues de tension qui émanent de son corps.

Il plisse les yeux presque imperceptiblement tout en me dévisageant, attendant la réponse à sa question silencieuse. Puis il étend le bras et m'attrape doucement par le cou pour m'attirer plus près tandis qu'il se baisse pour déposer un baiser furtif sur ma bouche.

– Salut, bébé, me dit-il avant de s'écarter et de me relâcher.

C'est la première fois que je perçois cette lueur dans ses yeux et il n'y a aucun mystère : c'est un cocktail de jalousie et de possessivité. Il vient de marquer son territoire et je vois, au pli triomphant de

ses lèvres, que c'était parfaitement délibéré de sa part. La femme indépendante en mon for intérieur me dit que je devrais être furieuse de ce comportement macho et consternant. Mais mon corps refuse de l'écouter. Bien au contraire, une bouffée de désir monte en moi, irrésistible.

Régina me sort de ma rêverie en parlant et je m'aperçois soudain que tout le monde me fixe. J'avais oublié que nous n'étions pas seuls...

– Et moi ? réclame Régina d'un ton coquin qui détend soudain l'atmosphère.

Nico prend un air adorable et l'embrasse sur la joue tout en lui adressant son sourire le plus ravageur. Régina glousse comme une écolière – je crois bien que Nico a fait une touche.

Pendant quelques secondes, William accuse le choc et je m'étonne qu'il me laisse entrevoir sa surprise. Je sais d'expérience, pour l'avoir vu à l'œuvre pendant des négociations ou au tribunal, qu'il est passé maître dans l'art de dissimuler ce qu'il pense. J'ai pourtant l'impression qu'en voyant Nico m'embrasser, il est tombé de très haut.

Nico me tend la main.

– On y va ?

J'adresse un sourire hésitant à William, et après avoir lancé un au revoir à la cantonade, je donne la main à Nico et je le suis.

Plus tranquille et plus intime, la salle du restaurant se trouve au fond du bar. Nico approche ma chaise avant de s'installer et une serveuse vient immédiatement prendre les commandes pour l'apéritif. Nous sommes enfin seuls et Nico me lance un regard interrogateur. Il semble attendre que je m'explique mais je n'en fais rien. Je veux voir ce qu'il va dire d'abord.

– Alors ? Tu as pris un verre avec William ? lance-t-il à voix basse.

Furieux, il fait manifestement tout ce qu'il peut pour se maîtriser.

– Ce n'était pas prévu, si c'est ça que tu me demandes.

Je hausse un sourcil interrogateur – je sais exactement ce qu'il me demande.

Nico me dévisage un instant avant de hocher la tête, acceptant ma réponse.

Le dîner est très bon, même si je trouve que Nico fait mieux. Nous tournons la page sur l'incident William, et Nico me fait rire presque tout le temps en me racontant son enfance avec ses trois frères. Il a de beaux souvenirs, pleins de rires et de bagarres, pétris d'amour et d'émotion, de hauts et de bas qui finissent toujours bien.

Les miens, ceux que je m'efforce de tenir à distance depuis si longtemps, sont bien différents.

La vaste pelouse qui menait à notre somptueuse demeure était magnifiquement entretenue, le tout formant une image digne d'un tendre conte pour enfants. À l'intérieur toutefois, point de tendresse, tout était empreint de colère et de violence. Nous aurions dû mener une vie facile. Nous formions une famille équilibrée, avec deux parents. Aucune difficulté financière ne venait nous infliger les soucis que subissent tant d'autres. Et pourtant, la mère célibataire de Nico, qui a lutté contre vents et marées pour élever ses quatre garçons, semble leur avoir apporté tellement plus. Je ne comprendrai jamais pourquoi nous avons vécu de cette façon.

La serveuse arrive avec la note et lance un regard timide à Nico.

– Est-ce que... je pourrais vous déranger un peu pour avoir un autographe ? Je suis une de vos grandes fans.

Nerveuse, elle se balance inconsciemment et je la trouve très touchante. Très jolie, elle semble

franchement adorable.

Nico lui sourit et accepte volontiers. Pendant quelques minutes, ils discutent du combat qu'il va bientôt faire. En un rien de temps, la serveuse passe de la timide jeune fille à la femme voluptueuse. Une vraie métamorphose. Mais c'est Nico qui lui fait cet effet. Il lui accorde toute son attention, sans se rendre compte qu'il est quasiment en train de flirter avec elle. C'est un magnétisme tout naturel chez lui. La tendresse que je ressentais pour la serveuse aux yeux de biche se mue bientôt en autre chose. C'est tout nouveau pour moi, mais je crois bien que c'est de la jalousie.

À la fin de la conversation, Nico se tourne vers moi et se lève en me proposant sa main.

– Tu es prête ?

– Mais bien sûr, si tu en as terminé...

Je n'avais pas eu l'intention de parler d'un ton si sarcastique, mais je lui donne la main.

Surpris, Nico me dévisage un instant, les traits confus, puis amusés. Il m'attire contre lui d'un coup et m'écrase la bouche de la sienne. Il se moque complètement du fait que nous nous trouvions au milieu d'un restaurant bondé – et en fait, grâce à lui, moi aussi.

On ne s'invite plus l'un chez l'autre à la fin de la soirée. On passe la nuit ensemble, ça va de soi. Je suis sortie des années avec William, et nous n'avons jamais franchi ce cap. Avec Nico, nous y sommes arrivés en quelques semaines. Je ne sais pas exactement quand les choses ont changé, mais je crois qu'on ne peut plus simplement dire que nous sortons ensemble. Nous sommes en couple. Il y a eu un déclic, que je n'ai même pas remarqué. Et quand bien même, je n'aurais rien fait pour empêcher les choses. Quand je repense à mes relations passées, je trouve que la différence est intrigante. Cet homme me fait quelque chose. C'est comme la respiration : je n'y pense pas, mais mon corps et mon esprit travaillent ensemble pour s'assurer que j'aie de l'air et combler mon besoin. Nico est devenu un besoin vital.

Nous arrivons dans mon appartement et Nico s'assoit en face du canapé, dans la causeuse, qui prend aussitôt des airs de fauteuil miniature. J'enlève mes escarpins d'un coup de pied et m'avance vers le canapé.

– Viens par ici.

Sa voix rude me déclenche un frisson dans le dos. Il m'attire vers lui et m'assoit à cheval sur ses genoux. Je gigote un peu pour trouver une position confortable, mais sa grosse bosse épaisse me gêne et avec les cuisses aussi largement écartées, je ne peux pas l'éviter. Il me contemple, une lueur amusée dans les yeux, et je finis par m'installer moi aussi, mes recoins intimes pressés contre lui ; une sensation de manque presque douloureuse m'assaille aussitôt.

– Dis donc, tu es une petite jalouse, toi, dit-il en repoussant mes cheveux de ses doigts calleux.

Il se penche un peu en avant et m'embrasse doucement sur la bouche avant de poursuivre, ses lèvres si proches des miennes que je sens les mots vibrer contre ma peau.

– J'aime ça.

– Et ce que tu as fait devant William, c'était quoi ?

Je suis déjà un peu à court de souffle, rien qu'à ce petit baiser, mais son corps tout entier se raidit en entendant le nom de William.

Il se redresse et agrippe mes hanches.

– Je te l'ai dit, répond-il d'une voix grave et rauque. Je ne te partagerai pas.

Ne sachant pas vraiment que répondre, je me décide pour la franchise.

– William et moi sommes amis depuis la fac de droit. C’est un bon ami.

Nico me guette, attendant la suite.

– On a, disons, rajouté une dimension à notre amitié il y a quelques années.

Je rougis et me mords la lèvre, nerveuse.

La mâchoire de Nico travaille et ses yeux verts prennent une teinte plus sombre, presque orageuse.

– Et maintenant ?

– Maintenant, on est de nouveau amis. Enfin, je crois. Je ne l’ai pas vu depuis notre rupture. Ce soir, c’était la première fois depuis que toi et moi avons commencé à sortir ensemble.

Nico hoche la tête. Je vois à son expression qu’il comprend. Il sait bien qu’il n’est pas mon premier amour, mais c’est difficile pour lui de m’imaginer avec un autre homme. Je voudrais qu’il oublie William, qu’il se sorte nos passés respectifs de la tête et qu’il se concentre sur moi. Nous. Maintenant.

Je me penche en avant et me plaque contre lui, alignant la longueur de sa hampe sur mon corps. Je la sens durcir encore et un petit gémissement tombe de mes lèvres.

– Tu es à moi maintenant !

Il gronde tandis que je pèse de tout mon poids sur lui, le contour de son sexe forçant contre moi fermement, à travers nos habits.

– Dans ce cas, je peux faire de toi ce que je veux ?

Un sourcil haussé, je lui pose la question d’un ton lascif.

– Du moment que je peux te prendre, bien à fond, et vite.

Ses paroles font monter mon désir en flèche et je n’ai plus qu’une chose en tête : me débarrasser de ses habits pour arriver jusqu’à sa peau nue. Je commence à déboutonner sa chemise à toute vitesse, pour déballer mon cadeau. J’ai réussi à gérer deux boutons de mes doigts tremblants, lorsque Nico tend un bras musclé derrière lui pour passer sa chemise par-dessus sa tête, d’un coup.

Je dévore son torse nu des yeux, avec ses muscles gonflés et si bien dessinés. Les tatouages abondants qui lui recouvrent les bras me font penser à une broderie d’art, la plus belle que j’aie jamais vue. Quelle chance elle a, cette encre ! Je dessine les lignes tracées, j’effleure les creux entre ses muscles, passant de l’un à l’autre, tout en griffant très doucement sa peau hâlée du bout de l’ongle.

Il m’observe attentivement et son poitrail se soulève en faisant des soubresauts. Je tournoie autour de son mamelon érigé et me penche avec lenteur, pour lui donner un petit coup de langue, puis le serrer posément entre mes dents. Un gémissement sourd monte de sa gorge et il serre mes hanches encore plus fort, jetant la tête en arrière pour prendre une profonde inspiration, luttant pour se maîtriser.

Son cou est exposé et je m’avance, déposant un doux baiser à la base de sa gorge, puis remontant un peu pour le mordiller. Alternant petits baisers et morsures délicates, je remonte le long de son cou méthodiquement. En arrivant à son oreille, je marque une pause, et je chuchote, le souffle brûlant.

– Je prends la pilule, et j’ai fait des tests, je n’ai rien, alors si tu…

Je n’ai pas terminé que mon tee-shirt disparaît avant même que je m’en aperçoive. Nico a pris le contrôle. Une vague de désir brut s’abat sur moi en réaction, et je frissonne alors qu’il repousse le bonnet de mon soutien-gorge d’un mouvement brusque et s’empare de mon mamelon avec sa bouche. Il serre les dents tout en me suçant avec avidité, et je pousse un miaulement aigu tandis que ses mains me soulèvent pour me retirer ma jupe.

Puis il s’attaque à ma bouche et je me frotte contre lui avec frénésie pour soulager mon clitoris gonflé de désir. La sensation de son sexe si dur m’arrache un grognement et je le chevauche à petits coups rapides. D’un bras fort, Nico me soulève les fesses tout en ouvrant sa braguette de l’autre pour se libérer.

– J’ai envie de jouir au fond de toi si fort que ça me fait mal. De sentir ta petite chatte bien serrée, toute mouillée sur la peau de ma queue. Je veux me fourrer dedans. Tout de suite !

Affolés de désir, nous ne prenons même pas la peine d’enlever ma culotte ou son pantalon. Il les pousse de côté, me soulève bien haut et me positionne. J’attends, haletante, qu’il me tire vers le bas et m’empale. Mais il s’immobilise, tremblant d’effort contenu.

– Merde. Je ne veux pas te faire mal. Vas-y lentement, prends ton temps.

Mais j’ai besoin de lui. Je m’en fiche si j’ai mal ou si mon corps n’est pas encore prêt. Il me le faut. Je veux qu’il me remplisse, complètement. Là. À sa surprise, je descends de tout mon poids, avec application, et son sexe me pénètre entièrement, d’un seul coup, lent et étourdissant de plaisir.

Nico prend un de mes lobes entre ses dents et le mord, projetant une onde de douleur-plaisir jusqu’à la pointe de mes orteils.

– Vas-y, laisse-toi aller, prends ton plaisir sur ma queue. Tu es toute serrée, toute mouillée. Je vais remplir ton petit con adorable. Il est à moi. Je veux mon odeur partout sur toi. Et dans ta chatte aussi. Comme ça tout le monde saura que tu es à moi.

Ses mots sensuels et crus m’excitent et me rendent folle. Je suis au bord de l’orgasme alors que je n’ai même pas commencé à bouger. Je me mets alors en mouvement et je me lance. J’y vais vite et fort. Je suis trempée. Nous sommes tous deux inondés de sueur et nos corps glissent l’un contre l’autre. Je me lève et retombe avec violence, encore et encore, sans m’arrêter. Nico fait pivoter ses hanches pour aller à ma rencontre à chaque poussée, et nous explosons ensemble. Je sens son corps se tendre tandis que sa jouissance détone en moi et qu’il s’enfonce encore plus loin, plus fort avec chaque giclée brûlante. C’est comme s’il voulait entrer entièrement en moi, si profondément qu’il ne puisse plus jamais s’en échapper. Je le sais, car je ressens exactement la même chose.

Quelques minutes plus tard, je retombe mollement sur lui. Il ne s’est pas retiré. Et il est encore dur, malgré notre orgasme si puissant. Repoussant mes cheveux humides, il dépose tendrement un baiser sur mon front et me serre un instant contre sa poitrine. Puis il se redresse et me porte dans ma chambre, pour m’allonger doucement sur le lit. Je suis inerte. Il retire son pantalon et se glisse sous les draps, son corps nu contre mon dos, ses bras enroulés autour de moi. Le sommeil me gagne et je l’entends murmurer :

– Merci.

En me réveillant le lendemain matin, je m’aperçois que nous n’avons pas bougé de la nuit.

Nico

– Ça doit être cool d’avoir une avocate qui fait des visites à domicile.

Preach fait un signe du menton vers la réception, où Sal reçoit Ella et lui montre où me trouver. Elle me sourit et sur une descente, je lui rends la pareille. Encore trente tractions et j’en aurai terminé de mes échauffements du matin. En la voyant, j’ai une montée d’adrénaline et je n’ai même pas l’impression d’avoir déjà fait soixante-dix tractions.

Ça fait plus d’un mois maintenant, et je suis toujours aussi dingue d’elle. Elle n’a aucune idée de l’effet qu’elle produit. Quand elle est nue sous mon corps, elle est complètement bandante. Et quand elle porte ces petites jupes moulantes pour aller au boulot, avec ce look de bibliothécaire coquine, elle est affolante.

– Salut, Preach.

– Salut, Ella. Ton gars va avoir terminé dans quelques minutes.

Elle m’observe pendant que je tire sur la barre et je vois qu’elle est fascinée par mon torse nu et le travail de mes muscles en mouvement. Bordel. Sa façon de me regarder comme si elle voulait me dévorer tout cru, ça me tue.

– En fait, j’apprécie plutôt qu’il soit là-haut. Vous pourriez lui en donner un peu plus à faire ?

Ella taquine Preach et ça le fait rire.

– T’as entendu, Nico ? Ta femme trouve que tu ne bosses pas assez dur.

Je termine la dernière et je saute à terre. Je me suis débarrassé de mon deuxième tee-shirt il y a une heure et je sue de partout. Je marche vers Ella avec un sourire crâneur et je la soulève en frottant mon corps dégoulinant contre son joli tailleur tout propre. Elle proteste en couinant, exigeant que je la repose tout de suite, mais je vois bien qu’elle a du mal à se retenir de rire. Elle m’envoie une tape sur le dos et je la remets sur ses pieds doucement, avant de l’embrasser sur la bouche. Elle fait mine d’être furieuse mais on sait tous les deux que c’est du chiqué. On aime bien jouer.

– Je fais tout ce chemin pour prendre ces contrats et c’est comme ça que tu me remercies ! s’exclame-t-elle en montrant les marques humides que j’ai laissées sur son ensemble. La prochaine fois, tu m’envoies un coursier pour me les livrer !

Preach s’éloigne en s’esclaffant.

– Allez viens. Je me prends une petite douche rapide là-haut. Tu pourras lire la partie que je ne comprends pas. Pour me faire pardonner, tu auras le droit de me regarder sous la douche.

Avec un clin d’œil, je la prends par la main et l’entraîne vers l’ascenseur sans attendre sa réaction.

Ella

Nico sort de la douche, un drap de bain autour de la taille, et je suis assise à son bureau. J'ai déjà parcouru la moitié des contrats. Il arrive derrière moi, repousse mes cheveux de côté et se penche pour frotter son nez contre mon cou. Il inspire profondément.

– Tu sens si bon.

– Plus maintenant...

Avec un petit rire, il contourne le bureau et s'assoit en face de moi.

– Je n'ai pas encore terminé, mais qu'est-ce qui te tracasse ? Pour l'instant, je n'ai rien vu de bizarre.

– Tu n'as pas lu mes autres contrats, c'est pour ça.

Nico appuie ses coudes sur la table et joint les mains – c'est une posture très ordinaire, mais chez Nico Hunter, rien n'est ordinaire. Échauffés par son entraînement de la matinée, ses biceps musclés sont encore plus énormes et mieux dessinés que d'habitude. Tout en lui est si délicieusement animal et viril. Sa mâchoire carrée, ses yeux verts qui virent au gris dès qu'il m'approche, sa façon de me regarder comme un fauve observe sa proie. Il me fait tourner la tête. Et encore plus quand il est assis là, en serviette et rien d'autre. Quelle chance elle a, cette serviette !

Je détache mon regard de son corps et je vois qu'il me surveillait et qu'il arbore ce léger sourire en coin qui me fait craquer, satisfait de constater l'effet qu'il a sur moi.

– Tu vois quelque chose qui te plaît, bébé ? me demande-t-il d'une voix rauque et chaude.

– Hein ? Ah non ! Je suis ici en rendez-vous professionnel, il faut que je retourne au bureau. William arrive à quinze heures pour une déposition. On a des codéfendeurs sur un dossier et je veux l'étudier avant de le lui donner.

Nico serre les dents et son air joueur disparaît. L'idée de me savoir tout l'après-midi avec William lui a fait l'effet d'une douche froide.

– Alors je suis bien content de t'avoir transpiré dessus. Ça éloignera les autres lions.

Je lève les yeux au ciel. Il fait mine de plaisanter, mais je sais qu'il est enchanté de savoir que je vais porter son « parfum » en présence de William.

Je montre les contrats du doigt.

– Allez, on s'y remet. Explique-moi ce qui t'embête.

– Il y a trois points, dit-il en les comptant sur ses doigts. Un, la somme est trois fois plus importante que la dernière fois, quand j'ai fait un combat de championnat. Deux, ils ont rajouté une clause de dédit pour Preach. Et trois, je ne connaîtrai le nom de l'adversaire que sept jours avant le combat.

– D'accord. Prenons-les l'une après l'autre. Trois fois plus d'argent, pour moi, c'est plutôt positif. Qu'est-ce qui t'inquiète ?

– Rien de particulier, ça me plaît. Mais ce n'était pas nécessaire, alors je me demande pourquoi ils me le proposent. Un deuxième match pour mon titre, ça va rapporter gros, mais on s'attendait à une fois et demie le montant de la dernière fois.

– Bon. Et la clause de dédit pour Preach, c'est inhabituel ?

– Absolument. Il n'en a jamais eu. Si moi je renonce alors qu'ils ont déjà vendu le combat, je paie une grosse pénalité. C'est normal. Il faut qu'ils soient dédommagés. C'est une clause habituelle pour un combattant. Mais pour Preach ? Je n'ai jamais entendu parler de ce type de clause pour un manager ou un entraîneur. Et sa pénalité est presque aussi élevée que la mienne. Pour moi, c'est une question de risque par rapport à une récompense. Mais pour lui, il n'y a que du risque.

– Ha. À ton avis, quelles sont leurs raisons vis-à-vis de Preach ?

– Au début, je me suis dit qu'ils avaient l'intention de dépenser beaucoup de cash avant le combat, et qu'ils voulaient partager le risque entre nous. Mais quand je leur ai dit que je prenais la clause de dédit de Preach sur moi, ils ont refusé. Ils ne veulent pas que j'assume son risque.

– Ce qui veut dire qu'il ne s'agit pas d'argent. Ils veulent tout simplement s'assurer que Preach s'investisse. Mais pourquoi ? En dehors du fait qu'ils souhaitent que tu gagnes et qu'ils estiment qu'il te fera travailler plus dur.

– Je ne sais pas, mais il y a quelque chose qui cloche. Preach n'a aucun problème avec le contrat. Il sait que je vais me donner à fond et que je ne vais pas le lâcher. Mais quand même...

– Intéressant. Je vais y réfléchir. Je vois ça de l'extérieur, j'aurai peut-être une vision différente. Et pour le nom de l'adversaire ?

– En principe, tu sais contre qui tu vas te battre bien avant le combat. Là, c'est un peu différent, parce que techniquement, je n'ai jamais perdu mon titre, et celui qui le détient maintenant vient juste de prendre sa retraite à cause d'une blessure à l'œil. Alors rien n'est clair. On suppose tous que ce sera Caputo, parce que c'est lui qui est le plus titré après moi.

– Vous étudiez vos adversaires ?

– Bien sûr.

– Alors tous les candidats possibles passent des mois à t'étudier, mais toi, tu te concentres peut-être sur le mauvais gars et tu ne le sauras que sept jours avant.

Nico se renverse sur sa chaise.

– C'est ça.

– La clause qui t'embête le plus, c'est laquelle ?

– Celle de Preach.

– Et le fait de ne pas savoir contre qui tu vas te battre, ça ne te gêne pas ?

– Pas du tout, fait-il en croisant les bras. Je connais les mouvements d'un *fighter* en deux jours, pas plus.

– Très bien. Alors on a combien de jours ?

– Deux.

– Qu'est-ce qui presse à ce point ? Je pensais qu'après le combat de ce week-end, il y avait encore au moins deux mois ?

– C'est vrai. Mais ils veulent que je signe avant mon combat de qualification du week-end. Le contrat ne sera valable que si je gagne, mais pour eux, tout doit être prêt maintenant.

– Bon alors je vais m'en occuper. Je vais filer, il faut que je lise mon dossier en vitesse avant la déposition de cet après-midi.

Je me lève et Nico m'imite aussitôt pour me plaquer contre lui, alors que je tente un chaste baiser d'au revoir.

– Vingt minutes, me souffle-t-il.

– Je vais être en retard.

– Ça vaudra le coup, tu verras.

– Je n'en doute pas, mais...

Mes objections tombent dans le vide et sa bouche s'écrase sur la mienne dans un baiser animal et profond. Broyé contre ses muscles nus, mon corps prend le dessus et je succombe à ses exigences.

Je repars au cabinet une heure plus tard, avec l'odeur de Nico sur ma peau et dans mon corps – sachant que j'allais voir William, Nico a pris soin de marquer son territoire.

Ella

Je n'ai pas eu de nouvelles de William depuis l'autre soir au bar, lorsque Nico a décidé de révéler notre relation en m'embrassant délibérément devant lui. Et là, alors que ma petite culotte est encore toute mouillée et que je suis parfumée des senteurs de Nico, je vais passer l'après-midi assise à côté de William... Je devrais être furieuse contre Nico, qui se comporte comme un homme de Cro-Magnon. Mais je ne peux pas m'empêcher de sourire. Il veut m'imprimer sa marque, et c'est à la fois archaïque et immature. Avec lui, je vais complètement à l'encontre du mouvement de libération des femmes. Malgré tout, il me fait complètement craquer.

Nos clients communs sont déjà là, mais sans William, ce qui est inhabituel car il arrive généralement le premier en toute occasion. J'installe nos clients dans une salle de conférence et l'opposition dans une autre, et je retourne à mon bureau pour revoir mes notes. À la réception, Régina m'appelle pour m'annoncer l'arrivée de William et je vais le chercher, un peu nerveuse.

Pour la première fois depuis des années, il ne m'embrasse pas pour me saluer et se montre à la fois professionnel et distant. Je comprends aussitôt qu'il ne veut parler de rien d'autre que de l'affaire qui nous occupe. Même alors que je tente une conversation anodine, pour savoir où en est notre relation, il résiste.

– Comment vas-tu ?

– Très bien. Nos clients sont là ?

Il refuse même de participer à un quelconque échange de politesse.

– Oui, ils nous attendent dans la salle de conférence. Tu veux qu'on mette un plan au point avant de commencer ?

Professionnellement, nous fonctionnons bien ensemble, et nous prenons généralement quelques minutes à bavarder avant de retrouver nos clients, à revoir notre stratégie et les problèmes possibles.

– Non. À moins que tu ne sois pas prête ?

Alors c'est comme ça qu'il va la jouer ? Je me redresse fièrement. Je suis tout à fait capable de jouer les indifférentes. Pas de problème.

– Je suis prête.

Environ une heure plus tard, la glace commence à fondre entre nous. À deux reprises, nous formulons la même question au même moment. Puis nous attrapons en même temps la carafe d'eau posée au centre de la table. Et même l'avocat de la partie adverse s'amuse de nous voir terminer les phrases l'un de l'autre. On forme vraiment une bonne équipe, ça, ça n'a pas changé.

La réunion est pratiquement terminée et j'observe William tandis qu'il pose ses dernières questions. C'est un homme intelligent, qui sait parler. Beau, plutôt riche, stable, sain. Je me demande ce qui manquait. William lève les yeux et me demande si j'ai d'autres questions – je suis un peu gênée qu'il m'ait surprise en train de l'admirer.

Nous raccompagnons nos clients vers la sortie, et à la réception, Régina m'informe qu'elle termine sa journée dans les temps pour une fois et qu'elle s'en va chez le coiffeur. Avec un sourire, j'annonce que je n'en ai plus pour longtemps non plus, alors que nous savons toutes deux que je vais rester quelques heures encore. William me suit tandis que je retourne à la salle de réunion et nous discutons quelques minutes de notre dossier. Celui-ci ne comportait certes pas de surprises, mais je suis contente d'avoir l'occasion d'échanger un peu avec lui. Sa réserve a disparu et son ton est redevenu amical, si bien que nous reprenons facilement nos marques.

Je m'éclipse un instant pour me rafraîchir et, en revenant, je constate que William a presque terminé de rassembler nos dossiers pour les ranger. S'il s'agissait de quelqu'un d'autre, je serais obligée de défaire les chemises pour les réorganiser, mais je sais que William s'en est occupé comme je l'aurais fait moi-même. Tous les deux, nous sommes très méthodiques sur un plan professionnel. De ce côté-là, on est semblables.

Je dois maintenant lui parler du contrat de Nico et je lance le sujet, un peu gênée.

– Hem, j'ai un contrat de MMA que je voudrais que tu regardes.

William s'interrompt dans son classement et lève les yeux vers moi, un instant déconcerté. Puis il comprend et opine.

Je passe alors dans mon bureau pour récupérer l'enveloppe contenant le contrat en question ainsi que les notes que j'ai griffonnées en parlant avec Nico. En me redressant, je suis surprise d'apercevoir William qui se tient dans l'encadrement de la porte. Je me dirige vers lui pour lui tendre les papiers et il ne bronche pas.

– C'est lui, la raison pour laquelle on ne se voit plus ? demande-t-il à voix basse.

Je ne sais pas trop comment répondre. La vérité, c'est que dans un sens oui, mais pas pour les raisons qu'il imagine, et ce ne serait pas gentil de le lui dire.

Je le fixe et sans m'en rendre compte, je me mords la lèvre.

Il me dévisage et hoche la tête, comme s'il comprenait. Puis il avance la main et tire doucement sur ma lèvre, gardant son doigt sur le point que je relâche, là où j'ai dû laisser une marque, avant de le frotter doucement.

– Ça, ça m'a toujours rendu fou, murmure-t-il avec un petit sourire, les yeux rivés sur mes lèvres.

– Pardon ?

Désorientée, je ne comprends pas ce qu'il veut dire.

– Quand tu es nerveuse, tu te mords la lèvre, précise-t-il en souriant, ses yeux revenant rapidement de ma bouche à mes yeux. Comme tu es une superwoman, ça n'arrive pas souvent, mais j'ai toujours trouvé ça craquant.

Il n'a toujours pas bougé et entre ses paroles et sa caresse sur ma bouche, l'instant prend une dimension intime. Ne sachant que dire, je reste debout devant lui comme une imbécile. Lui, toujours si prévisible, vient de m'asséner une surprise. Son doigt retombe tandis qu'il porte la main à mon cou. La scène se passe comme au ralenti mais je n'ai pas le temps de l'arrêter alors qu'il se baisse et m'embrasse.

Je suis sous le choc. Venant de lui, c'est totalement inattendu et il me faut quelques secondes avant de réaliser que je l'ai laissé faire. Je m'écarte de lui rapidement pour le fixer des yeux, et loin d'être vexé ou énervé, il sourit, manifestement très satisfait ! D'une oreille à l'autre, comme le gros chat du Cheshire... J'avoue que je suis un peu perdue.

Paralysée, je suis toujours debout, l'enveloppe de Nico à la main, lorsque William me la prend des mains et se penche pour chuchoter à mon oreille.

– Nous deux, ça marche bien. Je serai là si tu changes d’avis.

Après une longue journée, je sirote souvent un verre de vin pour me détendre. Parfois, je prends un bain pour défatiguer mes muscles. Ce soir, j’en suis à mon deuxième verre, avec le bain en prime. Entre Nico ce matin et William cet après-midi, j’ai besoin d’un peu d’assistance liquide pour retrouver ma sérénité.

Assise dans l’eau chaude jusqu’aux oreilles, je trempe, et petit à petit, la chaleur réconfortante fait son effet. Je prends quelques profondes inspirations et un soupir d’aise me parcourt le corps. La quiétude de l’eau chaude s’insinue en moi par tous les pores de ma peau et, enfin, la sérénité s’installe.

Une fois suffisamment détendue, je permets enfin à mon cerveau de passer ma journée en revue. Je me repasse le film du baiser de William. C’était tendre, agréable, familier. Et curieusement téméraire, de sa part. Mais ce qui m’a vraiment surpris, c’est son sourire, accompagné de ses paroles. Il est convaincu que ça ne marchera pas avec Nico. Qu’un jour je me rendrai compte que je me suis trompée et que les choses reviendront à la normale. Même si je pensais que Nico était une erreur, comment en vouloir à William ? J’ai passé tant d’années à me convaincre de ce qui était bon pour moi. Et j’ai fait du si bon boulot que William pense le savoir mieux que moi.

Je repousse rapidement toute pensée de William et passe le restant de mon bain délicieux à ne penser qu’à un seul homme, Nico Hunter. Sa façon de me toucher. De m’agripper si fort, comme s’il y était obligé, comme s’il n’avait pas le choix. Je repense à ses mains sur mon corps aujourd’hui. Il ne se contente pas d’effleurer mes courbes. Ses doigts se pressent contre ma chair en une caresse profonde, et il aime ce contact presque autant que moi. Avant lui, je ne savais pas qu’il pouvait y avoir une si grande différence dans les gestes d’un homme quand il parcourt mon corps de ses mains. Mais cette différence existe bel et bien, et elle me rend folle. Je suis sur le point de commencer à me donner du plaisir en pensant à Nico lorsque mon téléphone, posé sur le lavabo, sonne et me tire de ma rêverie.

Je me sèche les mains en toute hâte et me rassois dans la baignoire pour répondre. Quand on parle du loup...

– Salut, toi...

Sa voix grave et pleine de désir me caresse, et je frissonne malgré l’eau chaude qui me recouvre. Je me sens comme une adolescente, excitée d’entendre la voix d’un garçon à l’autre bout de la ligne.

– Salut. Tu as passé une bonne journée ?

– J’ai adoré la mi-journée.

Je souris, même s’il ne me voit pas. Une vraie gamine.

– Hummm, moi aussi j’ai adoré.

Nico lâche un rire sensuel.

– Tu es où ? J’ai l’impression que tu es dans un tunnel...

– Dans ma baignoire.

Il souffle brusquement et sa voix devient rauque.

– Tu es nue, là ?

– Eh oui. Et je pensais à toi, quand le téléphone a sonné.

– Ah ouais ? Et tu pensais à quoi, au juste ?

– À ta façon de me toucher.

Nico gronde doucement.

– Et tu te touchais ?

Ma réponse franche et sincère sort sans que j'y aie réfléchi.

– Je crois que je l'aurais fait si tu n'avais pas appelé.

– Putain...

Puis il se tait pendant un long moment et j'attends la suite, mais il reste silencieux.

– Qu'est-ce qui ne va pas, Nico ?

– Ella, tu es en train de me tuer. J'ai l'impression d'avoir quatorze ans. La moitié du temps, je suis en érection. Je bande rien qu'en pensant à toi. Je ne pourrai jamais m'endormir ce soir.

Satisfaite de ne pas être la seule à avoir les hormones à dix mille, je souris encore.

– Tu devrais tenter un bain...

Nico reste muet encore un instant et je suis sur le point de lui demander s'il est toujours là, lorsque son timbre chaud résonne de nouveau à mon oreille.

– Touche-toi pour moi, bébé, me demande-t-il, la voix tendue de désir.

Ses paroles gorgées d'envie flottent autour de moi.

– Je... je n'ai jamais...

Je voudrais lui dire que je n'ai jamais fait ça au téléphone, que je ne me suis jamais masturbée pour un homme, mais les mots restent coincés dans ma gorge.

Nico perçoit mon hésitation mais ne cède pas.

– Tu peux le faire.

– Ce n'est pas...

– Est-ce que tes tétons sont tout durs ?

Oh, mon Dieu, même sa voix m'excite !

Je regarde mes mamelons, qui affleurent à la surface. Déjà durs, ils viennent de gonfler encore plus.

Ma réponse sort dans un souffle.

– Oui...

– Prends-en-un. Frotte ton doigt au bout pour moi.

Je repousse mes hésitations et je m'exécute. Avec lenteur, j'effleure mon téton durci en décrivant un petit cercle. Excitées, les pointes érigées de mes seins enflent encore et sortent de l'eau entièrement. L'air plus frais vient les caresser et j'ai l'impression que chacune de mes terminaisons nerveuses est reliée à ces petits boutons de chair turgescents. Une secousse électrique me transperce. Si j'avais fermé les yeux, j'aurais pu jurer que Nico venait de me souffler dessus. Surprise, je n'ai même pas cherché à masquer le halètement qui m'a échappé.

Nico pousse un grognement.

– Pince-le. Bien fort.

Obéissante, je saisis brusquement mon téton entre mes doigts et je le serre. Une nouvelle onde électrique se propage dans tout mon corps. Seulement cette fois, les sensations arrivent toutes au même endroit et en même temps, à mon clitoris. Mes mamelons affolés semblent être reliés directement au renflement excité entre mes jambes. Un gémissement sourd m'échappe.

– Ça te fait du bien, ça, hein, bébé ?

Mes hésitations fondent comme neige au soleil et j'acquiesce.

– Oui...

– Tu vas mettre ton portable en haut-parleur. Pose-le tout près de toi.

Je m'exécute.

– Maintenant, tu fermes les yeux.

Sa voix qui s'élève de mon téléphone accorde encore plus d'intimité à ce que nous faisons, comme s'il était derrière moi en train de me dicter mes mouvements. Je baisse les paupières, prête à imaginer qu'il se trouve dans la pièce avec moi.

– De ton autre main, tu vas caresser ton clito. Je sais qu'il a envie de moi et qu'il est déjà tout gonflé. C'est comme si j'étais là. Je te regarde. Je suis assis derrière toi, et je te regarde te toucher. Ça me fait bander de te regarder. Tu es bonne, tu sais.

Je glisse la main le long de mon corps et je laisse la voix de Nico emplir mes sens. En entendant la faim sensuelle dans sa voix, j'oublie presque que c'est ma propre main qui frotte mon clitoris excité. Je le caresse en tournoyant. C'est si charnel. Un petit miaulement m'échappe et Nico réagit avec un grognement sourd de plaisir mâle. Je me sens tout à coup téméraire, trouvant le courage de faire plus qu'obéir.

– Et ta queue ? Elle est dure ?

– Comme du marbre. J'ai tellement envie de te la fourrer dedans. Bien au fond. Dans ta petite chatte toute serrée. Oh, bébé !

Oh, mon Dieu ! Rien qu'à l'entendre, mon corps réagit en un spasme et je sens littéralement ses paroles me parcourir le corps.

– C'est ça que tu veux ? Tu veux ma queue toute dure là-dedans, hein ?

– Oh oui...

Ma voix est rauque de désir. Je me colle contre la paroi de la baignoire, et mes fesses se frottent contre la fonte. J'imagine Nico derrière moi, son sexe en érection dans mon dos tandis que je suis assise entre ses jambes et qu'il me regarde me masturber.

– Maintenant tu te mets deux doigts dans ta chatte toute mouillée. Il faut que je te la mette.

Je n'hésite qu'une seconde avant d'exécuter son ordre et je plonge deux doigts tout au fond de mon corps. Mon désir est presque douloureux et je n'aspire qu'à une seule chose, le satisfaire. Un son inarticulé sort de ma gorge, entre le gémissement et la parole ; je ne sais même pas ce que j'aurais voulu dire.

– C'est ça, bébé. Tu rentres et tu sors, c'est bien. C'est moi qui suis dedans. Plus fort !

À sa voix enivrée d'excitation, je sais qu'il cherche désespérément la jouissance, tout autant que moi. Je l'imagine. Ses larges épaules et ses bras musclés tendus dans l'effort. Ses magnifiques yeux verts braqués sur moi, ses hanches qui me pilonnent, sa grosse queue si longue. Oh, mon Dieu, sa queue !

– Oh, mon Dieu !

Je gémiss, alors que les vagues de mon orgasme commencent à monter en moi, irrésistibles.

– Vas-y, jouis pour moi !

Son ordre, donné fermement, déclenche aussitôt ma jouissance, qui me balaie comme un cyclone. Autour de mes doigts, mon corps tout entier convulse.

J'entends le nom de Nico résonner encore et encore, sans me rendre compte que c'est moi qui le crie. Mon orgasme me submerge et je m'y sou mets sans retenue, actionnant ma main comme un piston, jusqu'au bout, jusqu'à la dernière vague, la dernière petite secousse.

Quelques minutes plus tard, nos voix se mêlent de nouveau et sonnent différemment, repues et détendues. Je me demande à voix haute si nous allons bien dormir ce soir.

– Est-ce que tu as...

Je n'ose pas continuer. Je veux savoir s'il a eu son plaisir, lui aussi. Sans savoir ce que je ferais si ce n'est pas le cas. Maintenant que je suis comblée, je me rends compte que je ne sais même pas s'il se caressait lui aussi.

Nico rit doucement.

– Oui, bébé. Ce soir, on va bien dormir, tous les deux.

Ella

Je trouve nos places pour le combat et mon demi-frère Max est surexcité de constater que nous sommes dans les premiers rangs, tout à côté du ring. Ou plutôt de la cage. Lors du seul et unique combat auquel j'ai assisté, je n'étais pas assise aussi près et malgré tout, je sursautais à chaque coup. Dès que j'ai pu contrôler mon propre chemin de vie, j'ai soigneusement évité la violence. Et pourtant me voilà assise ici. Je vais regarder quelqu'un que j'aime cogner un autre être humain. Ou pire encore, se faire frapper lui-même. Je n'ai pratiquement pas dormi de la nuit, angoissée à l'idée de venir. Néanmoins, mon corps est bien réveillé et curieusement en alerte.

Lily, la belle-sœur de Nico, fait son entrée avec toute sa troupe et il n'y a pas le moindre doute : l'homme à ses côtés ne peut être que Joe, le frère aîné de Nico. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau, même si Joe est légèrement plus petit et commence à avoir un petit ventre.

Nico, lui, n'a pas un gramme de graisse sur tout le corps. Lily me présente à son mari, qui me sourit. C'est le même sourire que Nico, les fossettes en moins. Ça me fait bizarre de voir cette expression sur un autre homme, mais en fin de compte, grâce à cet air si familier, je me sens encore plus à l'aise avec lui.

Lily me présente également un ado du nom de Vinny. Nico m'en a déjà parlé. Assez souvent d'ailleurs. La famille l'a plus ou moins adopté. Ils se sont passionnés pour le gamin, dont la vie quotidienne n'avait rien de bien beau, et se sont rassemblés autour de lui, chacun lui offrant le soutien qu'il pouvait.

Vinny porte un tee-shirt imprimé d'une photo de Nico. En voyant que je l'ai remarqué, il se redresse fièrement et me montre un appareil photo.

– C'est moi qui ai pris la photo !

– Il est super cool, ton tee-shirt.

– Il vous plaît vraiment ?

– Absolument.

Je lui souris. Je constate qu'il a les mêmes difficultés que je vois fréquemment chez Max : il veut avoir l'air décontracté et blasé, mais il a parfois du mal à maîtriser son excitation. C'est adorable.

J'ai l'impression qu'il évalue ma sincérité. Puis il hoche la tête une fois et continue.

– Je vous en ferai un. Nico sera complètement saucé de voir que sa meuf porte une photo de lui !

Nous éclatons tous de rire, et je crois bien qu'il a raison. Il est malin, et il connaît bien Nico. En effet, il adorerait me voir porter un portrait de lui sur la poitrine – pour éloigner les autres lions quand il n'est pas dans les parages.

Vinny et Max s'entendent immédiatement et j'en suis ravie. Je me déplace d'un siège – ce sera plus agréable pour eux de s'asseoir ensemble plutôt que de rester à côté de moi à subir mes réactions. De mon côté, j'aurai un peu plus de temps pour faire connaissance avec Lily avant le début du combat. Je ne me rends même pas compte que je m'agite sur mon fauteuil, mais ma nervosité n'a pas échappé à Lily.

– Angoissée ? me demande-t-elle avec un sourire.

Elle semble sincère et j'ai l'impression que mon incapacité à me tenir tranquille l'amuse.

– Ça se voit tant que ça ?

– Eh bien... je me suis dit que c'était ça. Ou alors, que vous aviez vraiment besoin d'aller aux toilettes. C'est votre jambe, précise-t-elle en indiquant du menton mon genou qui bat frénétiquement la mesure. Je ne m'en étais même pas aperçue. Je m'oblige à m'immobiliser et lui rends son sourire.

– Le combat, ça n'a jamais été mon truc. C'est le moins qu'on puisse dire.

– Alors ne vous inquiétez pas, me rassure-t-elle avant de marquer une pause. Elle se redresse pour mieux me transmettre son assurance.

– Ça ne va pas durer plus de trente secondes. Nico pourrait mettre ce clown au tapis avec une main attachée dans le dos.

Il faut patienter encore une heure avant que les adversaires ne soient appelés dans la cage. J'ai supporté un défilé de filles en minuscules bikinis brandissant des placards publicitaires et un chapelet de commentateurs débitant leurs pronostics. Pendant ce temps-là, Max et Vinny ont dévoré trois hot-dogs. Lily et Joe ont essayé de me pousser à prendre une bière avec eux. Je sais qu'ils essaient de m'aider et de faire en sorte que je me détende, mais l'alcool n'a pas un bon effet sur moi et j'ai bien trop peur de ne plus être en pleine possession de mes moyens. Je suis sur le point de regarder l'homme dont je suis folle se battre contre un autre homme. J'ai peur de voir remonter de mauvais souvenirs. Et ces souvenirs, je ne peux pas me permettre de les associer à Nico.

– Mesdames et messieurs, dans le coin rouge, avec un mètre quatre-vingt-douze pour cent kilos, c'est l'ancien champion poids lourds en titre. Mesdames, pas besoin de vous le présenter, voici Nico, Laaaaaady Killer Hunter !

La foule exulte, mais pas autant que Vinny qui saute à pieds joints et hurle si fort qu'on en voit les veines de son cou. Lily me regarde, puis Vinny, puis de nouveau moi, et nous éclatons de rire toutes les deux, même si personne ne nous entend. Nous sommes en présence du fan numéro un de Nico.

Vient le tour de l'adversaire de Nico, qui ne reçoit qu'un accueil mitigé, assorti de quelques sifflets. Principalement de la part de Vinny et de mon demi-frère. L'annonceur énonce une liste de règlements et d'informations auxquels je ne comprends pas grand-chose. Il faudra d'ailleurs que je me documente un peu plus sur ce sport, et je me promets de le faire la prochaine fois que je pourrai me retrouver seule avec Google.

Les deux hommes s'en retournent vers leurs coins respectifs et Nico fait face à la foule pour la première fois depuis qu'il est entré dans l'arène. Il est splendide, un vrai festin pour les yeux. Avec sa haute stature, sa mâchoire carrée, ses yeux de jade, il incarne le fantasme de toute femme. Et ce corps, mon Dieu, ce corps ! Je pourrais me perdre dans les vallées qui dessinent ses muscles. Je ne suis pas la seule, d'ailleurs. Les femmes hurlent et le sifflent, comme des ouvriers au passage d'une minijupe dans la chaleur de l'été. Nico s'en moque. Ou alors, il est concentré à un point tel qu'il ne le remarque pas. Il est certainement passé maître dans l'art d'ignorer le vacarme des foules. Soudain, il tourne la tête et ses yeux trouvent les miens, sans chercher. Son regard reste planté dans le mien. Il doit y avoir dix mille personnes qui hurlent autour de nous. Mais pendant quelques secondes, trop rapides, il n'y a que lui et moi. Il ne sourit pas et demeure impassible, mais je sais qu'il voulait s'assurer que j'étais là. À le regarder et à le soutenir. Et je me rends compte, enfin, que malgré mon passé, ma place est là et je n'en veux pas d'autre.

Le premier round ne prend que cinq minutes. Mais pour moi, ce sont cinq heures. J'apprends rapidement qu'il est encore plus difficile de regarder un combat quand il s'agit de quelqu'un qu'on aime. Les grilles de la cage se ferment et je prends une profonde inspiration, espérant que Lily a raison et que je vais pouvoir relâcher mon souffle dans trente secondes.

Nico s'en sort bien, mais le combat n'a rien de la bagarre inégale que tout le monde attendait. Preach passe la pause entre les rounds à hurler sur Nico. Quelque chose ne tourne pas rond. Je le vois à la façon dont Preach s'énerve tandis que Nico l'ignore. Cela se voit aussi sur le visage de Joe.

Les deux hommes s'y remettent, après un court repos qui ne m'a pas permis de récupérer. Ils sautillent moins, et passent moins de temps à se provoquer. Les coups tombent désormais sans retenue, et l'adversaire de Nico lui porte soudain un coup en plein dans la mâchoire, côté gauche. Une vague de nausée me gagne et pendant un instant, j'ai peur de faire un malaise. Nico semble furieux mais encaisse le coup sans broncher, pour en décocher immédiatement un autre en représailles. Sous la puissance de sa frappe, son adversaire fait deux pas en arrière mais reste debout. Mais tombe, bon Dieu, tombe !

Nico finit par forcer son adversaire au tapis et l'autre se retrouve rapidement sur le dos, avec Nico au-dessus de lui. Il est complètement vulnérable, et pour moi, Nico dispose de l'occasion rêvée pour le frapper. Je me prépare à ce qui va tomber sur ce pauvre homme. Mais rien ne se passe. Quelques secondes plus tard, l'adversaire s'est rétabli et les deux hommes luttent furieusement au sol.

À la fin du round, je détache mes yeux de la cage un instant pour regarder Lily. Je suis complètement désemparée.

– Est-ce que tout va bien ? Ça n'a pas l'air d'être aussi facile que vous le pensiez...

Dans le regard qu'elle m'adresse, je vois un éclair de douleur. Elle est perturbée, mais j'ai l'impression que ça n'a rien à voir avec le fait que l'autre combattant reste sur pied plus longtemps que prévu. Elle ouvre la bouche, sur le point de m'expliquer, puis s'interrompt et la referme. Joe intervient.

– Il a peur de lui faire du mal. Ce n'est pas Nico, dans la cage. Même à l'entraînement, je l'ai vu frapper plus fort.

Je n'ai pas encore intégré l'énormité de ce qu'il vient de m'expliquer que le round reprend. Les hommes se rejoignent au centre, prêts pour le round final. Dès les premières secondes, l'autre *fighter* lance un coup de pied dans les côtes de Nico – pour moi, il lui en a cassé quelques-unes. Mais une fois encore, Nico ne bronche pas et résiste. Et il se passe soudain quelque chose. Je le vois dans son regard. Il est en colère. Fou de rage.

Vif comme l'éclair, il se jette sur son adversaire et l'envoie au tapis dans un amené au sol fulgurant. En quelques mouvements, Nico l'a maîtrisé, le tenant dans une prise complexe et impitoyable. On a l'impression que s'il esquisse le moindre mouvement, le bras de l'autre combattant se brisera. Nico tord son corps pour augmenter encore la pression et le gars tape du plat de la main sur le tapis, lui cédant la victoire.

La foule se déchaîne. Debout sur leurs sièges, des femmes agitent des banderoles déclarant leur flamme à Nico. Le combat est terminé et je me sens libérée. Mais pour une raison que je ne comprends pas, je ne parviens pas à me réjouir. Je devrais jubiler, puisqu'il a gagné, mais contrairement au public autour de nous, je n'ai pas l'impression de vivre une victoire. En me retournant, je vois que Lily et Joe sont dans le même état d'esprit que moi.

L'annonceur tient haut la main de Nico et le déclare gagnant. C'est alors que j'aperçois son expression. Il ne sourit pas, lui non plus. Son visage est impassible, dénué de toute expression. Un frisson me transperce l'échine. Nico ne m'accorde pas le moindre regard, même en passant devant nous alors qu'il

sort de l'arène. C'est la première fois qu'un frisson déclenché par Nico Hunter ne me procure aucun plaisir.

Ella

Max est enthousiaste à l'idée d'aller voir Nico après le combat. Il a invité Vinny et les deux revivent le match, mimant les coups, tandis que nous nous frayons un passage. D'autres combats vont avoir lieu, mais je n'ai aucune envie d'y assister et les garçons brûlent de voir leur héros. Un vigile, qui ferait meilleure figure dans une cage qu'à son poste, examine nos billets *backstage*. Max et Vinny sont fiers d'avoir cet accès et arborent fièrement leurs badges, accrochés autour du cou. Le garde nous indique le chemin à suivre et nous descendons des escaliers avant d'emprunter une série de longs couloirs. Nous nous trouvons dans les sous-sols et une armée de combattants, d'entraîneurs et de sponsors circule en tous sens. Dans cette multitude se trouvent également des femmes, des groupies de plus en plus dévêtues. Vinny reconnaît tous les sportifs et débite leurs statistiques au passage. Ce gosse est une véritable encyclopédie, un *Who's Who* du MMA.

Nous parvenons enfin à la salle 153, attribuée à Nico. La porte entrouverte laisse filtrer les échos furieux d'une conversation. En m'approchant, je reconnais la voix de Preach. Il n'est pas simplement énervé. Il est fou de rage et hurle comme un forcené.

– Je croyais que c'était terminé, ces conneries ! Tu m'avais dit que tu étais prêt, merde ! Moi, je me suis occupé de ton corps, mais pour ta tête, y a que toi qui puisses faire quelque chose, putain !

Interdite, je reste plantée devant la porte à écouter, et je m'aperçois soudain que les garçons entendent tout, eux aussi. Je fouille aussitôt mon sac pour en tirer un billet de vingt dollars.

– Alors vous deux, vous retournez là-haut, vous vous achetez des bretzels et vous regardez le prochain combat. Revenez quand il sera fini.

Max commence à protester et je le fusille de mon regard le plus sévère de grande sœur, pointant mon doigt dans la bonne direction.

– Et tout de suite.

Vinny donne un coup de coude à mon demi-frère.

– Allez viens, mec.

À regret, tous deux s'en retournent. Vinny est un gosse intelligent. Il sait évaluer ses chances de gagner une bataille. Il ira loin dans la vie. Maintenant que j'ai éloigné les garçons, je me sens indécise. Preach n'a pas décoléré, et je n'ai pas entendu la moindre parole de la part de Nico. J'hésite à les interrompre, mais en même temps, je lutte contre l'envie d'entrer pour protéger Nico. Je sais que quelque chose clochait, mais merde, il a gagné malgré tout ! Il ne mérite pas d'être traité comme ça. La lionne en moi prenant le dessus, je frappe un coup à la porte et j'entre aussitôt, sans attendre de réponse. Nico est assis sur un banc, la tête entre les mains, le regard fixé au sol, comme un gamin qui se fait gronder. Toute sa posture respire la défaite et la déception. Il ne bronche pas à mon arrivée, mais Preach se calme momentanément et se retourne vers moi.

– Vous, vous arriverez peut-être à lui enfoncer le message dans le crâne.

Il jette sa serviette au sol et sort de la pièce à grands pas, ponctuant sa dernière sortie d'un point d'exclamation rageur en claquant violemment la porte.

J'attends, pendant quelques secondes interminables que les aiguilles de l'horloge égrainent, indifférentes. Mais Nico m'ignore toujours, immobile. Je prends une profonde inspiration et fais quelques pas vers lui. Lentement, je pose mes mains sur ses épaules. Je ne sais pas vraiment quoi dire, mais je veux le réconforter, d'une manière ou d'une autre.

Doucement, je caresse sa peau nue en espérant que ce contact le rassure. Ses épaules se dénouent très légèrement sous mes doigts. Je commence à lui parler, d'un murmure presque inaudible.

– Ça va, toi ?

Il secoue la tête. Non.

– Tu as mal quelque part ? Je peux t'apporter quelque chose ?

Encore un signe de tête. Non.

– Tu veux en parler ?

Même réaction.

Je reste là quelques minutes, en silence, mes mains posées sur lui. La tête toujours penchée vers le sol, il ne me touche pas et c'est la première fois. Il se trouve là, devant moi et pourtant, c'est comme s'il était à des années-lumière de moi. Je voudrais tellement l'aider, faire en sorte qu'il aille mieux. Mais il ne m'adresse ni regard ni parole. Je m'agenouille devant lui, prends ses mains serrées entre les miennes, et je le dévisage. Je suis si près de lui qu'il ne peut plus m'éviter. Inclinant légèrement le cou, il relève les yeux pour rencontrer les miens. Ce que j'y vois me brise le cœur en mille morceaux. Le regard de mon homme, en principe si fort et si assuré, est emplis de larmes qui refusent de couler. Il me semble brisé. Effrayé. Attristé. Son visage est empreint de désespoir. Il ne prononce toujours pas un mot. Mais ses yeux le trahissent. Des voix me parviennent soudain, et après un coup frappé à la porte, Vinny et Max pénètrent dans la pièce. Je me détourne de Nico une fraction de seconde pour voir les garçons, et quand je me retourne, toute émotion a disparu de son visage. Je ne connaissais pas l'expression qu'il affiche désormais, à la fois impassible et dure comme de la pierre.

– Fais sortir les garçons, lance-t-il d'une voix sévère qui me prend par surprise.

Ce ton glacial et distant me choque à tel point que je le regarde, bouche bée, comme s'il avait parlé dans une langue inconnue. Mais si son état d'esprit n'était pas clair pour moi la première fois, il devient brusquement limpide.

– Rentre chez toi, Ella.

Je cherche le sommeil pendant des heures et je finis par m'assoupir, pour m'agiter toute la nuit. Je n'arrive pas à oublier le regard qu'avait Nico lorsque je me suis agenouillée devant lui. Il ne m'est que trop familier. Désespoir. Honte. Haine de soi. Ce moment qui revient vous hanter n'importe quand, sans prévenir. À l'instant où vous pensez avoir enfin trouvé le moyen de l'enterrer, de l'enfouir quelque part au plus profond de votre être, il refait surface, dans toute sa laideur. Et il faut tout recommencer. Revivre la douleur. Les regrets. La culpabilité. Et reprendre à zéro tout le processus de guérison.

Nico

La voix forte de Preach me tire de ma transe et je remarque soudain mes phalanges ensanglantées. Il est cinq heures du matin et je cogne le sac depuis déjà des heures. J'ai beau tout faire pour m'épuiser, je n'y arrive pas. Dès que je ferme les yeux, je vois son visage. Le visage qui me hantera pour le restant de mes jours.

– Tu y as passé toute la nuit ?

C'est la première fois que Preach s'adresse à moi depuis le combat. Il m'a engueulé et hurlé dessus, mais là, il me parle vraiment.

– En partie.

– Tu mets du sang partout sur le sac. Va te mettre de la glace.

Il se fout complètement du sac. Mais c'est sa façon de me dire de lâcher du lest.

En examinant mes mains, je me rends compte du désastre – et pourtant, je les voyais bien. Elles sont couvertes de sang et de coupures. Certains de mes doigts font deux fois leur taille, ils sont sûrement cassés. Pourtant, je ne sens rien. Je voudrais ressentir la douleur, mais je suis comme anesthésié.

Dans la petite cuisine de la salle, je m'enveloppe les phalanges avec des poches de glace, sans me donner la peine de nettoyer le sang. Preach m'a suivi et me tend une bouteille d'eau ainsi que trois pilules.

– Prends-moi ça.

Je n'ai pas besoin de demander pour savoir ce que c'est. Un somnifère puissant et des antalgiques. Mon cocktail préféré pendant presque trois mois, à la suite du combat précédent. Je passais mon temps à m'apitoyer sur mon sort. J'en étais arrivé à un tel point que je ne pouvais plus m'en passer, je les enfournais comme un gosse avale un paquet de M&M's. Un soir, Preach a tout jeté – en tout cas, c'est ce que je pensais. Ça m'a coûté dix mille dollars en réparations : j'ai saccagé ma propre salle de gym parce que ce con de médecin ne voulait pas me faire une ordonnance pour remplacer ce que Preach avait pris. Ça m'étonne, d'ailleurs, qu'il m'en propose.

Preach insiste une nouvelle fois, la main qui tient les cachets tendue vers moi.

– Allez, Nico, bon Dieu ! Prends-les. Tu as besoin de dormir. Ton corps a besoin de repos, et ta sale caboche refuse de s'endormir. Alors tu les prends, et comme on est censé le faire. Pendant un jour ou deux, le temps de se remettre, pas comme des putains de bonbons !

Hostile, je saisis les médicaments et les avale d'une gorgée, sans accepter la bouteille que me propose Preach.

Les habitués commencent à faire leur arrivée et ils m'adressent des félicitations au passage. Je ne veux pas les écouter. Je ne mérite pas qu'on me veuille du bien.

Ella

Je n'ai pas eu de nouvelles de Nico, ni hier soir après le combat, ni de toute la journée. Il n'a pas répondu à mes textos et son portable est sur messagerie. Soit il m'ignore, soit il a éteint son téléphone. Je décide d'aller à sa salle après mon travail, simplement pour m'assurer qu'il va bien. Depuis ce matin, mon angoisse monte et en arrivant devant chez lui, c'est tout juste si je ne cours pas.

À la réception, l'employé habituel me reconnaît, et je lui demande si Nico est dans le coin. Il ne l'a pas vu de la journée et mon inquiétude monte encore d'un cran. J'ai soudain peur qu'il soit tombé inconscient quelque part, victime d'une blessure à la tête qu'on n'aurait pas diagnostiquée après le combat.

Preach me repère et attire mon attention d'un coup de sifflet sonore. Il secoue la tête, tandis qu'il s'agrippe au lourd sac de sable. Un type cogne dans le sac des pieds et des mains à une vitesse foudroyante. Il semble avoir la tête vissée directement sur les épaules, sans cou – on dirait un orc. Je me dirige vers Preach et le gars sans cou s'interrompt pour me fixer et me déshabiller de la tête aux pieds. Son air lubrique me donne envie de filer sous la douche. Illico.

– Ça, c'est la petite amie de Nico, espèce de grosse brute. S'il te chope à la regarder comme ça, tu pourras te chercher une autre salle. Et de nouvelles dents. Parce que celles-ci, tu pourras même plus les trouver.

On comprend vite au ton de Preach qu'il ne plaisante pas.

Je lui adresse un sourire hésitant.

– Vous avez vu Nico ? Il ne m'a pas répondu de la journée.

– Je l'ai bordé ce matin.

Preach me lance un regard, puis se retourne vers l'orc.

– Disparais, toi. Reviens dans dix minutes.

Sans protester, l'orc s'exécute. Si je n'étais pas aussi perturbée, la scène m'amuserait. Preach a un tel pouvoir sur des hommes qui font deux fois sa taille...

– Vous avez dû le mettre au lit ? Il va bien ?

Preach tire une serviette de sa poche arrière et s'essuie les mains tout en me parlant.

– Il a des problèmes, Ella. J'imagine que vous êtes au courant...

– Vous voulez dire ce qui l'empêchait de remonter dans la cage ?

– Ouais, c'est ça. Bon, je l'ai retrouvé en train de s'épuiser pour essayer de s'endormir. C'est comme ça qu'il fonctionne quand ça ne va pas. Il s'entraîne. Dur. Parfois trop dur. Je crois bien qu'il y a passé la nuit. Il s'est défoncé les mains. Mais ça, ce n'est pas si grave, elles finiront par guérir. Le pire, c'est dans sa tête. Moi, je peux réparer son corps, mais pas sa tête, conclut-il en se tapant la tempe de l'index.

– Comment vous vous êtes débrouillé pour qu'il dorme ?

– Avec des drogues, déclare Preach d'un ton pragmatique.

– Vous lui avez donné de la drogue ?

– Me regardez pas comme si j'étais le diable ! Ses drogues à lui. Le médecin les lui a prescrites après

le fameux combat. Il avait commencé à en prendre trop et je les lui avais confisquées. Ce matin, il en avait réellement besoin. Je lui en ai donné assez pour qu'il puisse dormir. Quand il se déchaîne comme ça, ce gamin a plus d'énergie que n'importe qui. Mais plus ça dure et plus il met de temps à se remettre. Là, j'ai coupé court avant que ça dégénère.

– Il a dormi toute la journée ?

– Je ne l'ai pas vu alors j'imagine que oui. J'allais sûrement pas monter vérifier.

– Moi, je monte.

Preach hoche la tête.

– Je suis sûr qu'il préférera nettement se réveiller avec vous plutôt qu'avec moi.

Nico est étendu de tout son long sur son lit, en diagonale, sur le ventre. Il porte encore le short qu'il avait mis pour le combat. Son dos monte et redescend. Il respire. Une vague de soulagement me submerge. Sans faire un bruit, je ressors de la chambre en refermant la porte. Après ce que Preach m'a dit, je ne veux pas le réveiller. Je fouille dans le tiroir de la cuisine pour trouver un stylo et une feuille, et je lui laisse un message sur la table.

Suis passée pour voir si tout allait bien. Je n'ai pas voulu te réveiller. Fais de beaux rêves. Ella

Lorsque mon portable sonne enfin, il est vingt-deux heures. Je m'en empare à toute vitesse.

– Hé, salut.

– Salut, me répond-il d'une voix groggy.

– Tu viens juste de te réveiller ?

Dans ce cas, il a dormi presque seize heures d'affilée – les cachets l'ont assommé.

– Ouais...

– Comment tu te sens ?

– Ça va, rétorque-t-il sèchement.

Il ne veut pas en parler. Je vais devoir me contenter de ses réponses minimalistes, encore une fois.

– Je peux faire quelque chose pour toi ?

– Je t'ai dit que ça allait, Ella.

Voilà qu'il utilise mon prénom. Alors que dès la première semaine, il m'a toujours appelée bébé. Ce simple détail pourtant insignifiant me donne l'impression que nous avons fait un pas en arrière. Et ce ton de voix... Je m'efforce de ne pas me vexer. Je me souviens que les gens essayaient de m'aider, moi aussi, alors que je n'étais pas encore prête à l'accepter. Ça me mettait dans tous mes états. Malgré tout, je suis profondément déçue qu'il se coupe de moi comme de tout le monde.

– D'accord.

Un silence gêné s'installe entre nous. Ce n'était pourtant jamais arrivé. Mon estomac se noue, mais j'attends qu'il me réponde.

– Il faut que je me fasse à manger, déclare-t-il enfin. Je t'appelle demain.

Je fais comme si de rien n'était, mais mon cœur se serre aussitôt. Il m'évite et me rejette.

– O.K., à demain alors.

Je fais tout mon possible pour masquer mon désarroi.

Pour la première fois, je me rends compte que je suis vraiment amoureuse de Nico Hunter.

Nico

Nom de Dieu, ça me tue de repousser Ella. Je n'arrête pas de penser à elle, mais je ne veux pas qu'elle me voie comme ça. Affaibli. Effrayé. Je ne peux même plus combattre. Après un an passé à faire du surplace, je croyais avoir tourné la page. Mais les cauchemars sont revenus. Je ne peux plus dormir et Preach refuse de me donner d'autres cachets, bordel !

Elle sait que je l'évite. Je suis en train de bousiller la seule chose de bien qui me soit arrivée depuis longtemps. Mais j'ai peur de fermer les yeux et de revoir ce visage. Il me hante. Il me hante pour ce que je lui ai fait, et je ne mérite que ça. Je me trouve à l'autre bout de la salle à écouter Preach me sermonner pour la énième fois quand elle entre. Je ne l'attendais pas et je n'entends ni le son de la porte qui s'ouvre, ni sa voix, mais je sens sa présence. Je me retourne et je la cherche. Nos yeux se trouvent comme des aimants s'attirent. Qu'est-ce qu'elle est belle, bordel ! Je l'adore dans ces petits tailleurs B.C.B.G. Au début, elle paraît nerveuse, comme si elle n'était pas certaine d'être la bienvenue. Et c'est moi qui lui ai fait ça ! C'est à cause de moi qu'elle a peur ! Je ne suis qu'un connard. Ella me sourit et c'est comme un rayon de soleil, le premier depuis des jours. Je l'observe tandis qu'elle approche et en me voyant de plus près, ses traits se décomposent. Je ne me suis pas rasé depuis avant le combat et j'ai les yeux cernés par mes insomnies. Je crois bien que je porte le même tee-shirt depuis deux jours, et il est fort possible que je pue.

Ses yeux reflètent son inquiétude et elle risque un bonjour timide. Je lui réponds, laconique.

– Salut.

– Je me suis dit que si je ne te demandais pas la permission, tu ne pourrais pas m'interdire de venir.

Son sourire nerveux me donne envie de l'attraper et de l'embrasser si fort qu'elle ne doutera plus jamais de moi. Mais je ne le fais pas. Je reste planté là comme un con, sans rien dire, et je fais oui du menton, comme si je pouvais comprendre ce qui se passe dans cette jolie tête si craquante.

– Preach, ça vous ennuie si je vous l'emprunte un peu ? demande-t-elle alors à Preach.

Le vieux est soudain tout sourire alors qu'il me gueulait dessus il n'y a pas une minute.

– Mais pas du tout, allez-y. Et vous pouvez bien le garder ! conclut-il en marmonnant dans sa barbe avant de s'éloigner.

Mais nous l'avons entendu tous les deux.

– On peut monter pour parler ? demande-t-elle doucement.

J'opine et j'ouvre le chemin. Je tire sur la grille de l'ascenseur et soudain nous sommes seuls dans la cabine, qui me semble minuscule. Elle sent si bon. Tout en elle est bon. Chez moi, c'est le contraire. Je me déteste tant de la vouloir à ce point-là. Alors qu'elle mérite tellement mieux que moi. Elle pose son sac sur le plan de travail de la cuisine et prend quelques minutes. Puis elle se retourne pour me faire face, elle a toujours l'air un peu appréhensif.

– Je veux que tu me parles. Tu me tiens à distance.

Malgré le léger tremblement dans sa voix, elle a redressé les épaules et rassemblé ses forces – elle se

prépare à livrer bataille.

– Je n'ai pas envie de parler, Ella.

Que veut-elle que je lui dise ? Qu'il me faut du temps pour combattre les démons que j'ai dans la tête ? Que ces démons, je mérite qu'ils me torturent chaque heure et chaque jour, pour le restant de ma vie ?

Elle fait deux pas en avant et s'immobilise, juste devant moi.

– Moi, je peux t'aider. Et il y a la thérapie. Et des groupes de parole qui aident ceux qui traversent ce genre de choses.

Je lui réponds d'un rire sardonique et je vois aussitôt que ce n'était pas la bonne réaction. Le visage d'Ella change aussitôt, passant de l'inquiétude à la colère. Elle croise les bras et prend une posture combative.

– Tu trouves ça amusant que je veuille t'aider ?

– Non. Ce qui est drôle, c'est que tu penses pouvoir m'aider.

– Je peux t'aider. Mais pour ça, il faut que tu te laisses faire.

– Écoute, Ella, va-t'en pendant qu'il est encore temps. Tu ne peux pas me réparer. Je ne suis pas un projet caritatif. Et tu seras bien mieux avec quelqu'un qui te ressemble plus.

Ses yeux s'arrondissent, grands comme des soucoupes.

– Qui me ressemble ? Qu'est-ce que tu veux dire ? William ? C'est ça ? Tu trouves que je devrais retourner avec quelqu'un comme William ?

À chaque mot, sa voix enfle de colère.

Quand elle prononce le nom de William, c'est pire que si j'avais pris un coup physique. La seule pensée de ce bellâtre qui tourne autour de mon Ella me fait écumer. Je suis furieux. Mais elle a peut-être raison, c'est peut-être avec lui qu'elle devrait se trouver.

– C'est William que tu veux ?

Rien que de lui poser la question, j'ai envie de vomir.

– C'est toi que je veux ! Je veux t'aider, merde !

– Mais tu ne peux pas ! Je suis foutu ! J'ai tué un homme. De mes propres mains ! Je lui ai ôté la vie. Il n'y a qu'un monstre pour faire ça. Un monstre qui va pourrir en enfer ! C'est tout ce que je mérite !

– C'était un accident !

Nous nous jetons les mots à la face en hurlant à pleins poumons, chacun tentant de se faire entendre de l'autre en criant plus fort.

– C'est ma main qui lui a porté le coup qui l'a tué. Ce n'est pas un accident, c'est un meurtre ! Et un meurtre, c'est inexpiable !

Elle lève les yeux et pâlit soudain. J'ai peur un instant qu'elle s'évanouisse.

– Pour toi, il ne peut pas y avoir de pardon pour ce qui s'est passé ?

Elle ne s'égosille plus et parle d'une voix brisée.

– Le pardon pour qui, Ella ? La seule personne qui pourrait me l'accorder est morte.

Les joues inondées de larmes, elle sort de mon loft en courant et tire sur la grille de l'ascenseur d'un coup sec, avant d'appuyer frénétiquement sur le bouton pour s'échapper. Elle veut me fuir à tout prix, et je ne peux pas lui en vouloir.

Ella

Je ne sais même pas comment j'ai réussi à rentrer. Mes larmes me brouillaient les yeux et je ne voyais presque rien. Mais les choses auraient pu être pires et à cette seule pensée, la panique s'empare de moi. Le seul point positif, c'est que finalement, je n'ai pas eu l'occasion d'expliquer à Nico pour quelle raison je pouvais l'aider, de lui raconter pourquoi j'étais qualifiée, plus que quiconque, pour comprendre ce qu'il traverse. Je sanglote tandis que ses dernières paroles tournent en boucle dans ma tête. « C'est ma main qui lui a porté le coup qui l'a tué. Ce n'est pas un accident, c'est un meurtre. Et un meurtre, c'est inexpiable. »

Je ne sais pas pourquoi je m'étais imaginé que nous étions pareils. Nous ne le sommes pas. Je suis bien pire que lui. Et lui qui croit être un monstre pour ce qu'il a fait... Alors que ce qui lui est arrivé était vraiment un accident. Pas pour moi. C'est moi qui ai commis un acte inexpiable. S'il se hait tant pour ce qu'il a fait, alors qu'il n'en avait pas l'intention, que penserait-il en découvrant ce que j'ai fait ? Pour moi, ce n'était pas un accident.

J'étouffais mes émotions depuis si longtemps... Soudain le barrage se brise et les larmes débordent avec fureur, pour me noyer dans un flot écumant. Abandonnant toute retenue, je pleure à en perdre le souffle, jusqu'à ce que le sommeil m'emporte. Il me reste encore juste assez d'énergie pour espérer trouver un peu de paix en dormant.

« Espèce de pute, t'es trop conne. Je t'avais bien dit de ne pas courir chez ta sœur, mais tu as recommencé ! » Mon père attrape ma mère toute frêle par les cheveux et l'envoie valser de toutes ses forces. Elle atterrit de l'autre côté de la pièce, projetée contre la cuisinière et bousculant la casserole qui s'y trouve dans un effroyable vacarme. Le visage de ma mère est encore tuméfié de la dernière fois, et son nez est probablement cassé. Elle n'en est pas certaine, car depuis quelques années, elle ne va plus chez le médecin. Les médecins posent trop de questions.

« Tu croyais peut-être que j'allais pas te retrouver, salope ! Je te retrouverai toujours. Quand est-ce que tu vas apprendre ta leçon, putain ? » En deux enjambées, mon père s'approche de ma mère et elle se recroqueville, se tassant sur elle-même pour se protéger de l'inévitable. Sous mes yeux, il plie le genou, lève la jambe et lui assène un coup de pied massif. Elle tombe de côté, roulée en position fœtale, et tente de se protéger la tête de ses petits bras maigres.

Mon père n'a aucune difficulté à soulever ma mère : il fait plus d'un mètre quatre-vingts pour quatre-vingt-dix kilos, alors qu'elle est toute petite. Cette dernière année s'est si mal passée qu'elle se ratatine de plus en plus. Elle pense que je ne l'ai pas remarqué. Mais au contraire. Ses vêtements sont tous trop grands, et elle ne mange presque plus. Elle est tout le temps triste, maintenant.

Il se penche et la soulève par le cou d'un seul geste. Elle est suspendue, les pieds dans le vide. Même ivre à ce point, il ne perd rien de sa force. Parfois même, j'ai l'impression du contraire. L'alcool lui donne plus de puissance. Plus de haine. Le mal tapi dans les profondeurs remonte toujours à la surface et chaque fois, c'est encore pire. C'est presque comme si ce fiel, trop longtemps retenu, explosait en se libérant.

Ça n'a pas toujours été ainsi. Mon père n'a pas toujours été le monstre qu'il est devenu. Je me souviens de lui revenant à la maison le soir après le travail. Il s'installait sur le canapé et lorsque ma mère lui apportait un verre, il l'attirait sur ses genoux d'un air malicieux. Elle gloussait et ils s'embrassaient – ce que je trouvais écœurant à l'époque. Mais je donnerais n'importe quoi pour retrouver ce temps-là. Nous étions heureux. Il n'était pas constamment saoul et furieux.

Mais les choses ont changé. Il a perdu son affaire et nous avons dû déménager. Quitter notre grande maison et sa jolie pelouse verte pour un petit appartement doté d'une courette en béton. Mon père était furieux de devoir déménager. Au début, il criait beaucoup. Et il buvait. Puis il a commencé à boire encore plus. Parfois, quand je me levais, il avait de l'alcool dans son mug à la place de son café.

Et puis un soir, ma mère a laissé brûler le dîner parce qu'elle me donnait le bain. Et quand papa a vu le désastre, il l'a giflée. À toute volée. Je me souviens qu'il lui criait qu'elle gaspillait son argent. Elle pleurait en s'excusant. Le lendemain matin, il cuvait toujours, inconscient. Maman m'a dit que papa était sous pression, qu'il n'avait pas voulu lui faire de mal, que c'était juste un accident.

Mais ça a recommencé. Encore et encore. Et les coups se sont aggravés. Les gifles sont devenues des coups de poing qui sont devenus des coups de pied. Au fur et à mesure, il s'est mis à la battre presque tous les jours. Elle avait des bleus presque en permanence et n'osait plus trop sortir. On a essayé de partir plusieurs fois. Mais il nous retrouvait toujours, et il nous ramenait. Il demandait pardon, en promettant de ne plus recommencer. Mais quand on arrivait à la maison, ça empirait. Comme aujourd'hui.

Les pieds de maman se balancent toujours dans le vide et son visage devient tout rouge. J'ai peur, et je ne sais pas quoi faire. Cette fois-ci, il va aller jusqu'au bout. « Arrête, arrête ! Tu vas la tuer ! » Affolée, je supplie mon père en sanglotant. Ma mère manque d'air et je tente de tirer le bras de mon père. Il se débarrasse de moi d'une simple gifle qui me fait voler. Mais au moins, j'ai réussi à lui faire lâcher la gorge de ma mère.

Elle retombe sur le sol, les mains crispées sur son cou, cherchant frénétiquement à absorber de l'oxygène, et l'air siffle affreusement à chacune de ses inspirations paniquées. Mon père se retourne et me fixe. Je suis assise là où j'ai atterri. Ses yeux sont fous et noirs, et je me mets à trembler. Jamais je n'ai ressenti une telle terreur. Il va nous tuer toutes les deux. Je le vois dans ses yeux. Ce qui lui restait d'humanité a disparu. Mon père n'est plus. Un monstre l'a remplacé.

Au moment où je crois qu'il va m'attaquer, il se détourne et se focalise de nouveau sur ma mère, toujours pantelante, recroquevillée au sol. D'un bras, il attrape ses cheveux et la soulève encore pour la projeter dans le réfrigérateur. Tout ce qui était rangé dessus dégringole, en partie sur ma mère. Rien ne distrait mon père. Tout en maintenant la tête de ma mère au moyen d'une mèche de cheveux enroulée dans son poing, il pose son front contre celui de ma mère. Son visage autrefois si beau est tordu de haine, méconnaissable. « Je t'avais bien dit ce qui se passerait si tu essayais de t'enfuir encore une fois, hein ? Pauvre petite conne ! Tout est de ta faute ! Tu l'as bien cherché, espèce de pute. T'es que de la merde. »

Relevant la tête, il lève le poing avant de l'abattre brutalement sur sa joue. J'entends un craquement énorme. Je ne sais pas s'il vient du visage de ma mère ou du poing de mon père, mais ce son me déclenche un haut-le-cœur auquel je ne peux résister. Je vomis violemment.

Mon père la frappe de nouveau et cette fois-ci, rien ne craque. Je n'entends qu'un bruit qui ressemble à un phoque qui aboie. C'est ma mère. Elle crie de douleur. Mais elle a perdu sa voix tout à l'heure quand il l'étranglait. C'est un son d'une horreur indicible. Elle ne peut pas respirer

normalement, et le bruit qu'elle émet devient plus frénétique, mais petit à petit moins sonore. Elle n'en a plus pour longtemps. Elle redouble d'efforts et j'entends de nouveau ce bruit, le plus horrifant de toute ma vie. C'est également la dernière chose que j'entends. Jusqu'à ce que le coup de feu claque à mes oreilles et me secoue, comme un électrochoc.

Pendant des mois, j'ai tenté de me souvenir de ce qui s'était passé. Je me rappelle le bruit que faisait ma mère en étouffant. Puis le coup de feu. Si fort qu'il m'a fait mal aux tympans et résonne en continu, sans s'arrêter. Je me souviens avoir vu mon père s'effondrer et le sang gicler de sa tête. Il y avait beaucoup de sang. Plus que lorsque ma mère nettoyait le sien quand il l'avait battue. Le sang forme une mare circulaire qui s'agrandit sans discontinuer. Elle atteint mes pieds, qu'elle commence à lécher, mais je ne bouge pas. Je ne sais pas d'où vient ce coup de fusil que j'ai entendu. Et soudain, je baisse les yeux. Je tiens le fusil dans mes propres mains.

Je me réveille, les mains sur les oreilles. Pendant un long moment, j'ai l'impression d'entendre cet écho. C'est exactement le même que ce jour-là. Seulement, lorsque je me redresse pour m'asseoir, il disparaît et la pièce redevient silencieuse. Cette absence de bruit me fait presque peur et je claque des mains, rien que pour entendre quelque chose. J'ai besoin de savoir que je suis réveillée, que le monstre est vraiment parti.

Nico

Ça fait trois jours maintenant et Ella refuse toujours de répondre à mes appels. Je sais que j'ai merdé, et je comprendrai si elle ne veut plus jamais me revoir. Mais j'ai un besoin viscéral de la voir. De lui présenter mes excuses pour la façon dont je l'ai traitée. Elle voulait simplement m'aider et moi, j'étais trop occupé à me plaindre pour l'accepter. Je suis un vrai con.

J'ai appelé, j'ai envoyé des textos. J'ai essayé deux fois de lui faire livrer des fleurs, mais personne n'a répondu et les bouquets ont été rapportés au magasin. J'ai tambouriné à sa porte en lui demandant pardon, en la suppliant de m'accorder deux minutes. Soit elle n'était pas chez elle, soit elle me déteste tant qu'elle ne veut même pas gaspiller son souffle à me rembarrer. Je ravale ma fierté et je me rends à son bureau. Il faut absolument que je la voie. Je me promets de ne pas faire une scène.

– Salut, Régina.

Je m'efforce de paraître détendu, alors que je ne suis qu'un bon à rien irrécupérable.

– Salut, Nico.

Son expression montre bien qu'elle est au courant de ce qui s'est passé. Elle essaie de sourire, mais la tristesse l'emporte.

– Ella est dans le coin ?

Je lance des regards derrière son épaule, dans l'espoir de l'apercevoir.

– Non, je suis désolée.

Et merde pour le look décontracté. Je n'en peux plus.

– Je vous en supplie, Régina. Même si elle vous a demandé de me dire qu'elle était absente, allez lui dire qu'il faut absolument que je la voie.

Dans le regard de Régina, j'ai l'impression de voir une lueur de pitié.

– Mais c'est vrai, elle n'est pas là. Elle a pris quelques jours.

– Elle va bien ?

– Je crois que oui. Il lui faut simplement un peu de temps. Il y a beaucoup de choses que vous ne pouvez pas comprendre.

– Je suis amoureux d'elle, Régina. Il faut que je la voie. Pour lui dire que je suis désolé.

Voilà, c'est sorti. Je ne me l'étais même pas avoué. Et ça ne me fait même pas peur. Il faut que j'arrange les choses. Mes emmerdes à moi n'ont plus la moindre importance. Je dois voir Ella, c'est vital.

Régina me regarde droit dans les yeux, cherchant à savoir si je suis sincère. Elle est manifestement tiraillée, mais après un temps, elle sourit en secouant la tête.

– Elle va m'engueuler, mais voilà.

Elle griffonne quelque chose sur un bout de papier et me le tend.

– Son beau-père a un chalet à Spring Grove. Je suis censée y aller ce soir après le travail.

J'avance la main pour prendre le mot, mais elle retire la sienne en me dévisageant avec intensité.

– Vous avez jusqu'à minuit. Si je ne reçois pas de texto de sa part pour me dire de ne pas venir, j'y vais et vous décampez. Compris ?

– Compris.

Pour avoir cette adresse, je ferais un pacte avec le diable lui-même.

Je fais le trajet en deux heures et demie au lieu de trois. La maison se trouve au beau milieu de nulle part, au bord d'un grand lac. Ça m'ennuie qu'elle y soit toute seule. Les voisins les plus proches sont à deux kilomètres. En arrivant, je vois que la porte intérieure est grande ouverte, et que la seule chose qui garde l'entrée, c'est une simple porte moustiquaire. Je frappe un coup sur l'encadrement et quand je l'entends répondre, le soulagement m'envahit et je recommence enfin à vivre. Elle appelle du fond du chalet, persuadée que Régina est là.

– Mais pourquoi tu frappes ? Entre !

J'ouvre et je passe le seuil en regardant autour de moi.

– Léonard était en rogne que je sois absente encore une fois ?

Sa voix se rapproche.

– Tu as fait bonne route ?

Elle apparaît enfin au détour d'un couloir et s'arrête net.

– Qu'est-ce que tu fais ici ?

– J'ai réussi à convaincre Régina de me donner l'adresse.

– Mais... pourquoi ?

Je fais quelques pas hésitants vers elle. Elle ne vient pas vers moi, mais au moins, elle ne repart pas en courant. Je m'arrête devant elle. Elle n'est pas maquillée et on voit qu'elle a pleuré. Je suis vraiment un con.

– Je voulais te dire que je suis désolé.

Elle garde le silence et attend la suite.

– L'autre soir, j'ai dépassé les limites. Tu essayais de m'aider et moi... je me suis mal comporté envers toi. Comme un vrai connard.

Elle m'adresse un pauvre sourire et hoche la tête.

– Ce n'est pas grave. Je comprends. Tu étais perturbé, je n'aurais pas dû insister.

Je devrais sauter de joie en voyant qu'elle me pardonne, mais c'est ce qu'elle ne dit pas qui me coupe soudain l'herbe sous le pied.

– Tu veux bien me donner une chance de me rattraper ?

Je tends la main, en attendant la sienne. Elle la regarde, puis cherche mes yeux, mais reste immobile, me refusant la bouée que j'attendais. Je commence à sombrer.

– Je ne suis pas en colère contre toi, Nico. Mais j'ai réfléchi à certaines choses que tu as dites. Et tu as raison. On est vraiment trop différents.

Mon cœur tambourine sous mes côtes. J'avais oublié ça. Je lui ai dit qu'elle serait mieux avec quelqu'un qui lui ressemble. Foutu William ! Et voilà donc la réponse d'Ella. Je voudrais le casser en deux, ce snobinard de merde. Je suis incapable de la regarder. Je voudrais partir en sauvant ce qui me reste de dignité. Au moins, elle m'a permis de dire ce que j'avais à dire.

– D'accord, Ella.

Je me retourne pour sortir, et elle ne fait rien pour m'en empêcher.

Ella

Le lendemain matin, Régina est endormie sur le canapé. Traîtresse. Elle se réveille pendant que je prépare le petit déjeuner. Bon d'accord, c'est carrément moi qui la réveille en faisant un bruit d'enfer avec mes casseroles. J'en ai même sorti plus que nécessaire pour faire encore plus de boucan.

– Si j'ai bien compris, tu me détestes ce matin, annonce Régina alors qu'elle entre dans la cuisine en se frottant les yeux. Je suis désolée. Il me semblait si triste. J'ai pensé... j'ai pensé qu'il y avait peut-être une chance que vous trouviez un moyen de gérer les choses.

– Mais tu n'as pas écouté ce que je t'ai dit ? Il croit que je suis un monstre. Que ce que j'ai fait, c'est inexpiable. Et il a raison.

– Non. Il a dit que lui, il était un monstre.

– Ça, c'est parce qu'il ne sait pas qui je suis. Et je ne veux pas que ça change.

Régina ne semble pas convaincue et j'insiste.

– On est bien d'accord, Régina ?

Ma meilleure amie lâche un grognement frustré avant d'énoncer ce que je veux entendre.

– Mais bien sûr. Tu sais bien que je ne risque pas de révéler tes secrets.

Régina est mon amie la plus fiable, mais je dois avouer que je me sens plutôt soulagée de l'entendre affirmer son engagement. Parce que je sais qu'elle a un faible pour Nico.

La semaine suivante passe à une vitesse folle. Pour rattraper les trois jours à pleurnicher sur mon sort, je travaille douze heures par jour, sept jours d'affilée. Il y a toujours à faire, dans notre petit cabinet, mais faire des semaines de quatre-vingt-dix heures, ce n'est pas vraiment nécessaire. Simplement, j'ai besoin de m'occuper. Je n'ai plus envie de rentrer le soir. Chez moi, il n'y a rien d'autre à faire que de penser. Penser à un homme qui a chamboulé ma vie stable et tranquille de A à Z, pour en faire des montagnes russes. Un feu d'artifice émotionnel dont je ne pensais plus être capable.

Avant l'apparition de Nico Hunter, ma vie était simple. Un bon boulot, un gars gentil comme copain, et plus de cauchemars. Pendant dix ans, j'avais réussi à naviguer dans des eaux tranquilles. J'existais. Puis il est entré dans ma vie et, brusquement, je n'ai plus supporté d'exister tout simplement. Je ne pouvais plus m'en contenter et j'ai voulu commencer à vivre enfin. Je l'ai voulu de toutes mes forces. Pourtant, j'aurais dû me douter que ça ne marcherait pas. Même parmi les membres de mon groupe de thérapie, les visages se sont métamorphosés quand j'ai raconté mon histoire.

Nous sommes jeudi soir et je suis en retard pour mon rendez-vous avec William. Nous allons rencontrer un de nos clients communs dans un restaurant. C'est là que Nico et moi avons dîné pour la dernière fois et le simple fait d'y pénétrer me remue. Mes émotions sont toujours là, à fleur de peau, et il suffit d'un rien pour les faire ressortir.

William agite la main dès mon entrée. Curieusement, il est installé au bar. En principe, quand je suis en retard, il m'attend à une table.

– Bonsoir ! Monsieur Munley est plus en retard que moi ?

Je fouille les alentours du regard pour le repérer.

William se lève et m'embrasse sur la joue en souriant.

– Il ne viendra que pour dix-neuf heures.

– Ah ? J'avais compris dix-huit heures.

William prend une gorgée avant de me répondre tranquillement.

– Ça, c'est parce que je t'ai dit dix-huit heures.

Je suis surprise, pourtant je ne devrais pas. Je souris et fais mine de m'offusquer.

– Serais-tu en train de m'accuser d'être constamment en retard ?

– Depuis toutes ces années, je crois que je ne t'ai jamais vue à l'heure, pas une seule fois. Tu oublies qu'en fac, c'est moi qui te laissais copier mes notes quand tu arrivais en cours avec une demi-heure de retard...

Il me taquine, et il a raison. De toute ma vie, la seule fois où j'ai été ponctuelle, c'était pour aller voir Nico. J'avais tellement hâte de le voir ; mon moral retombe soudain.

Pendant une vingtaine de minutes, William et moi échangeons les nouvelles sur nos clients. Nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble depuis le soir où Nico et moi nous sommes mis ensemble, et je me rends compte que ces moments familiers me manquaient. Nous retrouvons facilement nos marques, et notre conversation se déroule tout en légèreté. Je me sens un peu mieux.

Puis l'atmosphère change soudainement. Mon cœur s'emballa et mes paumes deviennent moites. Je regarde autour de moi pour voir si cette sensation affecte tout le monde, ou s'il ne s'agit que de moi. C'est alors que je l'aperçois. Il se tient à dix mètres de moi et me fusille du regard. Mon souffle se bloque dans ma gorge en voyant ses yeux pleins de rage. Il est fou d'une colère sauvage, et mon corps, ce traître, réagit instantanément à sa présence. Et pourtant, il n'a pas l'air heureux de me voir...

Nous nous fixons ainsi pendant une longue minute, sans esquisser un pas vers l'autre, sans prononcer la moindre parole. Quand Nico relâche enfin mon regard, ses yeux se braquent sur William, avant de revenir sur moi. Puis il se détourne et sort du restaurant. Pendant une seconde, j'ai l'impression d'avoir imaginé la scène.

– Vous n'êtes plus ensemble, si je ne m'abuse ?

La phrase de William confirme que je n'ai pas eu une vision.

Je me force à me retourner vers lui et je confirme d'un signe de tête. Je suis incapable de prononcer les mots tout haut. Perdue dans mes pensées, je ne prête pas attention au sourire imperceptible qui flotte une fraction de seconde sur les lèvres de William.

Tout le dîner se passe pour moi dans un brouillard. Par chance, William prend les choses en main et notre client ne semble s'apercevoir de rien. J'essaie de participer à la conversation, mais mes pensées s'échappent constamment. Pour retourner toutes au même endroit. Nico Hunter.

Nico

Je cogne dans le sac mais c'est le visage de ce crétin d'avocat que je vois sous mes poings. Il a de la chance que je n'aie pas traîné son petit cul par ici pour le suspendre à la chaîne et taper dedans !

– Dis donc ! Tu vas arrêter de te comporter comme un gosse gâté ? Va la chercher, ta nana !

Preach a de la chance d'être un vieux, sinon je lui botterais le train.

– Ce n'est plus ma nana !

Je décoche une gauche au sac, suivie d'une droite fulgurante. Ma phalange se disloque aussitôt, mais la douleur me fait du bien.

– Je crois plutôt que tu t'es ramolli, fait Preach, qui se tient prudemment derrière le sac.

Intelligent de sa part. Je m'interromps pour lui répondre.

– Elle ne veut plus me voir. C'est ça qui fait de moi un ramolli ?

Je suis furieux, tendu de violence contenue, mes poings serrés le long de mon corps. Mais Preach ne bronche pas. Le vieux a des couilles en acier.

– Le Nico que je connais, c'est un battant. Elle vaut pas le coup qu'on se batte pour elle, peut-être ?

Sur ce, ayant décoché sa flèche, Preach se détourne et s'en va.

Sous la douche, mes pensées tournoient sans répit – si ça continue, je vais exploser. De la voir ce soir, ça m'a fichu en l'air. Pendant un moment, j'ai pourtant cru que j'avais une chance, sinon, pourquoi Régina m'aurait-elle dit d'aller à ce restaurant ? Elle tenait à ce que je lui casse la gueule, à ce William ? J'aurais juré voir quelque chose dans les yeux d'Ella quand elle m'a aperçu. Mais elle est restée plantée là, à côté de lui en plus ! Elle m'a laissé partir ! Sans rien faire ! Preach a raison. Je suis trop nul. C'est moi qui vais prendre les décisions maintenant. Elle vaut le coup. Je vais me battre pour elle.

Quand j'arrive devant sa porte, il est presque minuit. Si ce connard est chez elle, je ne réponds plus de rien. Mais plus question de rester sur la touche. C'est vrai, j'ai des casseroles très lourdes à porter. Elle n'a pas à les subir, et je les porterai pour deux. Je ne suis pas encore au tapis. Je vais me battre. Je frappe et j'attends. Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvre, et à mon grand soulagement, elle est tout endormie. Elle me regarde et pendant une minute, on reste là, sans dire un mot. Et là, soudain, un déclic se fait en moi et je comprends. C'est la différence entre un bon combattant et un grand combattant. On lit dans les yeux de nos adversaires et on trouve une ouverture. Et on y va. Et c'est ce que je fais. Je fonce.

Ella

Pendant une seconde, j'ai l'impression d'être dans un rêve. Il est tellement beau... un mâle dans toute sa splendeur, la perfection même. Je n'ai qu'une envie : m'effondrer dans ses bras si forts, pour qu'il me protège du monde extérieur pendant un temps. C'est égoïste de ma part de le vouloir à ce point, je le sais. Mon cœur cogne pourtant à toute volée et chacun de mes poils est au garde-à-vous.

Le silence se prolonge encore un peu, puis il s'avance. J'ai l'impression qu'il va m'embrasser mais il se penche, me soulève dans ses bras et me tient contre lui tandis qu'il entre chez moi et claque la porte derrière lui d'un coup de pied.

Il marche sans hésiter vers ma chambre et m'allonge doucement au bout du lit avant de se redresser de toute sa hauteur devant moi. Nos regards sont rivés l'un à l'autre. Je meurs d'envie de toucher sa mâchoire. De suivre ses lignes carrées du bout du doigt, de sentir sa barbe mal rasée sous ma peau. Ses prunelles vert pâle m'étudient attentivement tandis que j'absorbe sa présence. Avec avidité, je le dévore des yeux, de la tête aux pieds. Mon corps a soif de lui, soif de le sentir de nouveau au fond de moi. C'en est presque douloureux.

Quand mes yeux retrouvent les siens, ils ont pris une teinte gris orage. Une boule énorme me bloque la gorge tandis que je retiens mes larmes. Je n'ose pas parler, de peur que le barrage ne cède à nouveau et que, cette fois, je sois incapable de remonter à la surface. Je me noierais dans mes propres larmes.

Très lentement, Nico se penche vers moi sans me lâcher des yeux, et vient poser son corps sur le mien. Une main de chaque côté de ma tête, il garde la sienne dressée, pour que nous puissions nous regarder, mais son corps recouvre totalement le mien. Même si je le souhaitais, je ne pourrais pas bouger – je n'en ai pas la moindre envie de toute façon. Mon Dieu qu'il m'a manqué ! La sensation de son corps si dur contre mes courbes si tendres. Le fait de me retrouver sous la domination de sa puissance virile...

– Tu es à moi.

Ce sont les premiers mots qu'il prononce. Ses lèvres s'écrasent alors sur les miennes, dans un baiser inouï, le plus sauvage, le plus sensuel, le plus excitant et le plus possessif qu'on m'ait jamais donné. Glissant une main derrière ma nuque, il me serre plus fort encore. Je ressens le besoin inexplicable de chasser jusqu'à la dernière molécule qui nous sépare pour qu'il n'y ait plus que lui et moi. Il ne me suffit plus d'être enlacée aussi fort, il faut qu'il soit en moi. Que je l'absorbe en moi. Que nous ne formions plus qu'un seul corps, un seul corps indivisible, dont les poumons partagent le même air.

Nous remontons à la surface, pantelants, nos bouches toujours pressées l'une contre l'autre, refusant chacun d'être le premier à relâcher l'autre.

– À moi, répète Nico en grondant.

Ses mots vibrent sur mes lèvres et cette sensation se propage directement entre mes jambes, là où je suis déjà gonflée de désir.

– À toi !

Je manque de souffle. Et soudain, nous nous ruons sur nos vêtements. Nico soulève ses hanches pour se débarrasser de son pantalon, je ne sais comment. Le mien lui pose encore moins de problèmes. Dure

comme l'acier, sa longue érection si épaisse contre ma peau me fait frissonner d'anticipation. Entre mes jambes, mon corps est inondé, prêt à l'accueillir avant même que j'en aie pris conscience.

Malgré son poids sur mon corps, je tente de redresser mes hanches et les lève vers le haut pour l'encourager silencieusement à me prendre. J'ai envie de lui. Maintenant.

– Dis-le encore.

Je sais ce qu'il veut entendre et je chuchote en lui prenant le visage entre mes mains :

– À toi...

Il me répond en me pénétrant, sauvagement. Profondément. Sa bouche recouvre la mienne et il étouffe mon gémissement d'un doux baiser qui vient contredire la brutalité de sa poussée.

Puis il libère ma bouche et s'immobilise en moi.

– Encore.

– À toi.

Nico retire ses hanches et s'enfonce en moi encore plus fort, avant de se poser de nouveau sur mon corps écartelé. Il ne dit rien mais je n'ai aucun doute sur ce qu'il attend.

– À toi.

Après quelques plongées toujours plus profondes, récompensées chaque fois des paroles qu'il veut entendre, Nico saisit mes mains et les maintient ensemble d'une seule main au-dessus de ma tête. Puis il se retire presque entièrement, détachant son corps du mien. Je l'observe, tandis qu'il s'arrête pour admirer son travail. Avec mes mains emprisonnées et mes cuisses largement écartées, offertes, je suis entièrement à sa merci. Il ne me demande plus de me répéter. Il n'en a pas besoin. Sa réponse est là étendue sous ses yeux.

Fermant les yeux, il inspire profondément et, pendant un instant, il paraît apaisé. L'instant suivant, il m'empale et se met à me pilonner, chaque mouvement plus profond et plus rapide que le précédent. Inondés de sueur, nos corps font un bruit de succion en claquant furieusement l'un contre l'autre.

Chaque fois qu'il glisse en moi, Nico pousse un grognement, et chaque fois qu'il se retire, je lâche un cri, et nous trouvons notre rythme. J'essaie instinctivement de lui tendre les bras pour le toucher, mais il resserre l'étau de sa main sur mes poignets et me maintient bien en place. Je me sens possédée, entièrement possédée par cet homme. Et c'est cette sensation qui me fait basculer.

Je gémiss sous la puissance de mon orgasme, sans la moindre honte pour ce que je ressens. Pour ce qu'il me fait ressentir. Le corps de Nico réagit à ma jouissance et se tend à son tour, tandis que la chaleur de sa semence qui se déverse en moi prolonge ma délivrance. Ensemble, nous nous abandonnons avec fureur au plaisir de nos corps, ivres de jouir ensemble, lâchant des râles sonores et obscènes.

En m'éveillant le lendemain matin, je suis couchée sur le ventre et une main chaude suit la courbe de mon échine. Lorsqu'il atteint le haut de mes fesses, je m'agite légèrement, et ses doigts épais marquent une courte pause avant de poursuivre leur chemin vers le bas, écartant doucement mes fesses pour aller suivre les contours de mon intimité. Alors qu'il trouve mon clitoris encore tout gonflé, je ris doucement.

– Chut...

Sa voix douce n'a plus rien à voir avec celle de l'homme intraitable qui est venu dans la nuit pour prendre possession de moi. Il se penche contre mon dos et m'embrasse doucement la nuque, puis me passe un coup de langue léger jusqu'à l'oreille.

– Je te veux, me chuchote sa voix basse et chaude.

Je la trouve incroyablement excitante.

– Alors prends-moi.

Tandis que je lui murmure ma réponse, il me mord le lobe et je pousse un gémissement.

– Non. Je veux que tu te donnes à moi. Je te veux, toi, Ella. Tout entière.

Je me retourne et c'est comme si je le voyais pour la première fois, avec ses cheveux ébouriffés et la barbe naissante qui assombrit sa mâchoire si masculine. Il est à couper le souffle et je pose ma main contre sa joue, caressant de mon pouce le petit creux où se cache sa fossette.

Mon regard trouve le sien et je me rends compte qu'il est sérieux. Il veut que je me donne à lui et pas simplement au lit.

Je lui réponds avec franchise.

– C'est ce que je veux. Mais je ne sais pas si je vais pouvoir.

Il ferme les yeux et j'ai peur de l'avoir blessé, encore une fois. Je ne peux plus supporter de lui faire mal... Mais il relève les paupières et me surprend.

– On va y travailler. Ensemble.

Une larme solitaire coule sur ma joue et Nico l'essuie. Je me donne alors à lui, de la seule manière qui me soit possible pour l'instant. Et Nico prend ce que je suis capable de lui donner, et me fait tendrement l'amour.

Nous passons toute la journée au lit, à rattraper le temps perdu. Ces moments calmes m'ont tant manqué – j'adore rester tranquillement allongée avec lui, la tête dans son épaule si large, tandis qu'il me caresse tendrement les cheveux de sa grande main. L'esprit dans le vague, je promène mes doigts contre sa clavicule, puis dans les courbes et les creux de ses muscles massifs. Je suis heureuse, mais l'angoisse tapie sous la surface érode peu à peu ma paix intérieure. Je sais que nous allons devoir parler. Et que cela risque de tout détruire. Je veux rester dans l'instant présent, encore un peu. J'aime tant sa façon de me regarder, et très égoïstement, je voudrais que son regard reste ainsi pour toujours. Je sais pourtant qu'il changera, lorsqu'il saura.

Nico perçoit mon humeur et me soulève le menton du doigt pour plonger ses yeux dans les miens.

– Je suis désolé, bébé. Il faut qu'on parle, je sais.

Je panique et cherche désespérément à prolonger nos instants de complicité.

– Mais il faut d'abord me donner à manger !

Je lui adresse un sourire taquin et comme par enchantement, l'estomac de Nico gargouille – j'ai un sursis. Du moins pendant un temps.

Comme d'habitude, Nico me soulève et m'assoit sur le plan de travail pendant qu'il prépare le petit déjeuner et que nous bavardons, lui vêtu simplement d'un jean dont le bouton est ouvert, moi dans sa chemise d'hier soir. Je l'observe en train de se promener dans ma cuisine et je le trouve super sexy. C'est un véritable paradoxe ambulante : gracieux et torse nu, avec ses muscles si bien dessinés, il prend possession de ma cuisine et casse des œufs dans un bol, avant de les fouetter avec un autre ingrédient mystère qu'il a trouvé dans mon réfrigérateur. En passant pieds nus devant moi, il dépose un chaste baiser sur ma bouche. Délicieux.

Nous dévorons tout ce qu'il pose dans nos assiettes ; je n'avais pas conscience d'être affamée à ce

point. Jusqu'à présent, tout ce que Nico m'a concocté était meilleur que dans un restaurant. Je ne sais pas trop si je suis subjective ou s'il est vraiment un chef hors pair. Mais ça m'est égal. Même si ses plats étaient immondes, je pourrais le regarder cuisiner torse nu chez moi tous les jours.

Je propose à Nico de se détendre pendant que je range. Je commence à débarrasser et à charger le lave-vaisselle, et il m'aide quand même.

Je lui souris.

– C'est toi qui as fait la cuisine, tu n'es pas obligé de m'aider. Et en plus, dans une cuisine, c'est tout ce que je sais faire.

Il vient se poster derrière moi alors que je suis penchée sur le lave-vaisselle, et s'incline pour m'embrasser, léger comme une plume, sur la nuque.

– Plus vite on aura terminé...

Il dépose une ligne de petits baisers de mon cou à mon épaule gauche et je ferme les yeux, profitant de l'instant. Lorsqu'il reprend, sa voix s'est faite plus basse et plus veloutée.

– Plus vite on pourra se débarrasser de notre discussion, et plus vite on pourra retourner au lit.

Mes paupières se lèvent brusquement et la réalité me retombe dessus d'un seul coup. J'ai passé des journées, et même des mois, à regretter les actes que j'ai commis. Mais jamais je n'ai haï à ce point l'homme qui m'a gâché la vie. Je ne me blâme plus. C'est lui que j'accuse. C'est lui qui est responsable de tout ce qui s'est passé avant. Lui qui m'a volé toutes les années que j'ai passées à lutter pour me reconstruire après. Et je ne l'ai jamais autant haï, car il est sur le point de me dérober encore une part de ma vie : la façon dont Nico me regarde.

Je ne peux plus retarder l'inévitable. Je pense à ce que ma thérapeute me dirait, si elle était assise à mes côtés, à me regarder me comporter avec tant de lâcheté. Elle me dirait d'arracher le pansement d'un coup. De laisser la blessure respirer, pour qu'elle puisse guérir. Le pire, c'est l'attente du moment où on va tirer sur le sparadrap. Pas le moment lui-même.

Je respire profondément et silencieusement, je prends Nico par la main pour le guider vers le canapé. Il s'installe et m'attire sur lui, à cheval sur ses jambes. Je ne vais pas pouvoir mener cette discussion en étant si près de lui. Il me faut de la distance. Je commence à lever une jambe, pour descendre de ses genoux, mais il s'accroche fermement à mes hanches.

Désemparée, je lève les yeux.

– Je voulais simplement...

– Je sais très bien ce que tu fais, déclare-t-il aussitôt.

Puis il poursuit sans me laisser le temps de réagir.

– Je veux qu'on parle ici, comme ça.

– Mais pourquoi ?

Je ne comprends pas pourquoi il ne me permet pas de mettre un peu d'espace entre nous.

– Parce que c'est bien plus dur pour toi de m'éviter quand je suis juste sous ton nez.

Et moi qui pensais qu'il n'avait rien vu dans mon jeu.

J'inspire longuement en fermant les yeux. Lorsque je les ouvre, il m'observe attentivement, ce qui rend les choses encore plus difficiles. Mais je dois me lancer. Arracher le pansement et lui montrer mes blessures. Les blessures atroces que je porte seule depuis tant d'années – plus de la moitié de ma vie.

– Mon père était violent.

J'énonce les mots lentement, mais je ne tremble pas. Je vais y arriver. Je baisse les yeux sur le torse dénudé de Nico et je me fixe sur une minuscule tache de rousseur, à droite de son nombril. Elle est si

petite que je ne l'avais pas remarquée. Maintenant, elle me sert de point d'ancrage. Sur mes hanches, les mains de Nico se sont serrées convulsivement. Je ne sais pas si c'est parce qu'il a peur que je m'enfuie, ou si c'est un geste inconscient, déclenché par le début de mon histoire. Sa façon de me tenir tout près de lui me reconforte et me donne la force de continuer.

– Pas avec moi. Avec ma mère. Ça a duré des années. Parfois, on s'enfuyait, mais il nous retrouvait et ça allait mieux pendant un temps. Puis ça recommençait.

Je caresse la tache de rousseur de mon index, et ce lent mouvement m'apaise. Quand j'étais petite et que mon père battait ma mère, j'allais m'asseoir sur mon lit et je me balançais. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me berçait et je me calmait. Nico reste muet et continue tout simplement à me tenir, m'offrant la protection de ses bras forts. Il attend et il écoute.

– Et puis ça s'est aggravé. Un soir, il l'a cognée si fort qu'elle n'a pas pu sortir du lit pendant plus de trois semaines. Elle avait le nez cassé, et ses yeux étaient si gonflés qu'elle sursautait quand je rentrais dans sa chambre, parce qu'elle ne savait pas si c'était lui ou moi.

Ma voix se brise mais je ne pleure pas. J'aurais tant préféré pouvoir lui raconter l'histoire sans la revivre. Je ne l'ai racontée que peu de fois, mais c'est toujours pareil, je me retrouve là-bas, et je décris les scènes qui se déroulent sous mes yeux.

– Après vingt-trois jours passés au lit, elle s'est levée. Les bleus commençaient à s'estomper, son visage avait dégonflé, et il était presque tout gris et jaune. Elle est allée dans la cuisine, et elle m'a fait chauffer une boîte de soupe. C'était de la Campbell. Poulet et riz. Elle l'a versée dans le bol à rayures marron et blanches, mon préféré. C'était la meilleure soupe que j'aie jamais mangée.

Je me tais un instant pour nous regarder, ma mère et moi, assises à table à boire de la soupe ensemble. Elle me sourit et je lui rends son sourire.

Ça n'effaçait pas ce qui s'était passé, mais je m'étais dit qu'on allait s'en sortir. Une espèce de soulagement m'avait gagnée, alors que nous prenions notre repas toutes les deux, en silence. Cela devait faire trois semaines que je me promenais partout avec les épaules contractées. Je ne m'en étais aperçue qu'en les sentant se détendre.

Ma tension se relâche légèrement et je prends une nouvelle inspiration – je connais la suite.

– Puis il est rentré. On était toujours attablées, nos bols de soupe devant nous, et il est rentré en trébuchant. Il était saoul. Comme toujours. Ivre mort et en colère.

Je ferme les yeux, et je lutte pour ne pas pleurer. Je sais ce qui arrive ensuite, je l'ai vu mille fois dans ma tête. C'est toujours aussi dur. Jamais, jamais ça ne devient plus facile. Je reste immobile, muette, à retenir mes larmes. Je ne me suis même pas rendu compte que j'ai arrêté de parler et que je me trouve ailleurs, lorsque la voix de Nico parvient à mes oreilles.

– Tu n'es pas obligée, Ella. Laisse-moi te prendre dans mes bras et oublie le passé.

En entendant sa voix si douce et si tendre, pleine de gentillesse, il me faut toute ma force pour ne pas céder. Me réfugier dans ses bras, le laisser prendre soin de moi et me protéger de tout le reste. Mais je ne dois pas. Il me faut arracher ce pansement.

Mon esprit est revenu au présent, je cherche la tache de rousseur, je la fixe et reprends l'histoire, celle qu'il me faut absolument raconter.

– Cette nuit-là, il a failli la tuer. Il l'a soulevée par le cou et il lui écrasait la gorge. Elle ne pouvait plus respirer. Mais pour lui, ce n'était pas suffisant. Il s'acharnait sur elle.

Mes larmes débordent soudain et coulent sur mes joues, mais je ne les laisserai pas me retenir.

– Il était comme un fou. Il la frappait, sans s'arrêter. Et elle faisait un bruit horrible. Parce qu'elle ne

pouvait pas respirer. Elle essayait pourtant, elle se battait pour trouver de l'air, avec le peu de force qui lui restait.

Mes larmes cèdent aux sanglots et mon corps se met à trembler.

– Viens, mon bébé, dit Nico en m'attirant contre lui.

Je résiste. Il faut que j'en finisse.

Pour la première fois depuis le début de mon histoire, je lève les yeux vers ceux de Nico. Ils sont emplis de douleur et de larmes qu'il retient, tout en m'écoutant pleurer et raconter. Je prends encore une grande inspiration et le regarde droit dans les yeux en énonçant les derniers mots à voix basse, mais distinctement.

– Je l'ai tué. Je savais où il rangeait son fusil, et je l'ai abattu.

Les paupières de Nico s'arrondissent. Il ne s'attendait pas à cela.

Je ne suis plus capable que de murmurer.

– C'est pour ça que je sais. Je sais ce que tu ressens.

Je pleure jusqu'à ce que mes larmes se soient taries. Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé, mais Nico me tient serrée contre lui, jusqu'au dernier sanglot, jusqu'à la dernière larme. Et je le lui permets. Pour la première fois dans ma vie, je permets à quelqu'un d'autre de porter mon fardeau, même si ce n'est que pour un moment. Il prend tout le poids de mon désespoir, de mon sentiment de culpabilité, il assume tout. Soulagée du joug de mon tourment, je m'endors d'un sommeil profond.

Nico

Ella remue légèrement dans son sommeil et je resserre mon étreinte. Elle s'est endormie comme une pierre dans mes bras il y a des heures. Je me suis étendu tout doucement sur le canapé, en la gardant allongée sur moi. Serrés autour d'elle, mes bras se sont engourdis mais il n'est pas question que je la relâche. Plus jamais de toute ma vie.

Je pensais savoir ce qu'était la douleur. Mais bordel, je n'en avais aucune idée avant de voir son visage. Quand j'ai vu toute sa peine, j'ai compris qu'à côté de ce qu'elle avait subi, ce que j'avais pu vivre n'était rien. Sa douleur est tellement pire qu'un coup en pleine poitrine. Elle est à la fois physique et affective. L'envie de frapper me torture. Comment un être humain peut-il faire endurer ça à une femme ? Et en plus, devant une petite fille ? Forcer une petite de douze ans à défendre sa mère, et à un tel prix ? Elle a été obligée de tuer son propre père – non, ce n'était pas son père. Elle a ôté la vie à un monstre, qui le méritait. J'aurais voulu que ce soit moi. Je voudrais la soulager de tout ça et que ce soit moi qui aie traversé cette horreur, pas Ella.

Elle semble si paisible, dans son sommeil. Ça me rend dingue, de ne pas avoir été là quand ça s'est passé. C'est complètement irrationnel, je le sais bien. Je ne risquais pas de pouvoir la protéger, puisque je ne l'avais pas encore rencontrée. N'empêche, je ne peux pas me débarrasser de ma colère.

Quand je suis resté paralysé dans la cage et que je m'en voulais tant, qu'a-t-elle fait ? Elle est venue vers moi et elle a essayé de m'aider, tout en sachant qu'elle allait souffrir, de faire remonter tout ça à la surface. C'est un ange, un vrai petit ange. Et moi, qu'ai-je fait ? Je lui ai tourné le dos. Plus égocentrique, y a pas ! Tellement préoccupé de ma petite personne qu'elle a battu en retraite. Et pourtant, avec tout ce qu'elle porte sur ses épaules, il lui en a fallu de la force et du cran pour essayer de me soulager ! Je ne suis vraiment qu'un connard.

Ella

En me réveillant, je suis désorientée. Je n'ai aucun souvenir de m'être endormie. Je suis couchée sur Nico et il me serre si fort que pendant un instant j'oublie ce qui s'est passé cette nuit. Je lui ai raconté. Il ne me regardera plus jamais de la même façon. Quand ils ont entendu mon histoire, même les amis du groupe de parole et ma thérapeute ont changé. Tous sauf Régina. Elle me comprend parce qu'elle a sa propre croix à porter. Certains me regardent avec pitié, d'autres pensent que je suis un monstre et que rien ne justifie de prendre la vie d'un autre. Je sais ce qu'ils pensent.

Je n'ai aucune idée de l'heure, mais le soleil ne pointe pas encore. J'essaie de refermer les yeux et de me rendormir, mais ma vessie m'en empêche. Je tente de me dépêtrer doucement des bras de Nico, mais ils se resserrent aussitôt pour me garder contre lui.

– Tu crois que tu vas où, comme ça ?

Je pensais qu'il dormait et sa voix me surprend.

– Il faut que j'aille aux toilettes.

Je parle dans sa poitrine, car je ne suis pas encore prête à affronter ses yeux merveilleux. Ses yeux qui me regardaient comme si j'étais unique et qu'il voulait me dévorer.

Il relâche son étreinte et je m'en vais à la salle de bains. En me voyant dans le miroir, je suis horrifiée. J'ai le visage bouffi et rougi de larmes, avec des traînées de maquillage noir sur les deux joues. Mes cheveux ne sont qu'une masse informe, feutrée d'un côté, collée à mon visage de l'autre. Fabuleux.

Je me lave et me recoiffe, faisant de mon mieux pour être présentable, mais il n'y a pas grand-chose à faire pour un visage aussi gonflé. À part de la glace et du repos... Dans l'obscurité, je me dirige vers le canapé, croyant y retrouver Nico. Mais il n'y est pas et pendant une seconde, je panique à l'idée qu'il m'ait déjà quittée. Soudain, je l'entends approcher derrière moi.

– Tu préfères la baignoire ou le lit ? Parce que dès que je bouge, j'ai l'impression que ton petit canapé de poupée va s'effondrer.

Il m'a enlacé la taille et il me faut un peu de temps avant de comprendre.

– Le lit.

Heureusement, nous regagnons la chambre sans allumer. Je ne suis pas encore prête. Je ne le serai sans doute jamais. Très égoïstement, je voudrais simplement faire comme si rien ne s'était passé. Juste encore un peu. Nico attend que je me sois couchée avant de se glisser près de moi, sur le côté. Il passe le bras autour de mon ventre et me tire plus près de lui. Sa grande main remonte et repousse mes cheveux, qui se sont déjà échappés de mon élastique, puis il me frotte la joue doucement de son pouce. Mes paupières se ferment sous sa caresse si tendre et si apaisante.

– Ça va ?

Je réfléchis un instant avant de répondre.

– Pas vraiment.

Dans l'obscurité, je le sens hocher la tête une fois en acceptant ma réponse.

Après un long silence, il reprend la parole.

– Là, à cet instant, qu'est-ce qui te fait le plus peur ?

Je connais la réponse, mais je réfléchis à la meilleure manière de répondre. Je n'essaie même pas de retenir les larmes qui m'échappent, en espérant qu'il ne les remarquera pas dans le noir. Mais son pouce les arrête.

Je n'ai toujours pas trouvé le courage de répondre lorsqu'il se remet à parler.

– Moi, j'ai peur de ne pas être assez bien pour toi. Je mérite l'enfer et j'ai peur de t'y entraîner avec moi.

Soudain, l'ouragan de mes larmes se déchaîne et je ne peux plus les retenir. Malgré tout, je me force à lui donner ma réponse.

– J'ai peur de voir la façon dont tu vas me regarder... maintenant que tu sais qui je suis en réalité.

Il m'attire et me presse contre lui sauvagement. Et je me laisse aller, pleurant à chaudes larmes, relâchant le flot d'émotions que je contenais depuis tant d'années. C'est à la fois épuisant et étrangement libérateur. Nico ne desserre pas son étreinte avant le tout dernier sanglot.

Lorsque enfin ma respiration se calme, le sommeil me gagne peu à peu quand soudainement la lumière se fait. Je cligne des yeux, éblouie. Nico a allumé.

Paupières serrées, je proteste.

– Mais qu'est-ce que tu fais ?

– Ouvre les yeux, m'ordonne-t-il d'une voix douce mais autoritaire.

Je ne bronche pas et il reprend.

– Ella, mon bébé, ouvre les yeux.

Son timbre est si tendre ; j'ai du mal à lui résister quand il me parle comme ça. Alors je lui obéis et je soulève mes paupières à demi. Ses yeux magnifiques sont là, juste devant les miens, et ils attendent patiemment. Je me décide alors et je plonge mon regard dans le sien. Au début, je regarde ses yeux en eux-mêmes. Leur couleur irréelle, la pupille sombre dans un océan de velours vert, les cils noirs et bien fournis qui encadrent toute cette beauté que le ciel lui a donnée. Et enfin, je regarde au-delà de la surface, à la recherche de ce que je pense trouver là. Puis j'absorbe la réalité. Ce que je m'attendais à voir dans son regard n'y est pas. Pas de pitié, pas de honte, pas de doute. Et mes propres yeux s'élargissent quand je comprends enfin.

– Ah, te voilà... murmure Nico avec un sourire.

Je ne peux m'empêcher de lui sourire, moi aussi. Mon corps pousse de lui-même un immense soupir de soulagement. J'ai l'impression d'être en paix, pour la première fois depuis très longtemps. Peut-être même depuis toujours.

Nous passons les heures suivantes à parler et à faire l'amour. J'aurais tellement envie que ces moments se prolongent pour ne jamais se terminer. Mais j'ai une déposition cet après-midi, et je ne l'ai pas préparée. Je dois me rendre au cabinet.

– Il faut que j'aille au travail. Je suis en retard, même pour moi.

– Tu es souvent en retard pour le boulot ? demande Nico, surpris.

J'éclate de rire. Sur terre, il doit être le seul à ne pas être au courant de mes problèmes de ponctualité.

– Je suis toujours en retard pour tout !

– Je n'ai jamais remarqué, répond-il en haussant les épaules.

Je lui souris et je pense même que je rougis légèrement devant cet homme qui a touché chaque parcelle

de mon corps avec sa bouche, et qui connaît désormais mes secrets les plus intimes et les plus noirs.

– Apparemment, il n’y a que pour toi que j’arrive à être à l’heure.

Étonné, il hausse les sourcils et, lentement, un large sourire satisfait se peint sur son beau visage – je suis même récompensée par l’apparition de ses fossettes.

Je lui lance aussitôt une tape sur la poitrine.

– Dis donc, ne prends pas la grosse tête ! C’était sûrement la chance du débutant, et maintenant, tu vas passer ton temps à m’attendre, comme tout le monde.

Je tente de quitter le lit pour aller me doucher, mais Nico me tire à lui avant de s’allonger sur moi. Lorsque je le dévisage, au lieu de voir un regard malicieux, je ne vois plus qu’un air très sérieux.

– Ella, j’ai besoin de savoir quelque chose.

– Quoi ?

Ce changement d’humeur me surprend et je ne sais pas ce qui le tracasse tant.

– Ce dîner, avec la chochette, hier soir...

– La... chochette ?

Les sourcils froncés, je cherche à qui il peut bien faire allusion et soudain je comprends : c’est William. Silencieux, Nico attend mon explication.

– C’était un dîner d’affaires avec un client.

– Je n’ai pas vu de client, et vous n’aviez pas l’air de parler affaires.

– Ça, c’est parce qu’il m’a dit que le dîner était prévu à six heures au lieu de sept, pour que je ne sois pas en retard. Donc, quand je suis arrivée avec une demi-heure de retard, on avait une trentaine de minutes à tuer.

Ma réponse semble le satisfaire, mais son regard tendu refait surface presque aussitôt.

– Je n’aime pas vous voir ensemble, vous avez l’air si complices...

– On se connaît depuis la fac, on a toujours été amis.

– Un homme qui couche avec une femme, ça ne fait pas dans l’amitié, bébé.

– Eh bien si, William.

– Je vois bien comment il te regarde. Il n’a pas envie d’être ton ami.

Je lève les yeux au ciel, cette conversation ne mène nulle part.

– Oui, bon. Je n’ai pas vraiment le choix, tu sais, on a des dossiers en commun.

– Très bien, vous bossez ensemble. Vous n’avez pas besoin d’aller au bar prendre des verres ensemble.

– Mais tu ne comprends pas...

Je suis sûre qu’il ne saisit pas ce qu’il y a entre William et moi. Pour William, on peut très bien être amis. La jalousie de Nico me semble insensée.

Il me relâche alors, et pensant que la conversation est terminée, je me dirige vers la salle de bains pour me doucher et me traîner enfin au bureau.

– Donc, ça ne t’ennuie pas si je vais prendre un verre avec Amy ce soir.

Je m’arrête net et me retourne vers lui. Il est appuyé sur l’oreiller, les mains croisées derrière la tête, l’air innocent. Qui est cette Amy ?

– On est amis, c’est tout. On a couché ensemble, mais maintenant, on est amis. C’est une représentante, elle vend des vitamines. On a envie de rajouter une gamme de vitamines pour la salle. D’habitude, on parle affaires au gymnase. Mais peut-être qu’on pourrait en parler devant un petit verre.

Extraordinaire. Je ne sais pas qui c’est, mais j’ai envie de lui arracher les yeux, à cette Amy. En tout cas, j’ai compris le message. D’accord.

– Très bien. Je ferai de mon mieux pour me cantonner au bureau avec William.

Nico pense que je reviens sur mes pas pour l’embrasser et affiche un immense sourire satisfait. Je m’empare d’un oreiller et je le lui lance à la tête, avant de me détourner pour aller me doucher d’un pas décidé. Derrière moi, il lâche un petit rire amusé.

Nico

Je n'avais jamais amené de fille à notre dîner mensuel. Ce n'est pas que ça aurait gêné ma mère ou mes frères. C'est juste que quand j'en rencontrais une, je n'avais jamais l'impression qu'elle durerait plus d'un mois. Alors, à quoi bon la présenter ? Ella a fait des cookies pour ne pas arriver les mains vides. C'est adorable, mais il va falloir que je les cache pour que les gamins n'en prennent pas. Ils risquent l'intoxication alimentaire : elle en a brûlé trois tournées avant d'y arriver. Enfin... elle croit y être arrivée.

Sarah, ma nièce, kidnappe Ella dès notre arrivée et la présente à tout le monde, comme une poupée toute neuve. Ma mère semble intriguée et je la surprends à observer Ella. À voir son sourire, je crois qu'elle apprécie ce qu'elle voit. De temps à autre, je jette un œil vers Ella pour m'assurer qu'elle va bien. Elle paraît à l'aise et je la laisse avec les femmes. Chaque fois que je la regarde, elle le sent et me sourit, comme une gamine. J'ai du mal à détacher mes yeux...

– Eh ben, frangin, t'es drôlement atteint ! fait remarquer Sam d'un air moqueur, avant de reprendre une gorgée de bière.

– La ferme.

Il éclate de rire.

– Mais pourquoi ? Il était temps que ça t'arrive ! Tu accumulais tellement de filles qu'on avait peur que tu te chopes une saleté.

– N'importe quoi.

– Mais si, tu les accumulais, je te dis !

– T'es jaloux, c'est tout.

– Jaloux de quoi ? fait soudain la voix d'Ella, que je n'avais pas entendue approcher.

– De rien, viens par ici.

Je la prends par la taille et je l'attire contre moi. Elle lève les yeux et me sourit. Oh, la vache, je suis foutu ! Je suis tellement dingue d'elle que je l'embrasse sur le front et que je lui souris, rien que parce qu'elle m'a souri. C'est complètement con. Ouais, je suis foutu. Et je suis aux anges. Même quand je relève la tête et que j'aperçois la moitié de la famille qui nous observe, avec des sourires débiles.

Sarah insiste pour s'asseoir entre Ella et moi pendant le dîner. C'est la seule fille parmi les huit enfants de mes frères. Elle porte une couronne de princesse argentée, un justaucorps rose, et son écharpe d'éclaireuse. Et des bottes en caoutchouc jaunes, alors qu'il ne pleut pas. Peu importe, elle est à croquer, et j'ai l'impression qu'elle adore Ella.

– Je peux te vernir les ongles après le dîner ?

Jetant un œil aux mains manucurées d'Ella, je tente de la sauver.

– Je crois que ses ongles sont déjà vernis, Sarah.

C'est toujours bien de raisonner avec elle.

– Mais je n’allais pas les vernir, tonton Nico ! fait-elle en roulant des yeux comme si j’étais particulièrement bête. Je veux leur poser des petits pois !

Ella lui sourit en répondant gentiment.

– J’aimerais beaucoup ! Mon vernis est beaucoup trop ordinaire !

Enchantée, Sarah m’adresse un regard entendu, dans le genre : « Eh bien, tu vois, je te l’avais bien dit ! »

Elles bavardent toutes les deux d’un bout à l’autre du dîner, abordant des questions d’importance telles que gâteaux préférés, couleur préférée, dessin animé préféré, et *fighter* préféré. Il y a comme un fil conducteur dans les interviews de Sarah... Pour la dernière question, Ella fait mine d’hésiter, et j’ai presque peur que les choses se gâtent. Mais Sarah se contente de sautiller sur place en riant.

– Ella ! Tu dois dire que ton combattant préféré, c’est tonton Nico ! Moi, j’ai un poster de lui dans ma chambre. Il me l’a donné pour faire peur aux monstres. Parce qu’il a l’air drôlement méchant !

Sarah fait une grimace qui est censée faire peur, mais qui me fait craquer.

– Et ça marche ! Tu as des monstres, dans tes rêves, toi ? Tonton Nico, il faut donner un poster à Ella aussi !

Tout le monde rit de son excitation et personne n’entend Ella qui se penche vers mon oreille et chuchote :

– Je vais prendre un poster pour l’accrocher au-dessus de la baignoire. Pour la prochaine fois...

Nom de Dieu. Elle me fait de l’effet tout de suite. Cette femme va me tuer. Me dire une chose pareille à table, en présence de ma famille et d’une petite de six ans !

– Tu veux bien partir en week-end avec moi ?

Nous rentrons chez Ella et je conduis. Je ne vois donc pas sa réaction, mais elle ne me fait pas attendre.

– D’accord.

J’adore sa réponse, mais quelque chose m’intrigue.

– Tu ne veux même pas savoir où on va ?

– Non. Je m’en moque complètement du moment que je suis avec toi.

Ah ouais. Je suis fou amoureux de cette fille.

Ella

– Comment tu vas faire pour ton entraînement ? Il y a une salle, là-bas ?

Nous roulons vers le nord depuis un certain temps, et la curiosité s'est emparée de moi – je regrette d'avoir dit à Nico que je me fichais pas mal de savoir où il m'emmenait. Je le harcèle de questions en essayant d'avoir des indices, mais il ne se laisse pas faire.

– Il n'y a pas de salle, mais pour le cardio, j'ai ma petite idée.

Il lâche un sourire tout en gardant les yeux sur la petite route, plongée dans l'obscurité. J'admire son profil masculin si dévastateur, les lignes magnifiques de ses joues, sa mâchoire carrée. Il ne s'est pas rasé depuis hier et sa barbe naissante lui donne une beauté sauvage qui le rend encore plus craquant.

– Tu me fixes, là...

– J'adore ce que je vois.

Pendant une seconde, il quitte la route des yeux et me jette un bref coup d'œil. Mais j'ai eu le temps de voir son regard vert et j'ai envie de lui. Ses yeux vifs éclairent son visage hâlé si sexy et un sourire vient révéler les fossettes qui me font fondre. Je ne sais pas exactement ce que c'est, mais il y a quelque chose dans ce contraste entre la force virile de Nico et son sourire de gamin qui me rend folle. Je suis même obligée de serrer les cuisses pour calmer ce qui se passe en moi. Je lutte contre l'envie presque irrésistible de me pencher pour le caresser. Poser ma main sur sa cuisse massive et remonter lentement en suivant la chaleur, pour atteindre l'endroit qui nous coupera le souffle et nous inondera de désir.

– On sera arrivés dans cinq minutes. Et heureusement parce que sinon, avec ta façon de me regarder, je serais obligé de nous garer sur le bas-côté...

Je glousse, soulagée qu'il ne puisse pas me voir rougir. Je n'ai jamais été la première à chercher le contact physique chez un partenaire. En principe, j'aime bien, et je participe activement, mais je n'ai jamais fait le premier pas. Mais avec cet homme-là, je suis incapable de maîtriser la réaction naturelle de mon corps. En présence de Nico Hunter, il prend les rênes, purement et simplement.

Nous quittons enfin la route pour emprunter une longue allée. Malgré l'obscurité, je vois que nous ne passons devant aucune maison. Loin devant nous, une lumière scintille faiblement.

– On est où ?

– Chez Preach, au bord d'un lac.

– Il fait si noir que je ne vois même pas de lac.

– Il est derrière le chalet. Demain, quand il fera jour, tu seras surprise de ne pas l'avoir vu. Il est énorme.

En arrivant, je vois que la lumière provenait d'un projecteur accroché à la véranda. C'est une de ces lampes solaires qui donnent un éclairage bleuté, à peine suffisant pour y voir à plus d'un mètre. La véranda gigantesque fait tout le tour de la maison. Dans la pénombre, je distingue des fauteuils

Adirondacks et des petites tables, disposés un peu partout. Nico fait le tour et vient m'ouvrir la portière pour m'aider à descendre de son SUV.

Nous montons les quelques marches de la véranda et Nico fait tourner une clé dans la serrure. Maintenant que ses phares sont éteints et malgré la faible lumière du projecteur, il fait presque nuit noire.

– Reste ici, ne bouge pas.

Nico lâche ma main et, dans la pénombre, je distingue à peine ses mouvements dans la pièce. Il ne se cogne pas, ce qui montre que soit l'endroit est vide, soit il le connaît bien. Quelques secondes plus tard, j'entends le bruit familier d'une allumette que l'on frotte, et une bougie apparaît sur une petite table posée devant une fenêtre.

– Tu n'allumes pas pour me faire visiter ? Alors que j'attends ça depuis des heures ?

Nico émet un petit rire et je l'observe s'approcher de moi à la lueur de la petite flamme.

– Il n'y a pas d'électricité, ici.

– Pas d'électricité ?

Ma voix horrifiée reflète ma consternation.

– Preach dit que c'est son sanctuaire. Pas de téléphone, pas de courant, pas de réseau. Personne à des kilomètres à la ronde.

Il me prend par la taille et m'attire contre lui, pour me permettre de digérer l'information plus facilement. Quand il me tient dans ses bras, tout semble plus facile. Avec lui, mon sens pratique et mes facultés de raisonnement s'envolent. Il me fait perdre la tête.

– Tu m'as amenée dans un endroit sans courant et sans réseau.

Je dois maintenant faire mine d'être énervée, car je ne le suis plus du tout. Pas avec sa tête enfouie dans mes cheveux et son souffle chaud sur mon cou.

– Eh oui, murmure-t-il, sa bouche sensuelle contre mon oreille.

Sa voix se propage comme une onde de chaleur dans tout mon corps, réveillant chaque parcelle de mon être. Les cheveux dans ma nuque réagissent instantanément et ma peau se met à fourmiller de partout.

– Allez viens, il fait frais, je vais faire un feu.

Nico me libère et mon corps est déçu de perdre ce contact aussi tôt. Me prenant par la main, il me fait traverser la maison obscure pour m'installer dans une autre pièce, de l'autre côté, pendant qu'il prépare le feu. Alors que les flammes montent, je distingue la cheminée de pierre et son vaste foyer ; à côté de sa masse imposante, je me sens toute petite.

– Waouh ! C'est... incroyable.

Les mots me manquent. Les flammes dispersent une douce lumière dans la pièce, dont les parois sont faites de verre. Il fait trop noir pour voir quoi que ce soit, mais j'imagine que s'il faisait jour, je verrais le lac.

Nico se tient toujours devant la cheminée et maintenant, c'est moi qu'il regarde, alors que je m'émerveille de la beauté des lieux.

– Bon Dieu que tu es belle, bébé. On dirait un ange...

Je souris à ce compliment. Je n'ai jamais été douée pour accepter ce genre de déclaration, mais avec Nico, c'est différent. Je sais qu'il est sincère. Je n'ai rien d'angélique, j'en suis bien consciente, mais Nico, à l'instant présent, me considère comme un ange et c'est tout ce qui compte. Chacun reste immobile, heureux de voir ce que les flammes lui montrent. Puis ses yeux trouvent les miens et tout le reste disparaît... la pénombre, le feu, la pièce, tout. Plus rien n'existe. Il ne reste plus que lui et moi, et tout semble si simple. C'est un de ces moments, dans une vie, où tout bascule. Tout ce qu'on a fait depuis le

début nous menait vers cet instant, et à partir de maintenant, tout sera différent. Je ne sais pas comment, ni pourquoi, mais j'en suis intimement convaincue.

J'aime cet homme. Et cette prise de conscience ne m'effraie pas. Pas le moins du monde.

Sans relâcher mes yeux, Nico s'avance et s'arrête juste devant moi, sans me toucher. Nous sommes si proches l'un de l'autre que je dois lever la tête pour le regarder. Je n'ose pas bouger, de peur de cligner des yeux et que tout disparaisse. Il lève l'une de ses mains immenses et repousse doucement mes cheveux dans un geste d'une tendresse infinie. Très lentement, il baisse son visage vers moi, son regard toujours fiché dans le mien. Alors que je sens son souffle sur mes lèvres et que je pense qu'il va m'embrasser, il s'arrête. Et mon univers change à jamais.

– Je t'aime, Ella.

Pas besoin de réfléchir à ma réponse. Car je n'ai jamais, de ma vie, eu de certitude plus forte.

– Je t'aime, moi aussi.

Alors, il m'embrasse. Tendrement. Doucement. Passionnément. Il m'embrasse vraiment, comme je ne l'ai jamais été. Ce n'est pas un prélude au sexe. C'est de l'amour. Purement et simplement de l'amour, qui nous inonde et nous unit dans ce baiser. C'est alors que je comprends qu'on ne m'avait jamais vraiment embrassée. Ce baiser est le premier, et j'ai hâte de connaître la suite... Lorsque nous nous détachons l'un de l'autre, à bout de souffle, je suis agrippée à ses épaules, pour pouvoir rester debout. Sans ses bras qui me serrent si fort, j'aurais glissé à terre, sans force. Mes genoux flageolent, mes bras tremblent, et mes larmes coulent – quand il me regarde comme ça, je suis incapable de les retenir. J'avais entendu parler de gens qui pleuraient de joie et je n'avais jamais réfléchi à cette expression. Mais voilà, je pleure des larmes de joie et je souris à l'homme que j'aime à la folie et qui m'aime en retour.

Il me sourit en essuyant mes larmes.

– Tu pleures et tu souris en même temps.

– Oui... Je crois que ces quinze ans passés à étouffer mes émotions m'ont achevée. Toi, tu vas avoir des problèmes !

J'éclate de rire ; ce que je dis est ridicule, mais c'est vrai. Je n'ai rien ressenti pendant quinze ans et maintenant, alors que je pensais être devenue insensible à tout, mes émotions me submergent.

Il sourit de nouveau, se baisse et me soulève en me câlinant contre lui, tandis que j'enroule mes bras autour de son cou.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– J'emmène la femme que j'aime au lit, et je vais lui faire l'amour.

– Ah...

Ses mots résonnent comme de la musique à mes oreilles.

Le lendemain matin, la sensation qui me réveille est celle de sa main familière et chaude, qui me frotte le dos doucement de haut en bas. Je tourne alors mon visage vers l'homme à qui j'ai avoué mon amour et il me sourit.

– Salut, toi.

Je lui réponds en souriant moi aussi, et je me moque de savoir que j'ai sûrement l'air idiote. Je me sens comblée, heureuse et complètement amoureuse. Je ne sais pas depuis combien de temps je n'avais pas été aussi détendue. Le fait d'avoir raconté mon histoire à Nico m'a soulagée d'un poids terrible – je n'avais pourtant pas conscience de porter ce fardeau.

Mon sourire le fait rire et il repousse mes mèches avant de m'embrasser sur la joue.

– Je voudrais t'emmener sur le lac ce matin avant qu'il fasse trop chaud.

– D'accord...

– Tu es devenue bien consentante... Je pourrais m'y habituer, tu sais, ajoute-t-il en se redressant pour embrasser la peau nue de mon dos, juste au-dessus du drap qui me recouvre les fesses.

– Et moi, je pourrais bien m'habituer à ce genre de réveil.

Il dépose des petits baisers du bas de mon dos jusqu'à ma nuque. Et s'arrête brusquement.

– Allez viens, sinon on va passer toute la journée au lit.

La chaleur de son corps me manque aussitôt et je proteste immédiatement d'un grognement – qui n'a rien de très féminin, d'ailleurs.

– Ou alors, on pourrait justement rester au lit toute la journée, non ?

Mais ma tentative de séduction ne fonctionne pas.

– Pas question. Il y a plein d'endroits à essayer ici.

– À essayer ?

C'est-à-dire ?

Il relève le drap d'un coup, découvrant mes fesses nues. Je suis toujours à plat ventre et je ne bouge pas. Il pousse un gémissement et me donne une claque joueuse sur le derrière.

– Je vais te prendre sur la petite île au milieu du lac. Tu ne peux pas savoir comme j'ai envie de te voir étendue dans l'herbe, cuisses écartées, à l'ombre sous l'arbre.

Je commence à m'asseoir et j'observe les yeux vert clair de Nico qui prennent leur teinte orageuse. Quand il a envie de moi, il ne le cache pas et j'adore ça. C'est brut et animal, et il n'y a pas de faux semblants.

– Et si tu ne te dépêches pas, je te prendrai dès qu'on arrive au bateau, par-derrière, penchée en avant sur le fauteuil du capitaine.

Je savais que le lac serait beau, mais rien de ce que j'avais pu imaginer ne pouvait me préparer à la splendeur qui se déroule sous mes yeux. Nico m'apporte une tasse de café, et j'admire le paysage éblouissant par les baies vitrées, tandis qu'il m'entoure la taille de ses bras musclés.

– Qu'est-ce que tu en penses ?

– C'est magnifique. C'est tellement parfait que c'en est presque irréel.

Je suis émerveillée. Ces dernières années, je me suis jetée à corps perdu dans le travail et je ne sors quasiment jamais de la ville. Je ne prends donc pratiquement jamais le temps d'apprécier la nature.

– Je suis content que ça te plaise, répond Nico en me serrant un peu plus fort.

– Comment ne pas aimer ?

Les arbres sont en fleur et tout le pourtour du lac est envahi de hautes hampes fleuries, dans des tons d'orange et de mauve. Pendant un instant, je me demande si on les a plantées et je me ravise : jamais la main de l'homme n'aurait pu faire aussi beau que ce que la nature a créé ici.

Nico pousse un soupir heureux. Je me sens en harmonie complète avec lui.

– Tu viens souvent ?

– Avant, oui.

– Pourquoi tu ne viens plus ?

Nico ne répond pas tout de suite et je sens immédiatement qu'il y a une histoire là-dessous, une histoire

difficile.

– J’ai commencé à venir quand j’avais quinze ans. Preach m’emmenait à la pêche sur le lac. Parfois, mes frères venaient aussi et quand elle pouvait prendre une journée entière, ce qui n’arrivait pas souvent, ma mère nous rejoignait.

Je me retourne dans ses bras pour lui faire face. Je sens que la partie difficile est proche. Je le dévisage avec attention et il reprend.

– On a fait pas mal de belles fêtes ici après mes victoires, raconte-t-il en souriant à ses souvenirs. Preach a toujours refusé de faire installer le courant, alors mes frères et moi, on remplissait l’arrière du pick-up avec des glacières. On arrivait à en faire tenir une douzaine, toutes pleines de bières.

Il a de si jolis souvenirs de famille. Des familles qui se réunissent autour d’un lac pour fêter leurs réussites, dans la joie et l’amour. Des choses qui m’ont manqué une bonne partie de mon enfance.

– Alors qu’est-ce qui s’est passé pour que tu ne viennes plus ?

Le bonheur s’efface aussitôt de ses traits et je regrette presque d’avoir insisté. Mais je dois tout savoir de lui. Ce qui le rend heureux ou triste, tout, le bon comme le mauvais. L’homme qui se tient devant moi est un tout.

– C’est ici que Preach m’a amené quand j’ai saccagé la salle, l’an dernier, après le combat.

Inutile de préciser de quel combat il s’agit.

– C’était horrible. Il m’avait pris mes médocs et sans eux, je faisais des cauchemars chaque fois que je m’endormais. Et je passais mes journées à fuir mes souvenirs. C’était franchement nul. Mais Preach a refusé de m’abandonner. Il est resté, alors que je le bousculais et que j’ai même menacé de le tuer.

J’attends la suite mais rien ne sort.

– Et tu n’es pas revenu depuis ?

Il secoue la tête, sans un mot.

– Pourquoi tu as eu envie de m’amener ici ?

Il baisse les yeux sur moi et sourit enfin.

– J’aime cet endroit. Certains de mes meilleurs souvenirs sont ici.

Puis il dépose un baiser léger sur mes lèvres avant de poursuivre.

– Je voulais revenir et chasser les mauvais souvenirs, en créer de nouveaux qui me feront oublier les autres.

Dieu que cet homme est beau ! À l’intérieur comme à l’extérieur. En plus, chez lui, c’est naturel. Il est comme ça, c’est tout. Sous les cent kilos de muscles tatoués qui devraient me faire peur se trouve l’âme la plus belle et la plus sensible qui soit. Pour la première fois depuis mes huit ans, j’ai l’impression d’être la personne la plus chanceuse de la planète entière.

L’île au milieu du lac est minuscule, à peine plus grande qu’une maison. C’est un endroit enchanteur, avec une plage de sable immaculé, de l’herbe verte et quelques saules pleureurs ; un vrai morceau de paradis, perdu dans l’immensité du lac. Nico me raconte que Preach a économisé pendant vingt ans pour acheter le terrain et le lac. Son père avait déjà acheté une parcelle ici et il adorait l’endroit depuis qu’il était petit. Je le comprends sans difficulté.

– Tu viens, on va se baigner, suggère Nico.

– Je n’ai pas mis mon maillot.

Mais naturellement, il le sait déjà, et un sourire à la fois sensuel et taquin découvre ses dents tout en

creusant ses fossettes – à mon avis, ce sourire a dû faire tomber un sacré nombre de petites culottes.

– Pas besoin d'en mettre un.

– Mais si quelqu'un me voit ?

– Parce que tu crois que je laisserais quelqu'un poser les yeux sur ce fabuleux petit cul qui m'appartient, bébé ?

Effectivement. Il est possessif et protecteur, et s'il suggère qu'on aille nager dans le plus simple appareil, c'est qu'il n'y a aucun risque d'être vus. J'ai passé quinze ans à être plutôt conservatrice, il est temps que je me mette à vivre... Je garde le silence et me lève de notre couverture avant de faire un pas en arrière, pour que Nico me voie bien. Il se penche en arrière, étirant son corps sur toute sa longueur, appuyé sur ses coudes, et m'adresse un sourire sensuel et satisfait. Lentement, je retire mon tee-shirt, révélant mon soutien-gorge rose en dentelle. Nico ne bouge pas d'un pouce, mais ses yeux me balayent de la tête aux pieds, emplis d'un désir que je sens presque matériellement sur tout mon corps, comme une couverture chaude qui m'enveloppe, excitant chacune de mes terminaisons nerveuses.

Je déboutonne mon short et je baisse lentement la fermeture Éclair, laissant mon pouce griffer doucement ma peau au passage. Je ne me touche à aucun endroit intime, mais ce que je fais me semble malgré tout intime et érotique. Puis je me penche lentement, et je remue mes hanches, lascive, pour faire tomber mon short le long de mes jambes.

Debout devant lui, en boxer de dentelle rose assorti à un soutien-gorge à balconnets, je regarde ses yeux s'assombrir. Lorsqu'il fait mine de se relever, je lui fais non du doigt. Je vais m'offrir en spectacle.

– Tu essaies de me tuer ? s'exclame Nico d'une voix rauque.

Il m'obéit pourtant, même si je vois qu'il a du mal à résister.

Je glisse les mains dans mon dos pour défaire les agrafes de mon soutien-gorge et je le fais glisser lentement avant de répondre.

– Non. J'essaie de te donner de nouveaux souvenirs pour chasser les mauvais.

Il souffle bruyamment et se repose de nouveau sur ses coudes. Il va m'écouter et me permettre de faire ça pour lui. Je ne porte plus que ma culotte en dentelle, mais je ne suis pas encore prête à la retirer. Je veux lui donner quelque chose dont il se souviendra, qui se marque au fer rouge dans sa mémoire, et qui lui fasse oublier son dernier séjour ici.

Levant le bras, je caresse tranquillement le contour de mon sein, et je griffe légèrement ma peau. Je me sens nerveuse, mais je suis déterminée, et je ferme les yeux pour mieux savourer l'instant. Les paupières fermées, je passe mon ongle sur mon téton érigé, qui se gonfle encore d'excitation. Lentement, je porte mon doigt à ma bouche pour le sucer. Puis je mouille aussi les autres et je redescends sur mon mamelon enflé, pour l'enduire de ma salive soyeuse. C'est bon... Mais il m'en faut plus. Fermement, je saisis mon téton entre le pouce et l'index, et je le pince. La sensation se propage instantanément jusqu'à mes orteils, et la peau sensible entre mes cuisses picote, avide d'en avoir plus. Je me pince encore une fois, plus fort, et un choc électrique me parcourt, tandis que mon intimité s'inonde brusquement, m'arrachant un halètement.

Je me suis déjà donné du plaisir, mais jamais en provoquant de telles sensations. Il m'en faut soudain plus, j'ai besoin de me froter, et vite. Ma main descend le long de mon ventre plat et s'introduit dans mon boxer, dont la dentelle gêne à peine le point de vue de Nico. Trouvant mon clitoris, je le frotte doucement en décrivant de petits cercles lents. Ma tête tombe en arrière et un sourd gémissement s'échappe de mes lèvres, tandis qu'une sensation familière commence à monter en moi.

Puis il se jette sur moi et nous abandonnons toute retenue, dans une passion animale et sauvage. Je ne

J'ai pas vu se déshabiller, mais je suis follement reconnaissante qu'aucun vêtement ne vienne nous séparer. Je peux sentir et caresser chaque parcelle de son corps si dur et c'est tellement bon que j'en jouis presque tout de suite.

Nico grogne en prenant mon téton raidi dans sa bouche et le mord. Une douleur, qui tient du plaisir, me transperce, et mon corps se met à palpiter. Nico relâche le petit bouton gonflé, pour le reprendre presque aussitôt et l'avaler, l'agacer, faisant tourner sa langue avec douceur autour de lui, le baignant de sa salive pour lui demander pardon de lui avoir infligé la douleur. Tout en me suçotant, il remonte de mon sein à mon cou et finit par trouver ma bouche. Sa langue mène la mienne dans une danse qui me laisse pantelante de désir. Puis il dirige sa bouche sur mon oreille et chuchote :

– Tu as fait mouiller cette petite chatte pour moi, je n'en peux plus, je vais te la mettre maintenant.

À ses mots, un feulement monte du plus profond de mon être et je sens mon corps se contracter tout entier. J'ai envie qu'il me prenne et s'enfonce en moi. Maintenant. J'ai tellement envie. Je le supplie, sans la moindre honte – quand il s'agit de son plaisir, rien ne me fait honte.

– Je t'en prie !

Il me soulève alors et met un genou à terre, pour me poser avec douceur sur l'herbe et me positionner. Il y a deux secondes, nous nous mordions l'un l'autre en nous pétrissant sauvagement, et maintenant il est tellement doux ! Mettant de côté son propre désir, il s'occupe toujours de moi en premier, s'assurant que je vais bien. C'est l'une des choses que j'adore chez lui et qu'il est difficile de confier à une amie. Il me fait toujours passer avant. Toujours.

Je pensais sentir son corps chaud sur le mien et j'ouvre les yeux pour savoir ce qui le retarde. Il me contemple et j'en ai le souffle coupé. Je voudrais lui parler mais les mots me manquent. Il est en train de capturer l'instant et de l'imprimer dans sa mémoire, comme un peintre qui travaille un tableau. Et je vois son adoration, son désir et son amour, toutes ses émotions les plus profondes, qu'il ne pourrait me cacher même s'il le voulait.

Incapable de prononcer un mot, le cœur ivre d'amour, je ne peux que lever la main vers lui. Sans un mot, il la prend et vient s'installer doucement au-dessus de moi, en appui sur ses bras si forts, qui encadrent mon visage.

Je trouve enfin les mots pour ce moment de perfection qu'il vient de m'offrir.

– Je t'aime.

Il baisse la tête pour m'embrasser, tandis que je sens son large gland me pénétrer. Je sais qu'on devrait y aller plus doucement, mais je n'en peux plus. Je l'embrasse plus fort, masquant mes gémissements au fur et à mesure que sa grosse queue me remplit. D'habitude, Nico prend son temps pour permettre à mon corps de l'accueillir, mais tant pis. C'est si bon. Si j'ai mal demain, tant pis.

Une fois la base de son sexe pressée contre moi, Nico s'immobilise, pour me donner le temps de m'adapter. Mais il n'est plus question d'attendre. Je réussis à remuer légèrement sous son poids et je lève les hanches, ce qui lui permet de glisser en avant encore un peu plus. Un halètement de surprise monte en moi.

– Hé, bébé, ça va ?

– Ça va aller, si tu arrêtes de me traiter comme du cristal et que tu te mets à bouger ton petit cul serré !

Mue par ma frénésie, j'enfonce mes ongles dans ses fesses et Nico me regarde, surpris. J'aurai ce que je veux, d'une façon ou d'une autre ! Je m'empare de sa bouche et je lui mords la lèvre inférieure, si fort que je m'étonne de ne pas goûter son sang, mais j'ai réussi à attirer son attention. Enfin. Il se retire

presque en entier et d'une seule poussée, me pénètre, brutalement. Je feule. C'est exactement ça qu'il me fallait.

Puis il recommence, et cette fois-ci, en descendant, il pivote des hanches, tournoyant à l'intérieur sur ce point si sensible. Je tremble et mon corps commence à convulser autour de lui, mais il ne s'arrête pas et continue à me pilonner, à me labourer sans relâche, frottant mon clitoris à chaque passage, encore et encore. Nous sommes tous deux au bord de l'orgasme et Nico glisse sa main entre nous pour caresser de son grand pouce mon clitoris tendu de plaisir... Et je bascule. Je jouis et je dis son nom en gémissant tandis que mon corps palpite violemment et que les vagues de plaisir me balaient, les unes après les autres. La jouissance brûlante de Nico se déverse en moi et prolonge la mienne, interminable.

Lorsque nous prenons le départ le lendemain soir, je n'ai aucun doute : nous avons remplacé les souvenirs de Nico par des nouveaux, qu'il n'oubliera pas de sitôt.

Ella

Ces dernières semaines ont été les plus heureuses de ma vie. J'ai trouvé un équilibre entre mon travail et le temps que je passe avec Nico, et Léonard semble même heureux que je fasse moins d'heures ces temps-ci. Ses problèmes de santé lui ont gentiment remis les idées en place sur les priorités de la vie, si bien que sa façon de gérer le cabinet a évolué. Ce qui tombe particulièrement bien.

Je pense encore à mon passé, mais depuis que j'en ai parlé à Nico, je n'ai pas eu un seul cauchemar. Le poids de mon histoire n'est plus si lourd à porter, car Nico le partage désormais avec moi. Nous en parlons ouvertement, et j'ai l'impression que ça m'aide. Chaque jour, cela devient plus facile.

Plus aucun livreur ne vient frapper pour m'apporter mon dîner. Nico s'entraîne pour son grand combat, et apparemment, il adore me nourrir. Nous alternons entre son appartement et le mien, mais depuis notre retour du lac, nous dormons presque toujours ensemble. Je me disais qu'on avait vécu le meilleur, et que les choses ne pourraient peut-être plus évoluer à partir de là, mais je m'aperçois que j'aime le quotidien avec Nico tout autant que nos moments plus exotiques. Je suis sur un petit nuage domestique et je n'aurais jamais cru que ça m'arriverait. Mais j'y suis, et je ne pourrais pas être plus heureuse.

Aujourd'hui est un jour important pour Nico, et je quitte le bureau en avance. Il va enfin savoir qui sera son adversaire pour le championnat. Son nom ne me dira rien, mais je veux être auprès de lui.

Je tombe dans les bouchons et j'arrive juste à temps, un peu avant la nouvelle qui va tomber en direct à la télévision. Il y a foule à la salle, mais les hommes ne sont pas en train de pousser de la fonte. Ils sont tous regroupés autour du téléviseur accroché au-dessus du coin cardio. Le son est réglé fort et la scène est animée et joyeuse. Comme toujours, j'ai à peine posé le pied dans la salle que Nico me repère. Tout en parlant à un jeune combattant prometteur que je vois ici de temps à autre, il guette chacun de mes pas – je ne sais pas si le pauvre gosse s'est rendu compte qu'il avait perdu l'attention de Nico.

Dès que je suis à sa portée, il enroule son bras autour de ma taille d'un geste protecteur.

– Super, ton tailleur, murmure-t-il dans mon oreille.

Sachant que j'allais le voir directement après le travail, j'ai mis son tailleur préféré, le rouge. Il est un peu plus court que les autres, mais la dernière fois que je l'ai mis, il m'a sauté dessus. Apparemment, j'ai eu raison de le choisir ce matin. Pour moi, c'est génial que Nico me trouve sexy en tailleur. Devant une femme en tenue stricte, certains hommes se sentent intimidés. Mais lui, au contraire, ça l'excite.

Soudain, les présentateurs sont à l'écran et nous rejoignons le groupe massé autour du téléviseur. Les annonceurs relatent durant quelques minutes la carrière de Nico et on nous passe quelques scènes du combat fatidique. Les mains de Nico se crispent sur ma taille tandis qu'ils évoquent le décès de son adversaire. Heureusement qu'ils ont décidé de ne pas rediffuser le coup fatal.

Enfin, le président de la Fédération nationale de MMA apparaît, et rappelle à tout le monde que le championnat aura lieu dans une semaine. Puis il brandit une enveloppe et s'attarde, prenant son temps pour l'ouvrir avec cérémonie, comme s'il ne connaissait pas le nom du challenger.

Puis il l'annonce : Trevor Crispino.

Un silence s'abat brusquement sur la salle. Apparemment, je suis la seule pour qui ce nom ne signifie

rien. Fouillant le groupe du regard, je cherche à comprendre pourquoi le nom de cet homme a provoqué une telle réaction. Tout le monde paraît assommé par la nouvelle.

Et surtout Preach. D'après Nico, il avait cru que ce serait un combattant du nom de Caputo.

Nico disparaît avant que j'aie pu lui demander ce qui se passe et soudain, un brouhaha de commentaires indignés s'élève. Les jurons fusent. Mais je suis toujours perdue et je vais retrouver Preach, qui se tient immobile, les yeux perdus dans le vague. La panique monte en moi et je lui pose ma question d'un ton hésitant. J'ai très peur et je ne suis pas certaine de vouloir entendre la réponse.

– Preach... C'est quoi le problème avec Trevor Crispino ?

Preach relève la tête et son regard choqué est empli de tristesse. Mon estomac fait un bond.

– C'est le frère de Frankie. Le garçon qui est décédé lors du combat l'an dernier. Ils veulent en faire une histoire de vengeance. Mais ce gosse ne devrait pas monter sur le ring avec Nico. Il ne fait pas le poids. Il va se faire massacrer, Nico va le tuer.

Je suis certaine qu'il n'avait pas pensé à la portée de cette dernière phrase. Mais parfois, les choses sortent sans qu'on le veuille. Tout en étant pertinentes.

Je retrouve Nico dans son loft. Assis dans le noir, les coudes sur les genoux, il a la tête enfouie dans les mains. Je m'immobilise une minute avant d'approcher, attendant un signal de sa part – l'ascenseur fait un tel bruit que je sais qu'il m'a entendue. Mais il reste là sans rien dire et même quand je lui pose la main sur l'épaule, il ne dit pas un mot.

– Ça va, toi ?

Je lui parle à voix basse, et il ne répond toujours pas.

Je me baisse pour me mettre à son niveau – il ne pourra pas m'ignorer aussi facilement.

– Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Soufflant bruyamment, il pose son front contre le mien, ses grandes mains autour de mon cou.

– Je voudrais juste te tenir dans mes bras... murmure-t-il.

Ça, c'est une requête facile à satisfaire. J'aimerais tant lui offrir plus de réconfort. Sa voix rauque et emplie de peine me fait mal. Je ne peux qu'imaginer ce qu'il doit ressentir. De mon côté, j'ai le cœur serré, douloureux, et l'estomac noué. Pour lui, ce doit être bien pire, insoutenable même. Comment peuvent-ils lui faire une chose pareille ? L'envoyer dans la cage contre le frère de l'homme qu'il a tué ? Un homme qui n'est pas dans sa catégorie ? Il n'y a donc pas de règlement dans ce sport ?

Petit à petit, mon état de choc et ma tristesse cèdent le pas à la colère. À la rage, même. Pleine de fureur, je suis prête à m'élancer contre le monde entier.

– On va te sortir de là. Tu n'es pas obligé de faire ça. Ce n'est pas du sport, c'est uniquement pour vendre des places.

Ils n'ont aucun sens des responsabilités. Et la sécurité alors ? Preach a dit que le gosse ne faisait pas le poids et que Nico allait le tuer. Ne sont-ils pas censés aligner les catégories ? Ma respiration se fait plus rapide, tandis que mon indignation monte encore d'un cran.

Nico rit doucement, si doucement que pendant une seconde je ne suis pas certaine de ce que j'ai entendu. Puis sa voix résonne, amusée.

– Je crois bien qu'on sera obligés de te garder à la maison le soir du championnat. Sinon tu vas sauter dans la cage et lui casser la tête pour moi.

– En effet, tu as peut-être raison.

Et moi aussi, je souris dans l'obscurité.

Pendant les trois jours qui suivent, j'analyse le contrat et je mène mes recherches, cherchant par tous les moyens à trouver une faille qui lui permette de se désengager. J'écume mon réseau et je demande leur opinion à tous les juristes qui pourraient nous rendre service, de près ou de loin. Même à William. Mais nous en venons tous à la même conclusion. Le contrat qui lie Nico est en béton. Naturellement, il peut renoncer et verser la pénalité. Pourtant, il ne le fera pas, car les finances de Preach sont en jeu, elles aussi. Je ne sais pas pourquoi je n'avais pas repéré ce qui se cachait derrière la clause qui impliquait Preach. N'empêche que ça m'est passé sous le nez. Ceux qui ont rédigé ce contrat savaient parfaitement ce qu'ils faisaient. Ils connaissaient bien Preach et Nico, et pas uniquement en tant qu'entraîneur et combattant.

Ils ont exploité la relation personnelle entre ces deux hommes, sachant que Preach ne permettrait jamais à Nico de payer sa pénalité pour lui, et qu'en aucun cas Nico ne laisserait Preach subir un tel dommage financier. Ils savaient qu'ils avaient affaire à deux hommes droits et intraitables qui se protégeraient l'un l'autre jusqu'au bout, quel qu'en soit le coût.

Et les choses ont même empiré : Preach s'est mis en tête que le combat serait positif pour Nico, qui a besoin de tourner la page. Il pense que le fait de mener ce combat désastreux l'aidera à se dépêtrer de son malaise émotionnel et s'en débarrasser. À force, même Nico commence à le croire, à se convaincre que ce match de la vengeance agira comme une sorte de rédemption, une force salvatrice.

Je sursaute soudain : la porte d'entrée du cabinet vient de s'ouvrir. Il est plus de vingt-deux heures, Régina est partie il y a des heures, et je lui avais promis de refermer derrière elle. Mais j'étais si absorbée par ma mission que j'ai oublié. C'est alors que je sens la présence indéniable de l'homme qui fait battre mon cœur. Si on me faisait un électrocardiogramme, il enregistrerait chacun des pas que Nico Hunter fait pour se rapprocher de moi.

– La porte n'était pas verrouillée, fait-il d'une voix tendue.

Il est très protecteur et j'ai constaté qu'il n'apprécie pas mon manque de sérieux quant à ma propre sécurité.

– J'ai oublié...

Appuyé contre le montant de la porte, Nico balaie du regard le chaos qui a envahi mon bureau. Des piles de papiers et de journaux jonchent chaque centimètre carré, et mes corbeilles à papier débordent de feuilles jaunes chiffonnées, des brouillons sur lesquels j'avais commencé à faire des schémas pour trouver une ouverture possible.

– Grosse affaire ? lance-t-il en jetant un œil à ma table de travail encombrée pour accentuer sa question.

– Assez, oui.

Je ne lui mens pas. En ce moment, c'est mon dossier le plus important et je me focalise dessus aux dépens de tout le reste.

Nico se redresse et s'approche, avant de soulever une feuille, de lire quelques lignes et de la reposer. Puis il prend une pile de l'autre côté et répète la même manœuvre, prononçant même quelques bribes de phrases à voix haute. C'est un jeu délibéré, car il sait à quoi je m'occupe.

– Allez viens, on rentre à la maison.

Dans sa bouche, cette expression me fait fondre, mais je ne suis pas encore prête. Il me faut encore un

peu de temps pour vérifier ma dernière stratégie. Il doit bien y avoir un moyen de le sortir de ce borbier !

La mâchoire de Nico se crispe, et je trouve ça terriblement sexy. Une ride sévère creuse soudain le coin de ses lèvres et ses yeux verts prennent une teinte plus sombre et grisée. Imposant et menaçant, il me fixe. La plupart des gens reculeraient d'un pas, effrayés, mais pas moi. Je tiens bon et je ne bronche pas – sauf que je sens monter une certaine excitation en moi. Chacun attend que l'autre cède, et je me demande combien de temps nous allons rester là. Mais Nico brise le statu quo. Sans me quitter des yeux, il contourne mon bureau à grands pas, tire mon fauteuil en arrière, et se penche en avant pour me fixer de plus près. Devant son imposante stature, je m'appuie plus loin contre mon dossier, mes mains posées sur les accoudoirs.

– Je vais t'emmener loin d'ici. Tu as encore quelque chose de particulier à faire ?

– Je... je...

J'allais balbutier que j'en avais presque terminé et qu'il me fallait encore quelques minutes, mais je n'en ai pas le temps. Il me soulève de ma chaise et me jette sur son épaule, d'un seul mouvement fluide. C'est un geste tout à fait barbare, et je devrais m'énerver, mais la vérité, c'est qu'il me fait sourire. Je m'amuse follement, tout en étant ravie qu'il ne voie pas mon expression. J'adore défier cet homme et je trouve cela excitant.

Arrivé à son SUV, il m'installe sur le siège passager et attache ma ceinture. Je garde les bras croisés sur la poitrine, feignant la colère. Il tire sur la sangle pour vérifier qu'elle est bien enclenchée et dépose un chaste baiser sur mes lèvres avant de courir de son côté.

– Et ma voiture, alors ?

Je prends un ton offusqué pour rajouter un peu de piment à l'histoire.

– Je t'accompagnerai au bureau demain matin.

Je pousse un soupir exagéré avant de rétorquer :

– Dictateur, va !

– Tête de mule...

J'ouvre la bouche, indignée, tandis que Nico se contente de lâcher un petit rire amusé.

Nico

En principe, le soir qui précède un combat, je dîne avec Preach et il me fait un discours de motivation. Mais cette fois-ci, tant pis pour la tradition. Ella vient passer la nuit chez moi. Ces temps-ci, elle passe quinze heures par jour à essayer de casser mon contrat. Ce soir, j'ai fini par la convaincre d'arrêter – enfin, c'est que j'ai envie de croire, mais si elle a accepté, c'est aussi parce qu'on n'a plus vraiment le temps. Le combat est pour demain. C'est un sacré petit bout de femme que j'ai là, et elle en a dans la tête. Et quand elle a décidé faire quelque chose, il n'y a pas plus buté qu'elle.

Ella n'est pas d'accord, mais Preach croit que le combat me fera du bien. On a étudié les derniers matches de Trevor. Le gosse a franchement fait des progrès. Il y a un an, il était trop sûr de lui et il n'avait rien dans la cervelle. Aujourd'hui, il a gagné en maturité et appris la patience. Le combat ne sera pas aussi inégal qu'on le pensait au départ. Ce qui s'est passé avec son frère a forcément joué dans le choix de la Fédération. Mes combats sont toujours avantageux pour elle, les billets se vendent comme des petits pains. Le MMA n'a jamais eu autant de diffusions médiatiques que cette semaine. Mon visage est placardé partout, pendant les JT des chaînes majeures, pas seulement sur celles de sport. Je soulève Ella pour la poser sur le plan de travail pendant que je cuisine. Elle ne s'est pas encore changée, et je ne vais sûrement pas le lui rappeler. J'adore ces petits tailleurs stricts qu'elle porte. Ça m'allume, même. C'est comme si je me tapais la bibliothécaire coquine, mais en mieux. Parce que c'est Ella. Certains gars ne couchent pas la veille d'un combat. Ils croient que leur frustration va leur donner un avantage. Moi, je n'ai pas besoin de ça et je préfère de loin faire l'inverse. Ma stratégie, c'est d'étudier mon adversaire et de m'entraîner à fond. Je suis dur au combat, et je suis bon. C'est aussi simple que ça. De toute façon, avec Ella qui balance ses jambes interminables, assise sur mon comptoir de cuisine, il n'y a pas de doute sur ce qui va se passer. Je lui lance un regard et elle me fait son grand sourire bête, celui que j'adore. Je ne sais pas si je vais attendre d'avoir dîné.

Nous avons terminé le repas et je vois bien qu'elle est nerveuse. Je lui ai déjà dit : pour une avocate, elle est plutôt transparente. Et elle ne sait pas mentir.

– Qu'est-ce qui se passe, mon bébé ?

Elle fronce les sourcils, sans se rendre compte que son visage la trahit.

– Rien, pourquoi ?

– Il y a quelque chose qui te tracasse.

Elle se détend légèrement et me fait un sourire forcé.

– Non, je t'assure.

– Tu ne sais pas mentir, bébé, je te l'ai déjà dit.

Elle ne peut s'empêcher de sourire et reprend.

– Bon, je suis peut-être un peu angoissée, explique-t-elle en pinçant les deux doigts pour me montrer que ce n'est pas grand-chose.

Certes, mais son expression me dit qu'elle s'inquiète vraiment.

Elle vient s'asseoir à côté de moi sur le canapé, mais je l'attrape pour l'installer sur mes genoux. Elle se tord les mains et pique du nez, évitant mes yeux. Je lui soulève le menton pour la forcer à me regarder, et je me répète.

– Qu'est-ce qui te tracasse ?

– Le combat.

Je lui réponds en repoussant les cheveux de son petit visage inquiet.

– Je vois... Il ne me fera pas de mal, mon bébé, je vais m'en sortir, tu sais.

Nerveuse, elle se mord la lèvre inférieure. Je n'ai pas compris, il y a autre chose.

– Je sais, me dit-elle. Je veux dire, j'aurai toujours peur que tu sois blessé, je n'y peux rien, mais...

Elle hésite encore.

– Mais quoi ?

– Je sais que toi et Preach pensez que le fait de gagner t'aidera à tourner la page. Mais moi, j'ai peur que ça fasse tout remonter. Je l'ai vu. Il ressemble à son frère.

Elle a raison. Il ressemble à Frankie à s'y méprendre. Le destin me joue un sale tour – et je ressens la même peur qu'elle. Mais je ne peux plus me permettre de laisser cette crainte me dominer. Chaque fois qu'elle remonte, je la repousse dans un coin. C'est une histoire de contrôle de soi. Les arts martiaux, c'est une question de mental autant que de physique. Ensemble, ils doivent surmonter les difficultés, se soumettre à un contrôle absolu, et travailler.

– Preach est convaincu que ce combat m'aidera à surmonter cette histoire. Mais moi, je sais ce qu'il me faut. Toi, en deux mois, tu m'as fait aller plus loin que moi en un an et demi à essayer de m'en sortir tout seul. Avant de te rencontrer, je me cognais la tête contre les murs, et je n'allais nulle part. Seulement, je ne le savais pas. Je ne me rendais même pas compte que je m'épuisais à faire du surplace. Et puis tu es arrivée, et j'ai fait un pas en avant, le premier.

Elle m'adresse un sourire hésitant et l'inquiétude commence à s'estomper. Mais elle est encore troublée, alors je me lance. Pour cette femme incroyable, je n'hésite pas une seconde à faire dans l'eau de rose.

– Quand on s'est rencontrés, on était deux âmes blessées. On avait peur et on se protégeait sous une armure. Mais rien n'aurait pu nous séparer. Je n'avais jamais cru au destin. Pour moi, c'était des trucs à la con, c'était bon pour les gens qui lisaient trop de bouquins. Mais je t'ai rencontrée, bébé. Tu es la femme de ma vie. Je ne savais même pas qu'il me manquait quelque chose. Mais maintenant que je t'ai trouvée, je me demande comment j'ai pu vivre un seul jour sans toi, et tout ce que tu m'as apporté. Tu es mon âme sœur. C'est sentimental, je le sais, mais c'est comme ça et c'est ce que j'ai de plus vrai dans ma vie. Donc non, je ne m'inquiète pas que ce combat m'aide ou non à soigner mes blessures. Parce que c'est toi qui le fais. Tu as réparé mon cœur tout fissuré, et tu m'as guéri. Après ce que j'ai traversé, je ne pensais pas pouvoir le dire un jour, mais je suis l'homme le plus heureux sur terre.

Elle se met à pleurer. C'est comme ça qu'elle réagit à ma déclaration d'amour, à mon discours de grand débile amoureux. Ses joues sont inondées et même si elle sourit, j'ai envie d'essuyer ses larmes et de les faire partir.

Ella

Je ne pensais pas être heureuse un jour. Je me contentais de naviguer au fil de l'eau, en m'attachant aux courants les plus tranquilles. Mon passe-temps favori : éviter les hauts et les bas. L'absence de véritable émotion me permettait de garder le contrôle, un principe de fonctionnement qui primait tout, même la respiration. Et puis je l'ai rencontré. Il suffit qu'il apparaisse pour que mon cœur s'affole et que j'aie le souffle coupé. Et ce visage... Je pourrais en parler des heures. Quant à ses mains... Il les fait courir sur mon corps comme s'il était persuadé de ne jamais pouvoir s'en rassasier... Rien qu'à sa façon de me toucher, je sens qu'il a besoin de moi, qu'il est affamé. Mais ce qui me met à genoux, c'est ce qu'il me dit. Ses mots sont bruts, sincères, et l'émotion dont ils débordent fait gonfler mon cœur.

Le regard soucieux, il essuie mes larmes. Il doit penser que j'ai perdu l'esprit car je souris en pleurant – jamais on ne m'avait dit quoi que ce soit d'aussi beau. D'habitude, c'est moi qui ai l'esprit plein de mots. Et là, je ne sais plus... rien de ce que je pourrais dire ne ferait honneur à sa déclaration. Alors je lui dis ce que je ressens, en espérant que cela suffira.

– Je t'aime.

L'inquiétude s'efface aussitôt et il me sourit.

– Moi aussi, bébé.

Et je l'embrasse, à travers mes larmes et mon sourire, sans me soucier de mon apparence – je ne suis sûrement pas belle à voir. Un sanglot m'échappe tandis que nos langues se mêlent. Éperdue, je sais que j'aurai toujours faim de lui. Toujours.

Il a raison. Nous étions deux âmes perdues. Nous nous sommes trouvés et nous ne faisons plus qu'un. De toutes les filles de la planète, je suis la plus chanceuse.

Le combat n'aura lieu que dans plusieurs heures, mais je suis déjà prête à l'affronter. Pour ce championnat, toutes les places ont été vendues, mais Nico m'a donné quatre billets. Naturellement, mon demi-frère m'a envoyé une bonne demi-douzaine de textos pour s'assurer qu'il n'y avait pas de problème. De Max ou de Vinny, je ne sais pas lequel est le plus surexcité. La fièvre du combat bouillonne dans leurs veines et, à mon avis, ils n'ont pas dormi de la nuit.

Je suis ravie : j'ai pu inviter Régina et Léonard. Régina, parce que c'est ma meilleure amie et qu'en plus, je crois que parfois elle est encore plus excitée que moi au sujet de ma relation avec Nico. Après toutes ces années, elle avait hâte que je recommence à fréquenter le monde des vivants. Quant à Léonard, il est bien plus que mon patron. Ces dernières années, il a été comme un père pour moi. Et depuis son opération, c'est la première sortie que lui permet sa femme, qui a toujours peur qu'il en fasse trop et qu'il ait une crise cardiaque.

Nico m'aperçoit et se fige sur place. J'avais oublié un instant ce que je portais ; il n'avait pas encore vu le tee-shirt que Vinny m'a fait. Je ne sais pas si c'est délibéré, mais il est particulièrement serré et moule

toutes mes courbes. L'image est différente de celle que Vinny affichait l'autre jour. C'est un portrait en pied, et Nico ressemble plus à un mannequin qu'à un *fighter*.

Son visage se fend lentement d'un large sourire taquin.

– J'adore ton tee-shirt...

Je le sens, mes joues prennent une jolie teinte de rose... Je lui réponds d'un ton faussement innocent.

– C'est mon nouveau tee-shirt préféré. Comme ça, je te garde serré contre ma peau, même en public.

En deux pas, il se tient sous mon nez.

– Tu n'as qu'un mot à dire, bébé, et je me serre contre ta peau toute la journée et en public.

Malgré son ton malicieux, je sais qu'il ne plaisante pas. Il m'enlace et me tient serrée contre son corps chaud et musclé. Il ne porte qu'un short et mon corps réagit instantanément à son pouvoir d'attraction brut – et pourtant il était enfoui en moi il n'y a pas si longtemps.

Troublée, je le repousse d'un murmure déjà chaud de désir.

– Tu n'es pas censé te préparer pour un certain combat, toi ?

Il me serre encore plus fort et son sexe gonflé palpite contre mon ventre.

– Ils ne peuvent pas commencer sans moi.

Recouvrant ma fesse d'une large paume, il la serre soudain, très fort, tout en baissant la tête pour s'emparer de ma bouche. Et c'est à ce moment que la sonnerie de l'entrée retentit.

– Ne fais pas attention, grogne-t-il contre ma bouche en la dévorant.

Je ne peux pas lui résister et mon corps cède aussitôt. Un petit gémissement m'échappe tandis qu'il me soulève et m'emporte vers le lit.

Il ne m'a pas reposée que le vibreur sonne de nouveau. Perdus dans un baiser passionné, nous l'ignorons. Pourtant, la personne persiste et signe ; de toute évidence, l'intrus ne partira pas. Nico gronde et me repose avant de se redresser.

– Ne bouge pas, je ne sais pas qui c'est, mais je vais m'en débarrasser vite fait !

Sur ce, il s'éloigne en jurant copieusement – je plains le pauvre bougre qui se trouve en bas.

Allongée sur le lit, je reprends peu à peu ma respiration tout en attendant Nico. Puis des voix se font entendre. Apparemment, l'individu ne se laisse pas impressionner par mon homme, malgré toute sa fureur.

Je remets de l'ordre dans mes cheveux et ma tenue pour aller voir ce qui se trame – je ne pourrai pourtant rien faire pour éliminer la chaleur qui empourpre mes joues.

– Maman ! Tu n'étais pas obligée d'amener Vinny ici. Je serais allé le chercher, je n'aurais pas oublié !
Je le lui ai dit au moins vingt fois !

Je sors de la chambre et Nico m'adresse un regard furibond qui trahit toute sa frustration. Et soudain, j'ai envie de rire. Je le trouve adorable, comme ça.

– Bonjour, madame Hunter, salut Vinny.

Je leur adresse un sourire en contournant Nico, qui leur bloquait l'entrée, et mon homme me regarde comme si je venais d'accueillir le diable chez lui. Alors qu'il s'agit de ses plus grands fans.

– Hey, tu portes le tee-shirt ! s'exclame Vinny, enchanté.

– Mais bien sûr ! C'est le plus cool de toute ma collection.

Je lui fais un clin d'œil et l'adolescent sûr de lui devient soudainement tout timide en se tournant vers Nico.

– Il te plaît, à toi ?

Je suis touchée de voir à quel point il a besoin de l'approbation de Nico, et j'espère que Nico ne va pas lui rentrer dedans tout simplement parce qu'ils ont interrompu un moment d'intimité.

Nico se tourne alors vers moi et regarde le tee-shirt comme si c'était la première fois. Ses yeux s'allument et se plissent, sa réaction est claire. Il ne pourrait pas l'apprécier plus et le visage du garçon s'illumine.

– Ouais, gamin. Il est parfait.

Nico prend une profonde inspiration et souffle lentement.

Les frères de Nico et leurs femmes sont déjà tous installés alors que j'arrive avec Vinny et Max. Entre mes amis et la famille, nous occupons presque deux rangs complets. Mon beau-père a réussi à avoir un contrat de vigile pour l'occasion et ça m'ennuie de ne pas pouvoir inviter maman. Je lui ai parlé de Nico mais rien que ça, ça l'a rendue nerveuse. Jamais elle ne pourrait gérer un combat en direct. Cela ferait remonter trop de mauvais souvenirs.

Mon beau-père vient passer quelques minutes avec nous, et je lui présente la famille de Nico. Cela me fait un peu bizarre de mélanger nos deux familles, mais quand je prends un peu de temps pour regarder la scène, je me rends compte que tout le monde est à l'aise. Mon beau-père bavarde en riant avec la mère de Nico et son frère aîné, tandis que Vinny et Max sont sur leur petite planète. Cela me fait chaud au cœur. J'ai enfin l'impression d'avoir une vraie famille – ce n'est pas la faute de maman. Simplement, je ne permettais à personne d'entrer dans mon cœur. C'est Nico qui s'y est glissé, avant d'ouvrir la porte à tout le monde.

L'annonceur entre dans la cage et je me redresse, tendue. Ça y est, le moment fatidique est arrivé. Je faisais mine d'imaginer que j'avais tout le temps, avant d'être obligée d'assister à l'épreuve de Nico. Mais le temps s'est envolé. Que se passera-t-il s'il se fige de nouveau, paralysé ? Il risque d'être blessé. Ou de blesser l'autre. Comment le supporterait-il, après ce qui s'est passé la dernière fois ? J'en ai soudain la nausée.

Soudain, la voix anxieuse de Régina parvient à mes oreilles.

– Ella ?

Incapable de réagir, je reste immobile à fixer l'annonceur, tendue dans l'expectative.

– Ella !

Régina m'attrape par le bras pour me ramener sur terre.

– Hé, ça va bien ? Tu es blanche comme un linge !

Je hoche la tête mais elle me connaît trop bien et ne me croit pas une seule seconde.

– Allez viens, on va sortir d'ici. C'est trop pour toi, fait-elle en me tirant.

– Non !

Je ne pensais pas crier ainsi – heureusement, le tintamarre que fait l'annonceur a couvert mon exclamation. L'annonceur me noie sous un flot de paroles qui me traverse sans que je les comprenne. Je me force à regarder Régina pour qu'elle sache que je ne suis pas en danger.

– Je ne peux pas partir. Il faut que je sois là.

Elle me dévisage en essayant de déchiffrer mon expression. Toujours nerveuse, elle lâche néanmoins mon bras.

– Bon, bon, d'accord. Alors on s'assoit. Bois un peu d'eau, s'il te plaît.

« Mesdames et messieurs, voici venir le moment que vous attendiez tant ! Le match décisif, le combat ultime ! Un combat qui se prépare depuis plus d'un an et demi ! Voici venir l'homme, que dis-je le mythe, la légende, mesdames, inutile de vous le présenter, le seul et unique Nico, Laaaaady Killer Hunter ! »

La foule explose, en plein délire. Vinny et Max, debout sur leurs fauteuils, sautent à pieds joints – ils vont les briser, c’est certain. La mère de Nico, discrète en principe, hurle à pleins poumons, les mains en cornet. Et ses frères se tapent dans les mains, s’envoient des bourrades dans le dos et se cognent le torse les uns contre les autres. Ce moment de folie me calme les nerfs. Je me sens attendrie par notre bande de joyeux toqués.

Impatiente, j’attends l’arrivée de Nico – et à la minute où il pose son pied dans la salle, je sens sa présence. Ma nuque se hérissé et l’hystérie autour de moi monte encore d’un cran. Le vacarme est assourdissant. Je tourne la tête pour suivre sa progression, cherchant à le distinguer derrière la douzaine de filles blond platine en bikini et hauts talons qui le précèdent, chacune brandissant une affiche proclamant son amour pour le Lady Killer.

Alors qu’il passe devant moi, je m’efforce de voir son visage derrière les épaules de son escorte, mais je suis trop petite. Ce n’est que lorsqu’il entre dans la cage que je l’aperçois clairement. Alors qu’il se tient de profil, l’une des filles effrontées se penche sur lui dans un mouvement exagéré et lui embrasse la joue. Sa mâchoire se crispe aussitôt ; c’était un coup préparé, mais, très clairement, il n’apprécie pas et je m’en amuse. Il se tourne alors et son regard se fiche instantanément dans le mien. Il n’a aucun besoin de me chercher. Nos yeux s’attirent comme des aimants, sans le moindre effort. Il a besoin de constater par lui-même que je suis là, mais il savait que j’étais présente dès qu’il est entré.

Après quelques minutes, la foule se calme légèrement, suffisamment pour que l’annonceur se fasse entendre de nouveau.

« Mesdames et messieurs, dans le coin bleu ce soir, nous avons un homme déterminé à se venger ! Depuis dix-huit mois maintenant, il attend de pouvoir rendre son honneur à sa famille. Voici Trevor Crispino, le Vengeur ! »

Cette fois-ci, la foule ne siffle pas. Même la famille de Nico se tait. Quelques fans de Crispino poussent des cris, mais la plupart demeurent silencieux. Est-ce par respect pour Nico, son adversaire, ou pour son frère défunt ? Je n’en sais rien. En repensant à l’horreur passée, un frisson me remonte le long de l’échine.

L’annonceur nous fait subir encore quelques minutes de son boniment retentissant, après quoi les deux hommes sont renvoyés vers leurs coins respectifs. Je m’inquiète chaque fois pour des raisons différentes, et l’angoisse reste. La dernière fois que je suis venue ici, j’avais peur que le fait de voir deux hommes se frapper ramène mes vieux souvenirs à la surface, alors que j’avais tant travaillé à les étouffer. Et aujourd’hui, c’est pour Nico que je me ronge les sangs. Comment va-t-il s’en sortir, pour cogner un visage qui lui est si familier ? Alors qu’il ne s’agit même pas de mon propre cauchemar, je me sens atterrée par cette perspective. J’ai tellement peur qu’il se bloque soudainement, et qu’il se fasse blesser. Ou qu’il fonce au contraire, coûte que coûte, et que les blessures psychologiques ne se révèlent que plus tard. Quelle que soit l’issue de ce combat, comment Nico va-t-il le vivre ?

Les deux adversaires se rencontrent alors au centre du ring et je retiens ma respiration. Alors que je voudrais détourner le regard et me préserver de la douleur que je vais ressentir, je suis incapable ne serait-ce que de cligner des yeux, par peur de rater même une seconde du combat. Nico frappe le premier et sans donner à son adversaire le temps de se remettre, lui décoche une gauche foudroyante qui l’envoie valser trois pas en arrière.

J’ai peine à voir ces deux hommes se battre dans un contexte affectif aussi tragique. Cependant, je me sens soulagée de voir que Nico semble se battre en champion, comme un professionnel. Néanmoins, ce sentiment ne dure qu’un temps, car presque aussitôt, Trevor lance un *kick* dans le torse de Nico qui

trébuché, percutant la cage de son dos. Sa colonne se tord sous le choc et les plis de son visage trahissent sa douleur, mais il se rétablit rapidement. Assise aussi près, je vois l'effet de chacun des coups sur les visages des deux hommes.

À la fin du premier round, alors que chacun s'en retourne vers son coin, ils ont tous les deux donné et reçu des coups assénés avec une brutalité inouïe. Je n'ai aucune expérience pour juger un match, mais il me semble que Nico a clairement le dessus. Ses coups sont plus forts et plus précis. Il se remet également plus rapidement que son opposant. Pourtant, le combat ne me semble pas inégal. Au deuxième round, Nico brille encore une fois par sa maîtrise, avec des frappes fulgurantes et une série de coups de pied qui manquent d'envoyer Trevor au tapis. Malgré tout, ce dernier résiste et reste debout. Rassemblant ses forces, il vise Nico et lui assène un coup de poing foudroyant que Nico évite en se décalant, vif comme l'éclair. Déséquilibré, Trevor plonge en avant et Nico saisit l'occasion, frappant aussitôt le dos de son adversaire d'un coup violent. Pour Trevor, c'en est trop, et il s'effondre sur les genoux. Puis ses bras s'ouvrent et il tombe face contre terre. Pendant une fraction de seconde, il reste immobile et cette fraction de seconde suffit à modifier la donne. Le visage de Nico change brusquement.

Il reste planté là, les yeux fixés sur son adversaire qui récupère, prend son temps pour se relever en vacillant, et regagne son assurance. C'est comme si Nico avait abandonné. Sauf qu'il reste encore deux minutes jusqu'à la fin du round. Et que Trevor repère à son tour une faille. Gauche, droite, les coups de poing rapides atteignent Nico en pleine face, le second est si brutal que sous mes yeux, comme au ralenti, le crâne de Nico est projeté de côté, et que le sang gicle de son nez sur le revêtement gris et brillant du tapis.

Horriifiée, j'assiste au massacre tandis que Nico se fait mitrailler. Sans même se donner la peine de se protéger, il encaisse les coups sans broncher, comme une punition qu'il doit accepter pour être un homme. Preach hurle comme un fou depuis les grilles, s'égosillant pour faire sortir Nico de sa transe, mais c'est comme s'il ne l'entendait pas. Je sursaute à chaque coup, et dans mon esprit, je supplie l'arbitre de mettre fin au combat. Je ne connais pas les règles, mais pour moi il est clair qu'elles ne sont pas respectées ! L'arbitre voit bien que Nico n'est plus là ! Quand un homme ne se défend pas, on ne peut pas le laisser dans la cage, c'est dangereux pour lui ! Mais personne n'intervient et le pugilat continue. Ces deux minutes sont les plus longues de toute ma vie.

Lorsque sonne la fin du round, Nico est une masse sanguinolente et j'ai la mort dans l'âme. Je me sens impuissante et je meurs d'envie de me précipiter dans la cage pour le prendre dans mes bras et le serrer de toutes mes forces pour le rassurer. Mais je ne peux pas.

Perdu, le public ne sait pas non plus comment prendre les choses. Les fans qui scandaient le nom de Nico avec frénésie se sont tus, et même Vinny et Max restent silencieux dans leurs fauteuils. C'est comme si tous avaient accepté le chemin que Nico a choisi.

Mais moi, j'en suis incapable. Je refuse de l'accepter.

Le round final commence comme le précédent s'est terminé : Nico se fait cogner le visage sans rien faire ou si peu. Le silence règne et je ne comprends pas. Ses frères restent assis, et sa mère est perchée au bord de son fauteuil, pâle comme la mort, les yeux détournés. Cette vision d'horreur lui est insupportable.

À moi aussi. Je ne vais pas le laisser renoncer sans se battre. C'est au-delà de mes forces. Alors je me mets debout sur ma chaise et je commence à hurler. Comme une folle. Les gens autour de moi ouvrent de grands yeux mais je m'en moque. Qu'ils aillent se faire foutre ! Quand il gagnait, ils étaient tous là à crier son nom, et maintenant où sont-ils ? Après quelques coups de plus, que peu d'hommes pourraient endurer, Trevor se projette en avant et met Nico au tapis. Les deux adversaires luttent au sol pendant quelques

secondes de plus, et Trevor sort de la mêlée, tenant le bras de Nico derrière son dos et plaquant sa tête au sol.

– Relève-toi, Nico ! Relève-toi, nom de Dieu, debout !

Mes hurlements enragés me brûlent les poumons. Je ne sais pas s’il m’entend et d’ailleurs j’en doute, car Preach, qui est plus près, ne parvient pas à capter son attention. Mais soudain, quelque chose se passe et Nico soulève la tête du tapis, son bras toujours coincé derrière le dos. Et pendant une fraction de seconde, il me regarde droit dans les yeux.

Il reste moins d’une minute, mais nous savons tous deux qu’il en faut encore moins pour changer le cours d’une vie. Pour qu’un homme meure. Ou choisisse de vivre. Rien n’est jamais terminé tant qu’on ne l’a pas décidé ou qu’on n’a pas rendu le dernier souffle.

Je ne sais pas comment, mais Nico parvient à se sortir de la prise de Trevor sans se casser le bras, et en deux secondes chrono, il est sur pied. Son regard lance des étincelles. Trevor se lève et se prépare à poursuivre le combat comme il l’a commencé, mais la donne a changé du tout au tout. Nico lui envoie un coup dans les côtes et Trevor recule de trois pas en titubant. Il n’a pas le temps de récupérer et de reprendre son équilibre que Nico se lance en avant et l’amène au sol. Et c’est au tour de Nico de faire pleuvoir les coups sans relâche. J’ai beau vouloir que ce soit lui qui s’en sorte indemne, chaque coup me brise le cœur.

Il reste moins de dix secondes à la pendule lorsque Nico relâche légèrement la pression. Mais son adversaire, persévérant, relève la tête, et malgré l’épuisement, tente désespérément de se remettre debout. Alors Nico prend son élan et frappe. De toute sa puissance. La tête de l’homme oscille, comme si son cou était en caoutchouc, et ses yeux se révulsent avant de se fermer. Sous mes yeux, comme au ralenti, sa tête rebondit deux fois et s’immobilise sur le tapis.

Un silence pesant s’abat sur l’arène. Malgré la présence des vingt mille spectateurs, j’entends chacun des ordres de l’urgentiste qui se précipite dans la cage avec ses infirmiers. L’arbitre informe les juges en costume qui surveillent l’affrontement derrière les grilles qu’il déclare la fin du combat. Par K.-O.

On agite quelque chose sous le nez de l’homme inconscient et soudain, il remue la tête de tous côtés ! Il est vivant ! Un soupir collectif parcourt l’assemblée. Quelques minutes plus tard, Trevor se lève, assisté de son entraîneur, et quitte la cage. Pourtant, Nico reste immobile, les yeux fixés sur le sol, là où Trevor était étendu, même lorsque l’arbitre lui lève le bras en signe de victoire. Le public explose alors d’une joie sauvage. Dans les yeux de Nico toutefois, je vois bien que rien en lui ne se réjouit.

Je me précipite en bas pour retrouver Nico et, tout au long du chemin, je m’inquiète à l’idée qu’il puisse me chasser en me voyant. En arrivant, je suis stupéfaite de voir une douzaine de personnes en file d’attente devant son vestiaire. Il y en a autant déjà à l’intérieur. Des photographes se bousculent pour prendre des clichés du nouveau champion et je vois qu’il n’a pas la tête à ça. Deux des bombasses en bikini qui avaient escorté son entrée sur le ring s’agrippent à ses muscles et minaudent tandis que les flashes crépitent. Je sais que cela fait partie du marketing, mais j’ai les nerfs à vif et ma patience est à bout.

– Bas les pattes, toi !

L’une d’entre elles vient de lever une jambe pour l’enrouler autour de la taille de Nico et s’arrête pour me toiser de la tête aux pieds. En voyant mon tee-shirt, elle m’adresse un sourire méprisant, persuadée qu’elle n’a rien à craindre de moi, que je ne suis qu’une petite groupie en mal d’amour qui tente sa

chance. Je n'ai cependant ni le temps ni la patience de faire mine de me soucier d'elle, et je fonce droit sur Nico, qui m'observe attentivement.

– Viens, on sort d'ici, me dit-il, et je suis soulagée.

Car s'il ne l'avait pas suggéré, je l'aurais exigé.

Des cris indignés fusent, protestant que Nico n'a pas le droit de partir. Mais nous nous en moquons éperdument et quittons les lieux.

Ella

Cela fait presque deux jours maintenant. Nico ne m'a pas repoussée comme la dernière fois, mais c'est tout comme. Il s'est enfermé et plus personne ne peut l'atteindre, même pas moi. J'ai tout essayé. Le tenir tout simplement dans mes bras en parlant à voix basse, le provoquer en me collant cul nu contre lui, tout, mais rien n'y fait. Je commence même à croire que Preach a raison et qu'il lui faut un médecin.

Le premier soir, ça m'a brisé le cœur de le voir fixer le plafond en silence. Je savais pourquoi il ne pouvait pas fermer les yeux. J'ai traversé la même chose pendant des années. Au lieu de voir du noir et du calme et de permettre à son esprit de partir dans le sommeil, on revoit ce moment, celui qui s'est gravé dans notre mémoire. On a peur de fermer les yeux. De s'endormir. Peur des cauchemars qui reviendront, on le sait. On est terrifié à l'idée de devoir tout revivre encore une fois, comme si c'était réel.

Hier soir, j'ai fini par l'obliger à prendre les cachets que Preach insistait pour lui administrer dès la première nuit. Son corps a besoin de repos. Ses blessures physiques mettront du temps à guérir. Il est sorti vainqueur, mais pendant ces quelques minutes extrêmes, son corps a souffert le martyr. Il est tuméfié, couvert de bleus et de coupures. Sur chaque parcelle de son corps. Quand il s'est enfin endormi, j'ai appliqué de la glace partout, en alternant les endroits tous les quarts d'heure pendant plus de dix heures. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de gelé au congélateur. Les cachets lui ont fait de l'effet : il n'a pas remué une seule fois, que ce soit en raison de la glace ou de mes mains.

Aujourd'hui pourtant, c'est pire. J'aurais presque préféré qu'il reste endormi, même drogué par les somnifères. J'aurais pu faire comme si tout était normal et qu'il était simplement en train de récupérer. Aujourd'hui, il n'est plus fatigué ni somnolent. Il est debout, et il ne veut rien avoir affaire avec moi. Il ne me demande pas de partir, mais son corps l'a fait à sa place ce matin, quand je l'ai touché et qu'il a eu un mouvement de recul. Je devrais me montrer plus compréhensive, mais sa réaction instinctive m'a fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre.

Je ne veux pas le pousser, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je suis égoïste et je m'en veux, cependant j'ai besoin de savoir qu'il va aller mieux. Et que ça va aller pour nous deux. Je ne sais pas si ça va marcher, mais je ne peux pas rester ici à attendre qu'il me repousse encore plus loin. Il ne dit rien quand je fais mon sac pour partir. J'aimerais tant que son désir de me voir rester soit plus fort que tout. Que le fait de me voir m'éloigner soit suffisant pour le sortir de son état. Mais lorsque je lui dis que je rentre chez moi, il se contente de hocher la tête. Je l'embrasse doucement sur les lèvres et il ne répond pas. Je voulais sentir sa bouche sur la mienne une dernière fois. Car après ce que je m'appête à faire, mes lèvres ne le toucheront peut-être plus jamais.

J'avais pris quelques jours, mais je me rends directement au cabinet pour parler à Régina, en espérant qu'elle soutiendra ma décision. Léonard est à la réception et m'adresse un grand sourire – il doit s'imaginer que je fais la fête ces jours-ci. Mais lorsqu'il m'aperçoit, son air réjoui s'efface. J'ai une tête affreuse et je ne tente même pas de le cacher.

– Tu peux sortir déjeuner en avance ?

J'ai à peine terminé de poser ma question que Régina se tient déjà à mon côté. Léonard, quant à lui, ne rechigne pas quand je lui annonce que je dois prendre le reste de la semaine. Je ne prends presque jamais de congés et je travaille deux fois plus que la plupart de ses collaborateurs.

Je suis sur le point de sortir, accompagnée de Régina, lorsqu'il m'arrête.

– Prends bien soin de toi, Ella. Et garde Régina avec toi pour le restant de la journée. Je vais demander à ma rombière de venir m'aider. Elle m'enquiquine pour qu'on passe plus de temps ensemble de toute façon. Peut-être qu'elle me comptera ses heures dans mon nouveau quota, qui sait ?

Malgré ses efforts pour parler avec légèreté, ça se voit comme le nez au milieu de la figure qu'il est inquiet pour moi. À sa grande surprise, je me mets sur la pointe des pieds et je l'embrasse sur la joue. Puis nous sortons, Régina et moi.

C'est vrai. Si on s'arme d'un tant soit peu de détermination, on peut pratiquement tout trouver grâce à Google. Dès que j'ai mis la main sur ce que je cherchais, je l'appelle et je prends un rendez-vous avec lui pour le lendemain. J'aurais préféré que ce soit aujourd'hui, mais je devrai m'en contenter. Régina fait mine de s'endormir sur le canapé pour rester à mes côtés toute la nuit – j'ai bien compris qu'en m'apercevant aujourd'hui, elle s'était promis de ne pas me quitter d'une semelle.

NICO

Ça fait des jours que je ne l'ai pas vue. Enfin, je crois. Quand on passe son temps à ne rien faire et à se lamenter sur son sort, les jours se suivent sans discontinuer. Elle n'a pas appelé depuis son départ. Et je ne peux pas lui en vouloir.

Ce salaud de Preach ! Il m'a fait croire que le combat me guérirait, que si je remontais dans la cage, je me sentirais mieux, que je redeviendrais normal. Les choses commençaient à aller bien pour la première fois depuis longtemps, avant que je remonte là-dedans. C'était ma décision, c'est sûr, mais je ne pardonnerai jamais à Preach de m'avoir dit que tout irait bien.

J'aurais dû le laisser finir ce que j'avais commencé : le laisser me cogner jusqu'à ce que je tombe, K.-O. Mais quand j'ai commencé à me soulever du tapis, prêt à recevoir le coup de grâce, je l'ai vue. Juste une seconde, mais ça a suffi. Elle était debout sur sa chaise, à hurler comme une déesse, avec mon visage placardé sur son tee-shirt. J'ai cru que c'était un signe. Un signe qui montrait que Preach avait raison, que je devais reprendre ce qui était à moi, et avancer avec ma vie. Alors je l'ai fait. Je me suis posté au-dessus du frère de l'homme que j'ai tué, de l'homme qui lui ressemble, et je l'ai frappé. Et il n'a pas bougé. Sa tête a basculé, comme au ralenti, avant de rebondir sur le tapis. Et j'ai cru que je l'avais tué. Lui aussi.

Pauvre crétin de Preach ! « Bats-toi, reprends ta vie en main, tourne la page », voilà ce qu'il me disait. Et voilà où ça m'a mené. J'ai montré ma vraie nature à la seule personne qui me comprenait. Je suis un monstre. Je ne peux pas lui en vouloir de m'avoir quitté.

On sonne en bas. Je sais que c'est Preach. C'est le seul qui refuse de m'écouter et de me laisser tranquille ! Bon Dieu, ça me démange tellement de lui casser la figure – je ne sais pas si je vais pouvoir me retenir, cette fois-ci. Il le mériterait bien, ce vieux bâtard.

J'envoie l'ascenseur en bas et j'attends patiemment qu'il remonte. J'en ai fini avec lui et il le sait. Je

remonte la grille d'un coup, prêt à lui sauter dessus.

Et je lâche un juron.

Mon visiteur fait un pas en arrière en levant les mains, comme pour se rendre. Pendant un instant, je me sens désorienté, puis je finis par reconnaître l'homme, que je n'avais jamais vu dans cette tenue.

– Wow, mec, si c'est pas le bon moment, je me tire, pas de problème !

Abasourdi, je reste planté là sans savoir que dire ou que faire. Au fur et à mesure que ma colère disparaît, il se détend lui aussi.

– Alors, tu vas m'inviter à rentrer ? Ou me défoncer encore une fois ? demande Trevor en souriant.

Je finis par m'effacer en silence, et je lui fais signe d'entrer. Il fait quelques pas chez moi et siffle d'admiration.

– C'est sympa chez toi, dis donc !

Il parcourt l'espace du regard et ses yeux tombent sur la ceinture de championnat qui gît par terre depuis que Preach me l'a lancée il y a deux jours. Il éclate de rire.

– Si c'était la mienne, je la porterais nuit et jour, je peux te le dire ! Y a pas mieux pour attirer les gonzesses.

Je ne réponds pas à son rire et en remarquant mon expression, la compréhension se lit soudain sur ses traits.

– Ah, c'est vrai, toi, t'as pas besoin de ça. Ta petite avocate, c'est une vraie bombe. Et en plus, elle a du caractère ! Elle pourrait vendre de la glace à un Esquimau, conclut-il en secouant la tête avec indulgence.

Dès qu'il évoque Ella, je serre les poings. Pour qui il se prend à entrer chez moi et parler de ma femme comme ça ? En combattant aguerri, il déchiffre mon expression et comprend qu'il est en mauvaise posture. Il lève les mains de nouveau et reprend rapidement.

– Hé, calme-toi, mec, je ne voulais pas t'offenser, elle est vraiment géniale !

– Mais qu'est-ce que t'en sais ?

Parce que le fait de lever les mains, ça ne va pas m'arrêter. Ça m'aidera à t'arracher les yeux pour que tu ne puisses plus jamais les poser sur mon Ella.

– Elle est venue me voir, mec. Et calme-toi, j'ai été un vrai gentleman. Je ne suis pas assez bête pour risquer ça. Tu me casserais la gueule encore une fois.

Je me force à desserrer les poings.

– Écoute, je ne sais pas de quoi tu parles. Tu m'expliques ?

Trevor hoche la tête.

– Elle est venue me voir, ta princesse. Elle m'a expliqué que tu te rendais malade au sujet de notre combat, raconte-t-il avant de marquer une courte pause. Et au sujet du combat contre mon frangin.

Je l'écoute, figé sur place. Il me regarde alors droit dans les yeux, d'homme à homme.

– Mon frère, ce n'était pas ta faute, et nous, on ne t'en veut pas. Ça aurait pu être n'importe lequel des combattants, n'importe lequel d'entre nous, même moi. Il avait un problème sous le crâne. Les médecins nous ont dit qu'il avait un hématome sous-dural. L'hémorragie pouvait se déclencher n'importe quand.

J'écoute les mots, mais j'ai peine à les croire.

– Si moi je ne t'en veux pas, alors pourquoi tu t'en veux encore ? termine-t-il.

Je n'ai aucune réponse à apporter.

– Écoute, mec. Au fond de moi, je savais que moi non plus je n'avais aucune chance de gagner contre

toi. Mais ce combat, c'était l'occasion de me faire connaître. Et tu sais bien que cette histoire de vengeance, c'était de la merde, rien que pour faire vendre.

Et il repart en direction de l'ascenseur ouvert, posant la main sur mon épaule au passage.

Il saisit la grille et juste avant de l'abaisser, se retourne vers moi.

– Frankie n'aurait pas voulu que tu te rendes malade comme ça. Pour lui, t'étais un dieu. Il te regardait tout le temps à la télé pour mémoriser tes enchaînements. Lui, ce qu'il voudrait, espèce de molasse, c'est que tu te ramènes dans la cage pour leur montrer comment on fait.

Il lève la main en guise de salut et fait un pas dans la cabine avant de me décocher une dernière sortie.

– Et si avec ça tu ne te sors pas les doigts, sache que je te donne vingt-quatre heures avant de tenter ma chance avec ton avocate. Je suis réglo : je t'avertis. Si d'ici là elle n'a pas un sourire jusqu'aux oreilles, c'est moi qui m'y collerai.

Sur ce, il baisse la grille d'un coup et la verrouille. Malin de sa part, vu son dernier commentaire.

Ella

J'ai fait les cent pas toute la journée dans mon salon. Parfois, les meilleures intentions font plus de mal que de bien. Trevor a dit qu'il irait le voir, et il m'a semblé sincère, mais je ne suis même pas certaine qu'il l'ait fait. Et pire encore : imaginons qu'il y soit allé, mais que Nico considère que je l'ai trahi en me tournant vers Trevor. Et que pour lui ce soit impardonnable.

Mon portable sonne tout à coup et mon cœur fait un bond. Cependant, c'est le visage de Régina qui s'affiche. Naturellement, j'apprécie qu'elle se préoccupe de moi et qu'elle appelle régulièrement depuis son départ ce matin. Mais ce n'est pas sa photo que je souhaiterais tant voir sur mon écran.

Je décroche et elle m'explique qu'elle voudrait que j'aille à une réunion avec elle. Je n'ai vraiment aucune envie de m'y rendre, ni qu'on me remonte le moral. Je préférerais nettement rester chez moi, à noyer mon chagrin dans un pot de crème glacée. Elle s'inquiète pour moi, toutefois, ce qui veut dire qu'elle n'acceptera pas mon refus.

Elle insiste jusqu'à ce que je cède – ce que, en toute honnêteté, je ne fais que pour la faire taire. Je ne pense pas avoir besoin d'une réunion. Mais si je n'y vais pas, elle ne dormira pas de la nuit.

Les groupes de parole fonctionnent un peu comme les réunions des Alcooliques anonymes. Les gens vont et viennent. Dans la bataille qu'ils livrent pour surmonter leur deuil, certains échouent, tandis que d'autres parviennent à tourner la page et livrent leurs expériences aux autres. Pendant des années, Régina et moi sommes allées à des réunions de ce type, au sous-sol de ce centre social. Des années durant, j'y ai assisté trois fois par semaine, sans lâcher un mot. Ce qui m'aidait, c'était d'écouter les gens, de savoir que je n'étais pas la seule. C'est là que j'ai rencontré Régina.

Son mari avait été tué dans un terrible accident de la route. Le chauffeur conduisait en état d'ivresse, et le passager avait été gravement blessé. Le chauffeur, c'était son mari, et le passager, c'était elle.

De nombreuses personnes ont tenté de me venir en aide, mais c'est avec Régina que le lien s'est fait. Toutes deux torturées par un sentiment de honte et de culpabilité, nous dépensions toute notre énergie à essayer d'oublier ce qui s'était passé. C'est elle qui m'a aidée à faire de petits pas en avant, comme ceux d'un bébé, alors que je pensais devoir m'enfuir à toutes jambes.

Ce soir, alors que nous prenons place au dernier rang, je reconnais quelques visages. Certains sont présents comme nous, depuis dix ans, et d'autres viennent peut-être pour la première fois. Chacun peut raconter son histoire. Il ne doit pas y avoir de jugement entre membres. Dix minutes plus tard, je commence à me détendre. Je ne voulais pas l'admettre, mais Régina a eu raison de me traîner ici. Les événements de ces derniers jours ont rouvert de vieilles blessures, et la bienveillance du responsable du groupe, qui évoque le pardon, me reconforte. Je me rends compte que j'ai choisi la bonne voie, avec Nico, même s'il ne le voit pas. Je préfère qu'il guérisse, même s'il me déteste, plutôt que de le savoir en souffrance, même à mes côtés.

Le responsable nous annonce qu'un nouveau membre souhaiterait parler. On nous rappelle d'éteindre

nos portables et je fouille mon sac en vrac, à la recherche de mon téléphone, lorsque la voix du nouveau me frappe. Je sais que c'est lui. Je lève les yeux et j'ai peine à les croire. La tête baissée, il parle à voix basse.

– Il y a des mois, une femme intelligente m'a dit de venir ici. Mais j'étais trop borné pour l'écouter.

Nico respire profondément, puis souffle bruyamment avant de poursuivre, le visage toujours tourné vers le sol.

– Il y a dix-huit mois, j'ai tué un homme. Je n'en avais pas l'intention, mais c'est arrivé quand même. Je suis un *fighter* de MMA, et c'est arrivé dans la cage. L'arbitre a jugé que mon coup était réglo. Mais ça ne change rien, c'est ma main qui a porté le coup qui l'a tué. J'ai passé cette dernière année de ma vie sous un nuage noir de culpabilité et de honte. J'ai continué ma vie, mais moi aussi, j'étais mort. J'ai porté le deuil de cet homme, et celui de l'homme que j'étais. Pendant plus d'une année entière. Une année que j'ai perdue pour toujours. Pourtant, c'est seulement aujourd'hui que j'ai compris que je l'avais perdue.

Nico marque une pause et je retiens ma respiration. Il lève lentement la tête et ses yeux trouvent les miens, instantanément, comme à chaque fois. Tout le reste de la pièce disparaît et nous ne sommes plus que deux, assis à chaque extrémité d'un long tunnel, attiré chacun mystérieusement et inexorablement l'un vers l'autre.

– Et aujourd'hui, j'ai reçu un cadeau. Un cadeau que m'a fait une femme extraordinaire. Elle m'a offert le pardon, parce que je pensais que c'était ce qu'il me fallait pour aller de l'avant. Mais j'avais tort. Personne ne m'empêchait d'avancer. Personne à part moi. Elle m'en a plus appris sur le combat qu'on mène pour avoir ce qu'on veut, que j'ai pu en apprendre en passant la moitié de ma vie dans la cage. J'ai enfin compris : ce qui nous permet d'avancer, c'est d'accepter ce qu'on ressent, et de le partager avec l'autre.

Sa voix se met à trembler et je résiste à l'envie de me précipiter pour aller le réconforter. Je ne retiens pourtant pas mes larmes, qui coulent silencieusement sur mes joues.

– Aujourd'hui, bébé, j'ai fait la paix avec ce qui s'est passé. Et c'est toi qui m'as offert ça. Je voudrais tellement pouvoir te donner quelque chose en retour, quelque chose qui soit aussi précieux que ce que tu as fait pour moi. Mais rien ne pourra jamais rattraper ça. Alors si tu veux bien de moi, je voudrais passer les cinquante ou soixante prochaines années à te remercier chaque jour. Tu es ma reine, et je n'ai besoin de rien d'autre.

Je m'élance vers lui et, dans ma hâte, je bouscule deux rangées de chaises pliantes. Je me jette dans ses bras et il m'enlace pour me serrer si fort que toute la peine disparaît. Ça va aller. Tant qu'on est ensemble, ça va aller.

ÉPILOGUE

Ella

Six mois plus tard

Nous sommes samedi et il est une heure de l'après-midi. Je quitte le bureau. Nico m'a demandé de venir à la salle pour l'aider à faire quelque chose. Il s'est montré évasif, refusant d'être plus clair. Les mains sur le volant, j'ai l'estomac noué et j'espère que je ne vais pas apprendre une mauvaise nouvelle. Les six derniers mois de ma vie sont les plus heureux que j'aie jamais vécus. Avant de rencontrer Nico Hunter, je ne savais pas ce que je ratais. Il a un nouveau combat bientôt, et je m'inquiète. Nous avons tant progressé, individuellement comme en tant que couple. Nous avons tous deux tourné la page et nous avançons. Ensemble. Nous n'essayons plus d'effacer nos passés respectifs, car ils font partie de notre identité. Nous les acceptons, et nous allons de l'avant.

En arrivant sur les lieux, je suis surprise de constater que la salle est presque vide, alors que le week-end elle est peuplée d'hommes musclés comme des taureaux. Sal se trouve à la réception et m'explique que Nico m'attend dans le hangar aux fournitures. Le hangar fait à peu près la moitié la taille de la salle. L'espace n'a pas été aménagé et ne comporte que quelques étagères métalliques aux murs et de vieilles armoires de classement. J'imagine que Nico est en train d'archiver des paperasses, une tâche qu'il déteste et qu'il délaie toujours bien trop longtemps.

Lorsque je pousse la porte, le hangar est plongé dans l'obscurité et je suis sur le point de la refermer lorsqu'une plaque accrochée au battant attire mon attention. *Annexe des femmes*. Je ne me souviens pas l'avoir vue – et en tout état de cause, dans un environnement aussi macho que celui-ci, je ne l'aurais pas oubliée.

Ma curiosité l'emporte et je tends la main pour actionner l'interrupteur.

Et je suis éblouie.

Ce qui n'était qu'un garage géant a été complètement refait. Les murs sont peints en rose pâle et le sol est recouvert d'un revêtement de caoutchouc similaire à celui de la salle, mais gris pâle au lieu du noir intimidant réservé aux hommes. Des photos sont accrochées aux parois, pour la plupart des posters de femmes en tenue de sport en train de s'entraîner et de donner des coups de pied. Sur ma droite, une rangée d'équipements de fitness, flambant neufs. Derrière, des miroirs ont été posés du sol au plafond. Dans leur reflet, un mouvement soudain attire mon attention et me surprend. Nico vient de sortir d'une pièce qui n'existait pas la dernière fois que je suis venue chercher des fournitures. Il s'appuie contre le montant de la porte.

– Étonnée peut-être ?

Enchanté de constater ma stupéfaction, Nico affiche un large sourire.

– Quand est-ce que tu as fait tout ça ? Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

– Parce que je voulais que ce soit une surprise.

– C'est trop beau !

Je balaie la salle du regard pour prendre la mesure de l'ampleur des travaux. C'est vraiment

magnifique. Et la salle est très différente de celle des *musclors*, de l'autre côté de la porte. Elle me paraît plus douce et plus accueillante, au lieu de dégager une atmosphère menaçante et guerrière.

– Elle est très différente de l'autre... Pourquoi ?

– Parce qu'en fait, elle n'a rien à voir, répond Nico avec un petit rire ravi.

– Ce n'est pas une salle de gym pour femmes ?

– Si, plus ou moins.

Nico se redresse et marche vers moi – je l'observe, sachant qu'il va envahir mon espace personnel, comme toujours. C'est ce qu'il fait, en s'arrêtant si près de moi que mes poils se hérissent et que mon corps tout entier réagit. Je ne me laisserai jamais de ce que cet homme provoque en moi.

Nico enroule sa grande main derrière ma nuque et m'attire vers lui pour m'embrasser rapidement. Puis il me relâche tout en maintenant la proximité intime entre nous.

– Tu as devant toi le nouveau centre de self-défense des femmes. J'ai travaillé sur le projet avec Janna, du centre des femmes battues, là où tu donnes ton aide. Je vais donner des cours trois soirs par semaine, après la fermeture de la salle des hommes, pour apprendre aux femmes à se défendre.

Pendant une minute, je ne sais pas quoi dire – et c'est rare. Nico reste immobile et me laisse le temps de rassembler mes esprits, tout en caressant doucement ma nuque. Je me secoue enfin et lui murmure, incrédule :

– Tu as fait tout ça pour moi ?

– Je l'ai fait pour nous. Je n'ai pas pu être là pour toi et ta maman quand vous avez eu besoin d'aide. Je sais que c'est idiot, mais je ne pourrai jamais me pardonner de ne pas avoir été présent pour toi. Mais je peux l'être pour la prochaine femme qui aura besoin de se défendre.

Nico s'interrompt un instant pour me dévisager avec intensité.

– Tu as changé ma vie, tu m'as apaisé. Je t'ai promis de passer le restant de mes jours à essayer de te rendre ce que tu m'as donné. Ça, c'est simplement le début.

– Je... je ne sais pas quoi dire.

– Dis-moi que tu es contente, mon bébé.

– Je suis contente, mon bébé.

Je souris à mon homme, qui me domine de toute sa hauteur et me regarde si tendrement.

– Ça, c'est bien. Parce que tu vas être mon assistante, m'informe-t-il avec un sourire énigmatique.

Surprise, je hausse les sourcils.

– Ah bon ?

– Ouaip ! Je poserai les mains partout sur ton joli corps et tu devras me mettre au tapis.

Je me hisse sur la pointe des pieds pour poser mes bras autour de son cou, et je prends mon air le plus sérieux.

– Ah, je ne sais pas si je vais pouvoir...

Interloqué, Nico me lance un regard inquiet et je m'en veux presque de le taquiner.

– Je suis désolé, bébé, si c'est trop dur...

– Ah, dans ce cas, si c'est trop dur, je vais voir ce que je peux faire...

Devant mon sourire espiègle, il souffle aussitôt de soulagement, avant de m'adresser un regard différent. Particulièrement coquin.

– Oh, mais tu sais, pour toi, c'est toujours dur...

Et il me tire d'un coup contre lui pour démontrer la réalité, calant son érection massive contre mon ventre.

– Viens par ici, on va baptiser notre nouveau bureau.

– On a un nouveau bureau ?

– Yep ! J’allais t’emmener faire la visite complète, mais là, ça va devoir attendre. Un bon petit bout de temps.

C’est ainsi que nous baptisons le nouveau bureau. Et la nouvelle salle des fournitures. Et le sol...

Encore trois mois plus tard...

ELLA

En un an, tant de choses ont changé ! Nico est toujours tenant du titre. Seulement, désormais, nous faisons la fête après les combats. Notre nouvelle tradition est d’organiser une soirée à la salle après ses victoires. Nous ne repensons plus à l’époque où le combat n’était synonyme que de douleur et de peine.

Ce soir, ma mère est venue à la fête. Elle n’était pas prête à assister au match, mais ça viendra. Des petits pas de bébé, l’un après l’autre, et plus de fuite en arrière. Surexcités, deux des neveux de Nico se mesurent dans le ring. Ils ont huit ans et les casques sont trois fois trop grands pour eux. Preach, naturellement, est en train d’en coacher un dans un coin, tandis que Nico s’occupe de l’autre. Et l’arbitre ? C’est Vinny, naturellement !

Ce soir, nous allons annoncer à nos familles que nous allons nous marier. J’aurais voulu pouvoir raconter un instant romantique. Qu’il m’a demandée en mariage pendant un vol en montgolfière. Ou qu’il a glissé un message dans un biscuit chinois, ceux qui vous donnent votre horoscope. Mais l’homme que j’ai accepté d’épouser, ce n’est pas ce bellâtre de Prince Charmant. C’est Nico, le viril champion poids lourd, le plus envoûtant et le plus sexy des guerriers. Je passerai donc le restant de mes jours à rougir quand je repenserai à la demande en mariage de cet homme dont je suis folle amoureuse.

NICO

Quand j’annonce qu’hier soir Ella a accepté de m’épouser, tout le monde a la larme à l’œil. Elle m’a fait jurer de ne pas révéler que c’est en la prenant comme un sauvage que je l’ai convaincue de dire oui. Elle l’a même crié au moins une demi-douzaine de fois en jouissant.

Ce n’est peut-être pas traditionnel, mais c’était le plus beau moment de toute ma vie et c’est comme ça que je veux m’en souvenir. Alors la tradition, je m’en fous. On inventera la nôtre. J’avais eu l’intention de lui offrir des fleurs et de me mettre à genoux, ce soir juste avant la fête. Mais je suis un combattant et je saisis toutes les occasions. L’occasion s’est présentée et j’ai improvisé. Je n’ai pas pu m’en empêcher. Je suis arrivé dans la chambre et elle était là, sur le lit, et elle me souriait. Le soleil se couchait et les lueurs dorées jouaient avec les ombres autour d’elle. Un ange. Le mien. Alors je lui ai fait l’amour, et je lui ai dit ce que je ressentais. Que je n’avais jamais été aussi heureux, qu’elle était mon ange et que je voulais me réveiller auprès d’elle chaque matin pour le restant de mes jours. Que je voulais lui donner mon nom et rendre les choses officielles. Même si dans mon cœur, c’était déjà plus qu’officiel.

Les femmes l’entourent et s’exclament sur sa bague. Elles lui posent des milliers de questions sur le mariage, alors que ça ne date que d’hier soir. Elle me repère en train de l’observer et elle me sourit. C’est son grand sourire bébête, le plus vrai, celui qu’elle garde pour moi. Il y a deux ans, je ne pensais

plus pouvoir vivre en paix avec moi-même. Aujourd'hui, en regardant autour de moi, je me rends compte que j'ai bien plus. Je ne serai sans doute jamais d'accord pour dire que je le mérite, mais c'est à moi malgré tout.

Ella et Preach viennent vers moi et le vieux me tape sur l'épaule, tout en regardant autour de moi, lui aussi.

– Eh ben, mon salaud, on peut dire que tu as de la chance...

Il a toujours été subtil.

– Je suis d'accord avec toi. Et je ne l'oublierai plus jamais.

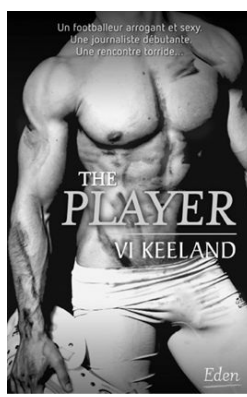
Et huit mois plus tard...

ELLA

Depuis quelques jours, je flotte sur un nuage. Notre mariage a répondu à toutes mes attentes – il les a même dépassées. Je n'oublierai jamais son regard lorsque nos yeux se sont trouvés, alors que je remontais lentement vers l'autel. Au moins deux cents convives se retournaient pour suivre ma progression, mais je ne voyais personne. Plus rien n'existait que le sourire de Nico. Je lisais en lui et pour moi il était clair comme de l'eau de roche, révélant chacune de ses émotions. Des émotions qui reflétaient les miennes. Et qu'enfin, je pouvais accueillir sans la moindre réserve.

Nous longeons la plage et le murmure des vagues caressant le sable chante à mes oreilles. L'eau chaude recouvre mes pieds et se retire, dans un délicieux mouvement incessant. L'île de Kauai est un endroit merveilleux pour une lune de miel. Mais le plus beau, c'est le visage sublime qui me sourit alors que nous nous promenons, main dans la main, en cette magnifique fin de journée.

C'est alors que j'aperçois mon ombre. J'en ai le souffle coupé. Je ne suis plus en train de fuir quelque chose qui n'existe pas. Je n'y suis plus obligée. Lorsque je baisse les yeux, ce n'est plus mon propre fantôme que je vois. C'est Nico. Son ombre à lui veille sur nous. Immense et pleine de bravoure, elle domine la mienne de toute sa hauteur et la protège. Comme le fait l'homme.



THE PLAYER

Vi Keeland

La première fois que Delilah rencontre Brody Easton, c'est dans un vestiaire. La jeune femme est journaliste sportive et, pour sa première interview, elle a décroché le gros lot. Brody, le célèbre footballeur est prêt à tout dévoiler, au sens littéral : lorsque Delilah lui pose sa première question, il laisse tomber la serviette nouée autour des reins ! Heu... Brody est arrogant, macho, insupportable, il n'a vraiment pas grand-chose pour lui à part sa gueule d'ange et son corps parfait. Delilah ne veut en aucun cas sortir avec un type qui veut juste se payer un peu de bon temps. Mais la jeune femme va vite comprendre que rien n'est simple. Comment résister à un homme qui la désire tellement ? Quelle est cette blessure secrète qu'elle perçoit derrière le masque du séducteur ? Et pourquoi une seule nuit ne suffit pas au jeune homme ?

Un footballeur arrogant et sexy. Une journaliste débutante. Une rencontre torride.

city-editions.com